PRÉCIS
DE LA
MATIERE MÉDICALE,

CONTENANT ce qu'il importe de ſavoir ſur la nature, les propriétés & les doſes des Médicaments, tant ſimples qu'officinaux; un grand nombre de Formules, & un Traité des aliments.

Par M. LIEUTAUD, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie des Sciences de Paris, & de la Société de Londres.

Nouvelle Edition, revue par l'Auteur.

TOME PREMIER.



A AVIGNON,

Chez JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-Libraire, rue Vieux-Setier.

1793.

PRÉFACE.

NOus avons dit ailleurs que la Médecine embrassoit presque toutes les Sciences ; nous ferons remarquer ici qu'elles doivent être dirigées vers la partie qui traite des médicaments, puisque l'art d'employer ces derniers à la guérison des maladies, est le but qu'on se propose, & par conséquent le seul objet qui paroît réunir toutes ces connoissances. Il est très-certain qu'avec les Mathématiques, la Physique, l'Anatomie & les autres Sciences qu'on a jugé à propos d'annexer à la Médecine, on ne guérit pas la plus légere indisposition : mais la *Nature*, dont on ne connoît pas assez les ressources, & les *remedes* appliqués dans des circonstances favorables, sont les agents qui peuvent produire cet effet : *natura morborum mediatrix.* Tous nos livres, depuis Hippocrate, font mention de cet axiome ; les Médecins le répetent tous les jours : je ne sais par quelle fatalité plusieurs d'entr'eux semblent l'avoir oublié auprès des malades qu'ils accablent de leurs ordonnances. Hé ! comment ne croiseroient-ils pas, avec tant de juleps, d'émulsions & d'apozemes, les efforts que la nature fait pour éloigner ce qui l'opprime ?

Le public, dit-on, toujours très-ignorant, & toujours dupe, l'exige : *vult decipi*, dit Pline : mais les Médecins, qui ne doivent avoir que des vues honnêtes, peuvent-ils, pour lui plaire, trahir, dans une affaire de

cette importance, leur conſcience & leurs lumieres ? leur ſera-t-il permis, ſous un vain prétexte, de faire trafic de la ſanté des hommes, & de la ſoumettre, ſi je l'oſe dire, à un vil intérêt ? Ce reproche ſans doute ne devroit tomber que ſur les Charlatans de profeſſion ; mais la vérité me force d'avouer qu'il y en a bien d'autres qui le méritent, peut-être avec autant de fondement. Nous devons cependant rendre juſtice au plus grand nombre des Médecins François de nos jours, & même à pluſieurs étrangers, qui ont abandonné depuis quelque temps cette abſurde & dangereuſe polipharmacie, pour s'en tenir à un traitement ſimple & naturel que la raiſon & le bon ſens indiquent, & dont *Hippocrate* & ſes ſucceſſeurs ne ſe ſont jamais écartés.

Mais ſi les forces animales, que nous nommons ici *la nature*, peuvent ſouvent vaincre les maladies, on ne doit pas diſſimuler qu'elles ſont quelquefois impuiſſantes : c'eſt alors qu'il faut les ſeconder, ou s'ouvrir une nouvelle route pour arriver au même but : les *médicaments*, comme nous l'avons déjà dit, ne manquent pas ; mais on ne ſait pas toujours en faire un bon choix, & ſaiſir le temps propre à les appliquer. Ces deux conditions ſont d'autant plus difficiles à remplir, qu'une infinité de circonſtances fait varier les maladies, & qu'il eſt preſque impoſſible d'en rencontrer deux qui ſoient exactement ſemblables : dans cet embarras, on jugera ſans doute utile d'avoir ſous les yeux une quantité ſuffiſante de remedes choiſis &

rangés dans un bon ordre, pour pouvoir y prendre, au moment favorable, ce qui paroît être le mieux indiqué ; c'est le secours qu'on peut tirer de cet ouvrage.

Personne n'ignore que les trois regnes de la Nature, c'est-à-dire, *les minéraux*, *les végétaux & les animaux*, fournissent les substances qui prennent entre nos mains le nom de *médicaments*. La classe des minéraux en contient, sans contredit, de très-bons ; mais ils demandent, pour la plupart, beaucoup de sagesse dans l'administration. L'usage des végétaux, toujours moins à craindre, est plus étendu, quoique ceux qui entrent dans la matiere médicale ne soient qu'une très-petite portion des plantes décrites par les Botanistes. Les substances enfin, tirées des animaux, font la partie la moins considérable de notre collection ; mais elles sont, pour le plus grand nombre, plus analogues à l'économie animale, & méritent souvent, à ce titre, la préférence sur les autres. Nous ne doutons pas au reste qu'il n'y ait encore dans ces trois classes bien des remedes dont nous n'avons pas fait mention, qu'il importe de mieux connoître : cet objet est digne des recherches de ceux qui ont le temps & les moyens de s'en occuper.

Telles sont les sources qui fournissent à la Médecine toutes les substances simples qu'on donne telles, ou qu'on soumet aux opérations très-variées de la Chymie & de la Pharmacie, pour en obtenir des *médicaments* toujours prêts pour le besoin. La connoissance de ces derniers, qu'on nomme *offici-*

de remedes, & n'en changent pas légérement ; pendant que d'autres, avec une routine qui leur tient lieu de ſavoir, les prodiguent, & en propoſent tous les jours de nouveaux, avec une ſécurité qui en impoſe aux idiots : on juge bien qu'une telle pratique n'eſt qu'un pur tâtonnement, dont le ſuccès dépend toujours du haſard ; mais le public en eſt ſatisfait : c'eſt avec cette approbation qu'ils affrontent le danger, & bravent les malheurs dont on ne les rend pas reſponſables.

Si ceux qui font un uſage inconſidéré des remedes, ſans prendre le temps d'en ſuivre les effets, ſont repréhenſibles, les *Charlatans*, qui veulent nous perſuader qu'avec un ou deux ſecrets, ils peuvent remédier à tout, ſont encore plus dignes de mépris. Que cette prétention, toute abſurde qu'elle ſoit, & qui révolte le bon ſens, trouve du crédit auprès de la populace, toujours incapable de penſer & de réfléchir, on n'en doit pas être ſurpris ; mais que des gens bien élevés, & même d'un rang diſtingué, que des hommes à talents & inſtruits ne penſent pas mieux quelquefois ſur ce point que les ſuppôts des halles, c'eſt ce qu'on a de la peine à concevoir. Mais laiſſons-là ces égarements pour attaquer un autre préjugé répandu dans tous les états, & dont même quelques Médecins ne ſont pas exempts ; c'eſt que les drogues rares & qui viennent de loin, ainſi que les préparations officinales les plus difficiles, ou qu'on ne peut faire qu'à grands frais, ſont les meilleures & les plus efficaces : qu'on ſe détrompe là-deſſus ; la raiſon &

l'expérience s'accordent à démontrer que les médicaments, de quelque espece qu'ils soient, indigenes ou exotiques, simples ou composés, chymiques ou pharmaceutiques, produisent également, quand ils sont bien administrés, les effets qu'on peut en attendre.

Tout le monde sait que les plus anciens Médecins n'employoient que des *remedes simples* & *domestiques*, qu'ils préparoient eux-mêmes, ou faisoient préparer par des serviteurs dressés à cet emploi; que ce ne fut qu'après bien des siecles qu'ils crurent devoir en faire une profession séparée: elle fut d'abord peu considérable, & demandoit, de la part de ceux qui l'embrassoient, plus d'attention & de fidélité que de savoir. La Pharmacie simple, telle qu'on l'exerçoit du temps de *Galien*, qu'on a appellée depuis *galénique*, succéda la Pyrotechnie, ou l'art de soumettre au feu les diverses substances de la Nature; & cette science, qui a servi pendant long-temps de voile à la forfanterie & à l'imposture, est devenue aujourd'hui une partie des plus utiles & des plus brillantes de la Médecine théorique.

La Chymie dont nous parlons, quoiqu'ancienne, n'avoit pas encore été appliquée à l'art de guérir, & ce ne fut que vers le commencement du dix-septieme siecle qu'elle prit du crédit parmi les Médecins. Cependant les premiers Chymistes n'étoient guere, comme nous l'avons dit, que des Charlatans qui affectoient un langage obscur, dont les expressions inintelligibles, & hérissées de termes barbares, étoient autant d'énigmes

qu'ils donnoient à deviner : aussi ne sauroit-on faire aucun usage de leurs écrits, qui ne peuvent tout au plus passer que pour de savantes rêveries : mais on ne sauroit, sans injustice, faire un pareil reproche aux Chymistes modernes, qui, avec plus de science & de candeur, on exposé au plus grand jour les vrais principes de cet art, & n'ont caché aucuns de leurs procédés : on peut même assurer qu'ils ont enrichi la Médecine de beaucoup d'excellents remedes, dont il seroit aujourd'hui bien difficile de se passer.

Les découvertes qu'on a faites successivement, tant dans l'Histoire Naturelle, que dans la Chymie & la Pharmacie, ont grossi insensiblement *la masse des remedes*, & elle est aujourd'hui si *prodigieuse*, que les plus savants & les plus exercés ont beaucoup de peine à trouver dans ce fatras ce dont ils ont besoin : ne pourroit-on pas rendre la chose plus aisée, en séparant le bon grain de l'ivraie ? C'est l'entreprise importante que je me suis proposée, peut-être trop légérement, d'exécuter, en choisissant parmi les médicaments simples & officinaux, dont la collection forme déjà plusieurs gros volumes, ceux que les meilleurs Praticiens ont adoptés, ou dont je me suis servi moi-même ; & quoique ce que j'ai fait entrer dans ce Précis ne fasse pas la vingtieme partie de ce qui est consigné dans les autres livres, j'espere qu'on y trouvera tout ce qu'on peut employer de mieux à l'avantage des malades.

Parmi *les plantes & les drogues* qui pourroient avoir leur place dans cet ouvrage,

j'en ai omis qui ont de la célébrité, mais qui, à cause de leur rareté & de leur cherté, ne fauroient entrer dans le commerce ; j'en ai encore retranché plufieurs qui ont eu de la vogue pendant un certain temps, mais dont les vertus n'ont pas été confirmées par l'expérience ; &, comme on ne s'en fert plus aujourd'hui, je n'ai pas cru devoir les tirer de l'oubli. On n'y doit pas non plus chercher un très-grand nombre de remedes qui, à la vérité, ont des propriétés bien connues, mais qui font fuppléées par une quantité d'analogues que nous avons fous la main, & qu'on emploie plus familiérement. J'ai réfervé enfin, pour le Traité des aliments qui termine ce Précis, tout ce qu'on peut à peu près donner fous les deux formes.

J'ai fuivi le même plan, avec la même réduction pour les *remedes chymiques & pharmaceutiques* ; j'en ai encore fupprimé quelques-uns qui ne peuvent être préparés qu'à grands frais, ou dont les procédés font fi difficiles, qu'on ne peut pas toujours fe flatter de les avoir bons : il eft même furprenant que quelques Praticiens ofent s'en fervir familiérement, & les ordonner même indiftinctement chez tous les Apothicaires. Il y a certainement un grand nombre de ces Artiftes qui méritent la confiance du Public ; mais il ne faudroit pas connoître les hommes pour ofer répondre de tous : nous ne croyons pas d'ailleurs que ces compofitions fi vantées foient fupérieures aux autres, quand même on feroit affuré de la capacité & de la fidélité de ceux qui les ont préparées : mais les

Grands veulent être traités avec distinction ; la charlatanerie y a pourvu. Nous avons enfin retranché des préparations officinales, comme des substances simples, tout ce qui nous a paru inutile ou superflu ; & peut-être jugera-t-on qu'il en reste plus qu'il n'en faut.

Pour étendre l'usage de ce Précis, nous avons mis après les *médicaments* simples & composés, ceux qu'on nomme *magistraux*. L'art de combiner les drogues simples avec les remedes officinaux n'est pas aisé, & demande même beaucoup de discernement : j'ai cru en diminuer la peine en rassemblant une quantité suffisante de formules les plus simples & les moins chargées d'ingrédients, & assez variées pour faire face à tout : elles n'ont pas été prises, comme on pourroit le croire, dans les livres, & encore moins composées d'après l'imagination ou des opinions théoriques : ce sont celles qu'emploient aujourd'hui les plus célebres Praticiens, ou dont j'ai fait usage moi-même, pendant plus de trente ans de pratique, à ce qu'il m'a paru, avec assez de succès : elles pourront servir de modele pour en composer d'autres, lorsque des circonstances que nous n'avons pas pu prévoir, l'exigeront.

Il n'entre presque rien dans nos *formules*, qu'on ne puisse se procurer par-tout ; il n'y manque que le luxe médicinal ou la charlatanerie ; j'espere que les gens de bonne foi, capable d'en juger, en conviendront : car peut-on croire que l'Auteur suprême de la nature ait placé en d'autres climats ce qui doit être employé dans le nôtre, & qu'il ait

voulu faire présent aux grands & aux riches des secours qu'il a refusés aux autres hommes? Quelle absurdité! Mais laissons aux charlatans & aux imposteurs le droit d'abuser de la crédulité de ceux qui tombent dans leurs filets, droit dont ils sont en possession depuis long-temps, & qu'ils conserveront tant que les hommes commettront sans examen le soin de leur conservation au premier venu.

Nous ne craignons pas d'avancer, comme nous l'avons déjà insinué, d'après l'expérience la plus longue & la plus méditée, que *les remedes communs* comme les plus rares, les simples comme les composés, les naturels comme les préparés, sont tous également bons, lorsqu'ils sont bien administrés, & dangereux si on les applique à contre-temps. Qui ne sait que les habiles Peintres font, avec des couleurs très-communes & des pinceaux les plus grossiers, des tableaux qui ravissent les connoisseurs; pendant que des Artistes sans talents ne font, avec des couleurs précieuses & les pinceaux les plus fins, que des ouvrages sans goût ou très-médiocres; de même un Médecin instruit & vertueux, fera plus de bien en n'employant que les plantes qu'on trouve par-tout, & les drogues les plus viles, qu'un inepte qui ne se servira que des choses rares & du plus grand prix. On me pardonnera cette digression en faveur des importantes vérités qu'elle contient.

Le tableau que nous donnons des médicaments simples, officinaux & magistraux,

pourroit suffire aux Praticiens instruits, & qui n'ont guere qu'à se rappeller ce qu'ils ont su; mais il laisseroit beaucoup à desirer à ceux dont les connoissances sont plus bornées : c'est pour ces derniers que nous avons placé, à la fin de nos articles, des *commentaires* où on passe en revue, non seulement toutes les substances qui entrent dans les trois regnes, mais encore les remedes officinaux, sur lesquels nous rappellons tout ce qu'il importe de savoir de leur préparation. Nous n'oublions pas, en parlant de la vertu des uns & des autres, de faire aussi mention de leurs mauvaises qualités, & ce point n'est pas moins intéressant. Il n'est enfin entré dans ce Précis que ce qu'un Praticien, auprès des malades, est censé ne devoir pas ignorer : nous n'avons pas cru cependant devoir y placer la description des plantes & des animaux, ni le procédé suivi des préparations officinales, parce que nous n'avons pas prétendu donner une histoire naturelle, & encore moins une chymie ou une pharmacopée.

On jugera enfin, par-tout ce que nous venons d'exposer, que *le titre de cet Ouvrage* a plus d'étendue qu'on ne lui en donne communément; les livres qui les portent sont bornés, comme on le sait, à l'examen des différentes substances simples que produit la Nature : celui-ci embrasse de plus les remedes officinaux, avec les combinaisons ou formules qu'on peut faire des uns & des autres. Tous ces objets, qu'un Praticien doit avoir toujours présents, ont tant d'affi-

nité, qu'il eſt bien difficile de les ſéparer: cet ouvrage les préſente tous dans le même tableau, & dans l'ordre le plus naturel; ce qui paroîtra, je crois, bien commode à ceux qui éprouvent tous les jours la peine indiſpenſable de conſulter pluſieurs livres, & qui ſavent qu'on y rencontre difficilement, ou qu'on y cherche en vain bien des choſes qu'on trouvera dans celui-ci avec la plus grande facilité.

Nous avons enfin ajouté, pour qu'il ne manque rien à ceux qui veulent ſe diſtinguer dans leur état, un *Traité des alimens*, qui ont, comme on le ſait, le plus grand rapport avec les remedes, dont ils prennent même le nom & la forme en paſſant par la main des Apothicaires. Ainſi, bien loin de regarder ce Traité comme une addition propre à orner ou à groſſir cet Ouvrage, il faut le conſidérer comme une partie eſſentielle de la Matiere Médicale, qui doit embraſſer, ſi je ne me trompe, tout ce qui peut être employé à la guériſon des maladies; il eſt même ſurprenant qu'on ne l'ait pas encore enviſagé dans ce point de vue. Tel eſt le ſujet de cet Ouvrage, qui peut être d'un très-grand ſecours aux jeunes Médecins, & où les autres trouveront encore à glaner.

TABLE

Des Divisions du Précis de la Matiere Médicale.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER.

Des Médicaments internes.

Fin de la table du premier Volume.



PRÉCIS DE LA MATIERE MÉDICALE.

LIVRE PREMIER.

Des Médicaments internes.

INTRODUCTION.

Nous ſuivrons dans cette ſeconde partie du précis de la médecine l'ordre que nous avons gardé dans la premiere, en nous conformant à l'uſage le plus adopté pour la diviſion des médicaments internes & externes ; mais nous comprendrons parmi ces derniers ces ſortes de remedes, qui, quoique reçus dans quelque cavité du corps, ne parviennent pas à l'eſtomac : tels ſont ceux qui ſont appropriés à la bouche, aux oreilles, aux narines, aux inteſtins, à la veſſie, au vagin, à la matrice, ou qu'on injecte dans les cavités de la poitrine, du

bas-ventre ; dans les abſcès, les ſinus, les fiſtules, &c.

Les circonſtances tirées du ſujet & de la maladie, obligent de varier la forme des remedes ; & delà dépendent très-ſouvent leurs bons ou mauvais effets. Les regles qui en facilitent les moyens, ſont ſimples & aiſées à retenir ; il y a même très-peu de mérite à les ſavoir ; mais il ſeroit honteux de les ignorer. C'eſt pourquoi nous avons cru devoir expoſer en peu de mots ce qu'on eſt indiſpenſablement obligé de ſavoir ſur ce ſujet, ſans nous trop occuper des regles qui enſeignent à faire des formules élégantes ; regles qui nous ont paru peu importantes & faſtidieuſes, & qui d'ailleurs ſe trouvent déjà dans beaucoup de livres. Quant à la forme de l'ordonnance ou de la formule, ce qu'il y a de plus important, c'eſt d'exprimer nettement & avec préciſion ſon intention, & de l'écrire liſiblement, afin qu'il ne ſe commette pas d'erreurs qui puiſſent être funeſtes aux malades, dans la préparation & l'adminiſtration des remedes *magiſtraux*. Chacun ſait qu'on appelle ainſi ceux qui ſe préparent ſur l'ordonnance du médecin, & qu'on nomme *officinaux* ceux qu'on garde tout préparés chez les Apothicaires.

Il eſt du devoir de ceux qui pratiquent la médecine de connoître la nature & les propriétés des choſes ſimples qu'on tire des claſſes des végétaux, des minéraux & des animaux ; comme auſſi des prépara-

tions chymiques & des compofitions pharmaceutiques qui font le plus d'ufage, & de bien diftinguer ce qui eft d'une bonne qualité & bien confervé, de ce qu'on doit rejetter. Ils doivent favoir que les plantes fraîches ont leur faifon, hors de laquelle on eft forcé de fe contenter des feches, & fur-tout ne pas ignorer la très-grande différence qui eft dans le degré de pefanteur des unes & des autres.

Le poids des plantes fraîches furpaffe de beaucoup celui des feches : par exemple, une quantité de racine de chicorée fauvage, qui pefe quatre onces au moment où on la tire de la terre, pefe à peine une demi-once lorfqu'elle eft au degré de deffication qu'elle doit avoir pour fe conferver. Le poids de quatre onces des racines de patience, de chardon roland, de bardane, de confoude, &c. fe réduit à environ une once, quand elles font deffechées autant qu'il le faut. La différence que produit la deffication dans le poids des fleurs, & dans celui des feuilles, n'eft pas moins grande : quatre onces, par exemple, de fleurs de bourrache, de buglofe, de pavot rouge, de violette, de nénuphar, &c. pefent à peine demi-once lorfqu'elles ont perdu toute leur humidité. On fent qu'il convient d'avoir égard à ce changement de plantes, pour les dofer à proportion de ce qu'elles ont d'action & de vertu dans les deux états.

Il n'eft pas moins néceffaire de con-

noître les productions du pays où l'on pratique la médecine, sur-tout celles qui peuvent être employées utilement à rétablir ou à conserver la santé, afin de ne point demander ce qui ne se trouve pas, ou ce qu'on ne peut avoir sur le champ ; & de peur qu'en prescrivant des médicaments qui ne sont ni en usage, ni dans le commerce, on ne donne occasion ou prétexte aux Apothicaires de substituer à ce qu'ils n'ont pas ce qui leur paroît en approcher ; liberté qu'ils s'arrogent trop souvent, & qui devient quelquefois funeste au malade, parce que l'art de mêlanger & de préparer les médicaments ne renferme pas la connoissance de leurs vertus, & encore moins le don de deviner l'état du malade. Il est encore très-important de bien connoître l'action que les médicaments simples ou composés peuvent avoir les uns sur les autres, quand ils sont mêlés, 1°. afin de ne réunir dans le même remede que ceux qui peuvent se trouver ensemble, sans que leurs principes en soient altérés, & leurs vertus changées ou détruites, & sans produire un effet différent de celui qu'on doit en attendre. Cette faute, dont les gens les plus instruits ne sont pas toujours exempts, est très-familiere à ceux qui sont dans l'habitude de trop charger leurs ordonnances : on ne peut guere l'éviter qu'en prenant le parti contraire, & ce ne sera pas le seul bien qui en résultera.

Il eſt d'une bien plus grande néceſſité encore que celui qui preſcrit des remedes internes ſache avec préciſion, & non par des à-peu-près, la doſe à laquelle ils doivent être pris par chacun de ſes malades, dans les divers moments de leur maladie, parce que ce qui leur arrive ne peut jamais être indifférent, ſur-tout dans les maladies aiguës, dans les moments critiques, &c. Donne-t-on un médicament à trop foible doſe, il ne produit pas l'effet qu'on en attend : on perd du temps, une occaſion favorable ; quelquefois même il en réſulte des effets nuiſibles. S'il eſt pris à une doſe trop forte, qui eſt-ce qui ne ſent pas quels ravages il s'enſuivra ; que le mal ſera proportionné à l'excès du médicament; que la mort même peut en être l'effet? Pour déterminer, avec ſuccès, à quelle doſe chaque médicament doit être preſcrit dans tous les cas, nous n'avons d'autres regles à ſuivre que les réſultats des expériences répétées avec ſoin, un très-grand nombre de fois. Qu'on évite ſur-tout de ſe ſervir, pour doſer les médicaments, d'une méthode mathématique comme des Médecins peu verſés dans la pratique ont oſé le propoſer ; quoiqu'il ſoit preſque impoſſible de ne pas ſentir combien ce moyen eſt inſuffiſant, & qu'il n'eſt ſpécieux que pour des gens peu inſtruits, qui croient prouver ce qu'on leur annonce comme le réſultat d'une opération géométrique, ou ce qu'on a orné de calculs, & qui ne ſa-

vent pas que, dans le problême des doses, il y en a infiniment plus d'inconnues que de connues; ou plutôt que tout y étant suppositions & apparences, ou tout au plus vraisemblances théoriques, il ne peut être soumis au calcul géométrique, comme l'ont reconnu les plus habiles mathématiciens.

L'expérience éclairée par les sciences théoriques, & dirigée par les circonstances qui en sont inséparables, est la seule voie qui conduit à la connoissance des doses. Ces circonstances sont tirées, 1°. de l'âge: par exemple, si la dose d'un médicament convenable à un homme adulte pour produire tel effet est d'une once, on peut estimer celle qu'il faut donner à un jeune homme de quinze ans à six gros, pour qu'elle ait le même effet; on en fera prendre demi-once à un enfant qui a environ huit ans; enfin la dose pour les autres âges, au-dessus & au-dessous, sera réglée suivant les mêmes proportions: 2°. du volume du corps, ou de l'embonpoint: en effet les gens qui sont grands & gras, ont besoin d'une dose plus forte qu'il ne la faut pour ceux qui sont maigres & délicats: 3°. du tempérament; on a remarqué que les médicaments âcres & irritants nuisent aux personnes bilieuses & mélancoliques, & qu'on peut, sans courir aucun risque, leur prescrire des humectants & des rafraîchissants; il n'en est pas de même des tempéraments pituiteux ou

phlegmatiques, qui se trouvent mal des humectants, & supportent les irritants: 4°. du sexe; les femmes qui pour l'ordinaire sont délicates, & ont beaucoup plus de sensibilité que les hommes, n'ont pas besoin d'aussi fortes doses que ces derniers: 5°. du genre de vie; comme aussi de la coutume ou de l'usage, de la constitution particuliere de chaque individu, de l'état maladif, & de plusieurs autres circonstances auxquelles il est de la prudence & du devoir de faire attention en réglant les doses.

Cependant je ne dois pas dissimuler que, malgré tous ces signes, il reste encore bien des doutes qu'on ne peut dissiper que par des essais faits avec prudence. On doit encore, lorsqu'il s'agit d'un émétique ou d'un purgatif, demander au malade, qu'on voit pour la premiere fois, ou à ceux qui sont auprès de lui, s'il a de la peine à vomir, & s'il est difficile à émouvoir; & c'est sur la réponse faite par une personne intelligente, qu'on doit se régler, tant pour le choix, que pour la dose de ces évacuants. Les narcotiques sur lesquels la plupart des malades n'ont rien à nous apprendre, doivent être donnés encore avec plus de circonspection. Il en faut aussi pour les cordiaux, les céphaliques, les apéritifs & incisifs, les absorbants, les astringents, &c. qu'il est toujours dangereux de donner à trop fortes doses.

Le meilleur parti qu'on puisse prendre

dans ces incertitudes, eſt de donner pour la premiere fois une très-petite doſe : ſi elle eſt ſans effet, ou du moins qu'elle n'ait pas celui que l'on deſire, on l'augmentera peu-à-peu, juſqu'à ce qu'on ait reconnu cette juſte quantité, que rien n'indiquoit précédemment. Il eſt inutile d'ajouter que, quand on veut fortifier ou affoiblir l'action d'un médicament ſimple ou compoſé, quelconque, on le fait en augmentant ou diminuant la doſe, proportionnément au degré d'action dont on a beſoin.

Il eſt encore plus difficile de trouver la juſte proportion qui doit être entre les différents ingrédients qu'on fait entrer dans les remedes compoſés, pour qu'ils puiſſent produire l'effet qu'on a droit d'en attendre. Ceux qui s'applaudiſſent de compoſer des formules très-chargées, commettent tous les jours à cet égard des fautes qui peuvent porter un très-grand préjudice aux malades : ils croient donner par-là une grande idée de leur ſavoir : mais qu'ils ſe déſabuſent ; car les gens inſtruits n'y voient que la preuve la plus complete de leur ignorance. En effet les plus célebres Praticiens de notre temps ont enfin ouvert les yeux là-deſſus, & rejettent avec indignation ce pompeux étalage de plantes & de drogues qu'on fait entrer dans quelques ordonnances. Ils font même très-peu de cas de ces remedes officinaux qui réſultent du mélange le plus biſarre de

toute sorte de substances ; compositions d'ailleurs qui demandent de la part de ceux qui y travaillent, beaucoup d'exactitude & d'habileté ; qualités, comme on le sait, qui ne sont pas communes. Nous n'en dirons pas davantage à ce sujet, pour passer à l'explication des termes que nous avons employés dans cet ouvrage, qui pourroient dans quelques cas donner lieu à des méprises que nous devons éviter.

Ils désignent (ces termes) toutes les formes qu'on peut faire prendre aux médicaments, parmi lesquelles *l'infusion* est la plus simple : elle n'a guere lieu que pour les substances végétales qu'on fait macérer à froid, ou à une chaleur douce dans l'eau, le vin, ou toutes autres liqueurs : c'est ainsi qu'on doit en user à l'égard des plantes capillaires, aromatiques ou antiscorbutiques, de même que pour les fleurs, afin de conserver, autant qu'on le peut, leurs parties volatiles. Si l'on porte le degré du feu jusqu'à l'ébullition, on donne à la liqueur le nom de *décoction :* c'est par l'une ou l'autre de ces manieres qu'on prépare la *tisane* qui peut servir de boisson ordinaire, lorsqu'elle est simple & sans mauvais goût. Cependant il est reçu qu'on appelle encore *tisanes* quelques infusions purgatives, ainsi que des décoctions de racines & de bois sudorifiques ; remedes dont on ne boit que deux, trois ou quatre fois par jour. Nous ajouterons ici, au sujet des infusions, que la froide est

fouvent la plus efficace, & qu'on en ufe fouvent pour la pimprenelle, le creffon, le féné, le ris, le gruau, la femence de lin, &c.

Il eft difficile d'établir avec précifion la différence qui eft entre la tifane & l'*apozeme*; le médecin étant le maître de choifir la dénomination qui lui plaît, parce qu'une tifane, qui contient plufieurs médicaments, peut paffer pour un apozeme; & l'apozeme fait avec peu de médicaments, eft fouvent bu comme tifane, & en porte le nom. Cependant fi l'on vouloit juger ces termes à la rigueur, & donner à chacun un fens qui lui fût propre, on diroit que, fous le nom d'*apozeme*, on doit entendre une *décoction* préparée avec plufieurs végétaux différents, édulcorée pour l'ordinaire avec du firop ou du fucre, qui communément eft clarifiée avec le blanc d'œuf, & à laquelle on peut ajouter des fubftances animales & minérales, des préparations chymiques & pharmaceutiques. Tantôt on emploie l'eau de fontaine, tantôt on fe fert de vin, fur-tout pour les fubftances réfineufes comme celles du gayac, du bois de genievre, &c. On penfe bien que l'ébullition doit être plus ou moins forte, plus ou moins longue, à proportion de la denfité, de la dureté des matieres qui font entrées dans l'apozeme. Il faut foumettre à une longue ébullition les bois & les racines; les feuilles, les fruits & les femences inodores à une médiocre, pour ex-

traire de ces médicaments les substances actives dont on a besoin ; & seulement à une légere & courte ébullition, les plantes d'une texture peu serrée, les aromatiques & les fleurs dont les parties volatiles sont aisées à enlever.

Il y a encore fort peu de différence entre l'apozeme & le *bouillon* médicamenteux, ou ce médicament fait, selon la méthode la plus commune, avec du veau, du mouton, du poulet, des écrevisses, de la vipere, ou toute autre substance convenable. Mais il se fait quelquefois, pour l'usage médicinal, une autre espece de bouillon, dans un vaisseau exactement fermé. On se sert, pour cela, d'un vase double, c'est-à-dire, de deux vases, dont l'un se met dans l'autre, & entre lesquels il reste un espace vuide : le vase externe contient de l'eau ; l'interne renferme ce que l'on veut faire cuire, & un fluide approprié; il est fermé avec la plus grande exactitude, & ne reçoit que la chaleur de l'eau. Par ce moyen, ce qui est dans le vase interne ne peut brûler ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, même aux herbes les plus succulentes, lorsqu'on n'y met pas une goutte d'eau : on sait que les Chymistes ont donné, je ne sais par quelle raison, le nom étrange de bain-marie à cet appareil. Si enfin aux bouillons faits de quelque façon que ce soit on ajoute des sucs exprimés des plantes, on aura des bouillons beaucoup plus actifs ou efficaces.

Ce que l'on apppelle la *gelée animale*, n'est autre chose que du bouillon qu'on a rendu plus fort par une plus longue coction, & qu'on a laissé figer dans des vases destinés à cet usage ; personne n'ignore qu'on fait de la gelée avec la chair de différents animaux ; les pieds de veau, de cochon, de mouton, les rapures de corne cerf, d'ivoire, &c. La *crême* qu'on prépare avec les grains, ressemble aux gelées de viandes par sa consistance. Après avoir laissé, pendant un certain temps, dans l'eau bouillante, du riz, de l'orge, du seigle, de l'avoine, &c. jusqu'à ce qu'ils soient crevés ou ouverts, on les met cuire une seconde fois dans de l'eau ou du bouillon. Lorsque ce fluide est épaissi à un certain degré, on passe le tout par un linge, & en exprimant, il en sort une liqueur chargée de la substance farineuse des grains qu'on a employés : telle est la crême de riz, d'orge, d'avoine, &c. On tire encore le *suc* de la bourrache, de l'ortie, du cresson, du pourpier, & autres herbes fraîches & succulentes, en coupant grossiérement la plante, & en la pilant dans un mortier de marbre, en la mettant ensuite à la presse pour en exprimer le suc, qu'on laisse reposer, pour qu'il dépose ses fécules ; on peut encore le clarifier par la cuisson, ou avec le blanc d'œuf.

Quand le mot *potion* est pris dans son sens général, il signifie un médicament liquide, destiné à être bu ; mais il y a en-

core d'autres acceptions : c'eſt le nom qu'on donne à deux ou trois des préparations magiſtrales. Comme cette dénomination eſt aſſez arbitraire, nous la laiſſerons, pour donner plus d'ordre & de clarté à cet ouvrage, à certains médicaments liquides, dont on prépare pluſieurs doſes, ainſi qu'on le pratique ordinairement pour les cordiaux, les purgatifs, les antihyſtériques, &c. & nous donnerons le nom de *verrée* au même médicament, dont on ne donne qu'une priſe ; ce qu'il eſt bon de diſtinguer, lorſqu'on a ſous les yeux un grand nombre de formules. Il y a encore une autre eſpece de médicament, qui a beaucoup de rapport avec la potion & la verrée, mais qui ſe prend à plus petite doſe : c'eſt la *mixture* qu'on prépare ſur le champ : elle eſt compoſée d'eaux & de teintures ſpiritueuſes, d'élixirs, d'huiles aromatiques, de ſels volatils & d'autres médicaments ſemblables, ou auſſi concentrés ; qui ne ſe preſcrivent qu'à de petites doſes.

En jugeant à la rigueur, on pourroit rapporter à la mixture, & confondre avec elle, le julep, l'émulſion & le looc dont il me reſte à parler : mais, puiſqu'il eſt d'uſage de donner à ces eſpeces de boiſſons des noms particuliers, nous les leur conſerverons. Le *julep* eſt un médicament qu'on prépare ſur le champ, principalement avec des eaux diſtillées, des infuſions ou décoctions légeres, du ſirop ou

ſucre, & il eſt fait pour être bu d'un ſeul coup, & cette boiſſon eſt rarement déſagréable. L'*émulſion*, à laquelle on donne la couleur & la conſiſtance du lait, eſt compoſée du mêlange intime de l'huile de pluſieurs eſpeces de ſemences, de leur mucilage & de l'eau qu'on a verſée deſſus en les pilant. On prépare des émulſions avec les amandes, les pignons, les ſemences froides, majeures & mineures, les graines de pavot, de carthame, &c. Pour les rendre plus agréables au goût, on y ajoute du ſucre ou quelque ſirop approprié. Il y a quelques perſonnes d'un tempérament ſi foible, qu'on eſt obligé de leur préparer des émulſions avec l'eau bouillante, ou du moins de les tenir un peu de temps devant le feu. Je ne dois pas quitter ce ſujet, ſans avertir que, ſi l'on mêle à l'émulſion quelque acide végétal ou minéral, la partie blanche ſe coagule & tombe au fond du vaſe; mais en la ſecouant un peu, on lui rend facilement ſon premier état.

Le *looc* enfin eſt un médidament qui doit être d'une conſiſtance moyenne, entre le ſirop & l'électuaire, & que l'on preſcrit d'ordinaire pour guérir ou ſoulager les maux de poitrine, & la trachée-artere, de l'œſophage, de la gorge & de la bouche. Il eſt compoſé de ſubſtances mucilagineuſes, graſſes ou huileuſes, de ſirops & de poudres: on prend de temps en temps une petite quantité de ce mêlan-

ge qu'on garde dans la bouche, pour qu'il ne descende qu'insensiblement dans l'estomac, ou bien on y trempe le bout d'un bâton de réglisse effilé en forme de pinceau que l'on fait sucer de temps en temps. On présume, en prenant cette précaution, que les parties balsamiques, que la chaleur de la bouche fait détacher du looc, seront portées, avec l'air qu'on respire, sur la trachée-artere, les bronches & les poumons. Telles sont les formes usitées des médicaments liquides : il nous reste à exposer en peu de mots celles des médicaments secs, & de consistance moyenne, ou mous, qu'on peut réduire aux *poudres*, aux *bols*, aux *opiates*, & aux *pilules*.

Personne n'ignore la maniere de réduire en *poudre*, ou en particules très-petites, les substances seches ; mais il n'est pas également connu de tout le monde par quels moyens on réussit à broyer les substances grasses, & celles qui sont remplies de sucs fluides, & à les mêler exactement avec d'autres. Prenons pour exemple le blanc de baleine : on ne peut le faire paroître sous la forme de poudre, qu'au moyen des pierres d'écrevisses, ou de toute autre matiere absorbante. Il y a des médicaments, & ce sont sur-tout les substances qui contiennent du sucre, dont on a de la peine à désunir les parties, à moins que l'on n'y ajoute une ou deux gouttes de quelque huile distillée ; c'est ce que savent pratiquer les artistes chargés de

la préparation des remedes. J'ajouterai au sujet des poudres, que, pour les conserver plus long-temps, & en meilleur état dans les boutiques, on en fait, par le moyen d'un mucilage, comme celui de la gomme arabique, ou de la gomme adragan, une pâte dont on forme les *trochisques*, les *pastilles* & quelques autres médicaments pharmaceutiques. Rarement prescrit-on les poudres à une dose au-dessus d'un gros. Si la dose est très-petite, comme d'un ou deux grains, on y ajoute du sucre, ou quelque poudre qui ne puisse être nuisible : cette addition ne se fait que pour augmenter le volume de la poudre qui est trop peu sensible, quand elle est seule. On fait prendre les poudres dans l'eau, le vin, le bouillon, la panade, la pulpe de pomme cuite, &c. On enveloppe dans du pain à chanter les mercurielles, ainsi que celles qui ont une saveur désagréable.

Le *bol* est composé de poudres, d'électuaires, de conserve, d'extraits, de pulpes, de sirop, de miel. Son volume ne doit pas excéder celui d'une noisette de moyenne grosseur ; plus gros, il seroit difficile à avaler. Ce genre de médicament, dont la consistance approche de celle d'un électuaire mou, se prescrit pour être pris en une ou deux doses qui contiennent communément depuis un demi-gros, jusqu'à deux gros. Cette composition, lorsqu'elle est plus volumineuse, porte le nom d'*opiate* :

on juge bien qu'il y en a alors pour plusieurs doses, & c'est presque la seule différence qu'on peut établir entre ces deux sortes de remedes. Cependant, comme il y a des substances volatiles qui se dissiperoient dans les opiates qu'on garde quelque temps, de même que d'autres très-pesantes pourroient se précipiter, on préfere pour les unes & les autres la forme du bol, parce qu'on peut le faire prendre sur le champ.

Ce n'est que par la forme & une consistance plus solide, que les *pilules* different de l'opiat. On les fait de la forme & de la grosseur d'un petit pois, pesant au plus six grains. Elles sont composées de poudres, de sirops, de miel, de sucs épaissis, d'extraits, de savons, de gommes, de résines, de mucilages, &c. On doit les faire de façon que, sans qu'on y apporte aucun soin, elles ne coulent pas, ou ne perdent pas leur forme, & qu'elles ne deviennent pas trop seches ou trop dures. Il est d'usage de les couvrir de poudre de réglisse ou d'anis, afin qu'elles ne se collent pas à ce qui les environne: on les enveloppe aussi de feuilles d'or ou d'argent, dans la même vue, ou pour en rendre l'aspect plus agréable. C'est sous la forme de pilules qu'on a coutume de prescrire les préparations de mercure, d'aloës, la coloquinte, l'agaric, la térébenthine, & autres médicaments qui ont un goût désagréable. Nous ne croyons pas

devoir parler des élixirs, sirops, tablettes, extraits, conserves, confections, & autres préparations officinales. Elles ont plus naturellement leur place dans les livres de pharmacie & de chymie, que dans ceux qui traitent de la matiere médicale.

Quelque envie que nous ayions de passer à des matieres plus intéressantes, il n'est pas possible de terminer ces notions préliminaires, sans expliquer quels sont les poids & les mesures dont nous faisons usage dans ce Traité. *Le grain* est la pesanteur d'un grain d'orge, ou de froment de moyenne grosseur. *Le scrupule* est le poids de vingt-quatre grains. *La dragme* ou *le gros* contient trois scrupules ou soixante-douze grains. *L'once* contient huit gros ou dragmes. *La livre* contient seize onces. On emploie encore les mesures suivantes. *La poignée*, c'est cette quantité d'un médicament que la main peut prendre à la fois, ou empoigner avec les cinq doigts : on l'évalue communément à demi-once. *La pincée*, c'est ce que l'on peut prendre avec les trois premiers doigts : on l'évalue pour l'ordinaire au quart de la poignée, ou à un gros. Mais il est à propos de remarquer que ces mesures ne déterminent pas assez précisément les quantités : c'est pourquoi il ne faut prescrire qu'au poids les médicaments fort actifs, & ne permettre qu'on fasse usage des mesures par poignées ou pincées, que pour ceux dont l'action est fort modérée ou légere, & dont

il n'eſt pas à craindre que les quantités, un peu trop fortes ou trop foibles, puiſſent préjudicier au malade. Il y a encore d'autres meſures pour les liquides; comme la *goutte*, qui en eſt la plus petite quantité; la *cuillerée*, qu'on évalue à demi-once; le *poiſſon*, qui contient quatre onces; le *demi-ſeptier*, qu'on eſtime demi-livre; la *chopine*, qui vaut une livre; la *pinte*, qui en eſt le double, &c.

Ce n'eſt pas ſans deſſein que nous avons négligé de nous ſervir des caracteres qui ſont d'un uſage ſi commun en pharmacie, & des ſignes ou caractères moins connus, qu'ont employés les Chymiſtes. Après avoir examiné les raiſons pour & contre, il nous a paru plus ſûr d'écrire en lettres, & ſans abréviation, les noms des choſes dont ces caracteres ſont la repréſentation ou le ſymbole, de peur qu'à l'impreſſion on ne commît, dans les doſes, quelques fautes qui, n'étant pas remarquées par les gens peu expérimentés, pourroient être préjudiciables aux malades. Il eſt important de ſavoir que les ouvrages qui ont le plus de vogue, ne ſont pas exempts de ces ſortes de fautes, & qu'on doit là-deſſus être extrêmement ſur ſes gardes. Cependant elles doivent être rarement imputées aux Auteurs, mais plutôt aux Copiſtes & aux Imprimeurs. On en trouve de très-dangereuſes dans la Matiere Médicale de M. Geoffroi, aujourd'hui, ſi je ne me trompe, la plus eſtimée; les principales regar-

dent le sel de Mars de riviere, dont la dose est portée à vingt grains : le safran oriental & le baume de la Mecque, qu'on peut donner, selon cet Auteur, à demi-gros. Il propose encore la teinture de succin à un gros; la térébenthine à demi-once; l'eau de mélisse composée à une once, &c. Ceux qui sont instruits jugeront combien il seroit dangereux de suivre un tel guide. On trouve de pareilles erreurs dans les Ouvrages d'Herman, de Cartheuser, & dans presque toutes les autres Matieres Médicales : il est nécessaire d'en être prévenu, pour ne pas s'en rapporter là-dessus à un seul Auteur, quelque réputation qu'il puisse avoir. Les jeunes Praticiens qui veulent éviter ce danger, doivent former, pour leur usage, un recueil des remedes les plus actifs, qu'on peut réduire à un petit nombre, pour soulager leur mémoire, & les garantir de toute méprise. J'en donne ici un essai, auquel on pourra faire les additions & les retranchements qu'on jugera convenables.

TABLEAU

Des doses touchant les Médicaments actifs, tant liquides que solides, les plus en usage, jusqu'à une once pour les premieres, & à un gros pour les autres.

L'huile de girofle & de cannelle, depuis *une goutte jusqu'à quatre.* L'huile de thym & de lavande; l'huile de tartre par défaillance, depuis *deux gouttes jusqu'à six :*

l'esprit de sel & de nitre dulcifiés ; l'eau de Rabel & l'huile de succin, depuis *trois gouttes jusqu'à dix*. L'esprit de vipere & de corne de cerf ; l'æther vitriolique & les gouttes du Général la Motte, depuis *quatre gouttes jusqu'à douze*. Le baume de soufre ; l'esprit de succin & de sel ammoniac, les gouttes d'Angleterre ; le lilium de Paracelse, & la quintescence d'absynthe, depuis *quatre gouttes jusqu'à quinze*. Les baumes naturels, le pétrole, l'huile de térébenthine, la teinture de safran, les gouttes anodines de Syndenham ; le laudanum liquide & la liqueur anodine minérale, depuis *six gouttes jusqu'à vingt*. L'élixir de Stougton, la teinture d'absynthe & de girofle ; le baume du commandeur & de Fioraventi, depuis *huit gouttes jusqu'à vingt-cinq*. L'essence anti-hystérique, l'élixir de propriété & le sirop de Glaubert, depuis *dix gouttes jusqu'à trente*. L'esprit de genievre, la teinture du succin & de castoréum, depuis *douze gouttes jusqu'à un demi-gros*. La térébenthine, l'essence d'écorce de citron & l'esprit de cochléaria, depuis *demi-gros jusqu'à un gros*. L'eau de la Reine de Hongrie, de mélisse composée, de cannelle ; l'impériale & thériacale, depuis *un gros* jusqu'à deux. Le vinaigre distillé, l'oxymel scillitique, la teinture de mars tartarisée ; l'élixir de Garus & le sirop de pavot blanc, depuis *deux gros jusqu'à demi-once*. Le vinaigre, l'eau de chaux, le vin émétique & le scillitique, *depuis demi-once juqu'à une once.*

Les remedes secs sont le *sublimé corrosif* qu'on donne depuis la sixieme jusqu'à la quatrieme partie d'un grain. Les cantharides, depuis *un quart de grain jusqu'à un demi-grain*. Le Kermés minéral (comme altérant) depuis *un demi-grain jusqu'à un grain*. Le laudanum, depuis *un demi-grain jusqu'à deux grains*. L'ambre gris, le musc & le sel de Saturne, depuis *un demi-grain jusqu'à trois grains*. Le verre d'antimoine, le tartre émétique, le turbith minéral & la poudre d'Algaroth, depuis *un grain jusqu'à quatre*. Le safran, le camphre & le kermés minéral (comme émétique) depuis *deux grains jusqu'à six*. Les fleurs de benjoin, le sel de mars de riviere, le safran de mars antimonial & les pilules de cynoglosse, depuis *deux grains jusqu'à huit*. L'aloës (comme altérant) & le cinabre, depuis *deux grains jusqu'à dix*. La sabine, la scille, la gomme-gutte, l'élatérium, le verre d'antimoine ciré, les trochisques Alhandal, les fleurs martiales du sel ammoniac, le sel volatil de vipere, de corne de cerf, de succin & d'Angleterre, depuis *deux grains jusqu'à douze*. Le gimgembre, la cannelle, les clous de girofle & le macis, l'ipécacuanha (comme altérant) le styrax calamite, le borax, l'alun, l'æthiops martial, l'æthiops minéral brûlé, depuis *quatre grains jusqu'à quinze*. La zédoaire, le turbith, la suie, la térébenthine de Chio, la myrrhe, la résine de gayac, le castor, la poudre de vipere & les cloportes, le sa-

fran de mars, le ſel de tartre, les fleurs & le magiſtere de ſoufre, l'antimoine, le diaphorétique minéral, l'antihectique de Potérius, le mercure doux, la panacée mercurielle, & les pilules ſcillitiques d'Edimbourg, depuis *ſix grains juſqu'à un ſcrupule.* Le chacril, le jalap, les trochiſques d'agaric, l'aloës (comme purgatif) le ſang de dragon, le ſucre vermifuge, & la terre foliée de tartre, *depuis huit grains juſqu'à un demi-gros.* Le quinquina (comme ſtomachique) le galanga, l'acorus, la ſerpentaire de Virginie, le ſuccin, la gomme ammoniac & adragan, le benjoin, le galbanum, l'aſſa-fœtida, le nitre, le cryſtal minéral & le tartre vitriolé, depuis *dix grains juſqu'à un demi-gros.* La rhubarbe (comme altérante), l'ipécacuenha (comme vomitif), la pareira brava, la graine barbotine, la noix muſcade, le maſtic, le ſel ammoniac, la pierre hématite, la corne de cerf préparée, la poudre tempérante & de pattes d'écreviſſes; celle du guttete, les pilules balſamiques de Morton, & les hydropiques de Bontius, depuis *douze grains juſqu'à un demi-gros.* L'iris noſtras, & de Florence, l'ariſtoloche ronde, l'arum préparée, le blanc de baleine, l'accacia, le tartre chalybé, les trochiſques de Karabé, la poudre cornachine & anti-ſpaſmodique, depuis *douze grains juſqu'à deux ſcrupules.* Le ſimarouba, la cannelle blanche, le ſumac, le ſavon, la crême de tartre, le ſel ſédatif, l'arcanum du-

plicatum, la poudre contre les vers, les pilules angéliques & les mercurielles, depuis *un ſcrupule juſqu'à un gros.* La rhubarbe (comme purgatif), la gentiane, le quinquina (comme fébrifuge), l'impératoire, l'angélique, l'agaric, les têtes de pavot (en décoctions, le ſel de Glaubert, la magnéſie blanche, le baume de Lucatel, les trochiſques de Gordon, depuis *un demi-gros juſqu'à un gros.*

SECTION PREMIERE.

Des Médicaments généraux qui paroiſſent agir ſur toutes les parties de l'économie animale, tant ſur les ſolides, que ſur les fluides.

Les délayants, les adouciſſants, & les incraſſants.

CHacun ſait ce qu'on doit entendre par *délayant* : on n'ignore pas non plus que les remedes qu'on range ſous ce titre, ſont d'un très-grand uſage, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques. Ils produiſent dans les fievres d'excellents effets, diminuent l'ardeur exceſſive du ſang, amolliſſent & humectent les parties devenues trop ſeches, trop roides,

&

& calment les douleurs, quelle que ſoit leur cauſe. Ils ſont utiles dans la cachexie & le ſcorbut, ſoulagent les goutteux, & rendent l'état des mélancoliques plus ſupportable. On en fait grand cas dans les maladies de la poitrine; & ils ſont preſque toujours du bien dans les affections catarrales. On les emploie ſouvent dans la vue de nettoyer les premieres voies dont ils entraînent, ſans violence ni irritation, les humeurs viciées. On ne peut pas leur refuſer la vertu diurétique, puiſqu'ils procurent une plus grande abondance d'urine, & qu'ils portent, hors du corps, par cette voie, les particules ſalines-âcres & tartareuſes, que contiennent les fluides, ou qui ſont adhérentes aux ſolides. Il eſt démontré que ce genre de remedes reçoit ſes vertus de l'*eau;* c'eſt cet élément qui produit les effets que nous voyons ſuivre de l'uſage des délayants; & l'on convient que l'eau la plus ſimple, la plus pure, la plus battue, que l'eau de fontaine & l'eau de riviere ſont les plus capables de produire les effets ci-deſſus, que l'on attend des délayants. Ceux qui ne jugent que d'après l'expérience & l'obſervation, préferent ces eaux à toute autre, principalement quand elles réuniſſent les meilleures qualités, qu'elles ſont légeres, limpides & ſans aucune ſaveur. On recommande, comme la plus ſaine, l'eau qui s'échauffe juſqu'à bouillir, & qui ſe refroidit en très-peu de temps; celle dans laquelle les lé-

Adouciſſants.

Adoucissans.

gumes cuisent & s'attendrissent fort vîte, qui dissout aisément le savon, & dont le linge sort le plus propre & le plus blanc. L'eau qui a ces qualités est la plus propre à la dissolution des aliments, à donner de la fluidité aux humeurs, à déboucher les vaisseaux obstrués, à détremper les substances grossieres; qui ralentissent le mouvement du sang, à ramollir les nerfs, & à relâcher les solides, qui ont trop de tension, à entraîner les parties salines & terreuses, qu'on découvre dans l'urine, &c.

On peut dire que l'*eau*, dont nous parlerons plus amplement dans la derniere partie de cet Ouvrage, est un remede excellent, qui surpasse de beaucoup tous les autres par ses vertus; qu'il suffit seul pour guérir la maladie la plus opiniâtre, & sans lequel on emploieroit souvent en vain tous les autres secours que l'art de guérir fournit, l'eau étant le véhicule naturel des aliments, & de la plupart des médicaments, ou ce qui distribue les uns & les autres aux diverses parties du corps. On a même vu plusieurs fois, pendant les épidémies, qu'il suffisoit de boire une grande quantité d'eau, pour s'en préserver, ou en arrêter les progrès: c'est une vérité que ne doivent pas oublier ceux qui répetent si souvent qu'il faut employer des remedes très-actifs, pour vaincre les grands maux. Cependant l'eau la plus épurée ne convient pas toujours dans les maladies aiguës,

parce qu'elle passe trop vîte ; elle ne se mêle point alors avec le sang & les humeurs, & ne sauroit par conséquent les tempérer : c'est ce qu'on présume de la sueur sans odeur, & des urines limpides & développées. On a vu d'ailleurs des gens qui n'en buvoient pas, parvenir à une grande vieillesse : *Lorry* fait mention d'un Prêtre de 70 ans & d'une bonne santé, ne buvant d'eau & de vin, que ce qu'il employoit à la Messe. Nous dirons ici, en passant, que l'eau renferme beaucoup d'air, & que celle qui en a été dépouillée dans la machine pneumatique, est considérablement plus pesante.

Adoucissants.

Des expériences sans nombre démontrent que les divers minéraux, que contiennent tant de fontaines minérales, sont sans action ni vertu, dès qu'elles sont séparées de leur véhicule naturel : nous avons même vu que l'eau pure, prise en guise d'eau minérale, avoit produit les meilleurs effets. Ces bonnes qualités de l'eau ne doivent pas faire croire qu'elle est incapable de nuire ; car on voit quelques personnes qui l'ont en aversion, d'après les mauvais effets qu'elles en ont éprouvés à différentes reprises : la trop grande quantité d'eau, relativement aux forces de l'estomac, peut troubler la digestion, exciter le vomissement & porter le désordre dans l'insensible transpiration, en couvrant le corps de sueur : souvent aussi l'eau à la glace, qu'on n'a pas accoutumé, dé-

Adou-cissants.

range l'estomac, & semble lui causer de la stupeur ou de l'inaction & de l'insensibilité : elle nuit encore à ceux qui toussent habituellement. Qu'on ne croie pas qu'il est sans danger de boire, pendant un long-temps, de l'eau chaude ; elle peut produire un relâchement des fibres de l'estomac, tel que ce viscere ne fasse plus ses fonctions comme il faut, & qu'il soit très-difficile à rétablir dans son état naturel. Cette boisson a cependant la vertu de dissiper le frisson des fievres intermittentes, & de procurer des sueurs, qui, dans ces circonstances, sont toujours utiles.

Mais il est temps de revenir à notre sujet principal, qui regarde encore les *adoucissants* & les *incrassants*, qui achevent de composer cette premiere classe. Personne n'ignore combien on a vanté l'efficacité de ces médicaments, pour adoucir & envelopper les particules irritantes, piquantes : aussi s'en sert-on avec succès pour empêcher & corriger l'effet des poisons corrosifs, & des émétiques ou autres médicaments irritants, pris mal-à-propos, qui agissent trop vivement sur l'estomac & les intestins. Ils sont également recommandés, pour diminuer & tempérer la trop grande chaleur de la poitrine, de la gorge, de l'estomac, des reins, & pour arrêter la fougue du sang & des esprits. Nous avons déjà dit que l'eau froide ou dégourdie, prise en quantité pendant la fievre, excitoit souvent des sueurs très-salutaires.

Tout le monde fait enfin qu'on fait le plus grand usage des délayants & des adoucissants dans la pratique de la Médecine: ceux qui connoissent leur nature, n'en doivent pas être surpris; mais, éloignés de toute hypothese, nous nous garderons bien d'expliquer leur façon d'agir. Adoucissants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de réglisse, de guimauve (1) & de nénuphar.

Les feuilles de laitue, de bourrache, de buglose, de cynoglosse, de pulmonaire & de chou rouge.

Les fleurs de guimauve, de mauve, de bouillon blanc, de nénuphar, de coquelicot, de violette & de tussilage.

Les quatre semences froides majeures (2), les graines de laitue, de chicorée, d'endive & de pourpier, qu'on appelle semences froides mineures; les graines de violette, de pavot, de lin (3), de l'herbe-aux-puces; ... l'avoine, l'orge, le riz... les amandes douces (4), les pistaches, la prune de damas ou les pruneaux, les dattes, les raisins secs, les jujubes & les figues seches.

Les gommes arabique & adragan; le sagou...

Le poulet (5), le veau, l'agneau, la tortue (6), la grenouille (7) ... le lait (8),

Adou-cissants. le petit-lait, le beurre, la crême du lait, le miel & le blanc de baleine....

Les eaux minérales froides, & les thermales.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau distillée de laitue (9); celles de néuuphar, de lys, de coquelicot, de frai de grenouille..., les mucilages de graine de lin, d'herbes-aux-puces, de coing; celui de la gomme adragan.... les huiles d'amandes douces (10), de graine de lin... les sirops de guimauve, de nénuphar... le sucre de lait, & les trochisques de Gordon.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Eau de Poulet et de Veau.

Prenez un *poulet* écorché & vuidé; faites-le cuire pendant deux heures, dans une telle quantité d'eau, qu'il en reste six ou huit livres : passez & exprimez. On peut remplir le ventre du poulet de *riz*, d'*orge*, de *semences froides*, &c. & ajouter, pour la rendre calmante, deux gros & plus de *tête de pavot blanc*, ou la moitié d'un limon pour la rendre plus agréable.

Prenez de la *chair de veau*, sans graisse ni membranes, une livre; faites cuire dans huit ou douze livres d'eau, & jusqu'à ce

que l'eau soit diminuée de moitié : passez au travers d'un linge mouillé. Adoucissants.

EAU DE RIZ ET D'ORGE.

Prenez de *riz* lavé, une ou deux onces, faites bouillir dans environ six livres d'eau, pendant plus d'une heure, ou jusqu'à ce que l'eau ait pris la saveur ou la couleur du riz : passez la liqueur. C'est de la même façon qu'on fait les eaux d'orge mondée, de gruau d'orge, d'avoine mondée, de gruau d'avoine.

Prenez une demi-poignée d'orge entiere ; laissez-la dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ait jetté quelques bouillons ; versez cette eau : mettez-en environ dix livres de nouvelle, & faites cuire jusqu'à ce que l'eau soit diminuée d'un tiers, ou que le grain d'orge soit crevé.

AMANDÉ.

Prenez quinze *amandes douces*, dépouillées de leur peau ; broyez-les dans un mortier, en versant peu-à-peu deux livres d'*eau d'orge* : passez : ajoutez à la colature une once de sucre : c'est ce qu'on appelle communément *orgeat*, quoiqu'on n'y emploie le plus souvent que de l'eau pure, au lieu de celle d'orge.

EAU SUCRÉE.

Prenez quatre onces de *sucre blanc* ; faites fondre ce sucre dans deux livres d'eau : transvasez la liqueur à plusieurs reprises.

Adoucissants. Quelquefois on y ajoute ce qu'il faut de *jus de limon* pour donner à la boiſſon une acidité agréable ; on lui donne alors le nom de limonade.

TISANES.

Prenez une once de *graines de lin ;* enveloppez-la dans un linge : mettez ce nouet infuſer dans quatre livres d'*eau d'orge*, ſur les cendres chaudes, & pendant quatre heures : on en uſera pour la boiſſon ordinaire.

Prenez une demi-poignée d'*orge entiere* & qui aura été lavée dans l'eau bouillante, une once de *racine de nénuphar*, & autant de celle de *piſſenlit ;* une poignée de *feuilles de bourrache ;* de l'eau, une quantité ſuffiſante, qui ſera réduite à ſix livres par l'ébullition : paſſez.

Prenez deux onces de *racines de guimauve ;* une once de *graines de lin* dont vous formerez un nouet ; vous ferez cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau pour avoir ſix livres de décoction. Quand vous ſerez prêt à retirer la tiſane du feu, ajoutez-y une pincée de *fleurs de guimauve*, & autant de celle de *bouillon blanc :* paſſez.

Prenez une once de *racine de nénuphar*, autant de celle de *bugloſe :* une demi-once de *raiſins ſecs :* ſix gros de *graines de pavot blanc* concaſſées, dont on fera un nouet ; de l'eau, une quantité ſuffiſante qui ſera réduite à ſix livres par l'ébullition.

VERRÉES.

Prenez une pincée de *fleurs de mauve ;*

faites-les infuser sur les cendres chaudes, dans six onces *d'eau de lys*; une once *d'huile d'amandes douces*; un demi-gros de *blanc de baleine*; une once de *sirop de violette*; mêlez exactement, pour être pris en une seule fois. Adoucissants.

POTIONS.

Prenez deux gros de *gomme arabique*, réduite en poudre; deux livres *d'eau d'orge*: faites bouillir jusqu'à ce que la gomme soit dissoute: ajoutez deux onces de *sirop de guimauve*, en retirant la liqueur du feu.

EMULSIONS.

Prenez deux gros de *semences froides* majeures, quatre *amandes douces*, pelées; broyez ces substances selon les regles de l'art, en versant dessus & peu-à-peu six onces d'eau de fontaine, ou *d'infusion de fleurs de mauve*: passez: ajoutez à la colature une once de *sirop violat*, ou une demi-once de *sirop de pavot blanc*.

Prenez quatre *amandes douces*, un gros & demi de *pignons* mondés, & autant de *graines de pavot blanc*, six onces *d'eau de coquelicot*; faites du tout une émulsion suivant l'art; ajoutez une once de sirop de *nénuphar*.

Prenez trois gros de *graines de lin*, ou de celles de *pavot blanc*, & broyez-les dans un mortier, en versant dessus & peu-à-peu, six onces *d'eau de coquelicot*, ou de *décoction d'orge*: passez: ajoutez à la colature une once de *sirop de guimauve*.

APOZEMES.

Adoucissants. Prenez une once de *racine de guimauve*, une poignée de *feuilles de bourrache*; deux pincées de *fleurs de tussilage*; quatre *jujubes*; une demi-once de *graines de pavot blanc* concassées, dont on aura fait un nouet; de l'eau une quantité suffisante, qui sera réduite par l'ébullition à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de nénuphar*.

Prenez une once d'*orge entiere* bien lavée dans l'eau chaude ; une poignée de *feuilles de buglose*; six grains de *raisins secs*; une demi-once de *semences froides*, dont on fera un nouet; de l'eau, la quantité suffisante, qui sera réduite par l'ébullition à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *sirop violat*.

BOUILLONS.

Prenez une demi-once de *racines de guimauve*, & autant de celle *de buglose*; une demi-poignée de *feuilles de bourrache*, & autant de celles du *chou rouge*; deux gros de *graines de lin* concassées, dont on fera un nouet; un *poulet*, ou un morceau de rouelle de veau; faites un bouillon selon l'art.

Prenez un *poulet*; une demi-once de *graines de pavot blanc* concassées, dont on fera un nouet; deux *écrevisses de riviere*, quatre *cuisses de grenouilles*, une poignée de *feuilles de bourrache* : faites cuire le tout pour un bouillon.

Prenez un *poulet* dont le ventre sera farci d'*orge* ; une demi-once des *quatre semences froides* majeures concassées, & enfermées dans un nouet ; quatre *écrevisses de riviere* : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante. Lorsque vous serez prêt à retirer ce bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache*. Adoucissants.

Prenez un *poulet*, & une *tortue* dont on aura ôté l'écaille, la tête, la queue & les pieds : faites bouillir pendant quatre heures dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de bourrache*, & autant de celles de *chicorée*, coupées & épluchées.

CRÉMES.

Prenez deux cuillerées de *riz* lavé, trente *amandes douces* dépouillées de leur écorce : broyez ces substances, & formez-en une pâte avec de l'eau, que vous ferez bouillir pendant cinq ou six heures dans une quantité suffisante d'*eau de poulet* : ajoutez ce qu'il faut de *sucre*, & un peu de *cannelle*, à proportion de la quantité de la liqueur ; passez.

Prenez deux onces d'*orge mondée* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau pendant quelques moments : jettez cette eau : remettez sur l'orge de nouvelle eau : faites bouillir sur un feu doux pendant trois ou quatre heures : passez : faites épaissir sur le feu la colature jusqu'à ce qu'elle

Adou-
çissants.

ait acquis la consistance d'une crême : ajoutez une demi-once de *sucre*.

GELÉES.

Prenez trois *poulets* ; deux livres de *chair de veau* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau durant quatre heures : passez avec expression : ajoutez à la colature deux cuillerées de *sucre* & autant de *jus de limon* ; passez une seconde fois, & mettez dans des moules, pour que la gelée se prenne.

Prenez une demi-livre d'*avoine mondée*, deux onces de raisins de Corinthe, & autant de *rapure de corne de cerf*, un morceau de jarret de veau ; faites une gelée selon l'art.

COMMENTAIRES.

(1) LA guimauve. *Althæa Dioscoridis & Plinii. C. B. P.* Le mucilage que contient cette plante, l'a fait regarder comme un des médicaments internes les plus propres à adoucir & à lubrifier. La racine & les fleurs corrigent & préviennent l'âcreté des humeurs, amollissent & relâchent les fibres, & calment les douleurs, quelle qu'en soit la cause. Elles sont fort utiles dans les maladies de la poitrine, en calmant la toux : elles ne sont pas moins ce biens dans les maux de reins & de la vessie, qui sont accompagnés ou suivis de

difficulté d'uriner ou de retention d'urine. On prescrit la racine fraîche à la dose d'une demi-once, ou d'une once, sur chaque livre de décoction ou d'infusion, & la racine seche depuis deux gros jusqu'à trois. Les fleurs s'emploient de même, & à la dose d'une ou deux pincées. On compte aussi au nombre des médicaments externes, émollients & anodins, les racines & les feuilles de guimauve : c'est à raison de ses vertus que ces parties entrent dans les fomentations, les cataplasmes & les lavements : leur décoction aqueuse, dont les Chirurgiens usent très-familiérement, porte le nom d'*eau de guimauve*. C'est encore une chose très-connue que le mucilage se retire des racines de guimauve par le même procédé qu'on l'extrait des graines de lin, l'herbe-aux-puces, des coings, &c. Nous parlerons ailleurs des tablettes, des sirops & de l'onguent qu'on prépare avec cette plante.

Adoucissants

(2) Les semences froides majeures, en nombre de quatre, sont les graines de melon, de courge, de citrouille & de concombre : ces fruits sont, comme on le sait, très-estimés parmi les aliments : nous en parlerons dans le traité des aliments, qui termine cet ouvrage. On emploie fréquemment, & avec succès, ces semences, pourvu qu'elles soient récentes & non rances, comme médicaments adoucissants & rafraîchissants : on les croit même un peu calmants ; c'est par ces effets qu'ils mode-

Adoucissants.

rent la trop grande agitation du ſang & de la bile, & qu'ils remédient à la ſécheresse de la langue. Auſſi en uſe-t-on avec fruit, dans les fievres ardentes & inflammatoires, dans les hémorragies, les maladies de poitrine, &c. Ils temperent la trop grande chaleur aux reins & à la veſſie, & favoriſent la ſortie & la ſécrétion des urines. On les fait entrer fort ſouvent dans les émulſions, à la doſe de deux ou trois gros par chaque verrée d'émulſion. Les ſemences froides ſe preſcrivent auſſi entieres, ou ſeulement concaſſées, & dans un nouet, depuis une demi-once juſqu'à ſix gros, ſoit dans un bouillon, ſoit dans une livre d'apozeme, ſoit dans deux livres de tiſane. Une émulſion ſimple en fomentation calme la chaleur de la brûlure, humecte les membranes de l'œil dans l'ophthalmie ſeche, &c. On donne aux graines de laitue, de chicorée, de pourpier, d'endive, le nom de *petites ſemences froides*, apparemment parce qu'elles ont moins de volume, ou moins de vertus que les précédentes.

(3) Le lin. *Linum ſativum*, *C. B. P.*

La graine de lin a la propriété d'adoucir & de lubréfier; elle procure beaucoup de ſoulagement dans le cas de ſpaſme: elle appaiſe la douleur des reins, des inteſtins & de pluſieurs autres parties, & rappelle enfin l'urine arrêtée. On en preſcrit depuis deux gros juſqu'à une demi-once, dont on fait un nouet, pour chaque pinte

d'infusion, qui se prend comme de la tisane ; il en entre un ou deux gros dans une émulsion. La graine de lin entre encore dans beaucoup de remedes externes : on en fait des décoctions que l'on emploie en lavemens & en fomentations. La farine sert à faire des cataplasmes émollients & résolutifs. On en extrait par la macération dans l'eau tiede, un mucilage qui entre dans la composition des loocs adoucissants & des cataplasmes émollients. *Voyez* l'huile de lin.

Adoucissants.

(4) Les amandes sont douces, ou ameres, comme tout le monde le sait. On fait un très-fréquent usage des premieres : elles servent lorsqu'on a besoin d'adoucissants, principalement dans les maladies de la poitrine & des reins, ainsi que dans les fievres ardentes & inflammatoires. On prépare avec les amandes des émulsions fort utiles dans différentes maladies, causées par l'irritation ; mais on doit bien prendre garde qu'elles ne soient rances. Le lait d'amandes, qui est d'un usage plus commun dans la Cuisine qu'en Médecine, se fait en exprimant des amandes qui ont été broyées dans l'eau. Les amandes douces entrent pour l'ordinaire, depuis six jusqu'à douze dans une émulsion. Cette forme de remede n'est pas seulement usitée dans les maladies internes ; elle est encore employée, ainsi que je l'ai dit ailleurs, en topique, & elle devient alors un remede anodin, calmant. Les amandes ameres sont stoma-

Adoucissants.

chiques & vermifuges : elles possedent même à quelque degré la vertu apéritive ; mais elles sont plutôt aliments que médicaments. On retire de ces deux especes d'amandes une huile dont on parlera dans la suite.

(5) Le poulet, la chair de veau & celle d'agneau servent journellement à faire des bouillons adoucissants, rafraîchissants, calmants ; mais on y ajoute souvent des semences froides, des graines de pavot, de lin, de l'orge, du riz ; la tête de pavot, la chicorée, la bourrache, &c. Le poulet doit cuire seul pendant demi-heure, & ensuite avec les herbes, jusqu'à ce que la chair se sépare des os : ce bouillon se passe avec expression. Quand un poulet cuit dans une plus grande quantité d'eau qu'il n'en faut pour faire du bouillon, comme dans quatre ou six pintes, & plus, on a une espece de tisane que l'on nomme *eau de poulet*, très-employée dans les fievres aiguës, la sécheresse de la langue, la chaleur des entrailles, occasionnée par quelque poison ou par une autre cause quelconque, & dans les inflammations des parties internes, les maux aigus des reins & de la vessie, la colique, le *colera morbus*, &c. Un poulet ouvert par le milieu, & appliqué sur le sommet de la tête, tandis qu'il a encore sa chaleur naturelle, & qu'il est sanglant, a quelquefois procuré du soulagement dans la phrénésie & autres maladies du cerveau.

(6) On prépare avec la tortue de terre,

dont on a retranché l'écaille, la tête, la queue & les pieds, ou avec environ quatre onces de sa chair, un bouillon adoucissant, qui est très-recommandé pour modérer les causes irritantes & la trop grande chaleur des visceres : il est encore propre à arrêter la fougue des humeurs. Ces vertus rendent le bouillon de tortue très-convenable à ceux qui sont dans le marasme, l'éthisie ; & il n'empêche pas qu'on fasse en même temps usage du laitage.

Adoucissants.

(7) Il entre des cuisses de grenouilles, depuis deux paires jusqu'à dix, dans les bouillons adoucissants & rafraîchissants, dont on fait un fréquent usage pour soulager ceux qui sont attaqués des maladies chroniques de la poitrine, des reins, de la vessie, de la fievre lente, de la consomption, &c. *Voyez* le frai de grenouille, l'emplâtre de grenouille.

(8) On doit regarder le lait tiré d'un jeune animal, qui, séparé de son mâle, se nourrit d'herbes fraîches, comme un des médicaments les plus efficaces que nous ayions : il adoucit les humeurs âcres & irritantes, & corrige les vices de leur mixtion ou de leur essence : il procure aux parties organiques l'élasticité, le ton qu'elles doivent avoir pour être dans l'état naturel ; & il est très-propre à remédier aux érosions des visceres. Quand il est administré à propos, il produit des effets surprenants dans la consomption, dans les maux de poitrine, des reins & de la vef-

Adoucissans. fie ; dans les affections goutteuses & spasmodiques, les hémorragies chroniques & le cours de ventre opiniâtre. Enfin, on le vante beaucoup comme propre à envelopper, émousser les particules corrosives des poisons & les autres matieres qui irritent ou piquent les fibres nerveuses. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'on peut faire prendre le lait à ceux qui ont un tempérament bilieux ou mélancolique, principalement lorsqu'ils ont quelque embarras dans les visceres ; à ceux qui sont chargés d'embonpoint ; aux cachectiques & aux vieillards : il faut s'en abstenir encore dans la fievre aiguë. Le lait ne réussiroit pas, si on ne mettoit les premieres voies en état de le recevoir. Il faut donc, lorsqu'il y a de mauvais sucs qui, y croupissant, ne manqueroient point de communiquer leur mauvaise qualité au lait, en procurer l'évacuation par les émétiques ou les purgatifs, comme aussi par la boisson abondante, très-propre à les entraîner. On prévient les aigreurs par l'usage des absorbants, & par celui du suc de cerfeuil qu'on mêle avec le lait.

Il n'est personne qui ne sache ce que c'est que la *diete blanche*, ou ce régime qui ne permet que le lait, à l'exclusion de tout autre aliment ; mais peu de gens savent comment il faut s'y conduire. Le défaut des précautions nécessaires & la maniere de vivre inconsidérée, sont souvent cause que la diete blanche n'est d'aucune

utilité à ceux qui se mettent à ce régime, & qu'un traitement, qui pourroit être très-salutaire, devient nuisible. C'est un usage reçu, que l'on prenne du lait trois ou quatre fois par jour, & même plus. On permet de manger de pain à dîner ou à souper; & on n'interdit pas à ceux qui ont beaucoup d'appétit les œufs frais ou à la coque, &c. Il faut, en commençant, ne prescrire qu'une petite dose de lait, surtout quand on ne connoît pas bien les forces de l'estomac, ou ce qu'il en peut supporter sans inconvenient; & il est à propos de n'en faire prendre qu'une ou deux fois par jour, jusqu'à ce qu'on voie le malade assez fait à cette nourriture pour en prendre sans danger, autant qu'il est nécessaire. Toute fievre, excepté la fievre lente, est une raison pour ne pas prendre ou pour cesser le lait. Rarement est-il profitable aux personnes très-grasses ou repletes, & dans la cachexie; c'est avec circonspection qu'on en conseillera l'usage aux vieillards & aux tempéraments bilieux ou mélancoliques : ceux enfin qui se trouvent bien des martiaux, ne s'accommodent guere du lait. Ces avis sont le résultat de l'observation journaliere : les mépriser, seroit une faute essentielle. On prévient, comme nous l'avons dit plus haut, que le lait ne s'aigrisse dans l'estomac, en faisant usage de corail, d'yeux ou pierre d'écrevisses, ou d'autres absorbants : c'est pour le même effet qu'on prescrit deux ou trois cuil-

Adoucissants.

Adoucissants.

lerées d'eau de chaux, ou quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, sur chaque livre de lait : la rhubarbe, le quinquina & les autres amers, & les absorbants peuvent produire le même effet, ainsi que les eaux de Seltz qu'on emploie assez souvent dans la même vue. Il faut encore savoir que le lait cuit s'aigrit plus difficilement dans l'estomac, & qu'il remédie beaucoup mieux au cours de ventre. Si, pour n'avoir pas usé de ces précautions dans l'usage du lait, ou parce qu'elles n'ont pas réussi, le lait s'aigrit dans l'estomac, il faut, sans perdre de temps, prendre beaucoup de quelque boisson délayante ; par exemple, de l'eau pure, une infusion de thé, une décoction ou tisane de chiendent, ou tout autre fluide de même nature. On pourroit même se servir, comme nous l'avonsdit, des médicaments émético-cathartiques, qui emporteroient encore plus promptement ces restes d'indigestion, pourvu toutefois qu'il n'y eût aucune contre-indication de ce traitement.

Le lait qu'on vient de traire est celui qui convient le mieux ; c'est aussi celui qu'on préfere pour l'ordinaire. Si on ne peut pas se le procurer ainsi, il faut du moins faire ensorte de lui donner, au moyen du bain-marie, un degré de chaleur, approchant de celui qu'il auroit en sortant de l'animal qui le fournit. Quelquefois cependant on le boit froid pour prévenir la constipation : d'autres s'affran-

chissent de cette incommodité, en buvant un grand verre d'eau avant leur lait, ou en y mêlant une fois par jour quelques grains de poudre de rhubarbe. Le ventre est-il trop relâché, on éteint ou l'on plonge dans le lait un morceau de fer ou de brique rougi au feu; ce qui se répete plusieurs fois successivement, & même jusqu'à ce que le lait soit diminué environ d'un quart : quelques-uns se trouvent encore bien de le faire bouillir, en y ajoutant un peu de sel, & de le boire chaud. Le lait, que l'on a tenu quelque temps sur le feu avec de l'écorce de grenade, acquiert encore une qualité astringente; comme celui qu'on fait cuire avec de l'eau, qu'on a soin de renouveller à mesure qu'elle se dissipe. Quand le lait produit dans l'estomac un sentiment incommode de pesanteur, il faut le couper avec de l'eau : si on le fait cuire avec les deux tiers d'eau, on fait ce que les Auteurs appellent *hydrogala*, ou l'eau laiteuse, boisson qu'on emploie avec succès dans les mêmes circonstances : on écrême enfin le lait pur ou mêlé avec l'eau, pour le faire mieux passer. On le délaie aussi avec le petit lait à parties égales; & cette pratique a très-bien réussi. On l'empêche encore de se cailler dans l'estomac, en y ajoutant une dose convenable de sucre ou de miel. De plus, dans la vue de remplir différentes indications, on mêle avec le lait des infusions de thé, de café; des décoctions d'orge, de bois & de racines sudorifiques; des plantes

Adoucissants.

Adoucissants. béchiques & vulnéraires; des sucs de divers végétaux; des eaux de Cauterets, de Bonnes, de Seltz, de Spa ou d'autres. On sait enfin qu'on met dans le lait chaud un jaune d'œuf avec du sucre, pour le rendre plus nourrissant & plus agréable au goût.

Il est inutile de faire prendre, selon l'ancien usage, des purgatifs à ceux qui font usage du lait, à moins que le mauvais état des premieres voies n'y oblige. J'ai donné souvent à des malades, pendant plusieurs années, & sans interruption, le lait pour toute nourriture, sans que je me sois avisé de leur donner le moindre purgatif, dans un temps même où cette conduite passoit pour une très-grande faute dans l'esprit de ceux qui étoient dans le préjugé populaire. Nous devons observer ici que la nourriture dont usent les animaux, influe beaucoup sur la qualité de leur lait. On sait que le safran, la garance, la casse, le vin, &c. communiquent leur couleur au lait; que le thym, la sarriette & les autres plantes odoriférantes l'aromatisent, & qu'il prend le goût de l'ail, du céleri, de l'absynthe, &c. Cette observation est importante, parce qu'elle nous découvre la facilité que nous avons de le rendre purgatif, astringent, incisif, vulnéraire, antiscorbutique, &c. en faisant user à l'animal qui le fournit des choses qui ont cette propriété. Nous bornerons ici ces généralités, pour passer à l'examen des différentes especes de lait.

Le meilleur *lait* est sans contredit celui d'une *jeune femme*, qui a toutes les bonnes qualités d'une bonne nourrice : c'est le plus tempéré & le plus analogue à notre nature ; aussi en éprouve-t-on les meilleurs effets dans le marasme & la phthysie, pourvu qu'on en fasse usage à temps, ou avant que la maladie ait fait de grands progrès. On l'estime meilleur quatre ou cinq heures après le repas : avant ce temps, il a une sorte du crudité, & retient de la nature des aliments ; plus tard, il se dissout & jaunit ; il contracte même une odeur urineuse. Quelque bon que soit ce lait, on a de la peine à y réduire les malades, qui, pour la plupart, ne sauroient se soumettre à tetter, n'y ayant pas d'autre maniere d'en user. Le lait de femme est encore quelquefois employé à l'extérieur comme médicament adoucissant ; & on s'en sert assez souvent pour calmer les douleurs aux dents & aux oreilles.

Adoucissants.

Le *lait d'ânesse* est de l'usage le plus commun dans les maladies de poitrine, la fievre lente, l'ophthalmie, la dysurie, la goutte, &c. On en prend une, ou même deux fois par jour, s'il ne cause pas de dévoiement. Le *lait de jument* ou de *cavale* est à-peu-près de la même nature que le lait d'ânesse ; il n'a pas plus de vertus, ni des vertus différentes. Le *lait de chevre* n'a pas toujours les mêmes qualités, les mêmes vertus : elles dépendent des différentes nourritures que prend l'animal, & varient

Adoucissants.

de même. La chevre a-t-elle mangé du chêne, du lentisque, son lait est astringent, il constipe; mais il produit l'effet contraire quand elle a brouté le garou, le tithymale, la clématite, &c. Ce lait étant moins capable que les autres d'augmenter les obstructions des visceres, parce qu'il est fort séreux, convient mieux aux tempéraments mélancoliques; & on peut le leur permettre pour toute nourriture, trois ou quatre fois par jour.

Le *lait de vache*, épais, gras, butireux, fournit une nourriture excellente & abondante; aussi convient-il mieux que tout autre pour la diete blanche. En coupant une livre de lait de vache avec trois livres d'eau, on a une eau laiteuse, que l'on peut faire prendre pour boisson ordinaire, & qui tiendra lieu de petit lait. Le lait de vache est un remede très-efficace & est employé contre les hémorragies chroniques, ou habituelles, & la dysenterie opiniâtre. Pour parler de toutes les especes de lait dont on peut user, je terminerai cet article, en disant que les Médecins prescrivent rarement le lait de brebis, quoiqu'il contienne beaucoup de la partie le caséeuse; ce qui le rend plus agréable au goût que celui des autres animaux; mais il leur est inférieur pour les qualités, peut-être parce qu'on est obligé de mêler le lait de plusieurs brebis. Quant à l'usage externe de ce médicament, toutes les especes de lait, employées en injection, gargarisme,

me, lavement, fomentation, cataplasme, ou sous toute autre forme, fournissent un excellent remede anodin ou calmant, adoucissant, émollient. Un moyen dont on peut se servir pour que le lait conserve plus long-temps sa chaleur, & qu'il humecte davantage, s'est d'enfermer dans une vessie de cochon le lait échauffé au degré convenable, & d'appliquer cette vessie sur la partie malade. Adoucissants.

(9) Les eaux distillées qui se vendent chez les Apothicaires, & qu'on a obtenues par les procédés ordinaires, ne conservent pas dans cet état toutes les vertus reconnues dans les plantes qui les ont fournies. Il y a lieu de croire qu'il ne s'éleve dans la distillation que les particules aqueuses & celles qui sont volatiles : c'est pourquoi on ne sera pas surpris que les substances farineuses & mucilagineuses, que l'absynthe & le chamædrys, qui sont des plantes très-ameres, que l'oseille & les prunes sauvages, qu'on fait être très-acides & acerbes, que la racine si douce de la réglisse, &c. ne donnent par la distillation qu'une eau insipide & inodore. On sait que l'eau distillée des plantes astringentes, de celles qui font vomir & qui purgent, ne retiennent aucune de ces qualités; d'où on peut présumer avec *Boheraave*, que les eaux distillées sont sans vertu & inutiles, en exceptant toutefois, comme on le pense bien, les aromatiques. Cependant bien de gens pensent encore que,

Adoucissants. dans ces eaux insipides & inodores, il y a des principes salutaires qui échappent à nos sens. Nous n'entreprendrons pas de résoudre cette difficulté ; mais tandis que le doute subsistera, on peut continuer à se servir des eaux distillées comme d'un véhicule ou excipient pour d'autres médicaments, avec d'autant plus de raison, qu'elles ne sont certainement pas d'une qualité inférieure à celle de l'eau commune, & qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elles retiennent quelque chose de la plante qui l'a fournie. Les eaux distillées, tant odorantes qu'inodores, les plus usitées, sont les eaux de laitue, de pourpier, de bourrache, de chicorée, de fumeterre, de pariétaire, de bardane, de scabieuse, de scorsonere, de chardon-bénit & de scordium, de grande éclaire & d'euphraise, de cochléaria, de verveine, de plantain, de tussilage, de nénuphar, de pavot rouge & de frai de grenouille, d'hyssope, de matricaire, d'armoise, de bétoine, de fenouil, de mélisse, de menthe, de sauge & de lavande; de lys, de fleurs de sureau & de tilleul; de roses pâles & rouges, d'écorces d'orange & de citron, de baies de genievre & de noix. Il est inutile d'en nommer un plus grand nombre, puisqu'on pourroit, sans inconvénient, en retrancher plus de la moitié. Nous ne dirons rien ici des vertus qu'on attribue à ces eaux officinales, parce que nous les exposerons en parlant des plantes mêmes dont elles tirent leur nom.

Tout le monde connoît l'art de distiller; mais chacun ne sait pas ce qu'il faut ajouter d'eau aux plantes dont on se propose la distillation, relativement à leur suc plus ou moins abondant. Nous ne croyons pas nous écarter de notre sujet en en donnant ici une notion générale. Les plantes succulentes, comme le pourpier, la bourrache, la laitue, &c. ne demandent par livre qu'une pinte d'eau, dont on tire ordinairement une livre & demie d'eau distillée; on peut aussi se passer d'eau, & mettre leur suc récent dans l'alambic pour en tirer au bain-marie la moitié de la quantité qu'on y a mise. Les plantes moins chargées de suc, comme la bétoine, le chardon-bénit, la grande éclaire, la chicorée, l'euphraise, la fumeterre, le plantain, la scabieuse, le scordium, la scorsonere, la verveine, &c. demandent trois fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. Pour les plantes odoriférantes ou aromatiques, comme l'armoise, le fenouil, l'hyssope, la lavande, la matricaire, la mélisse, la menthe, &c. il faut y ajouter quatre fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. C'est sur les mêmes principes qu'on se regle pour la distillation des fleurs, des semences & des baies, des racines, des bois & des écorces. Nous ne donnerons pas plus d'étendue à des instructions qui appartiennent plus à la Pharmacie qu'à la matiere médicale. Adoucissants.

(10) L'huile d'amandes douces se tire par expression des amandes nouvelles. On

Adoucissants.

ne doit employer, pour l'usage médicinal, que celle qui est récemment préparée, parce qu'il ne faut que très-peu de temps pour que cette huile acquiere une âcreté très-nuisible à l'estomac & à la poitrine. Nous n'avons pas de remede qui possede à un plus haut degré la propriété adoucissante, que l'huile dont nous parlons, aussi est-elle employée avec beaucoup de succès dans les maladies de la trachée-artere & des poumons, qui demandent des adoucissants, ainsi que pour appaiser la colique, favoriser la sortie des urines, faire cesser promptement les tranchées des enfants : elle n'est pas moins utile aux femmes qui sont en travail, & aux accouchées. Mais il ne faut pas, ainsi qu'on le pratique parmi le peuple, en donner trop souvent, sur-tout aux enfants, parce que l'estomac peut en souffrir, & qu'il peut en résulter des inconvénients, ou des maladies dont on ignore communément la cause. Il arrive quelquefois que les huiles, quelque fraiches qu'elles soient, deviennent rances, à un certain degré de chaleur de l'estomac. L'huile d'amandes douces se prescrit seule, ou mêlée avec quelque syrop pectoral : sa dose ordinaire est depuis deux gros jusqu'à une once. On peut s'en servir pour faire vomir ceux qui y sont déjà portés ; & c'est dans cette vue qu'on en fait prendre deux ou trois onces dans un bouillon. Souvent on associe cette huile à la manne ; & ce mélange est un laxatif

qu'on ne craint pas de donner, lorſque le ventre eſt tendu & enflammé, & qu'on y a des douleurs très-vives. On fait entrer l'huile d'amandes douces dans les lavements adouciſſants, relâchants, pour amollir les excréments endurcis, ainſi que pour diminuer & calmer les douleurs inteſtinales; on s'en ſert encore en liniments, injections, &c. Le marc des amandes, ou ce qui reſte après qu'on a tiré l'huile par l'expreſſion, eſt ce que tout le monde connoit ſous le nom de *pâte d'amandes*, qui, pour nettoyer les mains & rendre la peau douce au toucher, eſt préférable aux ſavons.

Adouciſſants.

LES RAFRAICHISSANTS.

ON appelle *rafraichiſſants* les médicaments qui diminuent l'effervescence ou la trop grande chaleur des humeurs, qui corrigent leur acrimonie, préviennent leur diſſolution, leur alkaleſcence ou putridité, & qui en arrêtent les progrès. Il y a lieu de penſer qu'ils agiſſent auſſi ſur les nerfs, & c'eſt l'opinion des Médecins les plus inſtruits, qui prétendent que les nerfs jouent un grand rôle dans les maladies produites par la trop grande ardeur des fluides. C'eſt pour la même raiſon qu'on tire de cette claſſe ces ſortes de remedes, qu'on nomme *antiphrodiſiaques*, ou propres à émouſſer les aiguillons de la chair. Mais ſans nous arrêter davantage à des

Rafraichiſſants.

Rafraîchissants.

opinions qui ſentent l'hypotheſe, paſſons à des objets plus certains, & examinons les médicaments que l'on dit propres à combattre ou à corriger la prétendue putridité des humeurs, & qui portent le nom *d'antiſeptiques*, nom que l'on a ſi fort répété de notre temps.

L'état vicié des humeurs qui accompagne pluſieurs eſpeces de fievres intermittentes, eſt-il, comme on l'a avancé, une vraie *putréfaction ?* Nous ne doutons pas que les ſubſtances acides qui entrent en grand nombre dans cette claſſe, ne puiſſent corriger l'alkaleſcence & la putridité des matieres qui croupiſſent dans les premieres voies ; mais la putréfaction qu'on ſuppoſe ſur de légers fondements dans les humeurs, peut-elle être attaquée par ces médicaments ? & cette putridité, telle que nous la connoiſſons dans les premieres voies, exiſte-t-elle dans la maſſe des humeurs ? Pluſieurs raiſons que nous avons données ailleurs nous en font douter. On ne voit pas non plus clairement comment cette prétendue corruption eſt détruite par les antiſeptiques, dont M. Pringle a ſi fort multiplié le nombre, d'après les réſultats de ſes expériences. La ſagacité, l'adreſſe, la bonne foi & l'habileté de ce Médecin ne permettent pas de douter de ce qu'il nous dit : mais que ceux qui n'ont encore ſur ce ſujet aucuns préjugés, examinent avec la plus ſcrupuleuſe attention ſi les ſubſtances ameres & aromatiques,

ainsi que les sels volatils, qui ont la propriété d'empêcher la corruption des substances qui sont en repos & sans action; car tel est l'état des matieres mises en expériences : que de tels Médecins, dis-je, jugent si ces matieres peuvent agir également, & produire le même effet sur des humeurs qui sont dans une agitation continuelle, & qui participent à la vie du corps. Il faudroit encore chercher si ces médicaments, quelles que soient leurs vertus, qui avant que de parvenir jusqu'au sang, éprouvent l'action de tous les agents de la digestion; si, dis-je, ces médicaments n'ont rien perdu de leurs vertus, quand ils se trouvent mêlés avec le sang, & soumis par conséquent aux loix de la circulation. Comme nous ne trouvons pas cela démontré, les substances ameres, aromatiques, volatiles, que, sur l'autorité de M. Pringle, beaucoup de Médecins prescrivent intérieurement pour remédier à la putridité, seront rayés de notre liste des antiseptiques, jusqu'à ce que de nouvelles expériences, ou des observations de médecine pratique, aient prouvé le droit qu'elles ont d'y être.

Rafraîchissants.

Il n'en est pas de même des acides végétaux & minéraux; c'est une vérité reconnue par tous les praticiens, que ces acides sont antiseptiques, comme nous l'avons dit, relativement aux premieres voies, & on présume qu'ils ne perdent pas cette propriété, même après avoir été sou-

Rafraichissants. mis dans l'estomac & les intestins aux agents de la digestion & de la vie : aussi n'est-ce pas infructueusement qu'on les prescrit journellement pour corriger l'alkalescence des humeurs, qui peut bien devenir la cause de différentes especes de fievres. Les acides calment très-promptement l'effervescence de la bile, arrêtent le vomissement, sont utiles dans quelques diarrhées & dysenteries, guérissent le *colera-morbus*, dissipent certaines douleurs de coliques, &c. Enfin les grands mangeurs & buveurs se trouvent bien de leur usage modéré ; mais ils nuisent le plus souvent aux tempéraments mélancoliques ; les éthiques, comme ceux qui toussent habituellement, en sont encore incommodés.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de chiendent, de fraisier (1), d'oseille (2), de patience sauvage, de chicorée, de pissenlit, de consoude, d'ortie, de nénuphar.

Les feuilles de laitue (2), d'endive, de chicorée, de pissenlit, de bourrache, de pourpier, d'oseille, d'alleluia (4).

Les fleurs de violette, de nénuphar.

Les semences froides majeures & mineures : celles d'oseille, d'ortie, d'*agnus-castus*, le riz, l'orge, le gruau.

Les fruits d'épines-vinette (5), de fraisier, d'alkekenge, d'églantier (6), les gro-

feilles (7), pomme de renette (8), tamarins.... le fuc de limons (9), de citrons (10), d'oranges, de grenades... le verjus (11), le vinaigre (12), la biere. Rafraichiſſants.

La gomme arabique, la gomme adragan.

Le poulet, le veau, l'agneau, la tortue, la grenouille, le limaçon... le lait, le petit-lait.

L'eau commune, les eaux minérales froides (13), fur-tout celles de Vals (14), de Pougues, de Sainte-Reine (15), de Montfrein (16), de Maine, de Vefoul (17)... le nitre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de laitue, de nénuphar, de lys, de bourrache....

Le firop de limons (18), de grofeille (19), d'épine-vinette (20), de grenade, de nénuphar, de violette, de myrte compofé... la gelée de grofeille, la conferve de violette... la poudre tempérante.

L'efprit de fouffre (21), de vitriol (22), de nitre dulcifié (23), de fel dulcifié (24)... le cryftal minéral, le tartre vitriolé, la crême de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU ACIDULE.

PRenez du *fuc de limon*, ou *du vinaigre*, une once; mêlez-le avec deux livres d'eau

de fontaine. Pour la boisson ordinaire, dans les fievres putrides & autres cas approchans, on peut y ajouter demi-once de *sucre*. Si on double la dose du suc de limon, on aura cette boisson agréable qu'on nomme limonade.

Rafraichissants.

Prenez d'eau commune, ou d'*eau de riz*, deux livres; d'*esprit de vitriol* ou *de soufre*, vingt gouttes; ou, ce qui revient au même, la quantité nécessaire pour donner à l'eau une acidité agréable.

EAU NITRÉE.

Prenez de *nitre purifié*, ou de *crystal minéral*, deux gros; faites dissoudre dans six livres d'eau de fontaine ou d'eau de chiendent. Elle modere la trop grande chaleur du sang, & émousse les aiguillons de la chair.

TISANES.

Prenez d'*orge* entiere & nettoyée, une once; de *racines de chiendent*, ou de *chicorée*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres: peu de temps avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez une demi-once de réglisse coupée par petits morceaux: passez.

Prenez d'*avoine* lavée, deux onces; de *racine de chicorée*, une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & réduire à six livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de crystal

minéral, ou dix à douze grains de crême de tartre à chaque verrée.

Rafraichissants.

Prenez de *racine de grande consoude*, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de riz, & réduire à deux livres : passez.

Prenez de *racines de chiendent* concassées, une poignée; des *racines de pissenlit* & de *nénuphar*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *nitre purifié*.

Prenez de *racines de nénuphar* & de *fraisier*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : un moment avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez de *racines de guimauve* & de *réglisse*, de chaque une demi-once : passez : faites fondre dans la colature du *nitre purifié*, un gros.

Prenez *racines de fraisier*, & d'*oseille*, de chaque une once; *fruits d'églantier*, quarante, concassés & enfermés dans un nouet : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

JULEPS.

Prenez *eau de pourpier*, six onces; *sirop de limon*, une once; *esprit de soufre*, ou de *vitriol*, six gouttes, ou ce qu'il en faut pour communiquer à la liqueur une acidité agréable : mêlez, pour prendre en une fois.

Prenez *eau de chicorée*, six onces; *sirop*

d'épine-vinette, six gros; *sel de prunelle*, un demi-gros : mêlez pour un julep.

Rafraîchissants. Prenez *eau de laitue*, six onces; *sirop de grenade* ou de *violette*, une once; *crystal minéral*, un scrupule : mêlez.

LOOC.

Prenez *sirop de guimauve*, une once; *huile d'amandes douces*, six gros; *eau de canelle*, un gros; de *camphre*, quatre grains : mêlez selon l'art, pour un looc à prendre par cuillerées.

Prenez *huile d'amandes douces*, deux onces; *camphre*, six grains; *nitre purifié*, dix grains, pour le même usage.

EMULSIONS.

Prenez des *semences froides majeures*, trois gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus, & peu-à-peu, six onces d'*eau de lys* : passez; délayez dans la colature une once de *sirop de limon*.

Prenez des *semences froides majeures* & des *graines de pavot blanc*, de chaque deux gros; pilez le tout, & versez dessus peu-à-peu douze onces d'une décoction de *racines de nénuphar* : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de guimauve* & un demi-gros de *nitre* : faites une émulsion pour prendre en deux fois.

Prenez de *graines de melon*, six gros; de *graines de pavot blanc*, deux gros; douze *amandes douces*, dont on aura ôté la peau :

pilez le tout dans deux livres d'une *décoction d'orge* ou *de riz* : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de nénuphar*, ou une once de *sucre* : faites une émulsion à prendre en plusieurs fois.

Rafraîchissants.

APOZEMES.

Prenez de *racines d'oseille* & de *chicorée*, de chaque une demi-once ; des *feuilles d'oseille* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée, des *semences froides majeures*, une once : faites cuire, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de violette*, & deux scrupules de *sel de prunelle*.

Prenez *racines fraîches de patience sauvage* & *de fraisier*, de chaque une demi-once ; *feuilles de laitue* & d'*endive*, de chaque une demi poignée ; des *semences de melon* concassées, une demi-once, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de limon* ou de l'*esprit de soufre*, ce qu'il en faut pour donner à l'apozeme une acidité agréable.

Prenez d'*orge mondée*, une poignée ; *de raisins de corinthe*, deux onces ; de *crême de tartre*, deux gros : faites bouillir dans quatre livres d'eau, jusqu'à ce que l'orge soit crevée.

Prenez des *racines de nénuphar* & de *guimauve*, de chaque une once ; *des semences*

Rafraichissants.

froides majeures, une once, dont on fera un nouet; *des feuilles de laitue* & de *bourrache*, de chaque une poignée; *deux pommes de reinette* coupées par morceaux : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau; & réduire à quatre livres : quelques moments avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez deux pincées de *fleurs de violette* : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop d'épine-vinette*.

Prenez des *racines de chiendent* & de *pissenlit*, de chaque une demi-once; des *feuilles d'oseille*, une poignée; des *semences froides* concassées, six gros, dont on fera un nouet; de *crême de tartre*, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de groseilles*.

Prenez des *racines d'oseille* & de *pissenlit*, de chaque une once; des *feuilles d'alleluia* & d'*endive*, de chaque une poignée; des *fruits d'églantier*, concassés, au nombre de vingt, dont on fera un nouet; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez sur chaque dose deux gros de *sirop de grenade*.

BOUILLONS.

Prenez un *poulet* écorché & vuidé; remplissez le ventre d'une poignée d'*orge* & d'une demi-once de *semences froides majeures* : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, pendant trois heures, & écu-

mez : ensuite ajoutez des *feuilles de chicorée* & *de laitue*, de chaque une demi-poignée ; faites bouillir le tout pendant une demi-heure. On peut ajouter, pour les estomacs foibles, un peu de *cannelle* ; ce qui se fera quelques moments avant que d'éloigner le bouillon du feu. Rafraîchissants.

Prenez de *chair de veau*, ou *d'agneau*, une livre ; des *semences froides majeures*, une demi-once, dont on fera un nouet : des *feuilles de bourrache* & de *chicorée*, de chaque une poignée : faites un bouillon suivant l'art. On peut y ajouter une once de *suc de limon*, ou six gouttes d'*esprit de soufre*. C'est un bon antaphrodisiaque.

Prenez un *poulet* vuidé, des *semences froides majeures* concassées, une demi-once, dont on fera un nouet : faites cuire, pendant deux heures, dans une suffisante quantité d'eau, & écumez : ensuite ajoutez quatre *écrevisses de rivieres*, tenues dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles aient rougi & concassé ; faites bouillir le tout, pendant une heure, dans une marmite exactement fermée : quelques instants avant que d'éloigner ce bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache* : passez avec expression.

Prenez une *tortue* sans l'écaille, la tête, la queue, ni les pieds ; mettez-la tremper quelque temps dans l'eau, pour que la matiere visqueuse, qui y est adhérente, soit emportée ; puis coupez-la en petits morceaux : faites bouillir, pendant quatre heu-

Ra-fraîchissants.

res, dans une suffisante quantité d'eau, & écumez. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez-y une poignée de *feuilles de chicorée*, & une pincée de *feuilles de cerfeuil*: passez avec une forte expression.

GELÉE.

Prenez du *jus de groseille* clarifié avec un blanc d'œuf & du *sucre blanc*, de chaque une livre: faites cuire selon l'art, jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance d'une gelée.

COMMENTAIRES.

1. *Le fraisier. Fragaria vulgaris*, C. B. P. La propriété de rafraîchir n'est pas la seule qu'on reconnoisse dans la racine de cette plante: elle se trouve encore dans les classes des apéritifs, des toniques & des vulnéraires; c'est pourquoi elle est d'un usage commun dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie, qui ont pour cause ou la bile viciée, ou le vin & les eaux spiritueuses bues en trop grande quantité. Elle est utile dans les diarrhées, arrête les hémorrhagies, & procure un assez grand bien dans les cas d'ulceres internes, même de ceux du poumon. On prescrit cette racine seche depuis deux jusqu'à trois gros pour chaque livre de la décoction; mais quand elle est fraîche, on en ordonne une once pour le mê-

me poids d'eau. La plante entiere, cuite dans le vin, jusqu'à ce qu'elle soit en bouillie, s'applique en cataplasme sur la région du pubis, pour remédier aux pollutions nocturnes. Rafraîchissants.

2. *L'oseille* franche; *Acetosa rotundifolia hortensis*, *C. B. P.*

L'oseille ordinaire; *Acetosa pratensis*, *C. B. P.*

L'oseille sauvage; *Acetosa arvensis lanceolata*, *C. B. P.*

Les feuilles de ces trois especes d'oseille, que l'on emploie indistinctement pour l'usage médicinal, ont une très-grande acidité. Quant aux racines, elles ont une certaine amertume, & sont légérement astringentes. On prescrit plus fréquemment comme rafraîchissantes & antiseptiques, les feuilles de ces oseilles, que leurs racines; par exemple, pour adoucir la bile devenue très-âcre & irritante; modérer la trop vive circulation du sang, diminuer l'ardeur dans la fievre & appaiser la soif. Elles sont aussi utiles dans les hémorrhagies, les diarrhées, les dysenteries. On en a usé avec succès pour dissiper la mauvaise odeur de la bouche. Les scorbutiques s'en trouvent bien, quand, à ces feuilles, on associe le cresson & le cochléaria. On prescrit pour chaque bouillon & chaque livre d'apozeme une poignée de feuilles, & une once de racines fraîches: les sucs se prennent par cuillerées. Les graines d'oseille, qui ont en partie les vertus des autres par-

Rafraîchissants.

ties, entrent dans les émulſions, à la doſe d'un ou deux gros : le ſirop d'oſeille n'eſt plus en uſage. Il peut être utile d'obſerver en paſſant que la tiſane qui ſe fait avec la racine ſeche de l'oſeille, a la couleur du vin, au point que beaucoup de malades s'y trompent. On fait avec les feuilles de ces plantes cuites ſous la cendre, un cataplaſme réſolutif, maturatif, & qui eſt un tonique efficace contre les tumeurs cyſtiques récentes.

3. *La laitue* ordinaire ; *Lactuca ſativa*, *C. B. P.*

La laitue pommée ; *Lactuca capitata*, *C. B. P.*

La laitue romaine ; *Lactuca romana, longa dulcis*, *C. B. P.*

Ces eſpeces de laitue, qu'on emploie comme aliment & comme médicament, ſont miſes au nombre des plantes rafraîchiſſantes, & des calmants les moins dangereux & les plus ſûrs : elles ſont encore émollientes, laxatives. La maniere de les preſcrire, & la doſe, ſont les mêmes que pour l'oſeille 2. L'eau diſtillée de laitue ſert à compoſer des juleps rafraîchiſſants & calmants. La graine à laquelle on reconnoît les mêmes vertus, entre dans les émulſions, à la doſe de deux ou trois gros. On vante beaucoup ſon efficacité dans la ſtrangurie, ou la rétention d'urine. Pluſieurs Auteurs ayant aſſuré, ſur le témoignage de Gallien, que le ſuc de laitue n'eſt pas moins nuiſible que la ciguë & le

pavot, nous ne devons pas laisser passer cette occasion d'avertir que la fausseté de cette opinion est démontrée par l'expérience. Rafraîchissants.

4. L'*Alleluia*. Le pain de coucou. *Oxitriphyllum Tragi. Oxys flore albo, Inst. rei herb. Oxys sive trifolium acidum, J. B. Acetosella sive Alleluia officinarum, Brunf.*

L'*Alleluia* approche beaucoup de l'oseille par la saveur & ses vertus ; aussi le regarde-t-on comme rafraîchissant & antiseptique. Il se trouve encore dans la classe des anti-scorbutiques ; & même on le croit diurétique. Cette plante est d'un usage fréquent dans les fievres ardentes, bilieuses & même malignes, pour appaiser la soif, diminuer l'ardeur excessive des humeurs, prévenir ou corriger leur putridité. On prescrit les feuilles à la dose d'une poignée pour un bouillon & pour chaque livre d'apozeme. Le suc se prend par cuillerées : on l'emploie aussi à l'extérieur en gargarisme pour dissiper les aphthes de la bouche ; les feuilles mâchées produisent communément cet effet.

5. L'*épine-vinette. Berberis dametorum, C. B. P. Spina acida vel oxyacantha, Dod.*

Les fruits de cet arbrisseau, qui ont une saveur en même temps acide & austere, doivent être mis dans les classes des rafraîchissants, des antiseptiques & des astringents. Ce ne sont pas là les seuls usages du fruit de l'épine-vinette ; il peut augmenter l'appétit, arrêter les diarrhées, les

Ra-
fraîchis-
sants.

hémorrhagies. Pour l'ordinaire on en fait prendre le jus exprimé, depuis une demi-once jusqu'à une once. Il s'emploie aussi en gargarisme dans les cas d'inflammation au gosier, & pour guérir les gencives que le scorbut a gâtées. Les fruits secs se prescrivent en décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once; mais on se sert beaucoup plus souvent du sirop qui se fait avec ces fruits, & dont nous parlerons dans un moment.

6. L'*églantier* ou le gratte-cu. *Rosa sylvestris vulgaris flore odorato incarnato*, *Inst. rei herb. Cynorrhodos*, *seu rosa canina*, *Thal.*

Les fruits de l'églantier, qui ont une saveur mêlée d'acide & d'austere ou âpre, rafraichissent, fortifient l'estomac, resserrent le ventre : ils provoquent la sortie de l'urine, & sont, par cette vertu, utiles dans l'hydropisie & même dans les accès de colique néphrétique : la dose de ces fruits nouvellement cueillis, & dont on a ôté la graine & les filaments cotonneux, est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction. Quand les fruits sont secs, ils ne se prescrivent pas à plus d'un ou deux gros. On prépare avec leur pulpe une conserve connue sous le nom de *conserve de cynnorrhodon*. Elle est d'un usage commun, & s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux. Sur les branches de ce rosier sauvage végete, en une espece d'éponge, une substance qui se nom-

me chez les Apothicaires du *bédéguard*; c'est un médicament astringent; on le prend quelquefois intérieurement pour arrêter le progrès des goîtres, ou en poudre, depuis un scrupule jusqu'à un gros, ou le double en infusion.

Rafraîchissants.

7. *Le groseiller* rouge. *Ribes officinarum. Grossullaria multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, vel ribes, C. B. P.*

Les groseilles sont regardées comme rafraîchissantes & astringentes; c'est par ces qualités qu'elles éteignent la soif, calment l'effervescence de la bile, remédient au trop grand relâchement des fibres de l'estomac, font cesser le flux de ventre & les hémorrhagies. On ordonne environ une demi-once de jus de groseille délayé dans l'eau; ou, à son défaut, la même quantité de la gelée de groseille faite pour la table. Il y a encore chez les Apothicaires un sirop de groseille, dont nous parlerons dans la suite.

Le Cassis. Grossularia non spinosa fructu nigro majore, T. Ribes nigrum vulgò dictum folio olente, J. B.

Les feuilles du cassis, qui ont beaucoup perdu de leur vogue, ont une odeur assez gracieuse: elles n'appartiennent point à la classe des médicaments dont nous traitons; c'est à celle des fortifiants, des stomachiques, des diurétiques qu'elles doivent être rapportées: ces feuilles se prescrivent en infusion à une poignée ou environ, pour chaque livre d'eau, ou de vin,

Rafraîchissants. quand elles sont vertes, & depuis deux gros jusqu'à trois, lorsqu'elles sont seches; mais l'usage n'en est pas commun. Quoique la saveur du fruit ne soit pas agréable, cependant on en fait une teinture dont plusieurs personnes boivent à la fin du repas comme du ratafia.

8. *La pomme de reinette. Pomum renetium. Malus sativa fructu subrotundo, viridi pallescente acido dulci*, Z.

La pomme de reinette, qui est rafraîchissante, adoucissante, pectorale, s'emploie pour faire une tisane qui passe pour être fort bonne dans les cas de soif, de toux, de sécheresse du gosier. On fait avec ces pommes cuites dans de l'eau de rose, de plantain, ou d'euphraise, un cataplasme très-vanté pour les maux d'yeux accompagnés de douleur, chaleur, inflammation. La pulpe des pommes pourries, ou cuites sous la cendre, sert dans les mêmes cas, & avec un égal succès.

Il y a d'autres especes de pommes que l'on met pilées ou réduites en petits morceaux, sous des pressoirs, pour en exprimer ce qui est fluide : ce jus ayant fermenté, & s'étant ensuite éclairci en déposant les parties grossieres qu'il tenoit suspendues, on a une liqueur très-connue sous le nom de *cidre*, *pomaceum*. Tout le monde sait que cette boisson approche du vin pour sa saveur & sa salubrité.

9. *Le limon. Limon vulgaris*, *Ferrar*. Le limounier.

L'écorce aromatique du fruit du limonnier, qu'on appelle *le limon*, se met au nombre des bons remedes toniques, stomachiques & alexiteres ou cordiaux. Le jus de limon passe, à raison de son acidité, pour un excellent médicament rafraîchissant & antiseptique. Il fait encore renaître les forces, & favorise la sortie des urines, même dans les accès de néphrétique. On ne peut pas douter qu'il ne soit très-propre à prévenir & à guérir le scorbut, lorsqu'on observe ce qui arrive aux gens de mer, que cette maladie n'attaque point pendant tout le temps qu'ils ont des limons à manger. Ce ne sont pas là les seuls bons effets de ce jus acide : il fait mourir les vers & cesser le vomissement, le flux de ventre : il contribue à la guérison du *colera-morbus*. On l'emploie fréquemment dans les fievres ardentes, bilieuses, putrides, malignes, &c. On met depuis deux gros jusqu'à demi-once de jus de limon dans chaque livre d'eau ou de la boisson ordinaire du malade. Il peut se joindre aussi, dans la même proportion, à des médicaments, & même aux purgatifs. On prépare avec le jus de limon, à la dose d'une once pour chaque livre d'eau, & avec du sucre, une boisson très-gracieuse, connue sous le nom de *limonnade*. Enfin, on fait avec ce jus un sirop officinal, dont nous parlerons dans un moment. Une remarque qu'il est à propos de faire ici, c'est que ceux qui

Rafraîchissants.

prennent de l'antimoine & de l'opium, ne doivent pas faire usage pendant le même temps du jus de limon, parce qu'il empêche l'effet ordinaire des narcotiques, & qu'il rend l'antimoine émétique ou vomitif. Cet acide nuit aussi à ceux qui toussent, ou qui ont des ulceres aux reins & à la vessie.

Rafraîchissans.

10. *Le Citronnier. Citreum vulgare*, *T. I. R. B.*

Le citron, *malum citreum*, est un fruit du même genre que le limon, & qui a les mêmes usages. Il est indifférent de prendre du jus de citron, ou de celui de limon, & ils se peuvent substituer l'un à l'autre ; il n'en est pas de même des écorces. L'écorce de citron s'emploie préférablement à l'écorce des limons & des oranges, pour calmer les mouvements spasmodiques, & dissiper les vents ; c'est pourquoi on en recommande fort l'usage dans les affections histériques, les palpitations, les vertiges, la cardialgie, &c. L'écorce seche se prescrit en décoction ou en infusion ; depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi : la dose doit être double, si l'écorce est récente. Quand ce médicament est en poudre, on en prend depuis un scrupule jusqu'à deux gros. L'écorce de citron donne dans la distillation une eau qui est d'un usage très-fréquent. Enfin, cette écorce mâchée empêche la bouche de sentir mauvais, & c'est pour cela qu'elle entre dans différents gargarismes anti-scorbutiques.

11. *Le verjus*, *omphacium*, eſt le jus exprimé des raiſins qui ne ſont pas mûrs : il a une ſaveur acide & ſtyptique ou aſtringente tout à la fois. On le met dans la claſſe des médicaments rafraîchiſſants & anti-ſeptiques ; il n'y a preſque pas lieu de douter qu'il ne ſoit un excellent remede contre la ſoif, l'effervescence de la bile, & le mouvement trop violent du ſang. On mêle environ une once de verjus dans deux livres d'eau pour faire la boiſſon ordinaire du malade ; mais ce mêlange s'emploie rarement, à moins que ce ne ſoit extérieurement, comme coſmétique.

Rafraîchiſſants.

12. *Le vinaigre* eſt, comme tout le monde ſait, le produit de la ſeconde fermentation du vin : le cidre, la biere deviennent également acides. L'expérience nous apprend encore que les ſirops, les liquides de matiere farineuſe, les bouillons gras, le lait, contractent une aſſez grande acidité ; mais le bon vinaigre de vin eſt le ſeul qui ſoit d'uſage en médecine, & reconnu pour être un excellent remede rafraîchiſſant & antiſeptique, qui eſt capable de modérer la fougue du ſang & des autres humeurs du corps, d'appaiſer la ſoif, de favoriſer la ſécrétion des urines, de faire ceſſer les flux de ventre, les hémorrhagies, les ſueurs : il eſt utile à ceux qui ont mangé des champignons vénéneux. Quand on l'adminiſtre, comme il convient, dans les fievres malignes & putrides, il

Rafraîchiſſants.

a d'heureux ſuccès ; & ſi nous en jugeons ſur l'expérience de Sylvius Deleboë & de pluſieurs autres Médecins, cet acide eſt propre à empêcher que celui qui en uſe ne ſoit attaqué des maladies épidémiques, & même de la peſte. Les gens de lettres n'ignorent pas que les ſoldats Romains ſe ſervoient avec ſuccès du vinaigre, pour ſe préſerver des maladies ſi communes & ſi funeſtes dans les armées : mais on a, par je ne ſais quelle fatalité, abandonné cet excellent préſervatif, quelque choſe que l'illuſtre Boerhaave ait pu dire en ſa faveur, pour qu'on en conſervât l'uſage. Il eſt utile aux perſonnes très-graſſes, pour empêcher que leur embonpoint ne devienne exceſſif. On évitera de prendre ce médicament, dans toutes les maladiès de poitrine que la toux augmente. Le vinaigre ſe preſcrit depuis demi-once, juſqu'à une once, ou ſeul, ou dans de l'eau, ou mêlé avec du miel. *L'oxicrat*, qu'on donne pour boiſſon dans les fievres d'un mauvais caractere, n'eſt qu'un mêlange d'eau & de vinaigre, à raiſon de demi-once de ce dernier ſur chaque livre d'eau. Le vinaigre diſtillé n'a pas d'autres vertus que le vinaigre ordinaire. Néanmoins il y a des Praticiens qui lui donnent la préférence : ſa doſe eſt la moitié de celle du vinaigre commun. Le vinaigre concentré par la glace, a beaucoup plus de force que le vinaigre diſtillé.

Il eſt fort ordinaire d'employer à l'exté-

rieur le vinaigre commun. Le flairer seulement rappelle les esprits & les forces, dissipe les syncopes de l'estomac, qu'on nomme des *maux de cœur*, & soulage ceux qui ont des nausées. Il réussit quelquefois mieux que le sel d'Angleterre & l'esprit de sel ammoniac, pour faire cesser les affections hystériques, les accès vapoureux; & ce n'est pas sans succès qu'on s'en sert pour se préserver de la contagion des maladies épidémiques. Il corrige l'air infecté, quand on le fait dissiper en vapeurs, en le jettant sur la surface d'un fer rouge. Cette vapeur est encore résolutive & fondante; on en voit très-souvent de bons effets contre les tumeurs squirrheuses, qu'on a eu l'attention de ramollir auparavant par des applications convenables. Envelopper la tête ou le scrotum dans un linge imbibé de vinaigre, est un moyen d'arrêter les saignements du nez; & si on l'applique sur le bas-ventre d'une femme qui a une perte, elle cessera également; mais ce n'est qu'avec beaucoup de prudence qu'on doit se servir dans les hémorrhagies d'un tel remede, qui, mal administré, deviendroit funeste. Le vinaigre est encore mis au nombre des plus sûrs répercussifs: mais, pour l'ordinaire, on préfere de se servir de l'oxycrat, qui, pour l'usage externe, est un mêlange de deux ou trois onces de vinaigre & d'une livre d'eau; & avec cela se préparent les fomentations, gargarismes, lavements,

Rafraichissants.

Rafraîchissants.

C'eſt en faiſant infuſer dans le vinaigre des roſes rouges, des fleurs de ſureau, des feuilles de rue, des oignons de ſcille, &c. qu'on prépare le vinaigre roſat, le vinaigre ſurat ou de ſureau, celui de rue, le vinaigre ſcillitique, &c. Nous parlerons plus loin de ces vinaigres, ainſi que du vinaigre antiſeptique, de celui de ſaturne, &c. Nous renvoyons au traité des aliments ce que nous avons à dire du vinaigre conſidéré comme aſſaiſonnement.

(13) *Les eaux minérales froides*, conſidérées en général, ſont regardées comme des médicaments rafraîchiſſants, apéritifs, diurétiques, emménagogues. Les gens les moins inſtruits ſavent qu'il eſt arrivé pluſieurs fois que ces eaux ont guéri des fievres intermittentes anciennes, & des ophthalmies opiniâtres contre leſquelles on avoit inutilement employé les ſecours qui ſont d'uſage; ainſi que des dyſenteries d'un mauvais caractere, des fleurs blanches, & d'autres maladies qu'il eſt difficile de vaincre. Les eaux minérales froides ſont moins purgatives que les eaux minérales chaudes: néanmoins, lorſqu'on en boit beaucoup en peu de temps, elles lâchent le ventre; ce que fait auſſi l'eau commune: les eaux ferrugineuſes même ont cette propriété. Perſonne n'ignore que les eaux minérales froides ſont nuiſibles aux phthyſiques & à ceux qui ſont incommodés de la toux. Elles dérangent auſſi, par leur froid,

les estomacs foibles ; dans ce dernier cas, on doit les boires tiedes, ou réchauffer de temps en temps l'estomac avec de l'anis, du fenouil, de l'angélique ; c'est pour remédier à cet inconvénient que bien des gens portent, pendant l'usage des eaux, des linges chauffés ou des étoffes chaudes appliquées sur la région de l'estomac. Les eaux minérales froides dont l'usage est le plus commun, sont les eaux de Vals, de Sainte-Reine, de Forges, de Passy, d'Aix-la-Chapelle, de Selters, de Spa, de Sedlitz, &c. dont nous parlerons en particulier. Rafraîchissants.

(14) *Les eaux de Vals* prennent leur nom du bourg de Vals, dans le bas Vivarais. Ce bourg, près duquel elles se trouvent, est à cinq lieues du Rhône, & à six lieues nord-est de Viviers, ville épiscopale. Ces eaux, & principalement celles qui sont puisées à la source nommée *la Marquise*, sont mises au nombre des meilleures eaux acidules rafraîchissantes : elles ont aussi, à quelque degré, la vertu de calmer ; mais on les vante beaucoup plus encore comme apéritives & diurétiques : aussi conviennent-elles très-fort dans les suppressions des regles, les pâles couleurs, la jaunisse. Souvent même on parvient à dissiper, par leur moyen & sans inconvénient, des fievres quartes opiniâtres : elles ne sont pas sans succès dans les cas de fleurs blanches, de stérilité, &c. Les eaux de Vals se boivent le matin

pendant dix à douze jours, depuis deux livres jusqu'à six.

Rafraîchissants.

(15) *Les eaux de Sainte-Reine* prennent leur nom du Village de Sainte-Reine, qui est en Bourgogne, à neuf lieues nord-est de Dijon. Ces eaux sont froides & sans saveur : elles passent pour rafraîchissantes, calmantes, apéritives, diurétiques ; mais ses vertus y sont à un degré bien supérieur à celui où la bonne eau commune les possede. On boit par jour depuis deux jusqu à six livres d'eau de Sainte-Reine, ce qu'on continue pendant environ douze jours ; mais le plus souvent elle sert de boisson ordinaire durant plusieurs mois, & même des années entieres, suivant que le Médecin le juge à propos.

(16) *Les eaux de Montfrin* se nomment ainsi du bourg où elles sont. Ce bourg est en Languedoc, près du Rhône, & à quatre lieues nord-est de Nîmes, ville de la plus grande antiquité. On regarde les eaux de Montfrin comme rafraîchissantes, calmantes & principalement utiles dans les affections spasmodiques : elles sont purgatives, désobstructives & diurétiques. Ceux qui sont sujets aux terreurs nocturnes, ou aux mouvements nerveux, spasmodiques, se trouvent bien de leur usage. C'est pour l'ordinaire pendant la canicule que l'on boit ces eaux, depuis deux jusqu'à six livres, & durant environ quinze jours ; ou bien on en fait sa boisson or-

dinaire au lieu d'eau commune : dans ce cas elles se prennent plus long-temps, & conformément à l'ordonnance du Médecin. Rafraîchissants.

Les eaux de Maine qui se trouvent dans un bourg de ce nom, à quatre lieues de Nimes, sont de la même nature, & ont les mêmes vertus que les eaux de Montfrin.

(17) *Les eaux de Vesoul*, ainsi nommées de la ville de Vesoul, en Franche-Comté, située à neuf lieues nord de Besançon, sont froides, sans odeur ni saveur, quoiqu'elles deviennent ameres quand elles éprouvent l'action du feu. On les compte au nombre des remedes rafraîchissants, anti-spasmodiques : elles fortifient l'estomac ; rendent le ventre libre ; sont apéritives & diurétiques ; arrêtent le vomissement, la diarrhée ; guérissent les fievres intermittentes anciennes, & font sortir les graviers qui blessent les reins & la vessie, lorsque leur volume n'y met pas un obstacle invincible.

(18) *Le sirop de Limon* se fait avec le jus du limon clarifié, dans lequel on fait fondre, à un feu doux, le double de son poids de sucre. Ce sirop est rafraîchissant, antiseptique, fortifiant, diurétique, vermifuge : sa dose est depuis une demi - once jusqu'à une once & demie.

(19) *Le sirop de groseilles* se prépare comme le sirop de limon : il est rafraîchissant, légérement astringent, propre à

Rafraîchissants.

calmer l'effervescence de la bile. C'est par ses vertus qu'il procure un assez prompt soulagement dans les cas de fievres, de colique, de flux de ventre produit par des douleurs internes : il se donne à la même dose que le sirop de limon. On peut substituer la gelée de groseille, préparée pour la table, au sirop des boutiques.

(20) *Le sirop d'épine-vinette* se fait comme les sirops précédents ; il a les mêmes propriétés, & on l'adminiustre de la même façon.

(21) *L'esprit de soufre.* Les vapeurs du soufre qui brûle dans un appareil de vaisseau conveuable, étant rapprochées & condensées, donnent cette liqueur qui est très-acide. Ce remede passe pour rafraîchissant, antiseptique & diurétique. Il est bon de remarquer que son usage est plus sûr que celui de l'esprit de vitriol, pour calmer la soif & l'effervescence de la bile & du sang, ainsi que pour prévenir l'alkalescence des humeurs dans les cas de fievres ardentes, bilieuses & malignes. On ne doit pas le prescrire à ceux qui ont de la toux, quoique, comme on le sait, le baume de soufre réussisse quelquefois dans des maladies de la poitrine. L'acide du soufre se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à six, dans environs six onces d'un verre de boisson quelconques. Quand on a dessein d'en continuer l'usage pendant quelque temps, on en mêle à la boisson

ordinaire ce qu'il faut pour lui communiquer une acidité agréable : c'est sous la derniere forme qu'on emploie ce remede dans le *colera-morbus*, au défaut des autres secours, & comme facile à administrer & à trouver. L'acide du soufre, employé à l'exterieur, ou en fomentation, empêche la gangrene & la putréfaction de se former, & y remédie. Il suffit de toucher les aphthes ou petits ulcères de la bouche avec du coton imbibé de cette liqueur, pour les faire disparoître en peu de temps. Rafraîchissans.

(22) *L'esprit ou l'huile de vitriol* est une liqueur très-acide, & la plus pesante après le vif-argent; on la retire, par la distillation, du vitriol verd, calciné à blancheur. Ce remede, qui est du même genre que le précédent, a aussi les mêmes vertus : on l'emploie de la même façon, soit intérieurement, soit extérieurement ; mais il sert bien plus fréquemment à l'extérieur pour déterger & sécher : c'est dans ce dessein qu'on le mêle souvent aux gargarismes; il a aussi les effets des cathérétiques. Lorsqu'on étend l'huile de vitriol avec de l'esprit-de-vin, il en résulte une liqueur qu'on nomme *esprit dulcifié de vitriol*. Voyez *Eau de Rabel*.

(23) *L'esprit de nitre dulcifié* est un mélange d'esprit de nitre ordinaire & d'esprit-de-vin, digéré à froid pendant un mois dans un vaisseau de rencontre. Quoique l'esprit de nitre perd beaucoup de sa force

Rafraîchissants.

par cette addition, cependant ce n'est qu'avec bien de la prudence qu'on peut le faire prendre intérieurement. Il y a des cas pressants, dans lesquels on peut l'employer comme un excellent diurétique, & le prescrire depuis trois gouttes jusqu'à huit, & davantage, dans un bouillon ou autre boisson. On en met aussi dans la boisson ordinaire des malades, autant qu'il est nécessaire, pour qu'elle ait une acidité gracieuse, c'est-à-dire, environ un gros par pinte d'eau ou de tisane.

(24) *L'esprit de sel dulcifié* se prépare de la même façon avec l'esprit de sel & l'esprit de vin. On doit être aussi prudent en l'administrant; & il se prescrit dans les mêmes occasions. Il n'a pas seulement les vertus des esprits acides précédents, c'est encore un remede astringent, très-efficace pour guérir les hernies, pourvu toutefois qu'on l'emploie selon la méthode du Prieur de Cabrieres, qui a donné son nom au remede. Si l'on en croit quelques personnes, l'esprit de sel dulcifié est très-bon pour arrêter & guérir la gangrene qui a pour cause le vice des humeurs. On en prescrit depuis trois gouttes jusqu'à dix, dans une liqueur appropriée; ou, ce qui est encore plus sûr, la quantité nécessaire pour que la boisson ait une acidité agréable.

LES TEMPÉRANTS.

Tempérants.

IL eſt plus aiſé de ſentir que d'exprimer ce que les auteurs entendent par les mots de *médicaments tempérants*, *temperantia*. On convient que ce nom a été donné à ceux qui approchent beaucoup, par leurs qualités & leurs vertus, des rafraîchiſſants; de maniere que les tempérants peuvent paſſer pour de doux rafraîchiſſants. En effet, il y a lieu de croire que les tempérants agiſſent ſur les humeurs échauffées ou en effervefcence, avec plus de lenteur & moins de force que les rafraîchiſſants; & ce qui autoriſe à regarder ces derniers comme beaucoup plus actifs que les premiers, c'eſt qu'ils diminuent plus promptement la fougue des humeurs. Conſéquemment on ne ſera pas étonné de trouver dans ces deux claſſes pluſieurs des mêmes médicaments, tant ſimples qu'officinaux; & on ſentira pourquoi la maniere de les adminiſtrer peut toute ſeule les faire rapporter à l'une des deux claſſes. Les tempérants ſont du plus grand uſage dans les fievres aiguës, les maladies inflammatoires, & les autres cas où il eſt à propos de modérer, par degrés inſenſibles, le mouvement trop violent du ſang, & de corriger peu-à-peu, ſans ſecouſſes, les ſubſtances âcres & irritantes, quand il s'en trouve dans ce fluide. Mais, dans

Tempérants. le cas où l'ardeur des visceres dépend moins du cours précipité des fluides que des matieres irritantes, il est utile, soit qu'il y ait de la fievre, soit qu'il n'y en ait pas, d'employer les rafraîchissants, plus propres à détruire ou à envelopper les particules salines, ou d'une autre nature, qui produisent ces maladies. On place encore plusieurs tempérants dans une troisieme classe, qui est celle des dépurants : aussi ces derniers peuvent-ils quelquefois remplir également les fonctions des tempérants, en faisant sortir, au moyen du lavage, les substances qui produisent de la chaleur : c'est ce dernier effet qui a fait mettre dans la classe des tempérants les anti-scorbutiques, quoiqu'ils causent à la bouche une chaleur très-remarquable.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de chiendent (1), de réglisse, de patience, de polypode, de chicorée, de pissenlit, d'oseille, de fraisier.

Les feuilles de chicorée (2), de dent-de-lion (3), d'endive, de bourrache (4), d'aigremoine (5), de pimprenelle (6), de patience, de fumeterre, de houblon, de trefle hépatique (7), de l'eupatoire, du cerfeuil, du cochléaria, du cresson d'eau, de berle, de beccabunga, des plantes capillaires (8), de la petite cuscute, du thé....

Les graines de chicorée, de laitue, de pourpier ; l'orge (9), le gruau, le riz (10). Tempérants.

L'écorce de Winter....... le sagou (11), le camphre, la gomme lacque.....

Les écrevisses, la tortue, les grenouilles.... le lait de chevre & celui de brebis ; le petit lait (12).

L'eau commune, les eaux de Vals, de Pougues (13), & autres minérales acidules ; le nitre, le sel cathartique amer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de chicorée, de fumeterre, de bourrache & de laitue.

Le sirop de chicorée simple (14), le sirop de chicorée composé, celui de capillaire, de violette.

L'extrait de fumeterre, de cochléaria, la poudre violette (15)....

Le sel de prunelle, la crême de tartre (16), le crystal minéral, le sel de Glauber (17), le sel de duobus (18), le tartre vitriolé (19), le sel sédatif.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRenez de l'*orge* entiere, deux onces ; de *racines de chiendent*, une once ;

Tempérants. faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres: un inſtant avant que de retirer la tiſane du feu, ajoutez de *régliſſe* ratiſſée & concaſſée, une demi-once.

Prenez de *racine de patience ſauvage*, une once; de *feuilles de capillaire* & de *ſcolopendre*, une poignée: faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres.

Prenez de la *fleur de ſureau*, une pincée; du *miel de Narbonne*, deux onces, & du *vinaigre*, une once: verſez deſſus deux pintes d'eau bouillante, & remuez juſqu'à ce que le miel ſoit diſſous. La colature froide ſera employée comme boiſſon ordinaire.

PETIT-LAIT.

Prenez de *tamarins*, deux onces; de *petit-lait*, deux livres: faites bouillir légérement: paſſez, mêlez dans la colature deux onces de *ſirop de violette*.

JULEPS.

Prenez de l'*eau de chicorée*, ſix onces, de *ſirop de violette*, une once; de *cryſtal minéral*, un ſcrupule: mêlez, pour un julep.

Prenez de l'*eau de laitue*, ſix onces; de *liqueur minérale anodine*, quinze gouttes; de *nitre purifié*, un ſcrupule; de *ſirop de limon*, une once.

Tempérans.

POTIONS.

Prenez de *salep* ou *salop* en poudre, depuis un jusqu'à deux gros : faites insuser & fondre dans huit onces d'eau chaude : passez : la colature se prendra par cuillerée, de deux heures l'une. On peut y ajouter du *sucre* ou un sirop approprié, ou de l'*eau de fleurs d'orange*, ou du *lait*, &c.

APOZEMES.

Prenez de *racines de pissenlit*, une once ; de *feuilles de pimprenelle*, de *bourrache*, de *fumeterre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de chicorée* & un gros de *tartre vitriolé* pour un apozeme.

Prenez une once de *racines de patience*, & autant de celles de *chicorée* ; une demi-poignée de *feuilles d'aigremoine*, & autant de celle de *pissenlit* ; une poignée de *feuilles de scolopendre* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

Prenez de *racines de chicorée*, une once ; d'*orge*, une demi-once ; de *feuilles d'oseille*, une poignée ; de *semences froides*, trois gros ; *fleurs de violette*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : du tout on fera quatre doses, dans chacune des-

Tempérants. quelles on ajoutera une demi-once de *ſirop de nénuphar*, & un demi-ſcrupule de *ſel de prunelle.*

Prenez de *racines de chicorée*, une once, & autant de celles d'*aſperges*; de *feuilles d'endive*, une poignée; de *ſcolopendre*, une demi-poignée, & autant d'*epithym* : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres : paſſez : ajoutez à la colature trois onces de *ſirop de chicorée*, & deux gros de *ſel de duobus.*

Prenez de *racines de chiendent*, une demi-once, & autant de celles de *fraiſier* ; *de racines de polypode*, deux gros ; de *feuilles de bourrache*, une poignée, & autant de celles de *chicorée* ; de *tamarins* moëlleux, une once & demie : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: paſſez : ajoutez à la colature deux gros de *ſel de Glauber.*

BOUILLONS.

Prenez de la *chair de veau*, une demi-livre: faites bouillir, pendant deux heures, dans une ſuffiſante quantité d'eau : enſuite ajoutez quatre *écreviſſes de riviere* lavées & concaſſées: fermez exactement le vaiſſeau : faites bouillir pendant une heure. Peu de temps avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de pimprenelle*, autant de celles de *bourrache*, & une pincée de celles de *cerfeuil* : paſſez avec expreſſion.

Prenez de *racines de patience*, une de-

mi-once, & autant de celles d'*asperges*; de *feuilles de chicorée*, une demi-poignée, & autant de celles d'*aigremoine*; de celles de *céterac*, une pincée: faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, avec un *poulet* ou un morceau de *collet de veau*, pour faire du bouillon à la maniere ordinaire. Tempérants.

Poudres.

Prenez *tartre vitriolé* & *nitre purifié*, de chaque un demi-gros; de *cinnabre naturel*, huit grains: mêlez pour une poudre, dont on fera quatre doses. C'est ce qu'on donne familiérement sous le nom de *poudre tempérante*.

Prenez de *nitre purifié*, un gros; de *camphre*, quinze grains; de *laudanum*, un grain: mêlez pour une poudre qu'on partagera en quatre doses, qui se prendront de trois heures en trois heures.

Prenez de *sel de duobus*, dix grains; de *sucre de Saturne*, quatre grains; de *camphre*, deux grains: mêlez pour une poudre que l'on peut employer, mais avec beaucoup de prudence, dans le cas de délire, ou folie mélancolique.

Opiats.

Prenez du *sel de duobus*, une once, & autant de *sel cathartique amer*; du *nitre purifié*, deux gros; du *cinnabre factice*, un scrupule: mêlez: faites, avec l'*extrait de fumeterre*, un opiat, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Tempérants.

COMMENTAIRES.

(1) LE chiendent ordinaire. *Gramen loliaceum radice repente, vel gramen officinarum, Inst. rei herb. Gramen canicum Ger. Agrostis dioscorid.*

Le chiendent, pied de poule. *Gramen dactilon radice repente, sive officinarum, Inst. rei herbariæ.*

Les racines de ces deux plantes sont de l'usage le plus fréquent. C'est avec raison qu'on les compte au nombre des tempérants; mais ils ne méritent pas moins d'être mis dans les classes des rafraîchissants, des légers apéritifs & des diurétiques. On leur attribue aussi d'être vermifuges; & c'est dans la confiance qu'ils peuvent produire cet effet, qu'on s'en sert, comme l'on fait, pour les enfants qui ont des vers. Le chiendent est utile dans les maladies hypocondriaques & dans le cas de maigreur ou d'atrophie, qui ont pour cause l'obstruction des vaisseaux du mésentere. Il débarrasse les reins & les uréteres des graviers & des glaires qui empêchent le libre cours des urines. Quelques Médecins même ont attribué à cette plante une vertu lithontriptique; c'est à l'expérience à prononcer là-dessus. Ces racines de chiendent entrent dans les tisanes ordinaires, & on en prescrit, pour chaque pinte d'eau, depuis un gros jusqu'à une

demi-once, quand elles sont seches, & le double quand elles sont nouvellement tirées de la terre. Tempérants.

(2) La *chicorée* sauvage. *Chicorium sylvestre vel officinarum*, *C. B. P.*

La chicorée douce. *Chicorium latifolium seu endivia vulgaris*, *Inst. rei herb.*

On préfere, pour l'usage médical, la chicorée sauvage, dont on connoît l'amertume; mais, à son défaut, on emploie la chicorée douce, à laquelle la culture a fait perdre sa saveur amere. On fait usage de la chicorée dans presque toutes les maladies, mais principalement pour celles du foie; de maniere qu'il semble qu'on la croie un remede polychreste. On trouve ce médicament recommandé par les Auteurs, comme tempérant, rafraîchissant, adoucissant, résolutif, diaphorétique, dépuratif, hépatique, apéritif, diurétique, stomachique, tonique, fébrifuge, capable de guérir la goutte, &c. Les uns disent que la chicorée est une plante froide; d'autres soutiennent qu'elle est chaude: les uns & les autres peuvent avoir raison, parce qu'elle produit l'un ou l'autre effet, selon la disposition actuelle de celui qui en fait usage: la chose est si évidente, qu'il est inutile de s'y arrêter. La racine & les feuilles de la chicorée sauvage verte & fraîche entrent dans les bouillons altérants communs, ainsi que dans les apozemes & les tisanes, à la dose d'une once, ou d'une poignée par

Tempérants. chaque livre d'eau. Le ſuc, tiré par expreſſion de toute la plante, ſe preſcrit à la doſe de deux onces juſqu'à quatre, une ou pluſieurs fois par jour, dans les fievres continues intermittentes, les inflammations de la poitrine, &c. On conſerve dans les boutiques des Apothicaires, une eau diſtillée, un ſirop dont nous parlerons ci-deſſous. La graine de chicorée entre dans les émulſions rafraîchiſſantes, à la doſe d'un ou deux gros pour une verrée.

(3) *Le piſſenlit. Dens leonis latiore folio, C. B. P. Taraxacon officinarum.*

Le piſſenlit, qui a un peu d'amertume & une légere aſtriction, eſt de la même nature que la chicorée. On compte cette plante au nombre des plus excellents tempérants & dépurants, comme des apéritifs & diurétiques doux: elle eſt encore reconnue hépatique & propre à déſobſtruer le foie. Le piſſenlit produit de bons effets dans les affections cutanées; il prévient le retour des pollutions nocturnes, & ſemble même poſſéder quelque vertu fébrifuge. On preſcrit les racines & les feuilles fraîches à la doſe d'une once, ou d'une poignée pour chaque livre de décoction, ou d'infuſion. Souvent on emploie dans le traitement de la péripneumonie le ſuc de cette plante, à la doſe de deux à quatre onces, une ou pluſieurs fois le jour.

(4) *La Bourrache. Borrago floribus cœruleis, J. B.*

Tempérants.

Cette herbe, dont l'ufage n'eft guere moins commun que celui des plantes précédentes, mérite la préférence, lorfqu'on fe propofe d'exciter la tranfpiration. Il manqueroit quelque chofe au traitement qu'on applique aux maladies aiguës de la poitrine, fi on avoit négligé de fe fervir de ce médicament, qui, en effet, eft très-propre à donner aux caneaux bronchiques de la flexibilité, à tempérer l'ardeur des poumons, & à faciliter l'expectoration. On met une once ou une poignée de feuilles de bourrache dans chaque livre de bouillon, d'apozeme ou de tifane. On fait encore boire le fuc tiré par expreffion des feuilles fraîches, à la dofe de deux onces jufqu'à quatre, & cela fe répete plufieurs fois le jour. Ce fuc fe prend feul ou mêlé avec le firop de guimauve, de pas d'âne ou tuffilage, de capilaires, &c. On conferve dans les boutiques une eau diftillée de bourrache, qui vraifemblablement a moins de vertu qu'on ne lui en attribue : on y garde encore la conferve faite avec les fleurs de cette plante qui paffe pour cordiale. J'ajouterai en finiffant, que l'on peut fubftituer à la bourrache la plante qui fe nomme la vipérine, *echium vulgare*, *C. B. P.* Elle eft affez généralement connue.

(5) *L'aigremoine*, ou l'eupatoire des Grecs. *Agrimonia officinarum*, *Inft. rei herb.* *Agrimonia feu Eupatorium*, *J. B.*

Cette plante, qui eft un des tempérants

Tempérants. les plus employés, & qui eſt encore propre à attaquer les obſtructions du foie, eſt principalement deſtinée à corriger le vice du ſang, & à rendre le ton, ou le degré d'élaſticité convenable aux organes ſecrétoires du corps ; auſſi l'aigremoine eſt-elle de l'uſage le plus fréquent dans la cachexie, la jauniſſe, l'ydropiſie & les autres maladies du foie ; le nom *d'eupatoire*, qu'on a donné à cette plante, n'a peut-être pas d'autre origine. Elle eſt encore vulnéraire & déterſive ; & c'eſt à raiſon de ſes effets, qu'elle eſt très-vantée dans le piſſement de ſang & l'ulcere des reins. Quand l'aigremoine eſt fraîche, elle s'emploie à la doſe d'une poignée par chaque livre de décoction : on n'en met que la moitié lorſqu'elle eſt ſeche. Elle ſert à l'extérieur, comme vulnéraire & aſtringente, & c'eſt en cette qualité qu'elle entre dans les gargariſmes pour les maux de gorge, & dans les lavements déterſis. Si on la fait cuire dans le vin, & qu'on l'applique en cataplaſme ſur les bourſes devenues œdémateuſes, elle produit d'heureux effets. Il n'eſt pas hors de propos de faire remarquer que les Arabes ont donné le nom d'*eupatoire* à pluſieurs plantes qu'il ne faut pas confondre avec celle dont nous venons d'expoſer les vertus & l'uſage ; telles ſont l'eupatoire proprement dit, *eupatorium cannabinum*, & l'*ageratum*, dont il ſera parlé dans la ſuite.

(6) *La pimprenelle. Pimpinella sanguisorba minor hirsuta. C. B. P.*

Tempérants.

On fait aussi un grand usage de la pimprenelle que de la chicorée, & si l'on en croit les Auteurs, ainsi que la plus grande partie des Praticiens, ces deux plantes réunissent toutes les vertus altérantes des autres. Mais l'expérience ne confirme pas ces éloges excessifs, & c'est par elle qu'on peut apprécier ce qu'on a avancé sur les vertus sans nombre qu'on a attribuées à la pimprenelle. Nous ne lui refusons pas une place dans cette classe : nous croyons encore qu'elle peut entrer dans celle des vulnéraires & astringents. On la regarde comme très-salutaires, lorsque le sang est extrêmement échauffé & dans la trop grande effervescence de la bile : on l'estime encore bonne pour cicatriser & guérir les ulceres internes ; cest ce qui fait qu'on la recommande beaucoup contre le crachement de sang, le cours de ventre & la dysenterie ; mais elle convient principalement à ceux qui ont le poumon abreuvé de pituite, & cette propriété est peut-être une des mieux constatées. Quant aux autres vertus, il me paroît permis d'en douter. On ordonne la pimprenelle en décoction, ou en infusion à froid, à la dose déjà dite ci-dessus pour les autres plantes, c'est-à-dire, une once ou une poignée pour chaque livre d'eau. Enfin le suc, qu'on en a tiré par expression, se prend à la dose d'une once, & jusqu'à trois.

Tempérants.

(7) *Le trefle hépatique. Trifolium hepaticum, five herba Trinitatis, J. B.*

Hepatica trifolia Cluf. hift. Ranunculus tridentanus vernus flore fimplici cœruleo, Inft. rei herb.

Cette plante, qu'on doit diftinguer avec foin de l'hépatique, *hepatica terreftris*, plus célebre autrefois qu'elle ne l'eft aujourd'hui, eft eftimée tempérante, pulmonaire, aftringente & propre à corriger le vice du fang: elle convient à ceux qui ont des ulceres internes, & par conféquent aux phthyfiques. On l'eftime encore propre à l'hémopthyfie & au piffement de fang. Mais l'ufage de cette plante eft prefque abandonné aujourd'hui, malgré fon nom qui indique en elle une vertu fpécifique contre les maladies du foie. S'il nous eft permis de dire ce que nous en penfons, il nous paroît que le trefle hépatique eft fort au-deffous des éloges qu'on lui a prodigués; mais qu'il peut-être utile dans les circonftances que nous avons indiquées, & qu'il mérite par cette raifon d'être confervé. Pour l'ufage interne, on le donne en décoction dans l'eau ou dans des bouillons, à la dofe ordinaire. Rarement s'en fert-on à l'extérieur, à moins que ce ne foit en gargarifme, dans les cas d'inflammation au gofier. On aura lieu de s'étonner, en lifant le Dictionnaire des Drogues de Lémery, de n'y pas trouver cette plante tant recommandée autrefois, quoiqu'il y foit parlé de beaucoup

beaucoup de choses moins utiles, où même inconnues.

Tempérants.

(8) *Les capillaires. Capilli veneris.* On comprend souvent sous ce nom cinq genres de plantes, qui sont l'*adiantum*, le capillaire de Montpellier ou celui du Canada; *l'asplenium*, le cétérac; le *ruta muraria*, la sauve-vie; *polytricum*, le polytric; *filicula*, le capillaire blanc ou le capillaire commun. Nous ne parlerons dans cette classe que du dernier genre: les autres trouveront leur place ailleurs.

Le capillaire blanc. Filicula fontana major sive adiantum album filicis folio, C. B. P.

Le capillaire commun. *Filicula quæ adiantum nigrum officinarum, Inst. rei herb.*

On met ces deux especes de capillaires parmi les tempérants & les apéritifs légers. C'est principalement dans les maladies chroniques de la poitrine qu'on s'en sert avec succès. On les fait infuser, à la dose d'une demi-poignée, dans une ou deux livres d'eau.

(9) *L'orge. Hordeum polysticum, J. B.*

L'orge est un des médicaments tempérants, rafraîchissants, adoucissants & émoussants, que l'on estime le plus. C'est par ses vertus qu'il modere la fougue du sang & des humeurs, & qu'il est utile dans les maladies de la poitrine. L'orge arrondie que l'on nomme *orge pelée*, reçoit cette forme de machines faites pour cela: il ne change pas de vertus. L'orge

Tempérants.

dont on a ôté l'écorce, & que l'on appelle *orge mondée*, sert à faire la boisson ordinaire dans beaucoup de maladies. On en met depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux ou trois livres d'eau. C'est avec la même dose d'orge mondée, ou d'orge grossiérement triturée que l'on nomme *gruau*, que se prépare une crême peu différente de ce que les anciens appelloient *tisane*, qui se prend en une fois, & peut se substituer aux bouillons dans les fievres ardentes & inflammatoires. La farine d'orge fait souvent partie des cataplasmes émollients & anodins, résolutifs & digestifs. La décoction d'orge entiere s'emploie comme détersive en gargarisme, en lavement, &c. Enfin quelqu'un ignore-t-il qu'on prépare avec l'orge, ainsi qu'avec les autres especes de froments, la biere dont nous aurons occasion de parler, & une espece de faux orgeat destiné à flatter le goût, mais qui reçoit plutôt ses propriétés des amandes qui y entrent aussi, que de l'orge?

Nous devons faire observer qu'il y a deux autres especes d'orge, qui semblent avoir plus de vertus que la premiere. L'une est l'*hordeum distichum*, *J. B.* dont l'usage est très-commun en Provence, où elle se nomme *paumelo*; & l'épeautre, *hordeum distichum spicâ nitidâ, zea nuncupatum*, *Inst. rei herb.* Cette derniere espece, que l'on dépouille difficilement de son écorce, & qui approche beaucoup du bled propre-

ment dit, est pour les gens qui sont dans le marasme une nourriture préférable de beaucoup à celle que l'on prépare avec la substance farineuse, connue sous le nom de *sagou*, & que les Anglois & les François ont peut-être trop louée, & qui pourra bien être abandonnée, lorsqu'elle aura perdu le mérite de la nouveauté. Il est bon d'observer qu'on ne doit jamais employer ces orges entieres, ainsi que les autres grains farineux, sans les avoir fait auparavant bouillir dans l'eau.

Tempérans.

(10) *Le riz. Oryza Mathioli, Inst. rei herb.*

Personne n'ignore que l'on regarde généralement ce grain, dont l'usage est si commun, comme tempérant, rafraîchissant & adoucissant. On le donne sous la forme de crême, dans la fievre lente, le marasme & la phthysie, ainsi que dans le flux de ventre, & principalement dans le flux hépatique. Dans ces mêmes cas, on prescrit aussi l'eau de riz, qui est une espece de tisane préparée par l'ébullition du riz, jusqu'à ce qu'il soit crevé, & dans la proportion d'une cuillerée de riz pour une ou deux livres d'eau. Le riz cuit dans le vin s'applique avec succès sur les mamelles tuméfiées & enflammées. Enfin sa farine sert, comme celle du seigle & de l'orge, à faire des cataplasmes résolutifs. Nous parlerons ailleurs du riz comme aliment.

(11) *Le Sagou* est une substance fari-

Tempérants. neuse & blanchâtre, en grains, de la grosseur à-peu-près du millet, & qui, à ce que l'on dit, se retire d'une espece de palmier des Indes, dont Rai, Parkinson & Boerhaave ont parlé. Mais la maniere dont se fait cette préparation n'est pas encore bien connue. Les uns ont crû que le sagou est le suc épaissi du palmier; d'autres ont pensé qu'on l'on broie & agite cette matiere dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle y soit extrêmement divisée & délayée, & que le repos qui succede à ce mouvement donne lieu à cette espece de fécule de se précipiter; enfin que ce précipité, réduit en grains & séché, est ce que nous nommons le *sagou*. Au reste, quoi qu'il en soit de la façon dont ce médicament se prépare, on en fait des crêmes, ainsi qu'avec l'orge & le riz, & elles sont très-recommandées dans la fievre lente, le marasme, la phthysie pulmonaire: la dose est de deux gros à une demi-once par chaque livre d'eau. Quoique nous ne jugions pas dangereux l'usage de ce médicament, que nous avons même vu être utile à plusieurs malades, nous ne croyons cependant pas que cet aliment médicamenteux, d'ailleur très-cher, mérite la préférence sur les crêmes d'orge, de riz, &c. dont nous connoissons mieux la nature & les effets, & qui peuvent opérer plus sûrement la guérison des maladies dont il s'agit.

(12) *Le petit-lait* se retire d'un lait quel-

conque, dans lequel on a mêlé préalablement un peu de pressure de veau ou d'agneau, bien délayé dans une petite quantité d'eau. Huit ou dix grains de pressure, par livre de lait, suffisent ordinairement pour le faire cailler, & cela se fait en peu de temps, quand on le met sur les cendres chaudes ou au bain-marie. Le lait se caille aussi très-promptement, lorsqu'on le fait bouillir avec de la crême de tartre bien pulvérisée, dans la proportion d'un demi-gros pour chaque livre de lait ; & le petit-lait préparé de cette maniere est plus clair : cependant quelques personnes qui ont l'estomac foible en sont incommodées, & on est obligé dans ces cas de recourir à la pressure ordinaire. Le vinaigre, le jus de citron, l'oseille, la fleur d'artichaut, celle du galliun jaune, &c. produisent le même effet. Quelle que soit la méthode que l'on a employée pour faire cailler le lait, le petit-lait qu'on en obtient, & qu'on renouvelle tous les jours, est presque généralement estimé le meilleur des médicaments rafraîchissants, tempérants, laxatifs ; il est encore apéritif & diurétique. Tempérants.

C'est à ces qualités qu'on doit les heureux effets qu'il opere dans les cas où le sang & la bile sont échauffés à l'excès, principalement dans les fievres ardentes & inflammatoires ; & lorsqu'il contribue à guérir la dysenterie, ou qu'il corrige l'âcreté des humeurs qui irritent les fibres

nerveuses. Il soulage les hypocondriaques & les scorbutiques, calme les douleurs de rhumatisme ou de goutte, & facilite la sortie des urines. Il est encore d'un bon usage dans les exulcérations internes, dans les maladies de la peau & plusieurs autres affections chroniques. On prescrit depuis six jusqu'à douze onces de petit-lait, une ou plusieurs fois le jour. Mais on ne doit pas oublier qu'il se rencontre des malades auxquels la foiblesse de leur estomac ne permet pas l'usage du petit-lait, à moins qu'on n'y ait éteint un fer rouge, ou plongé une pierre très-chaude. S'il s'aigrit dans l'estomac, on emploiera les absorbants pour prévenir cet effet ; & en outre on évitera de faire cailler le lait avec la crême de tartre, le jus de citron, l'oseille, ou d'autres acides des plus forts. Tantôt on fait prendre le petit-lait seul ; tantôt on y fait cuire, selon les vues qu'on peut avoir, la racine de patience, le cresson, le fumeterre, &c. On en use enfin en lavement.

(13) *Les eaux de Pougues*, (*Aquæ Pugeacæ*) Bourg du Nivernois, entre Nevers & la Charité, sur le chemin de Paris, sont froides, &, comme on dit, acidules, parce qu'elles contiennent beaucoup d'air. On peut les transporter & les garder encore plus que les autres eaux minérales. Elles sont tempérantes & légérement apéritives ; divisent le sang sans l'échauffer, & ramollissent les solides, remédient aux

chaleurs d'entrailles, ouvrent le ventre, font couler les urines & excitent la transpiration. Quelques hystériques & ydropiques s'en trouvent bien. Elles sont surtout recommandées dans les maladies de nerfs, & conviennent particuliérement aux bilieux, aux mélancoliques & aux hypocondriaques. On les emploie contre les maladies de la peau & les fleurs blanches: on les donne contre les rhumatismes, les pertes de sang excessives & la fievre quarte : elles nuisent à ceux qui ont mal à la poitrine. On peut les prendre toute l'année avec les précautions ordinaires, pendant 25 ou 30 jours, depuis une pinte jusqu'à trois, ou en faire sa boisson ordinaire. Tempérants.

(14) *Le sirop de chicorée* n'est autre chose que le suc de la chicorée, obtenu par la trituration & l'expression, éclairci par l'ébullition, & qui a été cuit avec du sucre, jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine consistance. Ce sirop a les vertus de la plante qui en fait la base ; sa dose ordinaire est d'une demi-once à une once & demie.

(15) *La poudre tempérante*, dont l'usage est assez moderne, est un mélange de nitre, de tartre vitriolé & de cinabre. La vertu qu'indique son nom, n'est pas la seule qu'elle possede : elle est encore apéritive & diurétique, & même anti-spasmodique. On l'ordonne depuis vingt jusqu'à trente grains, une ou deux fois le

Tempérants. jour; quelquefois même jusqu'à un gros. Cette derniere dose n'est-elle pas trop forte? C'est aux Médecins Chymistes à prononcer. Il est nécessaire de savoir qu'il court plusieurs recettes différentes de la poudre tempérante que le célebre *Sthal* avoit mise en vogue; nous avons donné dans nos formules la plus simple & la plus approuvée: on peut y ajouter, selon les vues qu'on peut avoir, les pierres d'écrevisses, le corail, le nacre des perles, le diaphorétique minéral, l'arcanum duplicatum, &c.

(16) *La crême de tartre* peut être regardée comme du tartre bien purifié. Cette préparation consiste, 1°. à réduire le tartre en poudre très-fine; 2°. à le faire bouillir pendant plusieurs heures dans environ trente fois son poids d'eau; 3°. à ôter, avec une écumoire, la pellicule qui paroît à la surface de la liqueur, pendant l'ébullition: cette matiere séchée forme une poussiere blanchâtre que l'on nomme *la crême de tartre*. Quant à la liqueur, on la filtre, puis on la place dans un lieu froid, pour qu'il s'y forme des crystaux qui sont de la même nature que la crême de tartre, & peuvent être employés comme elle. Ce genre de sels, entiérement différents de tous ceux que l'on connoît, reste entier dans l'eau froide & dans l'eau chaude; mais, lorsque l'eau est bouillante, trois onces suffisent pour en fondre un gros. La crême de tartre n'est pas seulement

tempérante & anti-putride, on peut aussi la mettre au nombre des médicaments apéritifs & diurétiques; on la donne de plus avec succès contre les ardeurs d'estomac. Elle se prescrit à la dose d'un demi-gros à un gros, que l'on fait fondre dans une livre d'eau bouillante; ou bien on délaye, dans une boisson quelconque, depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, de ce médicament réduit en poudre très-fine qui reste suspendue pendant quelque temps dans la liqueur, mais sans s'y dissoudre. On la prend aussi sous la forme seche, comme dans la poudre cornachine. La crême de tartre, jointe aux purgatifs, favorise leur action, & prévient les nausées ou envies de vomir: elle est même laxative quand on la donne seule, depuis quatre jusqu'à six gros ou une once, distribuée en plusieurs prises; & ce purgatif peut être pris pendant la fievre. La crême de tartre convient aux cachectiques & même aux hydropiques; mais il faut s'en abstenir lorsqu'il y a des crudités acides. On assure qu'à la dose de six gros ou d'une once, elle guérit les fievres intermittentes; mais qu'il faut pour cela qu'elle soit prise au commencement du frisson, dans une décoction de fleur de camomille. Il est aisé de sentir, par ce qui a été dit ci-dessus, que ce médicament ne convient pas aux tempéraments mélancoliques, déjà trop sujets aux crudités acides.

Tempérants.

17. *Le sel de Glauber*, ainsi que tous les

Tempérans.

remedes nouveaux, a eu dans le commencement une très-grande vogue; mais il a perdu aujourd'hui beaucoup de sa réputation. Après la distillation de l'esprit acide, fourni par le mêlange du sel marin & de l'huile de vitriol, il reste dans la retorte une masse seche & compacte. Que l'on fasse calciner ce résidu, qu'on le dissolve dans l'eau bouillante, & qu'on fasse évaporer à la maniere ordinaire, il se forme des crystaux qui sont un sel neutre produit de la combinaison de l'acide vitriolique avec la terre alkaline du sel marin, & qui porte le nom de *Glauber* son inventeur. Ainsi que le sel d'Espom, ce sel est laxatif, sans être irritant, lorsqu'on le fait prendre à la même dose que le premier; mais il est bien plus commun de l'employer comme tempérant, apéritif ou diurétique, dans les affections hystériques ou mélancoliques, & alors on en fait fondre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans un bouillon ou dans une livre d'apozeme. On le joint aussi, en qualité de doux stimulant, à la manne & aux autres purgatifs.

(18) *Le sel de duobus*, ou l'*Arcanum duplicatum*, produit de la calcination du nitre & du vitriol verd, paroît être une combinaison de l'alkali nitreux & de l'acide vitriolique. Ce composé étant dissous dans une certaine quantité d'eau, & passé, on verse sur la dissolution quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, afin que,

suivant la doctrine des affinités chymiques, les parties métalliques du vitriol, encore soutenues dans la liqueur, se précipitent au fond du vase. Cette dissolution ayant été filtrée, est mise en évaporation; il se forme un sel appellé *sel de duobus*, pour faire entendre qu'il est formé de deux substances; nom qu'il ne devroit pas avoir, si c'est avec raison que quelques Chymistes modernes prétendent qu'on ne sauroit réussir dans ce procédé, si on ne l'a dépouillé de toutes les parties vitrioliques. Quoi qu'il en soit, on met communément ce sel au nombre des médicaments tempérants, diaphorétiques & diurétiques; il est aussi laxatif, utile aux hydropiques & aux cachectiques: on l'estime comme dépurant dans les cas de lait répandu. La dose de ce sel est d'un scrupule à un gros dans un bouillon, ou dans une livre d'apozeme. Lorsqu'on en donne une plus forte dose, par exemple une demi-once, il purge par en-bas. Il est à propos de remarquer que ce sel est un des plus difficiles à bien faire, & par conséquent qu'on a lieu de craindre ses effets, quand il n'est pas fait par un habile artiste; car si la précipitation n'est pas bien faite, il retient du vitriol, & donne des nausées, excite même le vomissement: c'est ce que ne devroient jamais oublier ceux qui se servent beaucoup de ce remede, & l'ordonnent indifféremment chez tous les Apothicaires.

Tempérants.

(19) *Le tartre vitriolé, Tartarus vitriolatus*,

Tempérants. est un produit de la combinaison de l'huile de tartre par défaillance, & de l'esprit de vitriol. L'effervescence qui accompagne ce mêlange, étant cessée, on le met en évaporation sur un feu doux; puis, suivant le procédé chymique ordinaire, on le porte dans un lieu frais, afin que les particules salines puissent s'unir, & qu'il s'en forme des crystaux qui, après qu'ils ont été lavés avec de l'eau, & séchés, sont serrés pour le besoin. Ce sel est tempérant & sédatif: il agit sur les obstructions, & fait couler les urines. On sait assez qu'il est un des principaux ingrédients de la poudre tempérante de *Sthal*. Sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, dans un bouillon, ou une livre d'apozeme. Il y a des gens qui prétendent, d'après l'auteur que nous venons de citer, qu'il n'y a point de différence entre le sel de duobus & le tartre vitriolé, dont la préparation ne demande pas moins d'habileté; mais ceci forme une question que les seuls Chymistes peuvent résoudre.

LES FÉBRIFUGES.

Fébrifuges. DEpuis la découverte de l'écorce du Pérou, ou du quinquina, qui est le plus excellent remede que nous ayions pour guérir les fievres intermittentes, mais qui est quelquefois insuffisante & même nuisible; depuis ce temps, dis-je, on a aban-

donné tous les autres fébrifuges dont on faisoit autrefois tant de cas, comme étant incapables de nuire, & le plus souvent très-efficaces. Malgré ce discrédit où sont tombés les anciens fébrifuges, nous avons cru nécessaire de rapporter ceux qui ont été le plus éprouvés, qu'il est très-important de connoître & quelquefois même nécessaires d'employer. Les Praticiens observateurs, & qui ne sont pas esclaves des opinions vulgaires, savent & disent ouvertement que le quinquina administré mal-à-propos, ou d'une mauvaise qualité, est ordinairement sans effets, ou en produit de très-pernicieux. Ainsi la raison & l'expérience s'accordent pour nous exciter à faire usage des autres remedes fébrifuges. Pour l'ordinaire les habitans de la campagne manquent de quinquina, & toujours de bon quinquina. A la ville même, combien de gens qui ne sont pas en état d'acheter un médicament toujours cher, quand il est de bonne qualité ? Lorsqu'on est appellé pour traiter des malades qui sont dans ce cas-là, il est avantageux de connoître des fébrifuges qu'on puisse se procurer partout, & à bas prix. Ces médicaments administrés par des mains habiles produisent tout le bien qu'on peut desirer ; c'est ce que nous pouvons assurer d'après des expériences multipliées.

Fébrifuges.

Ce ne sont pas seulement les amers, les martiaux, les aromatiques, les toniques, les diaphorétiques & les calmants,

Fébrifuges.

que l'on met avec raison dans la classe des fébrifuges ; il y a encore d'autres médicaments dont nous ne connoissons pas la maniere d'agir, & que l'on doit peut-être comparer au quinquina pour leur vertu spécifique. Cependant qu'on ne s'attende pas à trouver ici tous les médicaments fébrifuges, ou ceux qu'on peut leur substituer, découverts jusqu'à ce jour : on peut consulter à ce sujet les Auteurs qui ont fait de cette recherche le but de leurs Ouvrages. J'omettrai aussi à dessein beaucoup de remedes populaires & superstitieux qui n'ont jamais dû entrer dans un traitement fondé sur la saine raison & l'expérience éclairée ; on doit attribuer leurs succès à la force de l'imagination, & non à leur propre action ; ou plutôt il faut croire qu'ils n'ont eu d'autre part à ces heureux effets, que d'avoir été pris peu de temps avant le moment où la nature seule, & même les médicaments donnés précédemment, les ont opérés. On ne trouvera point ici la maniere d'agir des fébrifuges, ni les précautions qu'on doit prendre en les administrant, pour ne pas répéter ce qui a déjà été dit avec assez d'étendue, quand nous avons traité des fievres intermittentes.

Fébrifuges.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de pissenlit, de fenouil, de quinte-feuille (1), de cabaret, de gentiane (2), de bistorte, d'aulnée, d'impératoire, de la serpentaire de Virginie (3), de l'acorus, du galanga.

Les feuilles de chicorée, de pissenlit, de cerfeuil, de chardon-bénit, d'eupatoire, d'argentine (4), de fumeterre, d'auronne, de tanaisie, de sarriette, de bétoine, de la grande absynthe, de la petite absynthe, de la petite centaurée (5), de la germandrée (6).

Les fleurs de pêcher, de chausse-trappe, de camomille.

Les noyaux de pêcher (7), la noix de cyprès, la noix de galle, le poivre, les cubebes.

L'écorce de frêne, de quinquina (8), le bois amer de suriam, la cascarille ou le charil, (9) le cassia-lignea.

L'opium, le camphre, la mirrhe, le benjoin, l'aloës, la gomme-gutte, la suie.

Les coquilles d'œufs, l'urine humaine, les cloportes.

L'eau commune, les eaux minérales de Vals, de Pougues, de Méri, de Vichi, de Balaruc, de Bourbonne, de Bourbon-Lanci (10), de Bourbon-l'Archambault.

Le sel catharrique amer, le sel ammoniac (11), l'alun, le fer, l'antimoine.

Fébrifuges.

MÉDICAMENTS GÉNÉRAUX.

L'Eau de menthe, l'eau de chardon-bénit.

Les ſirops d'abſynthe, de mercuriale, de fleurs de pêcher, de quinquina (12).

L'extrait de quinquina, ceux d'abſynthe & de gentiane.

Les trochiſques alhandal; ceux d'agaric..... la thériaque..... la poudre de viperes..... la poudre de tribus.

Le ſel d'abſynthe, le ſel de petite centaurée, le ſel de tartre; le tartre chalybé; le ſel de duobus.

Le kermés minéral, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANE.

PRenez de *ſommités de petite centaurée*, une demi-poignée, &autant de *fleurs de camomille; de racine de régliſſe*, ratiſſée & concaſſée, deux gros: faites bouillir doucement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

VERRÉES.

Prenez de *quinquina*, deux gros: de *caſcarille*, un demi-gros; de bon *vin*, deux onces; d'*eau-de-vie*, une once: mêlez pour

une verrée qu'on boira au commencement du friſſon des fievres intermittentes. Fébrifuges.

Prenez de *fleurs de camomille*, une demi-poignée : de *crême de tartre*, deux gros : faites bouillir pendant une demi-heure, dans douze onces d'eau de fontaine. Lorſque le friſſon commence, on peut prendre cette potion, qui a été ſouvent plus efficace que le quinquina, pour chaſſer les fievres intermittentes.

Prenez de *ſommités de petite centaurée*, une pincée : faites infuſer dans ſix onces d'eau : paſſez : ajoutez à la colature depuis douze juſqu'à vingt-cinq gouttes de la *teinture anodine de Sydenham*. On prendra cette potion une heure entiere avant que le friſſon ſe déclare ; ce qu'on jugera par le temps où il a commencé les jours précédents.

Prenez du *jus d'abſynthe*, depuis une demi-once juſqu'à une once : mêlez-le avec quatre onces de bon vin, & faites boire immédiatement avant que l'accès ſe manifeſte.

EMULSIONS.

Prenez d'*écorce du Pérou* ou *quinquina*, une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduite à deux livres : paſſez : verſez la colature peu à peu ſur une once de *ſemences froides* majeures : broyez : faites une émulſion ſelon l'art. Le malade en prendra un verre de trois en trois heures, & dans le milieu de l'intervalle un bouillon.

INFUSION.

Fébrifuges.

Prenez de *quinquina*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *sel d'absynthe*, un demi-gros : faites infuser chaudement, pendant quatre heures, dans douze onces d'une *décoction de fumeterre*, pour prendre en deux doses.

Prenez de *sommités de germandrée* & de *petite centaurée*, de chaque une poignée ; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée : faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante. On donnera six onces de la colature froide toutes les trois ou quatre heures.

Prenez du *calamus aromaticus* & de la *racine d'aulnée*, de chaque une once & demie : des *sommités de petite centaurée*, une poignée : de la *limaille de fer*, deux onces. Faites infuser chaudement dans une pinte de bon *vin blanc* vieux. On en donnera de quatre à six onces, de quatre en quatre heures.

Prenez de la *poudre de café brûlé*, une once : faites-la infuser & bouillir dans douze onces d'eau que vous réduirez à trois : ajoutez trois onces de *suc de limon*. On donne ce mêlange après la paroxisme de la fievre double tierce ; ou le lendemain, si la fievre est tierce. On réitere deux ou trois fois ce remede, après avoir fait précéder les généraux : quelqu'empirique qu'il soit, il n'est point à mépriser : je l'ai vu réussir plusieurs fois, même dans le cas où le quinquina avoit été infructueux.

APOZEMES.

Fébrifuges.

Prenez de *quinquina*, une demi-once; de *feuilles de chicorée*, deux poignées; de *sel d'absynthe*, un demi-gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres, que le malade prendra en quatre doses.

Prenez *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée; feuilles de *scolopendre* & *sommités de petite centaurée*, de chaque une pincée; *de quinquina*, six gros; de *feuilles d'absynthe*, un gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina* concassé, une once; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée; de *sommités de germandrée*, une pincée; de *sel cathartique amer*, ou *sel d'Epsom*, deux gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina* concassé, une demi-once; *feuilles d'aigremoine* & de *bourrache*, de chaque une poignée; de *fleurs de bouillon blanc*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu avant que de retirer cette décoction de devant le feu, ajoutez une demi-once de *miel* de *Narbonne*: écumez, & passez.

Prenez de *quinquina*, une demi-once; de *racines de guimauve*, une once; *fleurs de pas-d'âne* & de *coquelicot*, de chaque une

Fébrifuges.

demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de capillaire*.

Prenez de *racines d'asperge*, une once ; *feuilles de chicorée sauvage* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée ; de *quinquina*, une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *tartre martial soluble*, pour un apozeme.

Prenez de *quinquina*, quatre gros ; de *rhubarbe* concassée, un gros & demi ; d'*agaric* coupé par petits morceaux, deux gros ; *racines d'iris de Florence* & *sel ammoniac*, de chaque un gros & demi ; de *sommités de germandrée*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatres livres.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *séné* & *sel cathartique amer*, de chaque deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu de temps avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de chicorée sauvage* & une demi-poignée de *sommités de petite centaurée* : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de gentiane*.

BOUILLONS.

Prenez la moitié d'un *poulet*, *la chair le foie & le sang d'une tortue* ; du *quinquina*,

deux gros. Faites un bouillon selon les regles de l'art dans un pot bien bouché : vous y ajouterez, une demi-heure avant de le retirer du feu, une demi-poignée de *lierre terrestre*.

Fébrifuges.

Prenez de la *chair de veau*, une livre ; de *quinquina* broyé, deux gros ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée ; de *sommités de la petite absynthe*, une pincée : faites bouillir, comme il est d'usage, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

VINS.

Prenez de *quinquina* en poudre, depuis une once & demie jusqu'à deux onces ; du *vin rouge*, deux livres : laissez infuser pendant deux jours, dans une bouteille bien bouchée, que l'on secouera de temps en temps. Le malade prendra deux à trois onces de ce vin plusieurs fois le jour.

Prenez de *quinquina* broyé, une demi-once ; de *racine de serpentaire de Virginie*, trois gros : mettez infuser pendant une nuit dans une livre de *vin d'absynthe* : la dose sera depuis une once jusqu'à deux.

Prenez de la poudre de *bon quinquina*, six gros ; du *sirop de fleurs de pêcher*, trois onces ; du meilleur *vin blanc*, une chopine. Mêlez le tout pour trois doses, qu'on donnera de quatre en quatre heures.

Prenez de *quinquina* réduit en poudre très-fine, une once ; du *miel de Narbonne*, demi-once ; du *sirop de fleur de pêcher*, deux

Fébrifuges.

onces. Faites infuser le tout dans une chopine ou une livre de *vin blanc;* pour trois prises, en laissant des intervales de quatre en quatre heures.

Prenez de *quinquina*, six gros; de *cassia lignea*, deux gros; de *sel de tartre*, un gros: mettez infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes, dans deux livres de *vin blanc:* la dose sera de deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *quinquina*, une once; de *racine d'aulnée*, une demi-once; de *sommités de petite absynthe*, une demi-poignée; de *limaille de fer* rouillé, une once, dont on fera un nouet; de *sel de tartre*, un gros: mettez infuser pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc:* la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez *quinquina* & *baies de laurier*, de chaque une once; de *racines de gentiane*, une demi-once; de *feuilles de chardon-bénit*, une demi-poignée; d'*aloës succotrin*, un demi-scrupule: faites infuser pendant une nuit, dans deux livres de *vin blanc:* la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

POUDRES.

Prenez de *quinquina*, un gros; de *fleurs de camomille*, un scrupule, ou douze grains de *rhubarbe:* mêlez, pour une poudre.

Prenez *racines d'impératoire* & de *gentiane*, de chaque un demi-scrupule; de *quinquina*, un gros: mêlez.

Prenez de *sel polychreste*, deux scrupules;

du sel *ammoniac*, un scrupule. Mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer deux ou trois fois par jour, en buvant par dessus un verre d'*infusion de petite centaurée*, ou de *fleurs de camomille*.

Fébrifuges.

Prenez trois grains de *camphre*; du *nitre* purifié, huit grains : mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer toutes les quatre heures, entre les deux paroxismes.

Prenez *quinquina* & *rhubarbe*, de chaque quinze grains; de *safran de Mars* apéritif, huit grains : mêlez.

Prenez *fleurs de camomille*, un demi-gros; *antimoine diaphorétique* & *sel d'absynthe*, de chaque un scrupule : mêlez.

Prenez de *sel ammoniac*, un demi-gros; de *pierres d'écrevisses*, un scrupule : mêlez, pour une poudre que l'on prendra avant le retour de l'accès.

Prenez de *quinquina*, un gros; d'*agarit*, un demi-gros; d'*iris de Florence*, un scrupule : mêlez.

BOLS.

Prenez de *quinquina*, un gros; de *thériaque ancienne* ou de *confection d'hyacinthe*, un demi-gros; de *sel ammoniac*, douze grains; du *sirop d'absynthe*, la quantité suffisante : mêlez, pour un bol.

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros; de sel *ammoniac*, un scrupule; de *sirop de gentiane*, la quantité suffisante : mêlez, pour un bol.

Prenez *quinquina* & *diaprun*, de chaque

un gros : mêlez : faites un bol avec du *ſirop de fleurs de pêcher*.

Fébrifuges.

Prenez de *caſcarille*, deux ſcrupules ; de *ſel cathartique amer*, un ſcrupule ; de *tartre martial*, dix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de chicorée composé*.

Prenez de *racine de gentiane*, un demi-gros ; de *jalap* & de *poudre cornachine*, un ſcrupule : faites un bol avec le *ſirop de mercuriale*.

Prenez *quinquina*, *noix de galles*, de chaque environ un demi-gros ; de *ſel ammoniac*, un ſcrupule : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de mercuriale*.

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros ; *antimoine diaphorétique* & *ſel d'abſynthe*, de chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſirop de fleurs de pêcher*.

OPIATS.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *rhubarbe* & *caſcarille*, de chaque deux gros ; de *ſel ammoniac*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop de chicorée composé* : la doſe ſera d'un gros.

Prenez de *quinquina*, ſix gros ; de *rhubarbe*, deux gros ; de ſel *ammoniac*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop ſolutif de roſe*. On diviſera le tout en dix doſes.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *caſcarille* & *ſéné*, de chaque deux gros ; *ſel ammoniac* & *ſel cathartique amer*, de chaque un gros ; *diagrede*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop de chicorée*

chicorée composé de rhubarbe : la dose sera jusqu'à un gros.

Fébrifuges.

Prenez *safran de Mars* & *quinquina*, de chaque une demi-once ; *cascarille* & *rhubarbe*, de chaque deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros ; de *trochisques d'agaric*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de fleurs de pêcher* : la dose sera d'un gros.

Prenez du *quinquina*, une demi-once ; de *chacril*, des *fleurs de camomille* & de la *crême de tartre*, de chaque deux gros : mêlez, pour former un opiat avec ce qu'il faut de *sirop de chicorée composé*, pour dix doses.

Prenez du *quinquina*, une once ; de la *poudre de fleurs de camomille*, trois gros ; de *l'extrait de petite centaurée* & *de genievre*, de chaque un gros ; de *nitre*, un gros & demi. On formera de ce mêlange un opiat avec le *sirop de limon*, dont la dose sera d'un gros à un gros & demi.

Prenez de la *poudre d'absynthe* & de *petite centaurée*, de chaque une once ; de la *myrrhe* & de l'extrait *de genievre*, de chaque six gros : faites le mêlange exactement, & formez l'opiat avec ce qu'il faut de *sirop de gentiane*. On en donnera depuis un gros jusqu'à un gros & demi toutes les trois heures.

Prenez du *quinquina*, demi-once ; de la *rhubarbe* & du *chacril*, de chaque deux gros ; du *sel ammoniac*, un gros ; pour faire selon l'art un opiat avec le *sirop*

d'abſynthe, dont la doſe ſera d'un gros & demi, deux fois par jour, hors du temps de la fievre quarte.

Fébrifuges.

PILULES.

Prenez de *l'extrait de petite centaurée*, trois gros; de *quinquina*, deux gros; des *fleurs de ſel ammoniac*, un demi-gros: faites de ce mêlange des pilules avec le *ſirop de gentiane*. On en donne pluſieurs fois dans la journée, depuis demi-gros juſqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

1. LA Quinte - Feuille. *Pentaphyllum vulgatiſſimum Parkinſ. Quintefolium majus repens, C. B. P.*

La vertu fébrifuge de toutes les parties de cette plante eſt très - connue; mais ce n'eſt pas la ſeule qu'elle poſſede: on la compte encore au nombre des meilleurs médicaments vulnéraires & aſtringents; c'eſt ce dernier effet qui la fait recommander contre le piſſement de ſang, & dans les pertes utérines & hémorrhoïdales exceſſives. On preſcrit la racine, en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & on en fait mettre une once par livre d'apozeme, ou dans deux livres de tiſane. Il s'en fait de fortes décoctions pour des gargariſmes, dans les cas d'ulcération à la bouche.

2. *La Gentiane. Gentiana major lutea, C. B. P.* Fébrifuges.

La racine de cette plante est très-amere, sans avoir de goût absolument désagréable. Sa vertu fébrifuge l'a rendu autrefois d'un grand usage : elle est aussi regardée comme stomachique, fortifiante & vermifuge : enfin on l'associe aux diurétiques & aux emménagogues. Quelques Auteurs en parlent comme d'un spécifique contre la morsure des chiens enragés, & en général de tous les animaux venimeux ; mais il seroit imprudent de se fier à un tel préservatif. La dose de la gentiane, en substance, est d'un à deux scrupules ; & en infusion, d'un à deux gros pour chaque livre d'eau. Il s'en trouve chez les Apothicaires un extrait dont on prend depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. La racine de la gentiane s'emploie aussi à l'extérieur comme un déterśif & un antiseptique excellent. Cette partie de la plante, battue, & amollie par ce moyen comme une éponge, s'introduit dans les ulceres squirreux, pour les dilater.

3. *La Viperine, ou la serpentaire de Virginie. Aristolochia, pistolochia, seu Serpentaria Virginiana cole nodoso, Plunk.*

La racine fibreuse de cette plante a une odeur très-forte, une saveur un peu âcre & amere. Elle mérite une des premieres places parmi les fébrifuges, même les plus efficaces. Souvent on a parfaitement réussi à chasser, avec ce reme-

Fébrifuges.

de, les fievres quartes les plus apiniâtres, contre lesquelles le quinquina n'avoit rien fait. Les racines d'angélique, d'impératoire & les autres racines aromatiques ont moins de vertu que celles-ci, pour rendre aux visceres, & sur-tout à l'estomac & au cerveau, le degré de chaleur qui leur est nécessaire. C'est pour remplir cette indication, qu'on fait entrer cette racine dans la poudre composée, dite *poudre de pattes d'écrevisses*. Ce n'est pas là le seul usage de la vipérine : elle est employée, avec beaucoup de succès, comme remede tonique, dans le cas d'hydropisie ; & on l'a éprouvée très-utile contre la putridité des sucs qui, avec les vers, croupissent dans les premieres voies. On en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance. Elle se prend à cette dose, & sous la même forme, dans les fievres intermittentes, deux heures avant le commencement de l'accès. Quand on en fait une infusion, la dose doit être double.

4. *L'argentine. Argentina Dodon. Pentaphylloïdes argenteum alatum, seu potentilla, Inst, rei herb.*

C'est une chose avouée de tous les gens de l'art, que la plupart des parties de cette plante sont fébrifuges. Malgré cela il est rare qu'on s'en serve pour guérir la fievre. Seulement elle s'emploie quelquefois comme remede astringent dans les cas d'hémorrhagies, de diarrhée, de fleurs

blanches, &c. Ceux qui la prennent comme fébrifuges peuvent boire depuis trois jufqu'à quatre onces de fuc de cette plante. On prefcrit une poignée de feuilles pour chaque livre de décoction & d'infufion aftringente, deftinée à l'ufage intérieur : la dofe doit être double, quand on en fait un gargarifme.

Fébrifuges.

5. *La petite centaurée. Centaurium minus, C. B. P.*

Ceux qui connoiffent la grande amertume de cette plante, n'auront pas de peine à croire qu'elle puiffe être employée comme le quinquina, pour guérir les fievres intermittentes. Elle eft auffi un des meilleurs ftomachiques fortifiants & vermifuges que nous ayions. On la croit très-utile pour lever les obftructions & rappeller les regles & les hémorrhoïdes : on peut encore s'en fervir comme d'un médicament dépurant. C'eft à raifon de ces vertus, que la centaurée convient dans la cachexie, les pâles couleurs, la jauniffe, l'hydropifie, la goutte, & dans une infinité d'autres affections chroniques. Quelques Auteurs l'ont regardée comme un fpécifique contre la morfure des chiens enragés ; mais l'expérience n'a point confirmé cette opinion. On ne fe fert que des fommités de la centaurée prête à fleurir : elles fe prefcrivent feches, depuis un demi-gros jufqu'à un gros en fubftance, ou le double de ce poids pour faire, foit une décoction, foit une infufion dans l'eau ou

Fébri- dans le vin. On doit prendre le double de ces sommités pour chaque livre d'eau, lorsqu'elles sont vertes. La petite centaurée s'emploie aussi à l'extérieur, & elle est dans la classe des médicaments vulnéraires & des détersifs les plus usités. On retire encore de cette plante, mais avec le secours du feu, ainsi que de l'absynthe, un sel dont l'usage est le même que celui du sel d'absynthe. Voyez *Absynthe*, *Sel lexiviel* & *Sel essentiel.*

6. *La Germandrée, ou le petit chêne. Chamædrys minor repens*, *C. B. P.*

Le degré d'amertume & les vertus médicinales de cette plante la rapprochent beaucoup de la petite centaurée. Elle n'est pas moins recommandable contre les fievres intermittentes, & contre la fievre quarte même; dans les cas d'atonie, ou de relâchement excessif de l'estomac & de plusieurs autres parties; pour faire mourir les vers, détruire les obstructions des visceres; enfin, rétablir le sang dans son état naturel. En considérant ces vertus, on ne sera pas surpris que le Chamædris soit un aussi bon remede dans la cachexie, le scorbut, les fleurs blanches, la goutte, les maladies de la peau, & qu'il ait procuré quelque soulagement à plusieurs asthmatiques, à quoi on peut ajouter qu'il est résolutif & excellent pour prévenir les stagnations & autres suites funestes des chûtes. Pour ne pas répéter ce qui a déjà été expliqué suffisamment, nous ne dirons

rieu des doses & des formes de l'administration interne ou externe de la germandrée : on se conformera sur ces objets à ce qui a été dit à l'article de la petite Centaurée. Fébrifuges.

6. *Les noyaux de pêches. Nuclei persici.*

Les noyaux de la pêche qui ont une très-grande amertume, ont été employés plusieurs fois avec succès, pour dissiper la fievre, & faire mourir les vers. On les donne sous la forme d'émulsion, depuis deux gros jusqu'à trois. L'huile qu'on en tire, peut être de quelque secours dans les tintements d'oreilles.

8. *Le quinquina*, l'écorce du Pérou. *Kinakina, cortex Peruvianus.*

Ce médicament est l'écorce d'un arbre qui croit naturellement dans l'Amérique méridionale. On en peut voir la description & la figure dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, pour l'année 1738. Nous avons déjà averti que l'on vendoit, pour quinquina, une écorce qui n'en a que l'apparence : c'est pourquoi il est très-important de savoir la distinguer ; pour n'y être pas trompé, il faut savoir que l'écorce qui est de bonne qualité, dont on rencontre des morceaux de différentes grandeurs, a une amertume excessive, quelque chose d'aromatique, une odeur qui approche du moisi, & une couleur rougeâtre ressemblante à celle de la cannelle ; enfin qu'on peut la broyer facilement entre les dents, quoi-

Fébrifuges.

qu'elle soit d'un tissu serré. Il paroît certain que cette écorce bien choisie & qui n'est pas ancienne, est le plus excellent fébrifuge que nous possédions; mais il n'en est pas de même du quinquina d'une mauvaise qualité, qui, bien loin de guérir la fievre, excite d'autres maladies toujours plus dangereuses que la fievre : de sorte que le choix de cette écorce est un point très-important. C'est un moyen non-seulement de dissiper les fievres intermittentes & continues qui ont dégénéré de la premiere espece, mais de guérir beaucoup de fievres de toute autre nature, en faisant prendre ce médicament après qu'on a employé les remedes généraux.

Ce n'est pas seulement comme fébrifuge que le quinquina mérite les plus grands éloges. On en fait aussi l'usage le plus fréquent & le plus heureux, comme tonique, stomachique, anti-spasmodique & antiseptique. Nous le voyons tous les jours redonner la chaleur & la force aux estomacs affoiblis & trop froids; procurer de bonnes digestions; rendre à quelques personnes trop resserrées le ventre lâche, sur-tout quand on le fait prendre en substance. Souvent il fait cesser ces sueurs incommodes de la nuit, les accès hystériques, épileptiques, & les autres convulsions périodiques, sur-tout si on l'associe aux céphaliques. Il prévient, ou corrige la putridité des humeurs, & nous fournit un des meilleurs remedes qu'on puisse

opposer à la gangrene. On l'estime enfin propre à arrêter la dissolution scorbutique du sang ; mon expérience n'a pas confirmé cette opinion, qui peut-être n'est que la suite d'une hypothèse. Le quinquina se prescrit en substance, depuis dix grains jusqu'à un gros : il en entre le double dans les décoctions dont il faut faire réduire l'eau environ à la moitié. On le fait aussi infuser pendant deux jours, à la dose d'une once, dans deux livres de vin, & cette infusion se prend par verrées, qui ne doivent pas excéder trois ou quatre onces. Nous ne devons pas laisser ignorer que les Médecins de Vienne font un grand usage du quinquina dans la fievre maligne, & qu'ils en donnent même une très-forte dose par jour, comme de demi-once à une once : ce traitement est certainement bon dans les fievres intermittentes dégénérées ; mais nous doutons qu'il réussisse dans les autres cas, au moins dans nos climats : c'est au temps & à l'expérience à rectifier cette pratique. Il se vend chez les Apothicaires un extrait de quinquina fait au moyen d'une décoction & de l'évaporation : sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros. On prépare encore un autre extrait, par une longue & forte agitation de l'écorce du quinquina dans de l'eau froide, & par l'évaporation du fluide au soleil, ou au bain-marie : cet extrait est connu sous le nom de *sel de quinquina de la Garaye* ; il n'a d'autre avantage sur l'extrait de quinquina ordinai- Fébrifuges.

Fébrifuges.

ré, que de pouvoir être donné à la plus petite dose, avec le même effet, c'est-à-dire, qu'il suffit d'en prescrire depuis dix jusqu'à vingt grains. On fait avec ce médicament un sirop dont nous parlerons dans la suite; mais il est bon d'avertir que la simple poudre de quinquina a paru aux Médecins attentifs plus efficace que toutes les préparations officinales & magistrales qu'on peut imaginer.

Quelle que soit la forme sous laquelle se prescrit le quinquina pour guérir les fievres intermittentes, qu'on le donne seul ou joint à des purgatifs, le malade en doit prendre autour d'un gros, trois ou quatre fois, & même davantage tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne revienne plus d'accès: après quoi on n'en fera plus d'usage qu'une ou deux fois le jour; enfin on terminera le traitement, en n'en usant qu'une fois en deux jours. C'est pour prévenir le retour de la fievre, qu'il faut prolonger ainsi, pendant quinze ou vingt jours, l'usage du quinquina, même après le dernier accès de fievre. En effet, la plus petite faute dans le régime, un peu de froid ressenti le matin ou le soir, un purgatif que l'on aura pris, ou une autre cause, dont il y a grand nombre, qui aura agi bientôt après la cessation de la fievre, opérée par le quinquina, sera suffisante pour la faire reparoître; & alors le Médecin trouve beaucoup plus de difficulté à la guérir. Le quinquina entre en-

core dans les remedes externes : on en prescrit jusqu'à une once pour faire un lavement fébrifuge, dont l'usage, continué plusieurs jours, peut seul dissiper certaines fievres intermittentes. On applique encore cette écorce sur la peau, sous la forme de cataplasme pour combattre la gangrene. Je terminerai cet article par une remarque importante ; c'est que l'usage interne du quinquina ne réussit pas à tous les sujets également. Il y en a qui ne peuvent pas le soutenir, quoique très-bien choisi ; mais le plus souvent il est nuisible, parce qu'il est d'une mauvaise qualité, ou qu'il est mal administré. On doit redouter l'usage du quinquina lorsqu'on rend les urines rouges, & qu'elles demeurent telles : si les paroxysmes sont plus longs qu'ils ne doivent être ordinairement, ou s'ils reviennent trop tard ; & enfin, s'ils ne sont pas précédés du froid, & ne finissent pas par la sueur. De tout ce que nous venons de dire, il en résulte qu'on doit donner le quinquina avec beaucoup de précautions, quoi qu'en puisse dire *Triller*, qui en a fait un éloge outré. C'est, selon cet Auteur, un remede polychreste, dont les vertus sont innombrables : il faudroit, dit-il, bien des années pour en faire mention, & plusieurs gros volumes pour les y renfermer ; mais laissons toutes ces hyperboles pour ajouter à ce que nous venons de dire, que l'Amérique nous fournit encore un bois qui a tou-

Fébrifuges.

tes les propriétés du quinquina : on prétend même qu'il les a à un degré supérieur. C'est *le bois de Surinam*, qui est léger & sans odeur : son amertume, quoique très-forte, n'est point désagréable. On le fait infuser après l'avoir concassé, à la dose de deux gros dans une pinte d'eau, & on donne deux fois par jour, ou plus, de cette infusion, dont deux pintes suffisent ordinairement pour en arrêter la fievre & en prévenir le retour.

F bri-
fuges.

9. *Le Chacril ou la Cascarille. Cascarilla. Kinakina aromatica.*

C'est l'écorce d'une espece de ricinoïdes de l'Amérique, dont Catesbi a donné l'histoire & la figure, dans son Histoire naturelle de la Caroline. Sa saveur est amere & aromatique ; & quand on la brûle, elle répand une fumée d'une odeur gracieuse, qui approche de celle du musc ou de l'ambre gris. Cette écorce jouit, comme le quinquina, de la réputation d'être un spécifique des fievres intermittentes : qui plus est, souvent après avoir employé inutilement le quinquina dans le traitement des fievres quartes, nous sommes obligés d'avoir recours à la cascarille, comme à une derniere ressource, qui effectivement a eu plus d'une fois, en pareil cas, tout le succès qu'on pouvoit desirer. On recommande aussi la cascarille pour la guérison des fievres intermittentes, malignes & épidémiques. Plusieurs Auteurs en conseillent l'usage contre la toux catarrale épidémi-

que, mais à petite doſe. Cette écorce mérite encore d'être comptée parmi les médicaments fortifiants, anti-ſpaſmodiques, apéritifs & diaphorétiques : auſſi favoriſe-t-elle la guériſon de la cachexie, du ſcorbut, des affections hyſtériques, des fleurs blanches, mais on l'emploie fort rarement dans ce pays-ci, pour remplir de pareilles indications. La caſcarille ſe preſcrit en infuſion dans du vin, depuis un demi-gros, juſqu'à un gros; & en ſubſtance, depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros & plus. Pour l'ordinaire on l'aſſocie au quinquina, & la doſe eſt alors un demi-gros de chacune de ces deux écorces que l'on fait prendre ſous la forme de bol, auquel il eſt aſſez d'uſage d'ajouter depuis vingt juſqu'à trente grains de poudre cornachine.

Fébrifuges.

10. *Les eaux de Bourbon-Lancy. Aquæ Borbonienſes Anſelmienſes.*

Ces eaux prennent leur nom de la petite ville où elles coulent. Bourbon-Lancy eſt ſitué dans le Duché de Bourgogne, ayant la Loire du côté de l'Eſt, à une lieue; & à ſept lieues, du même côté, la ville de Moulins : ſa diſtance de Paris eſt de ſoixante-neuf lieues. Ces eaux ſont très-chaudes & ſans odeur ni ſaveur, quoiqu'on les juge bitumineuſes & ſulfureuſes. Elles s'emploient avec ſuccès pour guérir les fievres opiniâtres; & elles poſſedent cette vertu à un plus haut degré que les autres eaux thermales ou chau-

Fébrifuges.

des, que l'on fait prendre dans le même cas. Ce n'est pas tout ; elles rendent le ventre lâche, rappellent les regles, font couler les urines & excitent la transpiration. On les met encore dans les classes des médicaments apéritifs & des toniques : c'est par ces derniers effets qu'elles conviennent dans la cachexie œdémateuse ; qu'elles rétablissent les estomacs trop relâchés & affoiblis ; qu'elles guérissent les diarrhées opiniâtres ; & qu'elles sont utiles dans les fleurs blanches, la stérilité & l'asthme. Ces eaux se boivent chaudes pendant neuf ou douze jours de suite, & depuis deux jusqu'à quatre livres par jour. Il est d'usage, & cela ne peut être qu'avantageux, de prendre un bouillon de poulet chaque jour, lorsque les eaux ont fait la plus grande partie de leur effet. Enfin, on se sert des eaux de Bourbon-Lancy à l'extérieur, en douches & en bains, pour guérir la paralysie, le tremblement, le rhumatisme, les membres retirés, les maladies de la peau, &c.

11. *Le sel ammoniac*, *Sal ammoniacum*, que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce, n'est pas le même que celui dont on se servoit autrefois ; il en differe par une saveur âcre & tout-à-fait désagréable. On le croit formé de la combinaison d'un sel urineux & du sel marin. C'est dans l'Egypte & dans les contrées voisines, que ce sel se retire, par le moyen de la sublimation de la suie la plus commune qui

est fournie principalement par les excréments des chameaux, que l'on brûle au lieu de bois qui est très-rare en ce pays. Le sel ammoniac, destiné pour l'usage interne, reçoit encore une préparation qui le purifie : on le fait fondre dans de l'eau tiede, & on le fait cristalliser par les procédés ordinaires. L'expérience journaliere a suffisamment prouvé que ce médicament est un excellent fébrifuge, & guérit même les fievres quartes ; on peut aussi le compter au nombre des meilleurs remedes incisifs, apéritifs & diaphorétiques : sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros. On s'en sert encore fréquemment pour l'usage externe, comme d'un très-bon résolutif & antiseptique : pour lors on le fait fondre dans de l'urine ou de l'eau vulnéraire, ou dans tout autre liquide. Nous ne devons pas passer sous silence la propriété particuliere du sel ammoniac, pour rafraîchir l'eau. Voyez *Fleurs martiales & Esprit de sel ammoniac*.

Fébrifuges.

12. *Le sirop de quinquina* se fait en mettant infuser cette écorce dans l'eau ou du vin blanc, pendant trois jours. On fait bouillir légérement cette infusion, & on la passe ; enfin on y ajoute du sucre pour en faire un sirop à la maniere ordinaire. La dose pour un adulte, est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Quant aux enfants, auxquels principalement cette préparation est destinée, il faut régler la dose qui leur convient sur leur âge & leur

Fébrifuges.

constitution. La méthode de s'en servir n'est pas différente de celle que nous avons déjà exposée.

LES DÉPURANTS.

Dépurants.

LE terme de *dépurants*, qui n'est pas usité dans la langue françoise, non plus que celui de *depurantia* dans la latine, porte avec lui sa signification, & convient mieux qu'aucun autre aux remedes que nous renfermons dans cette classe, leur effet étant de corriger & purifier toute la masse du sang & des humeurs, ou d'en séparer & faire sortir les substances étrangeres, hétérogenes & de mauvaise qualité, qui peuvent nuire de différentes manieres à l'économie animale. C'est sous ce rapport qu'on considere les dépurants, dans l'usage journalier qu'on en fait, pour guérir les affections cutanées, vénériennes, scorbutiques, goutteuses, rhumatismales, &c. d'où l'on doit conclure que cette classe est de la plus grande importance. Nous ne devons pas taire que la maniere d'agir des dépurants nous est entiérement inconnue; quelques-uns ont cru que ces remedes opéroient dans le sang une dépuration semblable à celle que produit la clarification des liqueurs; cette opinion ne mérite pas d'être réfutée, ainsi que tant d'autres hypotheses qu'on a avancées à ce sujet. Au reste, les Praticiens s'embarrassent peu de ces con-

noissances théoriques : il leur suffit de savoir qu'elles sont les maladies que l'on peut guérir ou prévenir, en employant de tels remedes, lorsque rien ne s'oppose à leur usage. Mon dessein est de n'exposer ici que les meilleurs & les plus usités : car je passerois les bornes que je me suis prescrites, si je parcourois tous ceux auxquels on attribue cette qualité. Dépurants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de patience sauvage (1), de bardane (2), d'ortie, d'aulnée, de gentiane, de carline (3), de squine, de salsepareille, de rhubarbe, de contrayerva.

Les feuilles de fumeterre (4), de patience sauvage, de chicorée, de pissenlit, d'eupatoire, d'aigremoine, de cerfeuil, de véronique (5), de houblon, de lierre terrestre, de grande absynthe, de petite absynthe, de beccabunga, de berle, de cochléaria, de cresson. Les herbes capillaires, l'épithyme ou la cuscute (6), l'hépatique.....

L'écorce de tamarisque, de frêne...... le bois de gaïac, de sassafras, de genevrier.

Les écrevisses de riviere (7), les cloportes, les viperes (8), les couleuvres (9), la corne de cerf, le lait, le petit-lait.

Les eaux de Seltz (10), de Spa (11),

Dépurants. d'Youset (12), de Vals, de Pougues, de Saint-Amand (13), de Bourbonne (14), &c.

Le mercure, l'antimoine, le soufre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de bardane, de fumeterre...... l'eau de goudron; la tisane de *caillac* (15); la tisane dite de *vinanche* (16).

Le sirop de chicorée, celui de mercuriale, celui de cochléaria; le sirop antiscorbutique.

L'extrait de fumeterre..... les pilules mercurielles (17).... la résine de gayac.... le magistere de soufre....

La terre foliée de tartre, le sel de duobus, l'antimoine diaphorétique, l'antihectique de Potérius... l'æthiops minéral, l'aquila-alba, la panacée, le turbith minéral, l'arcane corallin.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRenez de *racines de patience* sauvage, deux onces: faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: mettez infuser une demi-once de *racines de réglisse*: passez.

Prenez des *racines de bardane* quatre onces; du *nitre*, deux gros; faites-les bouil-

lir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tisane. Dépuranis.

Prenez d'*antimoine crud*, six onces ; faites-en un nouet ; de *salsepareille*, coupée par petits morceaux, deux onces : mettez infuser chaudement pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres : passez : la dose sera depuis trois jusqu'à six verres par jour, dans le traitement des maladies vénériennes.

Prenez *racines de squine* & de *bardane*, de chaque une once ; *de bois de gayac* rapé, une demi-once ; *d'antimoine crud*, dont on fera un nouet, quatre onces : mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à six livres, pour une tisane dont on prendra chaque jour depuis trois jusqu'à six verres.

PETIT-LAIT COMPOSÉ.

Prenez douze onces de *petit-lait bien clarifié* ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir légérement : ajoutez, si vous voulez, une demi-once de *sucre* : on prendra le tout en deux fois.

Prenez huit *cloportes lavées* : faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à huit onces : passez : ajoutez à la colature deux onces de *suc de cresson* clarifié, & deux gros de *sucre* pour chaque dose.

Prenez de *feuilles d'eupatoire*, deux poi-

Dépurants.

gnées; de *feuilles de fumeterre*, une poignée: faites boullir légérement dans une suffisante quantité de *petit-lait*, & réduire à deux livres: passez: la colature pour boisson dans les maladies de la peau.

INFUSION.

Prenez *sommités de germandrée*, de *petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée: mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans quatre livres d'eau: passez: la colature pour boisson depuis deux jusqu'à trois onces à chaque fois.

APOZEMES.

Prenez de *racines de patience sauvage*, deux onces; *feuilles de la même* & *sommités de houblon*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée*.

Prenez *racines de patience sauvage* & de *bardane*, de chaque une once; de *racines seches d'aulnée*, deux gros; *feuilles de fumeterre* & de *scabieuse*, de chaque une poignée; d'*antimoine* pilé, deux onces, dont on fait un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *sirop de mercuriale*.

Prenez *racines d'aulnée* & de *polypode*, de chaque une demi-once; *feuilles d'aigremoine* & *fumeterre*, de chaque une poignée; *fleurs de petite centaurée* & de *genet*, de cha-

que une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, est réduire à quatre livres: ajoutez à chaque dose deux gros de *suc de fumeterre*, & autant de *sucre*. Dépurants.

Prenez de *polypode de chêne*, une once; *bois de gayac* rapé & *salsepareille* coupée par petits morceaux, de chaque six gros; de *feuilles de séné*, une demi-once; de *sel de tartre*, deux gros; d'*antimoine* pilé, quatre onces, dont on fera un nouet: mettez infuser, pendant une nuit, dans une suffisante quantité d'eau: le lendemain matin, faites bouillir & réduire à quatre livres: passez.

Prenez *gayac* rapé & *racines de scorsonere*, de chaque une once; *de raisins secs* sans pepins, une demi-once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quelques minutes avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une poignée de *sommités de germandrée*, & une demi-poignée de *fleurs de romarin*: passez: la colature pour la boisson des goutteux.

BOUILLONS.

Prenez de *chair de veau*, dont on aura ôté la graisse & les membranes, une livre: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit réduite à moitié; ajoutez de *racines fraîches de patience sauvage*, une demi-once; *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée: faites un bouillon selon l'art.

Dépurants.

Prenez un *jeune poulet*, trois *écrevisses de riviere*, de la *racine d'aulnée*, six gros; & de la *fumeterre*, une poignée: faites un boillon selon les regles de l'art.

Prenez de la *racine fraîche de patience*, une demi-once; des *racines seches d'aulnée*, deux gros; dix *cloportes* lavés & écrasés, & une poignée de *cresson de fontaine*: on en fera un bouillon avec un morceau de *veau*.

Prenez les *cuisses de quatre grenouillées*, deux *écrevisses de riviere*, avec une poignée de *feuilles de pimprenelle*, dont on fera un bouillon avec ce qu'il faut d'un *col de mouton*.

Prenez un *jeune poulet* & trois *écrevisses*; de la *racine d'esquine*, un gros; des *feuilles de chicorée sauvage*, une poignée, dont on fera un bouillon contre les dartres.

Prenez une livre de *chair de veau*; quatre *écrevisses*; des *feuilles de chicorée sauvage* & de *cresson d'eau*, de chaque une poignée: faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau, & vous y ajouterez, un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu, une poignée de *cerfeuil*: pour un bouillon très-convenable aux goutteux.

Prenez douze *écrevisses de riviere* lavées & pilées: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que d'éloigner le vaisseau du feu, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de fumeterre*, & autant de celles de *chicorée*.

Prenez de *chair de veau*, une demi-livre; une *vipere* dont on aura ôté la peau;

la tête & la queue, ou quatre onces de *chair de couleuvre*, *feuilles de bourrache* & de *cerfeuil*, de chaque une poignée ; quatre livres d'*eau* : faites cuire au bain-marie, pendant quatre heures : passez avec expression. Dépurants.

Prenez un *poulet écorché* ; de *racines de squine* concassée, un gros ; *feuilles de cresson de fontaine* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau. Quelques moments avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez trente *cloportes* lavés & pilés : passez avec expression.

Prenez de *racine de squine*, deux gros ; quatre *écrevisses de riviere*, douze *cloportes* lavés & pilés ; *feuilles de fumeterre*, de *cerfeuil* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez *salsepareille & squine*, de chaque un gros ; *feuilles de fumeterre* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, avec un petit morceau de *chair de veau* : passez : ajoutez à la colature un demi-gros de *sel de duobus*.

POUDRES.

Prenez de *racine de carline*, deux gros ; d'*écorce de bois de sassafras*, un gros : mêlez, pour une poudre dont on fera quatre doses.

Prenez de *poudre de vipere*, un scrupu-

le; de *cloportes* préparés, douze grains: mêlez, pour une poudre.

Dépurants.

Prenez de *nitre purifié*, deux gros; *poudre de vipere* & de *vers de terre*, de chaque un gros; de *cinabre d'antimoine*, un demi-gros: mêlez, pour une poudre dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi gros.

Prenez *racines de gentiane* & d'*aristoloche ronde*, de chaque une once; *sommités de petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée; mêlez, pour une poudre dont on prendra jusqu'à un gros chaque fois.

Prenez des *fleurs de soufre*, deux onces; de *l'antimoine diaphorétique*, une once & demie; de la *mirrhe rouge*, demi-once. On fera de ce mêlange une poudre très-subtile, dont la dose sera de douze à vingt-quatre grains; en buvant par dessus un bouillon ou un verre de tisane. Elle est employée utilement contre la gale.

BOLS.

Prenez de *fleurs de soufre*, dix grains; de *panacée*, six grains, ou bien dix grains de *mercure doux*, ou *aquila-alba*: faites avec *l'extrait de fumeterre* un bol que l'on enveloppera pour l'avaler dans un pain à chanter.

Prenez d'*éthiops minéral*, préparé par le feu & pulvérisé, douze grains; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains; de *poudre de vipere*, huit grains: faites, avec le *sirop*

de

de gentiane, un bol que l'on enveloppera, pour l'avaler, dans du pain à chanter. Dépurants.

OPIATS.

Prenez *ſafran de Mars apéritif*, *cloportes préparés*, *éthiops minéral*, de chaque une demi-once; *cachou & réſine de gayac*, de chaque deux gros: mêlez: faites, avec le *ſirop d'abſynthe*, un opiat dont la doſe ſera juſqu'à un gros: immédiatement après, le malade prendra un bouillon de poulet.

Prenez de *ſalſepareille*, une once; de *ſquine*, une demi-once; *cinabre factice* & *antimoine diaphorétique*, de chaque deux gros; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque un gros: mêlez: faites, avec le *ſirop de mercuriale*, un opiat, dont la doſe ſera juſqu'à un gros.

PILULES.

Prenez d'*antimoine crud*, deux gros; *éthiops minéral*; préparé par le feu & brûlé, & *gomme ammoniac*, de chaque un gros de *térébenthine de Chio*, deux ſcrupules: mêlez: faites des pilules, ſelon l'art, avec du *jaune d'œuf*. La doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Prenez *rhubarbe & mirobolants citrins*, de chaque une once; *aloës ſuccotrin & gomme ammoniac*, de chaque ſix gros; *tartre ſoluble*, une demi-once: mêlez: faites des pilules avec le *ſirop de fumeterre*: la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Ces pilules conviennent dans les maladies de la peau, qui ſont accompagnées de demangeaiſons.

Dépurants.

COMMENTAIRES.

1. LA Patience fauvage. *Lapatum folio acuto plano*, *C. B. P.*

On trouve prefque par-tout plufieurs efpeces de patience qui paroiffent avoir les mêmes vertus ; mais on préfere à toutes les autres celle que nous indiquons. Sa racine fraîche s'emploie comme un excellent dépurant & tempérant, qui agit très-efficacement dans les maladies de la peau : elle procure la liberté du ventre, leve les obftructions, eft utile aux fcorbutiques, à ceux qui ont la jauniffe, ainfi qu'aux cachectiques, &c. La dofe de cette racine eft depuis une demi-once jufqu'à une once en infufion ou en décoction, pour un bouillon & une tifane d'apozeme, & pour deux livres de tifane. La racine de patience fert auffi pour l'ufage externe; & elle paffe pour un réfolutif & un déterfif très-actif : c'eft pour remplir ces indications qu'on en ufe contre les affections prurigineufes, dartreufes & autres maladies de la peau.

2. *La bardane ou le glouteron. Bardana five lappa major Dod. Lappa major, arctium Diofcorid. C. B. P.*

La racine de cette plante très-commune a un peu d'amertume, eft légérement ftyptique, & paffe pour dépurante : on la recommande encore comme tonique, alexi-

tère, diaphorétique, diurétique & antiſpaſmodique. Auſſi la recommande-t-on contre les maladies vénériennes, le ſcorbut, la goutte, le rhumatiſme, & diverſes autres maladies, que l'on diminue, & même que l'on guérit entiérement, en rendant la tranſpiration facile & abondante. C'eſt cette derniere propriété qui a mérité à la racine de bardane, ainſi qu'à celle de ſcorſonere, le cas qu'on en fait dans pluſieurs eſpeces de petite vérole & fievre maligne. Enfin elle procure du ſoulagement aux femmes hyſtériques, & favoriſe l'écoulement des regles & vuidanges: delà vient qu'on la donne très-ſouvent, & avec ſuccès, aux femmes nouvellement accouchées, pour remplir cette derniere indication. La racine fraîche de bardane ſe preſcrit juſqu'à une once pour chaque livre de décoction: quand elle eſt ſeche, on n'en ordonne qu'une demi-once pour la même quantité d'eau. Elle ſe prend en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à un gros; mais il eſt rare qu'on l'adminiſtre de cette façon. La ſemence de bardane leve les embarras des vaiſſeaux ſecrétoires des reins, & quand elle eſt employée pour cela, on la donne depuis un gros juſqu'à trois, ſous la forme d'émulſion; ou en poudre à la doſe d'un gros, qu'on mêle avec une décoction de pariétaire. On emploie ſouvent à l'extérieur les feuilles & les racines de bardane; elles agiſſent comme réſolutives. La racine, réduite en pulpe, s'applique avec ſuccès

Dépurants.

en cataplasme sur les parties du corps qui ont été meurtries, ou violemment frappées. Les feuilles dissipent les enflures œdémateuses, & donnent du relâche aux goutteux.

3. *La carline. Carlina acaulos magno flore, C. B. P.*

La racine de carline seche a une odeur forte & désagréable, & est presque sans saveur. Les Auteurs anciens paroissent avoir fait grand cas de cette plante, qui est presqu'abandonnée aujourd'hui : cependant elle mérite d'être placée parmi les médicaments diaphorétiques, les alexiteres & ceux qui purifient le sang. On peut l'employer utilement contre les éréſipelles, & les autres maladies de la peau, qui sont accompagnées de demangeaison. Sa dose est d'un demi-gros à un gros, quand on la prend en substance : on en fait entrer la double dans les infusions & les décoctions.

4. *La fumeterre. Fumaria officinarum, C. B. P.*

Cette plante amere, & très-commune, doit tenir un des premiers rangs dans la classe des dépurants & des hépatiques. Elle convient aux obstructions, rappelle les regles, fait couler les urines, & ouvre quelquefois le ventre. La fumeterre est d'un grand usage contre les maladies de la peau & toutes les chroniques qui dépendent d'une légere obstruction au foie. C'est par cette raison qu'elle convient aux

cachectiques, aux mélancoliques, scorbutiques, &c. Cette herbe, qu'on fait infuser ou bouillir légérement, se donne à une poignée pour chaque livre d'eau ou de petit-lait. On fait prendre deux ou trois onces de son suc, & depuis un demi-gros jusqu'à un gros de son extrait. On trouve enfin chez les Apothicaires une eau distilée de fumeterre, mais qui ne paroît pas avoir de grandes vertus. Dépurants.

5. *La véronique. Veronica mas supina & vulgatissima*, C. B. P.

L'usage de cette plante a été autrefois si étendu, qu'on a peine à trouver une maladie ou elle n'ait pas été employée; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que parmi ce grand nombre de propriétés que les Anciens lui ont attribuées, & qu'ils ont cru qu'elle possédoit à un haut degré, à peine en est-il une dont on ne puisse douter avec raison. Tous les Auteurs mettent la véronique dans la classe des dépurants & des légers apéritifs : elle est consacrée particuliérement aux maladies de la poitrine : on la croit aussi vulnéraire & résolutive, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur : on en fait encore ce double usage dans les maladies de la peau, pour ne pas parler de plusieurs autres vertus qu'on lui a attribuées. Les feuilles qui sont un peu ameres, se prescrivent en infusions comme du thé : leur décoction s'emploie souvent avec succès en fomentation, dans la vue de résoudre & de déterger.

Dépurants.

6. *L'Epithym.* La cusute. *Epithymum Mathioli. Cuscuta minor Inst. rei herb.*

Quoique cette plante, l'une des plus petites du regne végétal, croisse naturellement presque par-tout, cependant on ne se sert en médecine que de celle qui est apportée des pays étrangers, de l'isle de Candie, & de Venise. Elle passe pour être dépurante & légérement apéritive. Ces propriétés la rendent utile dans la goutte, le rhumatisme, la cachexie scorbutique: en outre elle est laxative, & c'est par cet effet que son usage convient aux mélancoliques, qui ont ordinairement le ventre trop resserré. La dose de l'épithym en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros; il en entre le double dans l'infusion & la décoction.

7. *Les écrevisses de riviere. Cancri fluviatiles.*

Elles passent pour dépurantes, diurétiques & pectorales, & sont très-fréquemment employées dans les maladies de la peau, les embarras des reins, l'asthme, la phthysie, &c. Quand les écrevisses ont été lavées dans l'eau bouillante, & concassées, on les fait cuire pendant une heure dans un bouillon approprié au nombre de deux à six. Quoique l'on vende les écrevisses pendant toute l'année, comme aliment, ce n'est que pendant l'été qu'elles sont employées comme médicament. On prépare, avec les écrevisses séchées dans le four, une poudre qui se prescrit en qua-

lité d'abſorbant, depuis un demi-gros juſqu'à un gros; mais les pierres d'écreviſſes, dont nous parlerons ailleurs, ont la préférence. On garde dans les boutiques les pinces ou pattes de devant d'une écreviſſe de mer, *chelæ cancrorum*, qu'on réduit en poudre pour s'en ſervir comme de la précédente. Dépurants.

8. *La Vipere. Vipera.*

Tout le monde ſait que ce ſerpent ſort vivant du ventre de ſa mere, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle *vipera, quaſi vivipara*. On prépare, avec le tronc entier d'une vipere à laquelle on a ôté la tête & la peau, ou avec la moitié ſeulement, un bouillon que l'on regarde comme très-propre à purifier le ſang & augmenter la tranſpiration. C'eſt auſſi avec raiſon que l'on attribue la propriété analeptique, ou fortifiante, à la vipere. On en uſe avec ſuccès dans les affections rhumatiſmales & les maladies de la peau: les ſcorbutiques, les écrouelleux, les paralytiques & les vieillards s'en trouvent encore fort bien. Pluſieurs perſonnes penſent que la vipere peut contribuer à guérir l'aveuglement qui a pour cauſe la paralyſie du nerf optique; & le raiſonnement ſemble confirmer cette opinion. On prépare, avec le foie & le cœur ſéchés de cet animal, une poudre dont nous parlerons dans la ſuite, ainſi que de ſon ſel volatil, &c.

9. *La couleuvre* approche beaucoup de la vipere pour les vertus médicinales. On

Dépurants. fait entrer depuis trois jusqu'à quatre onces de sa chair dans des bouillons dépurants & diaphorétiques. Si l'on en juge par l'expérience, ces bouillons n'ont guere moins d'efficacité que ceux de vipere. La couleuvre fournit de plus une graisse qui est encore un des meilleurs topiques calmants & résolutifs que nous ayions : aussi l'emploie-t-on fréquemment pour calmer les douleurs rhumatismales, goutteuses, &c.

10. *Les eaux de Seltz, aquæ Selteranæ*, reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Seltz est une petite ville de la basse Alsace, située sur le Rhin, & distante de Strasbourg de neuf lieues du côté du sud-est. Ces eaux sont froides, & ont la saveur d'un alkali fixe. On les met au nombre des médicaments dépurants ; elles augmentent la secrétion des urines, favorisent leur sortie, & resserrent le ventre : coupées avec du lait, elles conviennent fort dans les maladies de la poitrine. On les donne pour le rhumatisme & la goutte ; elles conviennent aux hypocondriaques & aux hystériques. Enfin on les prescrit avec succès contre les maladies de la peau, qui sont accompagnées de demangeaisons, & contre les affections du même genre. Il est à propos de remarquer que le mélange des acides avec ces eaux est suivi d'une fermentation qui démontre qu'elles sont de la nature alkaline. Cette qualité fait que, pour l'ordinaire, elles préviennent les crudités acides, qui suivent si communément l'usage

du lait. On transporte au loin les eaux de Seltz, dans des bouteilles qui doivent être bouchées avec le plus grand soin; car sans cette attention, elles se corromproient très-vîte.

Dépurants.

11. *Les eaux de Spa*, *aquæ Spadanæ*, sont ainsi nommées du bourg d'Allemagne où elles se trouvent. Spa est à neuf lieues de Liege, du côté du sud-est, & à trois lieues de Limbourg, du côté de l'ouest. Ces eaux sont froides, acidules & ferrugineuses. Peu de temps après qu'elles ont été puisées, elles déposent, au fond du vaisseau qui les contient, une substance qui ressemble beaucoup à de l'ochre. Outre la vertu dépurante que la plus grande parties des Médecins leur attribue, on les recommande comme toniques, stomachiques, apéritives & diurétiques. Elles sont utiles dans les suppressions des regles, comme dans le flux excessif: elles sont employées avec le plus grand succès contre l'affection hypocondriaque & autres maladies des nerfs: les scorbutiques, les cachectiques, les hydropiques se trouvent bien de leur usage: elles rétablissent les digestions, remédient aux embarras des reins; & on les a vu réussir dans la gonorrhée bénigne & les fleurs blanches. Les eaux de Spa peuvent se transporter au loin: on les boit, pendant environ neuf jours, depuis une livre jusqu'à quatre, chaque jour, & plus.

12. *Les eaux d'Yousët*, *aquæ Ysallienses*,

Dépurants. ont leur source à Youset, petit village dans le bas Languedoc, entre les villes d'Usès & d'Alais, & à trois lieues de cette derniere ville, du côté de l'est. Ces eaux sont froides, bitumineuses, & ont une saveur désagréable, causée par le bitume, dont le terrein de cette contrée abonde, & que l'on voit couler tout pur à peu de distance d'Youset. Ces eaux ne sont pas seulement dépurantes & vulnéraires ; elles rendent le ventre lâche, favorisent la sortie des urines, & levent les obstructions. Par de telles vertus elles remédient aux maladies qui sont accompagnées de demangeaison ; & elles conviennent spécialement dans les maladies de poitrine. On les recommande aussi dans les obstructions squirrheuses des visceres. Ces eaux se boivent, depuis une livre jusqu'à quatre, pendant l'espace de huit ou dix jours.

13. *Les eaux de Saint-Amand*, *aquæ elonenses*, ou *aquæ Amandinæ*, prennent leur nom de la petite ville de Saint-Amand ; au Pays-bas, dans le Comté de Flandres, qui est distante d'environ trois lieues de Valenciennes, & à cinquante lieues de Paris, du côté de l'est. Ces eaux sont tiedes, ont une saveur insipide, avec une odeur sulfureuse, & comme nidoreuse. Elles appartiennent à la classe des médicaments dépurants & tempérants, rendent le ventre libre, favorisent la sortie des urines, & levent les obstrustions des visceres. Aussi sont-elles salutaires dans

les maladies de la peau & la cachexie, & conviennent aux hypocondriaques, comme aux ſcorbutiques : elles font ceſſer les vomiſſements & arrêtent le cours de ventre : elles ſont employées avec ſuccès dans les difficultés d'uriner, & lorſque les regles ou le flux hémorrhoïdal ſont dérangés: enfin on les recommande dans la gonorrhée bénigne & dans les fleurs blanches. Les eaux de Saint-Amand ſe prennent durant quinze ou vingt jours, & depuis deux juſqu'à ſix livres. On vante beaucoup les bons effets des boues ou du ſédiment des eaux en topiques, quoiqu'il ſoit froid, contre la paralyſie, les douleurs de rhumatiſme, l'enflure des membres & leur retirement, l'ankyloſe, les maladies de la peau, les vieux ulceres, &c.

Dépurants.

14. *Les eaux de Bourbonne, aquæ vervonenſes*, portent le nom de la petite ville de Bourbonne, en Champagne ; elle eſt diſtante de ſept lieues de Langres, du côté de l'eſt, & à ſoixante-neuf lieues de Paris. La chaleur de ces eaux eſt ſi grande, que les plumes d'un oiſeau, qu'on y plonge, ſe détachent de ſon corps. Leur ſaveur eſt ſalée, leur odeur ſulfureuſe & déſagréable. Elles ſont miſes au nombre des meilleurs médicaments dépurants, apéritifs & inciſifs. Elles redonnent de la force aux eſtomacs affoiblis, rendent le ventre libre, favoriſent la ſortie des urines & les ſueurs : enfin elles diſſipent les fievres les plus opiniâtres. Les eaux de Bourbonne ſe

Dépurants.

boivent pendant l'espace de neuf à quinze jours, & depuis une livre jusqu'à quatre chaque jour. Ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre aux gens maigres & bilieux. On recommande de faire usage de ces eaux en douche, en bains, & d'employer leurs boues ou leur sédiment en topique, quand il est besoin de fortifier, de déterger, de fondre. De telles vertus rendent ces remedes fort convenables aux paralytiques, dans les tremblements, les rétractions des muscles & dans les rhumatismes : ils dissipent les enflures des membres, & soulagent dans les maladies qui sont accompagnées de démangeaisons. Ils sont encore très-efficaces pour déterger & cicatriser les ulceres que l'on a le plus de peine à amener à ce point.

15. *La tisane*, connue sous le nom de CALLAC, que l'on a tant vantée, & pendant si long-temps, tandis qu'elle étoit un secret, & que l'on en ignoroit la nature, mais qui a été ensuite trop négligée, lorsqu'on a su de quoi elle étoit composée; cette tisane, dis-je, a été, à ce que je crois, préparée d'après une mauvaise recette : voici la meilleure maniere de la faire :

Prenez de *salsepareille* coupée par petits morceaux, deux onces; de *mercure doux*, un ou deux gros, dont on fera un nouet : faites bouillir dans quinze livres d'eau de fontaine jusqu'à réduction d'un tiers. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une once de *séné*, six gros de

coriandre, & un demi-gros d'*alun* : on fera un nouet particulier de chacun de ces médicaments. Dépurants.

Lorſque cette tiſane aura été filtrée à la maniere ordinaire, on la conſervera dans des bouteilles de verre, pour le moment du beſoin. Elle paſſe pour être un remede dépurant & diaphorétique, convenable dans les maladies vénériennes, & qui ne peuvent être guéries par les autres ſecours que l'art fournit. On vit de régime pendant ſon uſage, qui ſe continue durant trente ou quarante jours : la doſe eſt d'environ ſix onces, qui ſe prennent deux ou trois fois le jour, aux heures convenables. De toutes les tiſanes mercurielles, compoſées ou employées par des Charlatans & des Empiriques, il n'en eſt aucune qui ait mieux réuſſi que celle-ci entre les mains des Médecins. A la vérité, on a lieu d'être étonné que cette méthode, certainement très-ſimple, de traiter les maladies vénériennes, puiſſe détruire un mal qui a réſiſté à toutes les frictions & fumigations mercurielles, pourvu cependant qu'elle ſoit employée dans le temps convenable, & avec les précautions requiſes. Nous ajouterons ici qu'on vend à Marſeille une tiſane du même genre que celle de Callac, qui a pour inventeur un Empirique nommé *Guichart*. Celle-ci paroît avoir les mêmes vertus que la premiere : peut-être même n'en differe-t-elle point du tout; mais c'eſt ce que nous ignorons encore.

Dépurants. 16. *La tisane de Vinache* a reçu ce nom du charlatan Vinache, qui la donnoit comme un remede universel. Elle a été autrefois dans la plus grande réputation à Paris, mais peu connue ailleurs. On ne sait que par conjectures ce qui entre dans la composition de cette tisane, qui est mise au nombre des bons remedes dépurants. Des Médecins même qui en font prendre, quoiqu'ils ignorent la maniere de la préparer, se louent de ses succès. Ceux qui ont cru que la vertu purgative de cette tisane lui est communiquée par le séné, ne devinent pas juste; elle est l'effet d'un autre purgatif tiré du regne végétal, qui entre dans sa composition, mais à petite dose; de sorte que ses principales propriétés lui viennent de quelques préparations d'antimoine & de plusieurs substances aromatiques. La tisane de Vinache rend le ventre libre, augmente la transpiration, sépare des fluides les matieres hétérogenes, ou qui ne doivent pas s'y trouver mêlées. C'est par ces effets qu'elle convient dans les douleurs vénériennes, qu'elle calme celles de rhumatisme, & qu'elle guérit souvent les maladies de la peau les plus opiniâtres. On prend un verre de cette tisane le matin, pendant trois jours de suite; & quand les circonstances le demandent, un second verre le soir; on peut même continuer plus long-temps l'usage de ce remede en diminuant la dose, & gardant le régime convenable.

17. *Les pilules mercurielles* que l'on trouve chez les Apothicaires, sont composées de mercure, de rhubarbe, de diagrede & de résine de jalap : elles sont dépurantes & purgatives. On les recommande dans les affections vénériennes, & leur usage est salutaire dans les maladies chroniques de la peau. Quand on prend, depuis un demi-gros jusqu'à un gros de ces pilules, elles purgent ; & on ne les prescrit qu'à une dose moins forte, lorsqu'on les donne pour remplir quelqu'autre indication. C'est à tort que plusieurs Auteurs ont avancé que ces pilules ne sont pas différentes d'autres pilules mercurielles que débitoit un fameux Chirurgien d'armée, nommé *Beloste*. Le même médicament purgatif entre, à la vérité, dans ces deux especes de pilules ; mais tout le reste est différent. Outre cela, le mercure que l'on met dans les compositions officinales, s'éteint avec du sucre ; & il n'en est pas de même de celui des pilules de Beloste. Enfin il y a dans ces dernieres pilules un purgatif drastique, ou violent, qui n'entre pas dans les pilules officinales ; purgatif qui, pour l'ordinaire, fait beaucoup de mal, comme je l'ai observé plus d'une fois à ceux qui sont d'une constitution foible, ou qui toussent habituellement. Dépurants.

Anti-ſcorbutiques.

ANTI-SCORBUTIQUES.

LA Claſſe des médicaments anti-ſcorbutiques forme un ſecond genre de remedes dépurants, qu'on doit placer après les premiers. Cette claſſe de médicaments en renferme de différente nature, & qui ſembleroient même contraires, ſi on en jugeoit par leur ſaveur ; la langue trouvant les uns très-âcres, & les autres acides. Nous avons, par exemple, entre les anti-ſcorbutiques âcres, la ſemence de moutarde, le raifort, le cochléaria, le creſſon, &c. ſubſtances qui, comme tout le monde en convient, peuvent cauſer une grande chaleur ; on compte parmi les anti-ſcorbutiques acides, l'oſeille, l'alléluia, le ſuc de citron, celui du limon, le fruit de l'épine-vinette, &c. qui ſemble devoir produire un effet contraire : on a, je l'avoue, de la peine à concevoir comment les ſubſtances d'une nature très-différente peuvent toutes deux attaquer également la cauſe de la même maladie. Nous croyons cependant qu'on trouvera la ſolution de ce problême, ſi on fait avec ſoin l'examen ou l'analyſe des ſubſtances anti-ſcorbutiques ; mais nous laiſſons ce point difficile de théorie à éclaircir à ceux qui s'occupent de faire des hypotheſes. Nous nous bornerons à des connoiſſances qui ont plus de certitude. Inſtruits donc par l'expérien-

ce, nous ne faisons aucune difficulté d'avancer que ces deux genres de médicaments anti-scorbutiques, tant les âcres que les acides, peuvent opérer la guérison du scorbut, soit qu'on les donne séparément, soit qu'on les prenne réunis. Qu'on ne regarde pas cependant comme indifférent d'employer les uns ou les autres dans le même cas. Il est des raisons pour donner la préférence aux uns sur les autres; & même nous croyons très-nécessaire d'avoir égard, dans ce choix, au degré de la maladie, aux symptômes, au tempérament, à l'âge, &c. ou pour le dire en un mot, il faut consulter la nature, en éprouvant ce qui lui nuit, & ce qui lui est utile: souvent on ne doit les plus brillants succès qu'à cette sage précaution.

Anti-scorbutiques.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de raifort sauvage (1), de raifort cultivé, de patience sauvage, d'oseille, de persil, d'ache & de céleri, de bardane, d'aulnée, d'angélique, d'impératoire (2)... l'ail & l'oignon; la rhubarbe, le curcuma, le gingembre, la pyrethre.

Les feuilles de cochléaria (3), de cresson de fontaine (4), de berle (5), de beccabunda (6), de fumeterre, de houblon, de l'alliaire, de scordium, de capucine, d'estragon, de roquette (7), de vélar,

Anti-scorbutiques.

de persil, de cerfeuil, d'yssope, d'oseille, d'alleluia, d'ortie, de patience, de pourpier; l'épithym, ou la cuscute.

Les jeunes pousses de sapin (8), & de pin sauvage; les graines de moutarde, de roquette.... les fruits d'épine-vinette; les fraises, les tamarins, les baies de genevrier.... le suc de limon, de citron, d'orange (9), l'écorce de Winter, le bois de gayac... la gomme-lacque... l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de cochléaria; celles de fumeterre, de cresson de fontaine, de genievre.... l'eau de goudron.... le vin de Mouret (10)....

Le sirop anti-scorbutique (11); ceux de cochléaria (12) & de limon... l'extrait de cochléaria, ceux de fumeterre & de genievre.... l'esprit de cochléaria.... la résine de gayac... l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRenez de *racine fraîche de raifort sauvage*, coupée par rouelles, une once & demie : faites infuser chaudement, pendant une nuit, dans quatre livres d'eau d'orge : passez : la colature pour boisson.

Prenez de *racine de patience sauvage*, une once; de *feuilles d'oseille* une poignée; d'*épithym* ou *cuscute*, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Anti-scorbutiques.

Prenez deux onces de *racine de raifort sauvage*, une poignée de *feuilles de cresson de fontaine*: versez sur ces plantes, coupées en petits morceaux, deux pintes d'eau bouillante; laissez refroidir la liqueur, & la passez.

SUCS.

Prenez *feuilles de cresson de fontaine*, de *cochléaria* & de *beccabunga*, de chaque telle quantité qu'on jugera à propos. Après avoir coupé & pilé ces feuilles, exprimez le jus ou le suc, qu'on prendra matin & soir, à la dose d'environ deux onces par prise. On pourra ajouter à chaque dose des sucs précédents une demi-once de *sirop anti-scorbutique*.

Prenez *feuilles de chicorée*, *de cerfeuil* & *de cresson de jardin*, de chaque une telle quantité, qu'après qu'elles auront été pilées, on puisse en exprimer environ douze onces de sucs: clarifié selon l'art: faites fondre, dans la liqueur clarifiée & séparée de son sédiment, un gros de *terre foliée de tartre*, ou un gros & demi de *sel de Glauber*: on fera du tout trois doses égales, & on en prendra une de quatre en quatre heures, observant de boire un bouillon deux heures après chaque prise.

Anti-scorbutiques.

Prenez *feuilles de berle*, *de chicorée* & *de cresson de fontaine*, de chaque deux poignées : coupez ces feuilles : ajoutez vingt *cloportes* qui auront été préalablement lavés & pilés : mettez le tout en digestion sur les cendres chaudes, & l'espace d'une nuit, dans un vaisseau de terre fermé exactement : exprimez le suc. Chaque dose sera de quatre onces, & on en prendra deux fois le jour.

Prenez de *racine de raifort sauvage*, quatre onces; *feuilles de cochléaria* & *d'ortie*, de chaque deux poignées, tirez-en le suc par les procédés de l'art : ajoutez à ce suc exprimé la quantité de *sucre* suffisante. La dose sera de deux onces : elle se prendra trois ou quatre fois par jour.

PETIT-LAIT.

Prenez de *petit-lait*, dix onces; *de cresson de fontaine*, une demi-poignée : faites bouillir pendant un quart-d'heure : passez avec expression; ou bien,

Prenez dix onces de *petit-lait*, & ajoutez-y une ou deux onces de *suc de cresson de fontaine*.

INFUSION.

Prenez de *racine de raifort sauvage*, une once; de *feuilles de cochléaria* & de *cresson*, de chaque une poignée : faites infuser chaudement, l'espace de douze heures, dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il en reste quatre livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de cochléaria*.

Prenez deux onces de *bourgeons de pin* desséchés ; infusez-les chaudement pendant vingt-quatre heures, dans trois pintes d'eau de fontaine. On donne la colature par verrées trois ou quatre fois par jour. Anti-scorbutiques.

APOZEMES.

Prenez *racines de patience sauvage* & d'*oseilles*, de chaque une once ; *feuilles de cresson* & de *fumeterre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à chaque dose une demi-once de *sirop de chicorée* & dix gouttes d'*esprit de cochléaria*.

Prenez de *racines de raifort sauvage*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner l'apozeme du feu, ajoutez un *limon* coupé par rouelles ; *feuilles de cochléaria* & *de cresson*, de chaque une poignée : mettez encore une demi-once de *sucre* par livres de liqueur.

Prenez de *racine de bardane*, une once ; de *racine de pyrethre*, un demi-gros ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de cresson* : mettez sur chaque dose une demi-once de *sirop anti-scorbutique*.

Prenez de *racine de persil*, une once ; de *racine d'aulnée*, une demi-once ; faites

Anti-scorbutiques.

bouillir, pendant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner du feu la décoction, ajoutez *feuilles de cresson* & *de beccabunga*, de chaque une poignée; de *sommités d'hyssope*, une demi-poignée: mettez sur chaque dose une cuillerée de *sirop de limon*.

BOUILLONS.

Prenez un *poulet* qui sera farci d'*orge*: faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau: ajoutez ensuite dix *écrevisses de riviere*, qui auront été préalablement cuites dans l'eau chaude & pilées; *feuilles de cresson de fontaine*, une poignée; *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée: faites bouillir pendant une demi-heure, dans un vaisseau exactement fermé.

Prenez de *collet de veau*, ou de *collet d'agneau*, une demi-livre; de *racine de patience sauvage*, six gros; les *cuisses* écorchées & concassées de quatre *grenouilles*; deux *écrevisses de riviere*; *feuilles de cresson* & *de chicorée*, de chaque une demi-poignée: faites un bouillon selon l'art.

Prenez *racines de patience* & *de raifort sauvage*, de chaque une demi-once; de *racine seche d'aulnée*, un gros: faites bouillir avec un morceau de *chair de veau*, dans une suffisante quantité d'eau. Quelques instants avant que d'éloigner du feu le bouillon, ajoutez *feuilles d'alleluia* & *de cresson*, de chaque une demi-poignée: passez: faites fondre dans la colature trois grains de *sel de Mars de riviere*.

Prenez de *racine de ſquine* coupée par tranches, deux gros; deux *écreviſſes de riviere* lavées & concaſſées; *feuilles de creſſon* & *de cochléaria*, de chaque une demi-poignée, un morceau de *veau*: faites un bouillon ſuivant l'art. Peu de tems avant de l'éloigner du feu, ajoutez-y vingt *cloportes* qu'on aura fait mourir dans le vin blanc: paſſez avec expreſſion. Anti-ſcorbutiques.

VIN.

Prenez de *racine fraîche de raifort ſauvage*, une once; *de racine d'iris de Florence*, deux gros; *feuilles de beccabunga*, *de creſſon* & *de cochléaria*, de chaque une poignée: faites infuſer le tout à froid, pendant vingt-quatre heures, dans ſix pintes de *vin blanc*: paſſez. La doſe de ce vin ſera depuis deux juſqu'à ſix onces, que l'on prendra matin & ſoir. Le vin de Mouret, dont nous parlerons dans les Commentaires, doit être regardé comme beaucoup plus actif que celui-ci, & convient par conſéquent moins aux tempéraments délicats.

OPIATS.

Prenez de *ſafran de Mars*, une demi-once; *ſéné & rhubarbe*, de chaque trois gros; *extrait de cochléaria* & *ſel tamariſc*, de chaque deux gros; *racine de curcuma* & *écorce de Winter*, de chaque un gros; de *gomme-lacque*, un gros & demi: mêlez: faites, avec le *ſirop anti-ſcorbutique*, un opiat: la doſe ſera d'un gros.

Anti-scorbutiques.

COMMENTAIRES.

1. LE grand Raifort ſauvage, ou le Cram. *Raphanus ruſticanus, C. B. P. Cochléaria folio cubitali, Inſt. rei herb.*

La racine de cette plante, nouvellement tirée de la terre, eſt la ſeule partie qu'on emploie. Elle approche beaucoup de la moutarde par ſa ſaveur âcre & brûlante. On recommande cette racine comme un des meilleurs médicaments anti-ſcorbutiques. Elle ſe trouve auſſi, avec raiſon, dans les claſſes des remedes toniques, des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la rendent aſſez ſouvent utile aux paralytiques & dans la cachexie, la jauniſſe, les embarras des reins : on l'a crue enfin lithontriptique. Il ne faut la faire prendre qu'avec beaucoup de précautions aux perſonnes foibles & maigres. La racine de raifort, coupée par rouelles ou rapée, ſe met infuſer pendant dix ou douze jours, à la doſe d'une demi-once à une once, dans deux livres d'eau, & cette infuſion ſe prend pluſieurs fois le jour par verrées. On en exprime auſſi le ſuc, qui ſe prend depuis une demie-once juſqu'à une once. Employée en topique, elle eſt réſolutive ; elle cauſe de la rougeur à la peau, y produit de la chaleur, & en augmente la ſenſibilité.

2.

2. *L'impératoire. Imperatoria major*, *C. B. P. Inst. rei. herb.*

Anti-scorbutiques.

La racine de cette plante seche a une odeur aromatique, une saveur amere, piquante, désagréable. On la regarde comme anti-scorbutique; mais elle s'emploie plus souvent pour remplir d'autres indications, comme fortifiante & stomachique : elle augmente l'appétit, dissipe les flatuosités, détruit les obstructions des vaisseaux, & remédie aux foiblesses de la tête. C'est par ces effets qu'elle soulage dans les cas de vertiges, de paralysie; qu'elle calme les douleurs de colique; qu'elle est utile aux asthmatiques; dans la cachexie, les pâles couleurs, & même dans la fievre quarte. Nous ne nous étendrons pas sur sa vertu alexipharmaque; beaucoup de médicaments exotiques la possedent à un plus haut degré. La dose de cette racine, en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un gros : on met le double de cette quantité dans les infusions; elles se font avec l'eau ou le vin. Sa décoction est employée en gargarisme, & est estimée contre les affections scorbutiques. On tient encore dans la bouche un morceau de racine d'impératoire, pour exciter la salivation, & pour se garantir de la contagion.

Il y a une autre plante qui, pour les qualités & les vertus, ressemble beaucoup à l'impératoire; c'est l'angélique. Les Botanistes la nomment aussi *impératoire; imperatoria sativa*, *Inst. rei herb.* Il arrive sou-

Anti-fcorbutiques. vent qu'on fubftitue l'une à l'autre. J'ai cru devoir en avertir, pour qu'on y prît garde, quoique cette méprife foit fans danger pour le malade.

3. *L'herbe-aux-Cuillers. Cochléaria folio fubrotundo, C. B. P.*

Cette plante eft un des meilleurs antifcorbutiques & des plus actifs. On la met auffi dans la claffe des dépurants : cette derniere propriété la fait employer, avec fuccès, dans les maladies de la peau, & les douleurs de différente efpece qui ont leur fiege dans les membres. Elle n'eft pas moins falutaire dans les affections hypocondriaques, la cachexie, & d'autres maladies chroniques, dont la caufe eft l'obftruction de quelque vifcere. On en fait une infufion, ou une légere décoction, à la dofe d'une poignée, fur une livre d'eau. On en prefcrit auffi le fuc depuis une once jufqu'à trois. Il eft à propos d'obferver, au fujet du fuc de cette plante, qu'il ne faut jamais la piler dans un mortier de cuivre, ce métal rendant la liqueur queur émétique ou vomitive. On fait, chez les Apothicaires, un extrait de cochléaria, qui a fort peu d'efficacité, parce que les particules fpiritueufes les plus actives ont été diffipées par le feu : la dofe de cet extrait eft depuis un demi-fcrupule jufqu'à un demi-gros. Le même jugement convient à la conferve du cochléaria, dont on prend depuis deux gros jufqu'à une demi-once. On ne fait pas com-

munément uſage de l'eau diſtillée de cochléaria. Cette plante eſt très-fréquemment employée en gargariſme contre les affections ſcorbutiques de la bouche. C'eſt encore un bon réſolutif contre les contuſions, principalement ſi on applique, ſur la partie qui a été meurtrie, du cochléaria écraſé & arroſé d'eau-de-vie. *Voyez Eſprit de Cochléaria.*

Anti-ſcorbutiques.

4. *Le creſſon d'eau. Naſturtium aquaticum vulgare, Parkinſ. Siſymbrium aquaticum Mathioli.*

Cette eſpece de creſſon, qui tient le premier rang parmi les anti-ſcorbutiques, poſſede les mêmes propriétés que le cochléaria ; & on le met au nombre des meilleurs médicaments qui compoſent les claſſes des dépurants, des apéritifs, des incifis & des hépatiques. C'eſt par ces effets qu'il eſt un des plus utiles médiments dans les maladies accompagnées de démangeaiſons, ou toutes autres de même genre, & dans les obſtructions ; qu'il procure du ſoulagement aux perſonnes hypocondriaques & aſthmatiques ; qu'il favoriſe l'écoulement des regles & des urines, &c. On preſcrit cette plante en décoction, & mieux encore en infuſion, à la doſe d'une poignée pour un bouillon, ou pour une livre d'apozeme. Elle ſe mange auſſi en ſalade, & réuſſit aſſez bien, priſe de cette façon. On mêle depuis une once juſqu'à trois de ſuc de creſſon de fontaine dans un bouillon, dans du lait, du pe-

Anti-scorbutiques.

tit-lait, ou toute autre boiſſon à prendre en une fois. Le creſſon eſt auſſi un bon médicament externe. On fait, avec le ſuc de la plante, ſon infuſion ou ſa décoction des gargariſmes, lotions ou fomentations anti-ſcorbutiques; ou bien on en mâche les feuilles ainſi que celles de cochléaria, pour prévenir & détruire l'affection ſcorbutique *des gencives.*

5. *La Berle. Berula officinarum. Sium, ſeu apium paluſtre foliis oblongis, C. B. P.*

Cette plante, qui eſt très-commune, a également place parmi les anti-ſcorbutiques, les dépurants & les apéritifs. Elle a beaucoup moins d'activité que les médicaments précédents; & ſon uſage n'eſt pas fréquent. Sa doſe eſt depuis une poignée juſqu'à deux pour chaque livre de décoction. On en fait prendre auſſi le ſuc tiré par expreſſion à la doſe de deux onces à quatre, dans du lait, du petit-lait, &c.

6. *Le Beccabunga. Beccabunga German-Veronica aquatica folio ſubrotundo. Moriſon Hiſt. Anagallis aquatica folio ſubrotundo, C. B. P.*

Les propriétés & les vertus de cette plante ſont les mêmes que celles du cochléaria & du creſſon; mais elle les poſſede à un moindre degré; cependant on peut la leur ſubſtituer: on la donne quelquefois avec ſuccès contre les maladies de la peau. Elle s'adminiſtre ſous les mêmes formes, & ſe preſcrit aux mêmes doſes que le cochléaria & le creſſon.

Anti-scorbutiques.

7. *La roquette des jardins. Eruca latifolia alba, ſativa Dioſcoridis, C. B. P.*

La roquette ſauvage. Eruca tenui-folia perennis, flore luteo, J. B.

Ces deux eſpeces de roquettes, dont on connoît la ſaveur piquante, ſont anti-ſcorbutiques, & comptées parmi les médicaments fortifiants & ſtomachiques : on les met même au nombre des remedes aphrodiſiaques. La roquette des jardins a un goût moins piquant que la ſauvage : ſes vertus ſont auſſi moins grandes. On preſcrit les feuilles de ces deux plantes en infuſion, & à la doſe d'une poignée pour chaque livre d'eau, mais les graines ſont d'un uſage plus fréquent ; & on en fait prendre en ſubſtance depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule. Ces ſemences s'emploient auſſi à l'extérieur, comme ſialogogues, ou propres à augmenter l'excrétion de la ſalive & comme ſternutatoires.

8. *Le ſapin. Abies taxi folio, fructu ſursùm ſpectante, Inſt. rei herb.*

La peſſe. Abies tenuiore folio, fructu deorsùm inflexo, Inſt. rei herb.

La ſapinette. Abies minor pectinatis foliis, conis parvis & ſubrotundis, Plunk.

Toutes ces eſpeces de ſapin, qui ont beaucoup de réſine, & ſont toujours vertes, ainſi que la meleze, *larix*, & le pin, *pinus*, méritent, par leurs effets, d'être mis au nombre des médicaments anti-ſcorbutiques, comme l'ont déjà fait pluſieurs Auteurs. En effet, il arrive aſſez ſouvent

Anti-scorbutiques.

que l'usage de leurs parties guérit des maladies scorbutiques, qu'on a traitées inutilement avec les remedes qui réussissent le plus souvent, comme le cresson, le cochléaria, le raifort sauvage. Les parties de ces arbres, dont on se sert en médecine, sont l'écorce, les cones, les feuilles, les sommités, les bourgeons ou jeunes pousses: on en fait des médicaments internes & des bains, ou plutôt des fomentations. On prescrit, le plus souvent, les pousses nouvelles, dans la proportion d'une demi-poignée pour deux livres d'eau, qu'il faut faire bouillir pendant deux heures au moins, pour que l'eau se charge suffisamment des parties du médicament, & jusqu'à ce qu'elle ait une saveur désagréable, semblable à celle de l'eau de goudron, qui est un remede de la même nature, & possédant les mêmes vertus. On boit depuis trois jusqu'à quatre onces de cette décoction de sapin. Il est bon de savoir que la troisieme espece de sapin, qu'on préfere aux autres, fournit le baume de Canada, dont nous parlerons ailleurs. *Voyez* Poix.

9. *L'orange. Aurantia malus.*

L'orange aigre. *Aurantium acri medullâ vulgare Ferrar. & Inst. rei herb.*

L'orange douce. *Aurantium dulci medullâ Ferrar. & Inst. rei herb.*

Ces deux especes de fruits sont d'usage comme aliment ou assaisonnement, & comme remede; mais on emploie plus

souvent, en médecine, les oranges aigres. Leur suc est anti-scorbutique & rafraîchissant. Tout le monde connoît l'*orangeade*, qu'on prépare avec ce suc aigre, comme la limonade. Leur écorce, soit fraîche, soit seche, & même celle qui est confite, a des vertus différentes: elle passe généralement pour un des meilleurs estomachiques que nous possédions; & on la met dans les classes des médicaments cordiaux, vermifuges & emménagogues.

Anti-scorbutiques.

Quand on emploie cette écorce seche, elle s'ordonne en substance à la dose d'un demi-gros, & jusqu'à un gros; ou en infusion, & il y en entre le double: celle qui est fraîche, se prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once. On fait une eau d'écorce d'orange, en faisant macérer pendant deux jours une livre de cette écorce dans trois pintes d'eau, dont on retire la moitié par la distillation au bain-marie: on l'estime carminative & stomachique: elle s'ordonne dans les douleurs de coliques, à la dose de deux onces, & jusqu'à trois. On reconnoît les mêmes vertus stomachiques & carminatives dans la fleur d'orange, qui, étant préparée avec le sucre, forme un remede propre à réchauffer l'estomac, à faire sortir les vents, à soulager les vaporeux. La conserve, qui se compose avec cette fleur, a les mêmes vertus, & on en peut prendre un ou deux gros. Enfin, on obtient, par la distillation, une eau de fleurs d'o-

Anti-scorbutiques.

range. *Aqua florum aurantiorum*, *Aqua naphæ*, dont l'odeur gracieuse est bien au-dessus de celles de toutes les autres eaux distillées ; elle est du plus grand usage contre les affections hystériques. Cette eau est encore stomachique, cordiale, céphalique, emménagogue, &c. On la prescrit, ou seule, depuis une once jusqu'à quatre, ou dans les juleps & les émulsions, à la dose de deux gros & jusqu'à une demi-once. On fait cuire la quantité qu'on veut de cette eau, avec le double de sucre au bain-marie, pour composer le *sirop de fleurs d'orange*, très-agréable au goût, & qui a les mêmes propriétés : on l'ajoute, ainsi que les autres sirops, aux différentes potions, à la dose de demi-once à une once : il est principalement utile lorsqu'on craint le vomissement : il convient principalement aux enfants plus sujets que les autres à rejetter. On peut mettre encore, selon M. de Haen, dont on connoît l'habilité, les feuilles d'orangers, au nombre des anti-spasmodiques; mais cette opinion, toute vraisemblable qu'elle est, a besoin d'être confirmée par l'expérience.

10. *Le vin de Mouret.* Ce vin composé porte le nom d'un empirique qui le débitoit, en en faisant un secret. Ce remede a peut-être eu plus de réputation qu'il n'en devoit avoir : cependant il n'est pas sans mérite, lorsqu'il est administré comme il convient. En effet, l'expérience journaliere

apprend qu'il fait beaucoup de mal, lorsqu'on ne le donne pas avec ménagement, & dans les circonstances convenables. Il y a déjà long-temps que l'on fait ce qui compose le vin de Mouret. En voici la recette :

Prenez de *racines fraîches de raifort sauvage*, douze onces ; de *racines de bardane*, six onces ; *feuilles de cochléaria*, de *cresson de fontaine*, de *beccabunga* & *de fumeterre*, de chaque deux poignées ; de *graines de moutarde* concassées, quatre onces : mettez infuser le tout au bain-marie, à un feu doux pendant douze heures, & dans un vaisseau bien fermé, avec trente livres de *bon vin :* passez. Lorsque la colature sera refroidie, faites-y fondre dix gros de *sel ammoniac*. Conservez ce vin dans des bouteilles de verre, en un lieu frais, & ne le gardez pas plus de deux ou trois mois.

L'usage du vin de Mouret doit être précédé d'un purgatif ; & il faut réitérer la purgation une fois par semaine, tant qu'il est continué. On prend ce vin matin & soir, & environ six onces à chaque fois : le traitement avec ce remede est pour l'ordinaire d'un mois & plus ; on peut l'interrompre selon les circonstances. En faisant attention aux différents médicaments qui entrent dans cette composition, on doit sentir qu'elle ne convient pas à tous les sujets indistinctement ; elle doit être regardée comme un remede dangereux, quand

Anti-scorbutiques.

le malade n'est pas conduit par un Médecin habile. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'il faut la faire prendre aux personnes maigres & bilieuses; car elles ne peuvent en soutenir l'action, à moins que son usage ne soit accompagné de celui des délayants & des humectants qui diminuent la chaleur trop grande des fluides. Ce vin est assez bon pour les enfants, pourvu toujours qu'on le leur donne à propos, & à une dose convenable: autrement l'événement ne répondroit pas à l'effet qu'on se propose. Le même empirique distribuoit encore plusieurs autres *secrets*, comme un opiat purgatif, un liniment résolutif, un gargarisme spiritueux; mais en général on fait peu de cas de ces compositions anti-scorbutiques, qui démontrent plus d'ignorance que d'habileté dans leur auteur : c'est pourquoi nous omettrons à dessein la maniere de les préparer & de s'en servir.

11. *Le sirop anti-scorbutique.* Il n'est pas aisé, dans sa préparation, d'empêcher que les parties volatiles des ingrédients ne se dissipent; ce qui est très-important, le remede n'ayant plus d efficacité quand il en est privé; & alors c'est inutilement qu'on le prend. On fait macérer, pendant trois jours, dans une cucurbite bien bouchée, & avec du vin blanc, des feuilles de cochléaria, de cresson & de beccabunga, des racines de raifort sauvage, des oranges ameres & de la cannelle : ensuite on retire de ce mêlange, par la distillation au bain-

marie, une eau avec laquelle, en y ajoutant du ſucre, on prépare un ſirop qui doit ſe faire à une chaleur très-douce, & dans des vaiſſeaux bien fermés. Ce ſirop doit être compté parmi les plus excellentes compoſitions anti-ſcorbutiques & dépurantes : ſa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once. Anti-ſcorbutiques.

12. *Le ſirop de cochléaria*, dont les vertus approchent beaucoup de celles du ſirop anti-ſcorbutique, n'eſt autre choſe que le jus de cochléaria bien clarifié, & cuit avec du ſucre dans un matras, à une chaleur douce de bain-marie. Pluſieurs y ajoutent du ſel, ou de l'eſprit de cochléaria pour le rendre plus efficace. On en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Ses vertus ſont celles du cochléaria ; elles ont été expoſées à l'article de cette plante.

LES DIAPHORÉTIQUES
ET LES SUDORIFIQUES.

PErſonne n'ignore combien les médicaments ſudorifiques & diaphorétiques, que nous raſſemblons dans cette claſſe, ſont utiles dans les maladies qui ont pour cauſe, ou la ſuppreſſion de la tranſpiration inſenſible, ou celle de la ſueur. On ſait auſſi que la ſueur, qui s'échappe naturellement par les pores ſi multipliés de la Diaphorétiques.

Diaphorétiques.

peau, & celle que l'art produit, contribuent infiniment à la guérifon de beaucoup d'autres maladies, même de celles qui foi t les plus difficiles à vaincre. En effet, combien de fois la caufe d'un fievre quelconque n'a-t-elle pas été détruite par ce feul moyen ? On en éprouve tous les jours les bons effets dans les maladies contagieufes. Le poifon, communiqué par la morfure ou la piqure des animaux, femble prendre naturellement cette voie pour fortir. Le virus vénérien même, quoique profondément enraciné, prend communément la même route : on connoît tous les avantages qu'on tire de la fueur dans les affections rhumatifmales. C'eft enfin par la tranfpiration qu'on guérit bien des maladies de la peau ; qu'on remédie aux fluxions catarrales, aux cours de ventre, &c. Mais on doit favoir que les remedes que l'on emploie pour augmenter la tranfpiration infenfible, & exciter des fueurs, ne produifent pas toujours l'effet qu'on en attend. Il faut, pour qu'ils réuffiffent, que la nature foit difpofée à cette excrétion ; ce qui eft principalement vrai dans les maladies aiguës. Quand on les fait prendre fans cette préparation de la nature, il eft à craindre que le malade ne s'en trouve plus mal ; car qui doute qu'une chaleur exceffive du fang, ou fa circulation trop rapide, foit un obftacle à la tranfpiration ? Que l'on donne dans ces circonftances des fudorifiques, il eft aifé de fentir combien ils feront nuifibles.

Sudorifiques.

Les remedes diaphorétiques ſont peu différents par leur nature & leurs propriétés, des remedes cordiaux & alexiteres ; mais leur affinité ou reſſemblance eſt encore plus grande avec les dépurants, & c'eſt à raiſon de cet effet qu'ils conviennent dans les maladies vénériennes, le ſcorbut, le rhumatiſme, les maladies cutanées, & beaucoup d'autres, dont la cauſe ou la matiere morbifique peut être dirigée vers les pores excrétoires de la peau. Rarement ſont-ils utiles dans la leucophlegmatie, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Il eſt important de remarquer que ces médicaments, propres à augmenter la tranſpiration, & à faire ſuer, n'ont leur effet qu'autant que les malades reſtent tranquilles dans leur lit, ou ſe tiennent chaudement, de quelque maniere que ce ſoit. Lorſqu'on manque de prendre ces précautions, l'air, qui parvient à la ſurface du corps, reſſerre les orifices des pores, par ſa fraîcheur, & forme un obſtacle à l'effet des remedes, auquel on s'attendoit. On excite quelquefois une ſueur très-avantageuſe dans la fievre, en buvant en peu de temps une pinte d'eau, ſoit froide, ſoit dégourdie, ou une grande doſe de bouillon. On fait ſuer les malades en plaçant dans leur lit des pains qui ſortent du four, des boules d'étain remplies d'eau bouillante, des briques ou des pierres chaudes, en les couvrant de ſable, ou de feuilles de certains arbres échauffées par le ſoleil, ou par le four, &c. On

Dia-phoréti-ques. peut encore produire le même effet, en les exposant à la chaleur du feu & à celle du soleil, ou par le moyen des bains chauds, mais principalement des étuves. Enfin le travail du corps, ou un exercice, porté à un certain degré & continué quelque temps, sont encore un moyen plus certain de faire suer; mais ce moyen n'est pas praticable pour la plupart des malades.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de squine (1), de salsepareille (2), de bardane, de carline, de scorsonere, de fenouil, de valeriane sauvage, & de celle de jardin; de scabieuse, de la reine des près, de domptevenin.... l'ail, le contrayerva, le zédoaire, le gingembre, le mors du diable. (3)

Les feuilles de bourrache, de buglose (4), de chardon-béuit (5), de scordium, de bardane, de la reine des près (6), de scabieuse, de véronique, d'aurone, d'ivette, de dictame de Crete....

Les fleurs de coquelicot, de sureau, de souci, d'œillet (7), de safran.

La graine de chardon-bénit....les baies de laurier, de genevrier....

La cascarille, le cassia-lignea..... le gayac (8), le sassafras (9), le bois du genevrier, celui du buis (10)..... le beaûme du Pérou, le camphre, l'opium.

La vipere, la couleuvre..... le sang de

bouc préparé; les pierres d'écrevisses..... la corne de cerf préparée; le crâne humain; l'ivoire (11); les pinces des écrevisses de mer. Sudorifiques.

L'eau tiede, les eaux termales, ou eaux minérales chaudes..... le sel ammoniac...., l'antimoine (12), le soufre, le cinabre... la terre sigilée

---

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEs eaux de coquelicot, de scabieuse, de scorsonere, de chardon-bénit, de noix; les sirops de stœchas, de coquelicot (13), de pavot blanc, d'œillet.....

Le laudanum, l'extrait de genievre..., la thériaque, la confection alkermès, l'orviétan..... la poudre de vipere (14), la corne de cerf préparée, la poudre des pinces d'écrevisses de mer.

L'esprit de genievre, l'esprit volatil de vipere, le sel ammoniac, l'eau de Luce, la liqueur anodine minérale.

La résine de gayac (15), le sel d'Angleterre, le sel volatil de vipere, & celui de corne de cerf; le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique (16), l'antihectique de Potérius, le cinabre d'antimoine.

Diaphorétiques.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

PRenez de *rapures de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet; des *feuilles de bourrache*, deux poignées: faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *reglisse*: passez, pour la boisson.

Prenez de *fleurs de coquelicot*, une poignée; de *régliſſe* concassée, deux gros: versez sur ces substances quatre livres d'eau bouillante: laissez infuser pendant quatre heures, & passez.

Prenez de *bois de gayac en poudre*, une once: faites infuser pendant une nuit dans six livres d'eau: le lendemain matin faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers: avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *régliſſe*.

Prenez de *squine* coupée par petits morceaux, six gros: faites bouillir dans six onces d'eau, & réduire à quatre livres: ajoutez pour lors deux gros de *régliſſe*.

Prenez *racines de scorsonere* & *de fenouil*, de chaque deux onces: suspendez dans le vaisseau un nouet contenant deux onces d'*antimoine crud*: faites bouillir dans six livres d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez-y une demi-once de *réglisse*.

Sudorifiques.

Prenez de *racines de bardane*, deux onces; de *salsepareille*, une once: faites bouillir dans huit livres d'eau, jusqu'à réduction d'un quart: ajoutez alors une demionce de *réglisse*.

Prenez de *racine de bardane*, deux onces; de *salsepareille*, une once: faites bouillir dans huit livres d'eau, jusqu'à réduction d'un quart. Peu de temps avant que la tisane soit faite, ajoutez *feuilles de scabieuse* & *d'aigremoine*, de chaque une poignée; de *réglisse* demi-once.

VERRÉES.

Prenez des *fleurs de coquelicot*, deux pincées: faites bouillir légérement dans huit onces d'eau: passez: ajoutez à la colature une once de *sirop de coquelicot*: mêlez; pour une potion, dans laquelle on peut mettre encore quinze grains de *diaphorétique minéral*.

Prenez *eaux de mélisse* & *de chardon bénit*, de chaque deux onces; *sang de bouquetin*, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; de *sirop de coquelicot*, une once: mêlez.

EMULSIONS.

Prenez de *semences de chardon-bénit*, une demi-once: pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de coquelicot*: passez: ajoutez à la colature une once de *sirop du même*.

Prenez *semences de pavot blanc* & *chardon-bénit*, de chaque deux gros: pilez

Dia-phorétiques. dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de scorsonere* : passez : ajoutez à la colature une demi-once de *sirop diacode* : mêlez, pour une émulsion.

Prenez des *semences de chardon-bénit*, demi-once, & trois gros de *semences de pavot blanc* : on fera à la maniere ordinaire une émulsion avec six onces d'*eau de pavot rouge*, & ce qu'il faut de *sucre*.

DÉCOCTIONS.

Prenez de *bois de gayac* en poudre, trois onces : mettez infuser dans douze livres d'eau, pendant vingt-quatre heures : faites bouillir & réduire à quatre livres : passez : conservez la colature dans des bouteilles de verre : la dose sera de six à huit onces, & se prendra trois ou quatre fois le jour.

Prenez de *racine de squine* coupée par tranches, une once & demie : mettez infuser chaudement, & pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Quelques instants avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles d'ivette* : la dose sera de huit onces ; & on la prendra trois ou quatre fois par jour.

Prenez de *salsepareille* coupée par petits morceaux, deux onces ; de *baies de genevrier*, une once : mettez macérer chaudement pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir ensuite & réduire à quatre livres.

Prenez de *bois de gayac*, une once; *ſalſepareille* & *ſquine*, de chaque trois gros; de *racine d'iris de Florence*, une demi-once: mettez infuſer pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau entretenue à un degré modéré de chaleur: faites bouillir juſqu'à réduction d'un quart de la liqueur: paſſez: la doſe ſera juſqu'à ſix onces, & ſe prendra trois ou quatre fois le jours. Sudorifiques.

Prenez d'*écorce de bois de gayac*, une once & demie; de *racine de ſalſepareille*, une once; de *ſquine*, une demi-once; de *polypode de chêne*, une once; d'*antimoine crud*, dans un nouet, deux onces: mettez le tout en macération pendant une nuit, dans huit livres d'eau: faites bouillir & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez une once de *feuilles de ſéné* & ſix gros d'*épithym*: paſſez.

Prenez d'*antimoine crud*, concaſſé, quatre onces, dont on fera un nouet: *ſalſepareille* coupée par petits morceaux, & *écorce de gayac*, de chaque une once & demie; *racine de ſquine* & *bois de ſaſſafras*, de chaque une demi-once: mettez infuſer chaudement, l'eſpace d'une nuit, dans huit livres d'eau. Au bout de ce temps, faites bouillir & réduire à quatre livres. Quand il ſera temps de retirer la décoction du feu, ajoutez un gros de *ſemences d'anis*: paſſez: la doſe ſera juſqu'à ſix onces, & ſe répétera trois ou quatre fois par jour.

Dia-phorétiques. Prenez *polypode de chêne*, *hermodactes*, *squine* & *salsepareille*, de chaque deux onces: gayac, six onces: après les avoir concassés & pilés, on les fait bouillir dans seize livres d'eau & quatre livres de vin, qu'on réduit à la moitié, & on passe. On fera prendre tous les jours deux livres & plus de cette décoction pour la goutte.

BOUILLON.

Prenez une *vipere vivante*; coupez la tête, la queue; ôtez encore la peau & les entrailles, à l'exception du cœur & du foie; pilez dans un mortier: ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache*, & une demi-poignée de *feuilles de cerfeuil*; faites cuire, au bain-marie, dans un vaisseau bien fermé & avec un peu d'eau: durant l'espace de trois heures, passez avec expression; pour un bouillon que le malade prendra le matin dans le lit, & étant bien couvert, afin de procurer une sueur abondante.

POUDRES.

Prenez *pierres d'écrevisses de riviere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque douze grains; de *sel ammoniac*, deux grains; de *poudre de vipere*, quatre grains: mêlez, pour une poudre à prendre en une seule dose.

Prenez de *diaphorétique minéral*, un scrupule; *cinabre d'antimoine* & *sel volatil de corne de cerf*, de chaque dix grains; de

camphre deux grains : mêlez ; pour une poudre à prendre en deux ou trois fois. Sudorifiques.

BOLS.

Prenez *poudre de vipere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque quinze grains ; *kermès minéral*, un demi-grain : mêlez : faites avec le *ſirop de coquelicot*, un bol qu'on enveloppera, pour l'avaler, dans du pain à chanter.

Prenez de *thériaque ancienne*, un demi-gros ; poudre de *pinces d'écreviſſes de mer*, dix grains ; de *ſel volatil de vipere*, ſix grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez : faites, avec le *ſirop de ſtœchas*, un bol.

Prenez de *conſerve de fumeterre*, un gros ; d'*antimoine diaphorétique*, un ſcrupule : faites, avec du *ſirop de fumeterre*, un bol : ce remede convient dans les maladies chroniques de la peau.

PILULES.

Prenez de *camphre*, une demi-once ; d'*amandes douces*, auxquelles on aura ôté la peau, une once : pilez le tout dans un mortier, & faites des pilules : la doſe ſera depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule & plus.

COMMENTAIRES.

LA Squine. *China radix. Smilax minus, ſpinoſa, fructu rubicundo, radice virtuoſâ, China dicta*. Kœmpfer. *Amœn.*

Diaphorétiques.

Cette plante a reçu ſon premier nom de la Chine, quoiqu'elle croiſſe auſſi dans les Indes orientales & en Amérique. Sa racine n'a preſque pas de ſaveur : on la donne comme ſudorifique, & on en fait un grand uſage. Il eſt vrai que M. Cartheuſer, dont l'opinion en chymie a la plus grande autorité, ne croit pas que la ſquine ait d'action ; mais peut-être n'en a-t-il pas fait des eſſais ſuffiſants ſur les malades. Cette racine eſt encore un bon dépurant. Ces vertus la rendent très-utile dans le traitement des affections vénériennes, écrouelleuſes, rhumatiſmales & goutteuſes. On la recommande auſſi pour les cas de paralyſies & de tremblement. Pluſieurs hydropiques ſe ſont bien trouvés de ſon uſage. La ſquine a une action moins vive que le gayac & la ſalſepareille, dont les propriétés ſont les mêmes. On preſcrit cette racine en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; & pour une décoction, depuis deux gros juſqu'à ſix, par chaque livre d'eau.

2. *La ſalſepareille. Salſaparilla. Smilax aſpera, peruviana, ſive ſalſaparilla*, *C. B. P.*

Cette racine fibreuſe, flexible & très-longue, a une ſaveur un peu amere. On l'apporte de diverſes contrées de l'Amérique méridionale. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer cette eſpece de pluſieurs fauſſes ſalſepareilles qui ſont envoyées de l'Arabie, & que l'on trouve dans les boutiques, ainſi que de la chriſtophoriane

& de quelques autres genres de plantes. Cette racine, ou ses longues fibres, ont été mises par les meilleurs Auteurs au nombre des médicaments sudorifiques & des dépurants. On a été jusqu'à lui attribuer plus d'efficacité qu'à la squine & au bois de gayac. M. Cartheuser rejette ce sentiment comme n'étant pas fondé, & regarde cette plante comme peu active. Cependant la squine est utile dans les affections rhumatismales & goutteuses. On la recommande pour le traitement des maladies vénériennes; & elle a contribué à la guérison des écrouelles, de la paralysie, des maladies chroniques de la peau, &c. Pour l'ordinaire on en met en macération deux ou trois onces; ensuite on les fait bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à quatre livres. On fait prendre plusieurs fois le jour un verre de cette décoction, ou on en prescrit depuis deux jusqu'à trois onces dans un bouillon de poulet. Sudorifiques.

3. *Le mors du diable. Succisa, sive morsus diabolis. J. B. Scabiosa folio integro, glabro, flore cœruleo, Inst. rei herb.*

La racine de cette plante est diaphorétique: elle passe aussi pour vulnéraire & résolutive. On dit qu'elle possede à peu près les mêmes vertus que la scabieuse des boutiques : au reste, il est permis de ne pas croire beaucoup d'efficacité à l'une ni à l'autre de ces plantes. Cette racine se prescrit quelquefois, quand on soup-

Diaphorétiques.

comme un abſcès ou un ulcere interne; mais il eſt rare que ce traitement ſoit ſuffiſant pour guérir. Le mors du diable a plus de ſuccès après les fortes contuſions, pour remédier à la ſtagnation des humeurs épanchées par cet accident: l'expérience ſemble lui avoir confirmé cette propriété. Cette racine ſe preſcrit fraîche, en infuſion & en décoction, à la doſe d'une once pour chaque livre d'eau. On l'emploie auſſi en topique, pour réſoudre & déterger; pluſieurs fois elle a réuſſi ſous la forme de gargariſme, ou de cataplaſme dans les maux de gorge cauſés par le gonflement des amygdales.

4. *La bugloſe. Bugloſſum anguſtifolium majus, flore cœruleo, C. B. P. Inſt. rei herb.*

Les feuilles de cette plante ſont ſucculentes: on les met, avec raiſon, au nombre des meilleurs diaphorétiques dont l'action eſt tempérée, & des réſolutifs: elles ſont employées dans les maladies inflammatoires de la poitrine, ainſi que les feuilles de la bourrache. On met une ou deux poignées de feuilles de bugloſe dans un bouillon, & pour chaque livre de décoction; ou bien on en fait boire le ſuc tiré par exprſſion, à la doſe de deux onces, & juſqu'à quatre, pluſieurs fois dans le jour. Les fleurs ſont, à ce que l'on croit, cordiales; mais rarement en fait-on uſage. On preſcrit plus fréquemment l'eau qui a été diſtilée de toute la bugloſe;

buglose; mais il est probable que cette eau n'a pas plus d'action & de vertu que les autres eaux distillées qui manquent d'odeur. Sudorifiques.

5. *Le chardon-bénit. Carduus benedictus, J. B. Cnicus sylvestris hirsutior, sive carduus benedictus, C. B. P.*

Cette plante a une saveur amere : on en a fait autrefois le plus fréquent usage; & l'épithete qu'elle porte, prouve dans quelle estime elle a été. On la met dans la classe des diaphorétiques, dans celle des alexiteres & des cordiaux, & même avec les médicaments résolutifs. C'est d'après cela qu'on recommande l'usage du chardon-bénit dans les fievres qui ont un mauvais caractere, dans l'inflammation commençante des poumons & autres visceres, comme aussi dans les contusions. On lui attribue enfin la vertu fébrifuge; & l'expérience paroît la confirmer. Les feuilles se prescrivent dans la proportion d'une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion. On fait prendre aussi le suc tiré par expression à la dose d'une à deux onces. Il se trouve chez les Apothicaires une eau distillée, qui le plus souvent est la base des potions cordiales & alexiteres, quoique l'efficacité de cette eau ne soit pas certaine. Les semences auxquelles on attribue les mêmes vertus qu'aux feuilles, entrent dans les émulsions depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Quant à l'usage externe

du chardon-bénit, plusieurs Auteurs recommandent les feuilles comme vulnéraires.

Diaphorétiques.

6. *La reine des prés. Ulmaria, Inst. rei herb. Barba capræ floribus compactis. C. B. P.*

La racine & les feuilles de cette plante très-remarquable par sa hauteur, entrent dans la classe des diaphorétiques & dans celle des vulnéraires; mais il est rare qu'on en fasse usage, parce que nous avons plusieurs remedes qui ont les mêmes vertus, & dont l'efficacité est plus certaine, & établie sur une expérience constante. La racine seche se prescrit en décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : on met une poignée des feuilles dans la même quantité d'eau.

7. *L'œillet. Caryophillus hortensis, simplex, flore majore, C. B. P.*

Les fleurs de toutes les especes de ce genre semblent avoir les mêmes vertus; mais on préfere, pour l'usage médicinal, l'espece que nous indiquons, qui est aussi la plus commune. Ses fleurs sont belles, & ont une odeur gracieuse très-forte. Elles ne sont pas seulement diaphorétique & alexiteres; on les met encore au nombre des céphaliques & des cordiaux : on les donne en conséquence dans les fievres malignes, ou celles qui en approchent, dans les cas d'apoplexie, de vertige, de syncope, &c. On peut les prescrire en infusion dans du vin, à la dose d'une ou deux poignées; mais le sirop d'œillet, qui

ſe fait avec ces fleurs, & dont nous aurons occaſion de parler, eſt d'un uſage bien plus commun. Sudorifiques.

8. *Le gayac*, le bois de gayac, le bois ſaint. *Guyacum vel lignum ſanctum*, ſont les noms que l'on donne au bois d'un arbre dont Monardès a donné l'hiſtoire, & que Parkinſon appelle *guyacum flore cæruleo, ſimbriato, fructu tetragono*; c'eſt le *guyacum officinale* de Linnæus. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique, & principalement aux iſles Antilles; il ſe trouve auſſi dans les Indes orientales. Il en découle une gomme réſineuſe qu'on nous apporte en petits fragments, qui tiennent très-ſouvent à la propre écorce de l'arbre.

Son bois a une ſaveur aromatique, un peu amere; l'odeur en eſt aſſez agréable. Il eſt réſineux, d'un tiſſu très-dur, & plus peſant qu'un pareil volume d'eau. On le met avec raiſon au nombre des plus excellents ſudorifiques & dépurants, ainſi que dans la claſſe des toniques & anti-ſcorbutiques. Il eſt, après le mercure, le meilleur médicament anti-vénérien que nous poſſédions, pouvu cependant que la maladie n'ait pas jetté de trop profondes racines; c'eſt ce qui paroît prouvé, ſans replique, par un très-grand nombre d'obſervations. Quand ce remede s'ordonne dans un cas vénérien, on fait prendre, après les préparations convenables & durant quarante jours, une forte décoction de bois de gayac, à la doſe d'une livre

Dia-phorétiques.

par jour, en plusieurs fois ; & le malade fait sa boisson ordinaire d'une seconde décoction préparée avec la même rapure : cette seconde décoction sur le même médicament, se nommoit *bochetum*.

On donne le bois de gayac avec succès dans le rhumatisme & la goutte. Les paralytiques se trouvent très-bien de son usage ; & c'est avec grande raison qu'on le recommande dans le traitement des maladies chroniques de la peau : il est utile dans la cachexie & les obstructions. Quelquefois les asthmatiques trouvent du soulagement dans son usage : on l'a même vu contribuer à la guérison des fleurs blanches. Cependant il est bon de savoir que le gayac cause beaucoup plus de chaleur que la squine & la salsepareille. La dose de ce bois, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais il est bien plus commun de se servir de sa décoction qu'on fait avec trois onces de ce bois rapé, sur six livres d'eau. On le laisse en macération dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures ; après quoi on fait bouillir jusqu'à réduction de la moitié de la liqueur. Dans la décoction qu'on prépare pour traiter des maladies vénériennes, il entre le double de bois de gayac pour la même quantité d'eau. On reconnoît, à l'écorce du gayac, les mêmes vertus qu'au bois, mais elles sont plus foibles. Quant à la maniere de l'administrer, elle est la même pour ces deux substances.

On trouve chez les Apothicaires de la résine de gayac, dont nous avons déjà parlé, à laquelle quelques-uns donnent mal-à-propos le nom de *gomme*, & qu'on tire du bois, par le moyen de l'esprit-de-vin, dans lequel on le met en macération, ou qui découle de l'arbre par des incisions, & naturellement. Cette résine passe pour avoir les mêmes vertus que le bois, & se prescrit communément à la dose de huit grains, & jusqu'à un scrupule. Il est bon de savoir que, quand la dose est trop forte, elle peut lâcher le ventre. Quant à l'usage externe, on emploie la décoction de gayac en gargarisme pour dissiper les affections scorbutiques de la bouche, le gonflement des amygdales, la chûte de la luette. Nous parlerons dans un autre endroit de l'huile de gayac. Sudorifiques.

9. *Le sassafras*, le bois de sassafras. *Sassafras lignum, sassafras arbor Clusii. **Laurus** foliis integris & trilobis*, **Linn.**

Ce bois est léger & poreux : l'arbre auquel il appartient, est une espece de laurier très-commun dans diverses contrées de l'Amérique. La saveur de ce bois est aromatique, piquante ; & son odeur approche de celle du fenouil. L'écorce & le bois réunis ont les mêmes vertus que la squine & la salsepareille ; mais tout le monde convient qu'elles sont dans le sassafras à un degré inférieur : néanmoins il est estimé comme étant diaphorétique

Diaphorétiques.

& dépurant. On lui reconnoît aussi les propriétés toniques, résolutives, diurétiques : il réussit parfaitement à dissiper les douleurs vénériennes, & celles de rhumatismes goutteux : il contribue à la guérison de la cachexie, du scorbut, soulage les asthmatiques, rappelle l'estomac à ses fonctions, y rétablit la chaleur & l'élasticité naturelle : enfin on le donne avec succès dans les maladies chroniques de la peau. Le sassafras se prescrit en infusion ou en décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais on ne doit lui faire éprouver qu'une légere ébullition, pour qu'il conserve son odeur gracieuse. On prend de la poudre de sassafras jusqu'à un gros ; mais il est rarement d'usage sous cette forme. Je crois devoir faire remarquer qu'on attribue plus d'efficacité à l'écore qu'au bois, parce qu'elle a une plus forte odeur.

10. *Le buis. Buxus arborescens*, *C. B. P.*

Il est rare qu'on emploie en médecine le bois de cet arbrisseau, l'un des plus communs de ce pays : cependant c'est avec raison qu'on le met dans la classe des médicaments diaphorétiques. Quand on manque des exotiques dont nous avons parlé ci-dessus, on peut faire usage de la rapure du bois de buis, à la dose d'une ou deux onces pour chaque livre d'eau. Ce bois, mis en distillation à un feu violent, donne une huile fétide, & plus pesante

que l'eau, de la même nature que l'huile de pétrole & l'huile de gayac. L'huile de buis se prend quelquefois comme anti-spasmodique, depuis quatre gouttes jusqu'à six & davantage, dans de l'eau de fleurs d'orange. Elle se donne pour dissiper les accès hystériques, & même les épileptiques; mais on en use plus familiérement pour calmer & dissiper la douleur des dents : dans cette vue, on imbibe d'huile de buis ce qu'il faut de coton, & on le fait entrer dans la cavité de la dent cariée; elle est aussi un liniment excellent pour guérir la gale; mais, en ce cas, il faut avoir grand soin d'obvier aux mauvais effets de la rentrée de cette humeur, par les remedes altérants & évacuants qui auront précédé cette application.

Sudorifiques.

11. *L'ivoire. Ebur.*

On donne ce nom à la substance dont sont formées ces deux grandes dents, qui sortent, une de chaque côté, de la bouche de l'éléphant, comme nous le voyons dans le sanglier : elles tiennent à la machoire supérieure par une base large & creuse, & se terminent en pointe; leur courbure les rend plus fortes, relativement à l'usage que l'animal en fait : leur grosseur enfin est proportionnée à l'âge de l'éléphant. On ne peut douter que l'ivoire, quoique très-sec, ne contienne néanmoins une matiere gélatineuse, semblable à celle qui entre dans la composition des os & de la corne. On reconnoît à ce médicament la vertu dia-

phorétique & la vertu alexitere. Il resserre le ventre, est, selon quelques Auteurs, vermifuge. On prend quelquefois l'ivoire en poudre, la dose est alors d'un demi-gros à un gros; mais il est bien plus ordinaire d'ordonner la décoction faite de la rapure d'ivoire, dont la dose est jusqu'à deux onces pour environ deux livres d'eau.

Diaphorétiques.

12. *L'antimoine. Antimonium, seu stibium.*

L'antimoine est un minéral qui paroît strié & formé de longues aiguilles brillantes : il se fond au feu; sa partie réguline approche beaucoup des métaux; à la vérité, elle n'est pas ductile. La France, l'Allemagne & la Hongrie en fournissent abondamment. Par une multitude de procédés chymiques, dans lesquels l'antimoine a été soumis à divers agents, on a retiré de ce demi-métal des remedes excellents, dont nous aurons occasion de parler. Dans l'état naturel, l'antimoine, que l'on nomme *crud*, *crudum* ou *emporeticum*, est aussi un médicament estimé. On le donne en substance ou en décoction : celui qui s'administre en substance est réduit en poudre très-fine, ou en alkool; & mis dans de l'eau, que l'on agite avec force & long-temps, on décante cette eau encore trouble, & on verse sur le résidu de l'antimoine de nouvelle eau, qui se charge de semblables particules métalliques : ces opérations se répetent de la même maniere, jusqu'à ce que l'on ne voie plus l'eau

se charger d'antimoine. Cette poudre, infiniment subtile, qui étoit suspendue dans l'eau, tombe bientôt au fond du vase qui la contient, comme il arrive dans la préparation de l'éthiops martial : on fait sécher ce sédiment, & on le conserve pour le besoin.

Sudorifiques.

L'antimoine crud, préparé par ce procédé des plus simples, est diaphorétique & dépurant : on le met aussi dans les classes des apéritifs & des incisifs ; il est encore diurétique : souvent même il ouvre le ventre. Ces propriétés de l'antimoine crud le rendent utile dans diverses maladies chroniques, qui ont pour cause l'état vicié des humeurs, & leur stagnation. Il dissipe la fievre quarte la plus opiniâtre, soulage les asthmatiques, produit des effets surprenants dans les maladies chroniques de la peau, comme dans le rhumatisme & la goütte ; il est enfin utile dans les cas de cachexie scorbutique, de fleurs blanches, de rachitis, &c. Les effets de l'antimoine crud, administré en poudre, sont tels, que plusieurs personnes n'ont pas hésité de le comparer, à raison de ses propriétés altérantes, au kermès minéral même ; mais cette opinion ne me paroît pas devoir être admise dans toute son étendue. La dose de la poudre d'antimoine est depuis six grains jusqu'à vingt & davantage. Quelques praticiens plus hardi le font prendre jusqu'à un gros, même jusqu'à deux. Cette méthode est-elle la meilleure ? c'est

à l'expérience à le décider. Tant que dure l'usage de l'antimoine, il faut éviter de prendre des acides, quels qu'ils soient, parce qu'alors ce médicament deviendroit émétique dans l'estomac. La seconde maniere d'administrer l'antimoine crud, c'est la décoction : pour la faire, on met depuis une demi-once jusqu'à une once d'antimoine crud & broyé pour chaque livre d'eau. Ce médicament s'ordonne très-fréquemment sous la derniere forme, contre les maladies vénériennes, & il possede les mêmes propriétés que nous avons reconnues dans la poudre. Enfin la poudre très-fine se souffle dans les yeux, ainsi que la tuthie, pour dessécher les ulceres de la cornée, & dans quelques autres obscurcissements de l'organe de la vue.

D'aphoétiques.

Les préparations antimoniales les plus usitées, sont le foie & le verre d'antimoine, le verre d'antimoine avec la cire, le beurre & le cinabre d'antimoine, le safran des métaux, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Potérius, le kermès minéral, le safran de Mars antimonié, le lilium de Paraselse, le vin d'antimoine, le tartre émétique ou stibié, la poudre d'algaroth, &c. Toutes ces préparations auront leur article à part : nous terminerons celui-ci en faisant remarquer que, par le moyen du feu, on sépare de l'antimoine une partie métallique, ou un régule qui excite le vomissement, lorsqu'on en fait prendre de quatre à huit grains ; mais ra-

rement se sert-on de ce remede. On fait encore avec le régule des pilules que l'on pourroit reprendre jusqu'à mille fois, sans qu'elles eussent après cela perdu leur propriété purgative émétique; c'est ce qui fait qu'on les nomme des *pilules perpétuelles*. La même matiere, ou le régule, sert à faire des gobelets qui communiquent la qualité émétique à du vin qu'on y laisse l'espace d'une nuit; mais ces deux dernieres especes de médicaments se trouvent plutôt dans les cabinets des Curieux que chez les Apothicaires.

Sudorifiques.

13. *Le sirop de coquelicot. Syrupus florum papaveris rhœdos.*

La maniere de préparer ce sirop est des plus simples. On laisse les fleurs des coquelicots en macération dans l'eau tiede, l'espace de douze heures: passez la liqueur avec expression: laissez-la éclaircir en déposant: décantez ce qui est clair: faites-le bouillir légérement & selon l'art, avec du sucre. Ce sirop passe pour un excellent remede diaphorétique: on le met aussi au nombre des anodins. Ces propriétés en font recommander l'usage dans la toux, le catarre, l'émoptysie, &c. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

14. *La poudre de vipere* se prépare, au moment du besoin, avec le tronc, le cœur & le foie des viperes que l'on conserve secs. Elle tient une des premieres places dans la classe des diaphorétiques, & dans

Dia-phorétiques.

celle des alexiteres. Ces vertus en font un médicament utile dans la petite vérole, la rougeole, la fievre maligne, &c. Mais nous avons déjà fait observer que les diaphorétiques ne sont pas salutaires pour tous les sujets indistinctement. La dose de cette poudre est depuis quatre grains jusqu'à un scrupule, dans un bouillon ou dans une autre potion. La graisse préparée de la vipere a les mêmes vertus que la poudre: on la donne depuis deux gouttes jusqu'à six.

15. *La résine de gayac* se tire du bois de gayac, par le moyen de l'esprit-de-vin, en suivant les procédés d'usage pour les extraits. Cette partie du gayac, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, paroît posséder les principales propriétés du bois: aussi la résine de gayac se met-elle dans la classe des dépurants, & dans celle des diaphorétiques. On s'en sert fréquemment: sa dose est de six à quinze grains.

16. *L'antimoine diaphorétique. Antimonium diaphoreticum. Diaphoreticum minerale*, est une espece de chaux.

On met dans un creuset rouge, entre les charbons ardents, de l'antimoine, du régule avec du nitre en poudre; ce qui est accompagné de déflagration. On termine le procédé en l'édulcorant, autant qu'il faut, par plusieurs lotions, pour lui ôter tout ce qu'il a de particules nitreuses. C'est avec raison que l'on regarde ce médicament comme diaphorétique & dé-

purant ; & il ne me paroît pas qu'on doive adopter le ſentiment de pluſieurs Chymiſtes qui mépriſent ce remede, & qui, d'après des raiſonnements & des principes théoriques, diſent hautement que le réſultat de ce procédé eſt une ſubſtance ſans vertu & ſans principes actifs. Cependant le diaphorétique minéral peut être recommandé comme très-propre à atténuer & diviſer les humeurs épaiſſes & celles qui, en s'attachant à ce qui les environne, n'ont pas une libre circulation. C'eſt pourquoi il convient à diverſes maladies chroniques, qui ont pour cauſe des obſtructions, ou une humeur morbifiques d'une nature particuliere. Il eſt principalement utile dans la cachexie, le ſcorbut, le rhumatiſme, les maladies chroniques de la peau, les maladies vénériennes, les écrouelles, &c. On le compte auſſi parmi les alexiteres, & pluſieurs perſonnes en recommandent l'uſage dans les fievres malignes; mais il eſt rare qu'on l'emploie, en pareil cas, dans ce pays-ci. La doſe de l'antimoine diaphorétique eſt depuis quatre grains juſqu'à un demi-gros. Si l'on en donnoit davantage, on courroit riſque de cauſer des vomiſſements. Il eſt enfin important de ſavoir qu'on ne doit point garder long-tems l'antimoine diaphorétique, parce qu'il ſe grumelle, jaunit, devient âcre & pernicieux par la veſtuté ; de ſorte qu'il faut le choiſir récent, c'eſt-à-dire, blanc, inſipide & doux au toucher.

Sudorifiques.

Alexi-
teres.

LES ALEXITERES.

NOus avons déjà eu occasion d'observer qu'il y a peu de différence entre les médicaments alexiteres & ceux que l'on nomme *cordiaux* & *diaphorétiques*; & cela est vrai au point que les différents médicaments qui composent ces classes, peuvent porter l'un ou l'autre titre, selon le but que se propose le Médecin. Les alexiteres ou les alexipharmaques, dont il s'agit ici, sont, à proprement parler, les médicaments qui s'opposent à l'action ou à l'effet des poisons, ou qui sont capables d'adoucir & corriger la prétendue malignité que l'on attribue à plusieurs especes de fievres. Leur maniere d'agir nous est entiérement inconnue, & nous ne ferons point de tentatives pour l'imaginer : c'est un sujet propre à exercer les jeunes gens dans les écoles de médecine. Cependant nous n'hésiterons pas à assurer, d'après l'expérience, que ces remedes sont salutaires & capables de détruire, soit les miasmes insensibles, que l'on regarde comme funestes, & qui, sous l'apparence d'une fievre, font souvent beaucoup de ravages, soit les poisons que communiquent au corps la morsure ou la piquure de plusieurs animaux, & qui tendent à la destruction de l'économie animale. Pour empêcher qu'on ne soupçonne, dans notre

explication, aucune hypothese, nous dirons simplement que nous entendons, par le terme d'*alexiteres*, les médicaments que l'on donne avec succès dans les fievres d'un mauvais caractere, ou pour combattre toute autre espece de venin étranger qui n'a rien de corrosif.

Alexiteres.

Tandis que l'on fait usage de ces remedes, dans le premier cas, il faut avoir égard au genre de maladie qui regne alors, & aux différentes circonstances tirées de l'âge, du tempérament & des forces des malades; car ces remedes ne conviennent pas à tous. Ils sont en effet nuisibles à ceux auxquels il reste assez de vigueur, dans le cas où les organes des fonctions vitales éprouvent quelque contraction ou mouvement spasmodique; lorsque le sang circule avec une grande rapidité; s'il y a une hémorragie quelconque, & seulement une disposition prochaine à cet accident, ou lorsque le sang souffre dans quelque partie une stagnation inflammatoire. Delà il est aisé de sentir qu'on ne doit avoir recours aux alexiteres qu'avec beaucoup de circonspection; que c'est agir contre la raison & l'expérience, que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes sortes de sujets indistinctement, pour se conformer aux desirs des femmes, & au sentiment du peuple ignorant; & qu'enfin l'erreur de ceux qui les emploient dans des maladies dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres, est le plus souvent funeste aux malades.

Alexiteres.

A l'occaſion des alexiteres, nous ferons mention ici des *antiſeptiques*, qui en different peu : les premiers ſont deſtinés à défendre de la grangrene interne, ou à attaquer le degré de pourriture qui y donne lieu ; les autres paroiſſent propres à la prévenir, ou à la diſſiper ſi elle n'a pas fait un certain progrès. Delà, il n'eſt pas étonnant qu'on faſſe précéder dans la pratique les alexiteres aux antiſeptiques. On compte parmi les derniers les confections thériacales, les ſels volatils, le camphre, &c. au nombre deſquels il faut ajouter le quinquina, qui, outre ſa vertu fébrifuge, a encore celle d'éloigner la grangrene, ou de l'arrêter. Mais nous ignorons leur maniere d'agir : nous connoiſſons même peu des remedes qui aient inconteſtablement cette qualité ; car on ne peut rien conclure de tous les eſſais qu'on a fait ſur des corps privés de mouvement & de chaleur, qu'on ne ſauroit par conſéquent comparer à des fluides & des ſolides qui participent à la vie.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de ſcorſonere (1), de ſuccisa, de dompte-venin (2), de bardane, de carline, de reine des prés, d'angélique, d'impératoire, de contrayerva (3), de ſerpentaire de Virginie, de nard (4).... l'ail, l'acorus, le ſouchet long, le galanga (5), la zédoaire (6), le gingembre, le ſéncka (7).

Alexiteres.

Les feuilles de chardon-bénit, de ſcabieuſe (8), de ſcordium, de méliſſe, de reine des prés, de lierre terreſtre, de marum, de népéta, de rue, de ſantoline, de ſerpolet, de dictame de Crete.

Les fleurs de calendula.

Les ſemences de chardon-bénit, de bardane... les cloux de girofle, l'amomum, le macis (9), la noix (10).

Le caſſia lignea, le quinquina... l'écorce de limons, de citrons.., le camphre, la gomme-lacque.

Le bon vin vieux, le vin d'Alicant... la corne de cerf (11), & l'os qu'on trouve au cœur du même animal (12); l'ivoire.... le muſc, le bézoard (13).

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEs eaux de ſcorſonere, de ſcabieuſe, de chardon-bénit, de bardane, de noix.

Le ſirop d'œillet, de ſtœchas.

La poudre de vipere, celle de pinces d'écreviſſes de mer (14), celle de Palmarius (15).

La thériaque (16), la confection alkermès, l'opiat de Salomon, l'orviétan (17).

La thériacale... l'eſprit de genievre, l'eſprit volatil de ſel ammoniac, l'eſprit de corne de cerf, celui de vipere (18).

L'eſſence anti-hyſtérique, les gouttes d'Angleterre, le lilium de Paracelſe..... l'huile de girofle.... le ſel d'Angleterre, le ſel volatil de corne de cerf, celui de vipere.

Alexiteres.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRenez *racines de ſcorſonere* & *de bardane*, de chaque une once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tiſane du feu, ajoutez-y une demi-once de *régliſſe* ratiſſée & concaſſée ; pour une tiſane.

Prenez de *rapure de corne de ſerf*, deux onces, dont on fera un nouet : faites bouillir dans ſix livres d'eau, & réduire à quatre livres. On peut mettre infuſer un demi-gros de *cannelle* : paſſez : la colature pour boiſſon.

JULEPS.

Prenez *eau de chardon-bénit*, *ſix onces* ; de *confection alkermès*, un gros ; de *ſirop d'œillet*, une once : mêlez : pour un julep.

Prenez *eau de bardane*, quatre onces ; *eau de fleurs d'orange*, deux gros ; *poudre de vipere*, quinze grains ; *ſirop de coquelicot*, ſix gros : mêlez.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemence de bardane* & *de chardon-bénit*, de chaque deux gros : pilez, ſuivant le procédé ordinaire, en verſant deſſus ſix onces d'*eau de méliſſe* : paſſez : ajoutez à la colature un ſcrupule de *poudre*

de vipere, *ſirop d'œillet*, une once : pour une verrée. Alexiteres.

Prenez quatre *amandes douces* ſans peau ; *ſemences de pavot blanc* & de *chardon-bénit*, de chaque un gros : pilez, en verſant deſſus ſix onces d'*eau de ſcabieuſe* : paſſez : ajoutez à la colature une demi-once de *ſirop de ſtœchas*.

POTIONS.

Prenez *eau de ſcabieuſe* & *de bardane*, de chaque trois onces ; de *thériaque ancienne*, un gros & demi ; *antimoine diaphorétique* & *poudre de vipere*, de chaque un ſcrupule ; de *ſirop d'œillet*, une once & demie : mêlez pour une potion qui ſe prendra par cuillerées.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, trois onces : faites-y fondre vingt grains de *camphre* : ajoutez une once de *ſirop* de *limons* : mêlez : pour une potion qui ſe prendra par cuillerée. Elle convient dans les eſquinancies, ou maux de gorge gangreneux.

Prenez de *camphre*, un gros : broyez dans un mortier de verre, avec vingt gouttes d'*eſprit-de-vin* : ajoutez deux onces de *ſucre*. Ces ſubſtances étant broyées enſemble, mettez-y dix onces de *vinaigre* ; pour une potion dont on prendra une cuillerée toutes les heures ; & on boira immédiatement après trois onces de *petit-lait*. Cette potion convient dans les cas des éruptions rentrées.

APOZEMES.

Alexiteres.

Prenez *racines de ſcorſonere* & *de bardane*, de chaque une once; *feuilles de bourrache* & *de ſcabieuſe*, de chaque une poignée; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet; de *fleurs* de *bourrache*, une demi-poignée: faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à quatre livres: paſſez: ajoutez par chaque livre d'apozeme une once de *ſirop d'œillet*.

Prenez *racine de polypode* & *d'angélique*, de chaque une demi-once; feuilles de *chardon-bénit*, une poignée & demie; de *tamarins*, une once; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorſqu'il s'en faudra peu que l'apozeme ſoit fait, ajoutez un gros d'*épithym* concaſſé; *de fleurs de bugloſe*, une demi-poignée: paſſez avec expreſſion.

POUDRES.

Prenez de *ſel de prunelle*, deux gros; de *camphre*, un ſcrupule: mêlez pour une poudre dont on fera quatre ou ſix doſes. On en prendra une de quatre en quatre heures.

Prenez de *ſucre blanc*, trois gros; de *gingembre*, deux gros; de *camphre*, un demi-gros: mêlez; pour une poudre: la doſe ſera depuis un juſqu'à deux ſcrupules.

Prenez *ſel volatil de corne de cerf*, dix grains; de *camphre*, trois grains: mêlez; pour une doſe.

Prenez d'*antimoine diaphorétique*, dix grains; de *cinabre d'antimoine*, six grains; de *sel volatil de corne de cerf*, quatre grains; de *camphre*, deux grains: mêlez; pour une poudre dont on a éprouvé les bons effets dans les convulsions qui surviennent pendant les fievres malignes. Alexiteres.

Prenez du *nitre purifié*, deux gros; de la *corne de cerf préparée*, six gros; du *camphre* & du *gingembre*, de chaque un scrupule: faites selon l'art une poudre dont la dose sera d'un à deux gros.

BOLS.

Prenez de *poudre de contrayerva*, un demi-gros; de *camphre*, trois grains: mêlez: faites un bol, avec le *sirop d'œillet*.

Prenez de *racine de serpentaire de Virginie*, vingt grains; de *thériaque ancienne*, un demi-gros: mêlez: faites un bol avec le *sirop de stœchas*.

Prenez de la *racine d'impératoire*, un demi-gros; du *camphre*, six grains: faites-en un bol, avec ce qu'il faut de *confection d'yacinthe*.

COMMENTAIRES.

1. LA Scorsonere ou le cercifi. *Scorsonera latifolia sinuata*, *C. B. P.*

Outre l'usage si connu de la racine de scorsonere comme aliment, elle en a un médical, que les Praticiens lui donnent presque unanimement. On la met au nom-

Alexiteres. bre des alexiteres & des diaphorétiques doux : il est vrai que Fuller & Cartheuser ont pensé que cette plante ne devoit point entrer dans la matiere médicale, parce qu'ils la croyoient sans vertu. Peut-être ne se sont-ils pas rappellés que le nom de *scorsonere* lui a été donné à cause de sa vertu spécifique contre la morsure d'un serpent que les Espagnols nomment *scareu*, sur lequel Monardès a fait un Traité entier. Ajoutez à cela que l'usage le plus fréquent a constaté son utilité dans la petite vérole & la rougeole, dans les fievres malignes ou d'un mauvais caractere. La racine de scorsonere fraîche se prescrit jusqu'à une once pour chaque livre de décoction. On trouve chez tous les Apothicaires une eau distillée de scorsonere, qui n'a peut-être pas plus d'efficacité que les autres eaux distillées qui n'ont ni odeur, ni saveur.

2. *Le dompte-venin. Vincetoxicum Mathioli Asclepias flore albo*, C. B. P.

Les propriétés médicinales de cette plante ne me paroissent pas répondre à une dénomination aussi hyperbolique. Il est assez rare qu'on en fasse usage dans ce pays-ci : cependant on doit en compter la racine au nombre des alexiteres : sa saveur est amere & douccâtre ; l'odeur en est désagréable. On peut la faire entrer encore dans les classes des apéritifs, des incisifs & des diurétiques ; car elle contribue quelquefois à la guérison de la cachexie

& des maladies causées par une trop grande abondance de sérosités ; on dit même que les écrouelleux se sont bien trouvés de son usage. La racine de dompte-venin séchée, se prescrit, depuis une demi-once jusqu'à une once, pour chaque pinte de décoction ; ou on la fait prendre en substance, depuis un demi-gros, jusqu'à un gros.

Alexiteres.

3. La racine de *contrayerva* est petite, & du genre de celles qu'on nomme *tubéreuses* : elle est tirée d'une plante qui croît naturellement en Amérique : il en est parlé dans Boccone, Barrelier, Linnæus & autres qui la désignent sous différents noms. Cette racine est amere & un peu astringente : son odeur a quelque chose d'aromatique. Les Espagnols lui ont donné le nom de *contrayerva*, à cause de sa vertu alexitere : on a peut-être trop exalté ses effets dans le cas de poisons, soit qu'ils aient été pris par la bouche, soit qu'ils aient été communiqués par la morsure de quelques animaux, ainsi que dans les fievres malignes, les petites véroles qui ont un mauvais caractere, &c. Mais nous ne pensons pas qu'on doive avoir grande confiance à ces vertus. Quoi qu'il en soit, on prescrit de cette racine en substance, jusqu'à un demi-gros, dans du bouillon & du vin ; & le double en infusion.

4. *Le nard celtique. Nardus celtica, spica Gallica, vel Romana*, est la racine fibreuse & chevelue d'une espece de valériane qui

Alexiteres.

croît sur les Alpes, & plusieurs hautes montagnes. Sa saveur est âcre & amere, son odeur assez forte : on la met au nombre des médicaments alexiteres & fortifiants. Ces vertus la font employer dans le thériaque, l'orviétan, le mithridat ; mais rarement entre-t-elle dans les compositions magistrales. On peut en ordonner depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance ; il y en entre le double dans une infusion. Il faut savoir qu'il y a un autre médicament qui porte le même nom de *nardus* ; mais il est surnommé *indica*, le nard indien, pour le distinguer de celui-ci qu'on appelle *celtica*. Nous aurons occasion de parler de cette espece.

5. *Le petit galanga*, ou galanga de la Chine. *Galanga minor vel galanga Sinensis Kæmpferia foliis ovatis, sessilibus, Linnæi Spec. plant.* est une racine tubéreuse qui a la couleur brune, l'odeur vive, aromatique, la saveur un peu amere, âcre & produisant une vive sensation de chaleur, comme feroit du poivre. Elle nous vient de la Chine & des régions voisines, toute coupée par petits morceaux. On la compte parmi les meilleurs alexiteres & toniques : elle entre encore dans les classes des stomachiques, des carminatifs & des céphaliques. C'est par ces qualités qu'elle diminue les étourdissements ou vertiges, qu'elle guérit les palpitations, qu'elle aide la digestion, dissipe les vents, & calme les tranchées des femmes nouvellement

vellement accouchées. Le petit galanga se prescrit en substance depuis six grains jusqu'à un scrupule : on en fait entrer depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans des infusions que l'on fait avec le vin. Il y a une autre espece de galanga que l'on nomme *le grand galanga*, *galanga major*, *galanga javanensis*, pour le distinguer du précédent : c'est la racine d'un autre genre de plante. Celui-ci paroît posséder les mêmes vertus que le petit galanga ; mais on ne s'en sert point en médecine dans ce pays-ci ; car il ne se trouve même pas chez la plupart des Apothicaires. Alexiteres.

6. *La zédoaire* est une racine tubéreuse, dont la saveur est un peu amere, avec une odeur très-forte, qui tient un peu de celle du camphre. La plante à laquelle elle appartient, croît naturellement en Chine : c'est une espece de *Kœmpferia*, selon M. Linnæus ; & elle est indiquée dans ses ouvrages par la phrase suivante : *Kœmpferia foliis lanceolatis, petiolatis. Spec. plant.*

On trouve chez les Apothicaires deux especes de zédoaire, que l'on nomme, l'une la *zédoaire longue*, *zedoaria longa*, & l'autre la *zédoaire ronde*, *zedoaria rotunda*. Mais il n'y a entre ces substances que la forme de différente ; & on ne peut douter qu'elles ne soient des racines de la même plante. La zédoaire passe, avec raison, pour être alexitere, diaphorétique & analeptique. On la met aussi dans la classe des stomachiques & des diurétiques. Elle con-

Alexiteres.

vient dans la morſure des animaux, dans les fievres malignes & peſtilentielles, dans les pâles couleurs, la cachexie, l'hydropiſie ; elle procure du ſoulagement aux apopleƈtiques & aux paralytiques, calme le vomiſſement, diſſipe les vents, contribue à guérir la lienterie & les autres flux de ventre. Les aſthmatiques enfin s'en trouvent bien. On donne le galanga en ſubſtance, depuis ſix grains juſqu'à douze & plus : il en entre depuis un demi-gros juſqu'à un gros, dans des infuſions qui ſe font avec le vin.

6. *Le ſénéka* eſt la racine d'une eſpece de polygala de Virginie, qu'on trouve dans le Diƈtionnaire de Miller, & dans Gronovius, *flora Virginica*. Linnæus nomme cette plante *Polygala floribus imberbibus, ſpicatis, caule ereƈto, herbaceo, ſimpliciſſimo, foliis latolanceolatis, Spec. plant.* Le ſénéka paſſe pour être alexitere & diaphorétique : il eſt inciſif & diurétique. Les Américains le regardent comme ſpécifique contre la morſure du ſerpent à ſonnette, qui, ſans cela, eſt mortelle. Pluſieurs bons Praticiens diſent en avoir vu de bons effets dans la cachexie & l'hydropiſie : on en trouve même qui le recommandent comme un excellent réſolutif dans les inflammations du poumon : doit-on s'en rapporter à eux ? Le ſénéka ſe preſcrit en infuſion, à la doſe d'une once, pour chaque livre de vin, qu'on prend par verrée : mais les Médecins François ne s'en

ſervent guere. On a avancé, depuis quelques expériences, que le polygala de ce pays poſſede les mêmes propriétés que celui de Virginie; cela a beſoin d'être confirmé par un plus grand nombre d'obſervations. Alexiteres.

8. *La Scabieuſe. Scabioſa pratenſis, hirſuta, ſeu officinarum, C. B. P.*

Cette plante, qui a été autrefois très-eſtimée & du plus grand uſage, eſt aujourd'hui fort peu employée: cependant on la fait entrer encore dans la liſte des alexiteres, & dans celle des diaphorétiques: ces vertus la font employer quelquefois dans la petite vérole & les fievres malignes. On la croit encore béchique, & eſt recommandée en cette qualité dans différentes affections du poumon, ſoit aiguës, ſoit chroniques. La racine de ſcabieuſe ſe preſcrit en décoction, à une poignée pour chaque livre d'eau; on en boit le ſuc, à la doſe de deux à quatre onces chaque fois. Il ſe trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de ſcabieuſe, dans laquelle il ne faut pas avoir beaucoup de confiance.

9. *Le macis*, la fleur de muſcade. *Macis cortex flavus nucis moſchatæ.*

C'eſt la pellicule membraneuſe, jaunâtre & très-odorante, qui recouvre la muſcade. On regarde, avec raiſon, le macis comme un des meilleurs remedes alexiteres & analeptiques que nous ayions: il a encore place parmi les céphaliques, les

Alexiteres.

cordiaux, les ſtomachiques, les carminatifs, &c. Il ſe prend en ſubſtance depuis quatre grains juſqu'à douze, & il entre juſqu'à un ſcrupule dans les infuſions qui ſe font avec le vin. On le mâche auſſi pour corriger la mauvaiſe odeur de la bouche; & ce moyen eſt un des meilleurs qu'on emploie. Le macis fournit une huile qu'on tire par expreſſion, ou qu'on obtient par la diſtillation, qui ſe prend intérieurement, depuis une goutte juſqu'à quatre, & eſt réputée ſtomachique & carminative. Elle ſert auſſi à l'extérieur en liniment, pour calmer le vomiſſement, le hoquet, & faire ceſſer les coliques des enfants; mais il y a peu d'Apothicaires qui en aient.

10. *La noix. Nux juglans, ſive regia vulgaris*, *C. B. P.*

Les noix confites, qui ſont propres à fortifier l'eſtomac, ſe ſervent ſur les tables comme aliment: nous en ferons mention ailleurs. On trouve chez les Apothicaires une eau dite *eau de trois noix*, *aqua nucum*, qui ſe prépare par trois diſtillations: la premiere ſe fait avec les chatons ou les fleurs; la ſeconde avec les fruits verds, ou qui ne ſont pas encore mûrs, & en verſant deſſus l'eau qui eſt le produit de la premiere diſtillation. Dans la troiſieme, on diſtille les noix mûres, ou qui ſont très-proches de leur maturité, en employant l'eau qui a déjà été diſtillée deux fois. L'eau de noix eſt alexitere, ſtomachique & fortifiante: elle paſſe encore pour apéritive,

diurétique, &c. On l'emploie avec ſuccès dans les petites véroles & les fievres malignes, en ſuppoſant toutefois qu'on a fait préalablement les remedes qui convenoient. Ce remede fait renaître les forces & l'appétit : il favoriſe la digeſtion, & eſt utile dans la cachexie, l'hydropiſie, les affections hyſtériques, &c. Sa doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix. Nous parlerons ailleurs de l'huile de noix. Alexiteres.

11. *La corne de cerf* ſe donne en ſubſtance ou en décoction : quelle que ſoit la forme ſous laquelle on l'adminiſtre, elle paſſe pour alexitere & diaphorétique, & elle paroît utile dans les petites véroles, les fievres malignes, & les autres maladies, où il eſt avantageux d'exciter la tranſpiration. Quant à ſa qualité abſorbante, & à la propriété qu'elle a de reſſerrer le ventre, on ne doit les attribuer qu'à ſa poudre, que l'on fait prendre avec ſuccès dans différents cours de ventre. La rapure de corne de cerf ſe preſcrit en décoction juſqu'à une once, pour deux livres d'eau ; & en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme. Perſonne n'ignore que la corne de cerf fournit, par une longue cuiſſon, une gelée dont on ſe ſert communément pour réparer les forces, & mettre l'eſtomac en état de faire ſes fonctions, &c. Enfin on retire, par des procédés chymiques, de la corne de cerf, un ſel & un eſprit dont nous aurons occaſion de parler, ainſi que de la corne de cerf préparée.

Alexiteres.

12. *L'os du cœur du cerf, os de corde cervi*, est un petit corps osseux, plat & mince, triangulaire & quelquefois cruciforme, qu'on tire du cœur des vieux cerfs. Le bœuf & les autres quadrupedes, l'homme même, peuvent en fournir de pareils. Les anciens l'ont mis au nombre des cordiaux & des alexiteres; mais les modernes lui ont refusé ces qualités, sans être pourtant fondés à le rejetter comme absolument inutile. Ce remede a quelque chose de fortifiant & d'astringent, & peut être employé comme tel en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cependant il faut convenir qu'on peut très-bien s'en passer, & je n'en fais mention ici que parce que ce remede a eu de la célébrité, & qu'il entre d'ailleurs dans beaucoup de préparations officinales.

13. *Le bézoard. Bézoard orientale*, est, ainsi que tous les gens instruits le savent, une pierre fameuse, qui se trouve dans le corps de plusieurs animaux de différent genre, &, entre autres, des chevres & des singes. Cette concrétion a eu la plus grande réputation qu'un remede puisse avoir. On recommande principalement le bézoard oriental, comme le plus puissant antidote ou contre-poison que nous possédions: il est extrêmement cher. Il paroît participer de la pierre & de la résine: sa poudre se dissout dans l'esprit de nitre, qui en devient rougeâtre. Le bézoard convient, dit-on, dans les fievres malignes,

pestilentielles, dans les petites véroles, lorsqu'on a pris du poison, ou que le corps en est infecté par la morsure d'un animal : mais ce remede n'est pas à beaucoup près d'un usage si commun aujourd'hui qu'autrefois. Il est très-difficile de distinguer le bézoard naturel du bézoard factice : on ne rencontre presque plus le premier, que dans les cabinets des Curieux. Ces faits nous persuadent qu'il est fort inutile d'examiner si les vertus attribuées à ce remede ne sont pas supposées, comme l'ont pensé plusieurs Praticiens du premier ordre. Il se prescrit depuis quatre grains jusqu'à douze & davantage.

Alexiteres.

On ne doit pas ignorer que la poudre de vipere est assez souvent nommée *bézoard animal*, *bezoard animale*; & que les Chymistes ont composé un médicament qu'ils ont appellé *bézoard minéral*, *bezoard minerale*. Celui-ci est une préparation d'antimoine absolument inutile, & qui n'a que les propriétés du diaphorétique minéral, auquel on doit donner la préférence.

14. *La poudre de pinces d'écrevisses* de mer ou de crabe, que l'on nomme aussi la *poudre de la Comtesse de* Kent. *Pulvis è chelis cancrorum*, *vel Comitissæ* Kent.

Les Médecins de Londres & ceux de Paris ont peut-être donné à ce remede plus d'éloge qu'il n'en mérite. Cette poudre est composée de bézoard oriental, de perles, de poudre de viperes, de l'extrémité ou partie noire des pinces d'écrevis-

Alexiteres.

ses de mer, de corail & de plusieurs autres absorbants : on la conserve sous la forme de trochisques. Elle passe pour être alexitere, cordiale ou absorbante : aussi la dit-on salutaire dans la petite vérole, les fievres malignes, &c. On en prescrit depuis douze grains jusqu'à un demi-gros ; mais peut-on compter beaucoup sur ce remede ?

15. *La poudre de palmarius*, qui a eu dans son temps de la célébrité, est aujourd'hui presque abandonnée ; cependant on peut la placer utilement dans le traitement de ceux qui ont été mordus par des chiens enragés. Cette poudre est composée de parties égales de feuilles de rue, de verveine, de petite sauge, de plantain, de polypode, d'absynthe, de petite centaurée, de mente, d'armoise, de bétoine, de mélisse & de millepertuis. On conserve ces plantes entieres, & elles doivent être renouvellées tous les ans. Au moment du besoin, on en prépare sur le champ une poudre dont on prend le matin jusqu'à deux gros, dans un bouillon ou dans du vin ; ce qui se continue pendant quarante ou cinquante jours. On fait quelquefois entrer dans cette composition, & cela très-à-propos, la poudre de vipere. Ce remede a été autrefois fort vanté comme propre à prévenir la rage ; & j'ai vu plusieurs personnes qui se sont bien trouvées de son usage en pareil cas. Depuis ce temps-là on a découvert que le mercure a beaucoup plus d'efficacité contre cette maladie que

tous les autres médicaments ſimples ou compoſés, auquel on attribuoit des guériſons qui n'étoient rien moins que conſtatées, les animaux dont on avoit été mordu, ayant été trop légérement réputés enragés. Alexiteres.

16. *La Thériaque*, *Theriaca*, ſe compoſe preſque par-tout, & pour l'ordinaire chacun la prépare à ſa façon, retranchant ou augmentant, ſuivant ſes lumieres ou ſes préjugés. On donne communément la préférence à celle de Veniſe: mais mérite-t-elle cette diſtinction? Il entre dans ce fameux antidote une ſi grande quantité de drogues, que les plus experts ſont fort embarraſſés pour déterminer quelles vertus a ce monſtrueux aſſemblage. En effet, outre une très-grande quantité de ſubſtances aromatiques, il contient des médicaments céphaliques, des anti-ſpaſmodiques, des narcotiques, des cordiaux & ſtomachiques, des purgatifs & des abſorbants, des diaphorétiques & des diurétiques, des vulnéraires & des aſtringents. Il y a du vin, du miel, des drogues ameres & des douces; les uns ont une odeur agréable; les autres une odeur fétide, &c. de ſorte que lorſqu'on réfléchit ſur cette biſarre compoſition, on eſt tenté de croire que celui qui en eſt l'auteur a pris indiſtinctement tout ce qui s'eſt trouvé ſous ſa main. Elle a été attribuée à un certain Andromaque, qui en a célébré les vertus dans un poëme dédié à Néron.

Néanmoins il eſt arrivé, par un heureux

Alexitères.

hasard, que de ce mélange bisarre de drogues de toutes sortes, il résulte un médicament qui ne le cede en vertus à aucun de ceux du même genre, & qui est presque le meilleur remede alexitère, tonique, stomachique & cordial que la Médecine possede; & c'est une chose remarquable, & qui est particuliere à la thériaque, qu'on ne voit pas qu'elle soit nuisible, quoique des ignorants & des femmes le fassent prendre journellement à des malades comme un remede universel, & sans savoir pourquoi. On vante fort la thériaque, comme capable d'empêcher les effets funestes de la morsure des animaux, & si on en excepte les poisons corrosifs, elle prévient les accidents fâcheux qui accompagnent tous les autres. Elle contribue à la guérison des fievres d'un mauvais caractere, & plus souvent encore à calmer la cardialgie & les douleur de coliques. Elle procure enfin du soulagement dans quelques toux fréquentes, & dans la difficulté de respirer accidentelle. La thériaque se prescrit depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans du bouillon, du vin, ou toute autre boisson : on la prend aussi en bol.

17. *L'orviétan, Orvietanum.*

Cette composition qui, par sa nature & ses propriétés, approche beaucoup de la thériaque, n'est guere employée que par les Charlatans. Il est à propos de savoir qu'il y a presque autant de descriptions ou de recettes d'orviétan, qu'il y a

de dispensateurs ; mais la meilleure est celle d'Hoffman ; du moins M. Lémery, dont l'expérience en pareille matiere étoit très-grande, l'a jugé ainsi ; & les Médecins de Paris ont approuvé ce jugement, en la mettant dans leur Codex, sous ce titre : *Orvietanum præstantius*. Les médicaments alexiteres, céphaliques, cordiaux, stomachiques & diaphorétiques, qui y entrent, en font une composition qui differe peu des autres électuaires ; mais l'usage a prévalu de faire prendre l'orviétan, par préférence à toutes les autres compositions de ce genre, tant dans le cas où l'on a avalé des poisons qui ne sont pas corrosifs, que dans ceux où on a été mordu de quelque animal qui a laissé un poison dans la plaie qu'il a faite. Il est rare qu'on en fasse usage pour remplir une autre indication ; quoique les charlatans qui vendent un orviétan composé à leur maniere, ne tarissent pas dans l'énumération de ses propriétés admirables & de ses effets surprenants. On prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros d'orviétan.

Alexiteres.

18. *L'esprit volatil de vipere*, *Spiritus volatilis viperarum*, est le produit de la distillation de la vipere faite dans une cornue au feu de réverbere. Il passe d'abord une eau insipide, & qu'on rejette comme inutile. Il s'éleve ensuite un esprit avec un sel volatil : on ajoute à ce dernier produit de l'esprit-de-vin ; & c'est ainsi que ce médicament se conserve pour le besoin :

Alexiteres. on peut soumettre ce mélange à une seconde distillation, afin de faire sublimer le sel que l'on a, par ce moyen, séparé du fluide. Ces médicaments sont mis, avec raison, parmi les alexiteres & les diaphorétiques les plus actifs : on les compte aussi dans la classe des remedes céphaliques. Ces vertus rendent leur usage salutaire dans la petite vérole, la rougeole, les fievres malignes & plusieurs maladies à éruption, qui sont contagieuses. Les Auteurs en vantent beaucoup l'efficacité dans le traitement de la morsure de la vipere & des autres animaux venimeux ; on s'en sert souvent avec succès dans l'apoplexie & les autres affections comateuses. L'esprit volatil de vipere se prescrit depuis six gouttes jusqu'à vingt, & même trente, dans une potion appropriée : le sel s'ordonne depuis quatre grains jusqu'à quinze, dans une liqueur convenable ; ou il se prend sous la forme de bol. Nous ne devons pas laisser ignorer que des Chymistes très-célebres soutiennent qu'il n'y a aucune différence, quant à la nature & aux propriétés, tant entre les esprits volatils, qu'entre les sels volatils que l'on tire des animaux : ce sentiment nous paroît conforme à la raison & à l'expérience.

LES APÉRITIFS.

On donne, en Médecine, le titre d'*apéritif* aux médicaments dont l'effet est

de faciliter la circulation, en rendant les humeurs plus fluides, & en remédiant à l'obstruction des vaisseaux. On connoît aisément l'existence de cette maladie, quand le volume des visceres est plus gros que dans l'état naturel, ainsi que par leur dureté & une certaine douleur sourde, accompagnée d'une sensation de pesanteur. Mais lorsque ces accidents ne se remarquent pas, comme cela arrive fort souvent, on ne peut que conjecturer, ou deviner la cause & le siege de la maladie. Il n'est pas possible de s'assurer d'une maniere plus certaine, si c'est l'obstruction des visceres qui cause certains maux, comme les affections hypocondriaques & hystériques, la cachexie, l'hydropisie, &c. ou si ces maladies ont produit l'embarras des visceres. Il n'est pas moins difficile de connoître la maniere d'agir des apéritifs, & tout ce qu'on dit là-dessus n'est qu'hypothese. Mais les Médecins observateurs qui connoissent le néant de toutes ces futiles productions de l'esprit, s'appliquent seulement à bien distinguer les cas auxquels on peut appliquer tel ou tel remede; & cette science est le principal objet de leurs recherches.

Apéritifs.

C'est une chose digne de remarque que, dans la classe des apéritifs, il se trouve plusieurs remedes qui paroissent avoir des qualités contraires; de ce genre sont les martiaux qui sont astringents; propriété qui paroît entiérement opposée

Apéritifs.

à celle que l'on désigne par le mot d'*apéritif*. Cette singularité n'empêche pas cependant que l'on ne mette les remedes tirés du fer au nombre des apéritifs & des obstructifs; cette conduite est autorisée par l'expérience. On ne peut pas douter que ces sortes de remedes n'agissent, non en divisant les humeurs épaisses, comme on le dit pour l'ordinaire, mais plutôt en faisant renaître l'élasticité nécessaire dans des vaisseaux qui, par leur relâchement, n'étoient plus en état d'agir sur les humeurs, pour les atténuer & les rendre fluides. Delà il est aisé de juger que ce genre de remede ne convient pas à ceux dont les solides sont trop tendus: l'expérience s'accorde là-dessus avec le raisonnement; puisqu'on voit tous les jours que ceux qui en usent à contre-temps, ou sans avoir été long-temps préparés par les délayants & les humectants, éprouvent des difficultés de respirer, l'enflure du ventre, des stagnations, ou amas de sérosités & d'autres incommodités dont nous avons suffisamment parlé ailleurs. Ces effets prouvent évidemment que les médicaments que l'on retire du fer, ne seront salutaires qu'autant que le systême vasculeux sera dans un état de relâchement & de foiblesse.

On doit rapporter à la classe des apéritifs les diurétiques stimulants ou irritants, dont les bons effets sont aussi certains que ceux de tout autre remede,

Apéritifs. quand ils font donnés à propos. Les médicaments purgatifs ou cathartiques, donnés comme des altérants, ou en petite dose, peuvent entrer dans la même classe, & ont souvent eu de très-heureux effets. Enfin, on pourroit encore y ajouter bien des remedes qui ont peut-être une propriété particuliere de résoudre & d'atténuer. Mais en voilà assez pour faire voir que la classe des apéritifs est beaucoup plus ample que les autres. Nous en avons borné l'étendue, pour ne pas sortir du plan que nous suivons, & ne pas tomber dans des répétitions. Nous ajouterons ici en passant, que les racines d'ache, d'asperges, de fenouil, de persil & de petit houx, sont ce qu'on entend par les grandes apéritives, & que les racines de caprier, du chardon-roland, du chiendent, de l'arrête-bœuf & de la garance, sont ce qu'on appelle les cinq petites.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de chiendent, de chardon-roland (1), de chausse-trappe, de persil, de fenouil, d'ache, de raifort, d'arrête-bœuf, de petit houx (2), de garance (3), de caprier (4), de gentiane, de cabaret, de bryone (5), d'orcanette, d'aulnée, d'ancolie, de bétoine, d'impératoire, d'iris d'Allemagne, d'iris de notre pays, de polypode, de sceau de

—— Salomon. La rhubarbe, la zédoaire, le curcuma, le galanga, l'acorus, le gingembre.

Apéritifs.

Les feuilles de chicorée, d'eupatoire, de fumeterre, de tanaisie, d'aurone, de camphorata, de véronique, de verge dorée (6), de houblon, de cassis, de gratiole, de petite centaurée, de la grande absynthe, de la petite absynthe, de germandrée, de cochléaria, de cresson alénois ou de jardin, de cresson de fontaine, de berle, de beccabunga, de dictame de Crete, d'hyssope, de marum, de marrube blanc, de menthe, de sauge, de botrys, de sarriette, de santoline; les herbes vulnéraires & les capillaires, l'épithim.

Les fleurs de millepertuis, de romarin, de stœchas d'Arabie.

Les graines d'ancolie, de moutarde, de genêt.

Les fruits d'alkekenge, les baies de genievre, l'écorce d'orange..... les cloux de girofle, les cubebes.

Le bois de lentisque..... l'écorce de tamarisc, celle de frêne,.... la cascarille, la cannelle, celle de Winter.

Les baumes naturels..... le savon..... le storax calamite, le bdellium, le galbanum, l'aloës.

Le lait de chevre...... le petit-lait..... le blanc d'œuf...... les cloportes (7).

Les eaux de Vals, de Pougues, de Forges, de Spa, de Passy, de Cransac, de Vichy (8), de Balaruc, de Luxeuil, &c.

Le nitre, le sel ammoniac, le sel cathartique amer. Apéritifs.

Le fer (9), l'antimoine, la pierre œmatite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEs eaux de chicorée, de baies de genievre & de noix.

L'eau de goudron, l'eau de chaux seconde, la lessive des cendres de genêt, d'absynthe, &c. le sirop des cinq racines (10); ceux de chicorée simple, de chicorée composée, de mercuriale, de bétoine, de cochléaria, de fleurs de pêcher..... le vin d'absynthe.

Le safran de Mars (11); l'extrait de Mars; l'œtiops minéral (12); l'extrait de genievre; l'extrait d'absynthe, celui d'aulnée..... les pilules de Starkei; les pilules de Bontius (13); les pilules scillitiques, les pilules d'Edimbourg.

La teinture de Mars tartarisée (14); l'esprit de succin; l'esprit de clous de girofle..... l'esprit de nitre dulcifié; l'esprit de Mindérérus.

Le sel de genêt (15), le sel de tamarisc, le sel de tartre, le sel végétal, ou le tartre soluble (16), le sel de Glauber.... le sel de succin, le sel de Mars de riviere.... le tartre chalybé (17), le tartre vitriolé, la crême de tartre, la terre foliée de tartre (18)..... les fleurs martiales, les fleurs de sel ammoniac (19).....

Apéri-tifs. Le ſafran de Mars antimonié de Stahl.... la magnéſie blanche, le kermès minéral, l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE RHUBARBE.

PRenez de *rhubarbe* concaſſée, deux gros, dont on fera un nouet : mettez infuſer chaudement pendant quatre heures : enſuite, faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez, pour en uſer en maniere de tiſane.

Prenez de *rhubarbe* concaſſée groſſiérement, un gros & demi ; *ſel de genêt* & *ſel végétal*, de chaque un demi-gros : faites du tout un nouet que l'on ſuſpendra dans un vaiſſeau de verre qui contiendra quatre livres d'eau que l'on y verſera tiede : laiſſez macérer pendant une nuit.

EAU MINÉRALE ARTIFICIELLE.

Prenez *limaille de fer* couverte de rouille & *crême de tartre*, de chaque deux onces : faites bouillir dans huit livre d'eau, & réduire à ſix livres : Laiſſez infuſer, à une chaleur douce, pendant ving-quatre heures. Lorſque la liqueur aura dépoſé, verſez, par inclinaiſon, ce qui ſe trouve ſur le dépôt : paſſez cette eau minérale.

Prenez de la *limaille de fer* bien lavée,

une demi-once : faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de *vin blanc* : mêlez la colature avec six pintes d'eau de fontaine, que vous garderez dans des flacons de verre bien bouchés, pour la boisson ordinaire. Apéritifs.

TISANES.

Prenez de *feuilles de scolopendre*, trois poignées ; de *cetérac*, une poignée : faites bouillir légérement dans quatre livres d'eau. Quand vous serez prêt à retirer la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse* concassée : passez.

Prenez *racines de chiendent* & *de chardon-roland*, de chaque une once ; de *feuilles de scolopendre* une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez de la *réglisse*.

Prenez *racines de persil* & *de fraisier*, de chaque une once : vingt *fruits d'églantier* & un gros de *tartre martial soluble* : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau pour deux pintes de tisane.

Prenez *racines de petit houx* & *d'asperge*, de chaque une once ; de *cendres de sarments* de vigne, trois onces, dont on fera un nouet ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres : ajoutez sur la fin une quantité suffisante de racine de *réglisse*.

Prenez des *baies de genievre*, deux onces ; de *racine d'iris de Florence*, une demi-

Apéritifs.

once ; de *sommités de petite centaurée*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

SUCS.

Prenez *feuilles de chicorée* & *d'ache*, de chaque une poignée & demie : coupez ces plantes : ajoutez vingt *cloportes* lavés, & un gros de *safran de Mars* apéritif : laissez en digestion durant l'espace d'une nuit : ensuite retirez-en le suc suivant les procédés ordinaires. On en fera deux doses.

Prenez du *suc de pariétaire* & *de cerfeuil*, de chaque deux onces ; *sel de tartre* & *cloportes* préparés, de chaque douze grains : mêlez-les pour une prise.

Prenez *feuilles de chicorée*, *de pimprenelle* & *de cresson d'eau* ; hachez-les & les mettez en digestion pendant la nuit avec dix *cloportes* bien lavés, & vous en tirerez le suc pour deux doses.

Prenez trente ou quarante *cloportes* bien lavés ; infusez-les, pendant vingt-quatre heures, dans un verre de vin blanc : passez avec expression pour une prise. On s'en sert utilement contre l'asthme, la jaunisse & la suppression d'urine.

PETIT-LAIT.

Prenez de *limaille de fer* rouillé, deux gros : réduisez en poudre très-fine, & faites-un nouet : mettez infuser à une chaleur douce, dans une livre de *petit-lait* ; passez avec une légere expression.

APOZEMES.

Apéritifs.

Prenez *racines de petit houx* & *d'asperge*, de chaque une once; *rhubarbe* concassée & *sel de tartre*, de chaque deux gros, dont on fera un nouet; de *fruits d'alkekenge*, une once; de *feuilles de scolopendre* & de *cerfeuil*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez & mettez une demi-once de *sirop des cinq racines apéritives* par chaque livre de colature.

Prenez *racines de fenouil* & *de garance*, & *écorce moyenne de sureau*, de chaque une once; *feuilles de chicorée* & *de scolopendre*, de chaque un poignée; de *sommités d'asperge*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *tartre chalibé*; pour un apozeme.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux onces, dont on fera un nouet; *racine de chardon-roland* & *d'ache*, de chaque une once; *racines seches d'aulnée*, deux gros; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée; des *cloportes* lavés, au nombre de vingt: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez àla colature deux gros de *sel de duobus*.

Prenez de *baies de genievre*, deux onces; *racines d'aulnée* & *de bryone*, de chaque une demi-once; des fruits *d'alkekenge*, au

Apéritifs.

nombre de vingt ; de *sommités de romarin*, une demi-poignée ; de *feuilles de séné*, une demi-once, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée composé* avec la *rhubarbe*.

Prenez *racines de fenouil* & *d'asperge*, de chaque une demi-once ; de *limaille de fer* couverte de rouille, deux gros, dont on fera un nouet ; de *rhubarbe* concassée, un demi-gros, enfermée aussi dans le nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de poulet* ; ensuite ajoutez *feuilles de chicorée* & *de scolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, pendant un quart-d'heure ; pour un bouillon auquel on peut ajouter, suivant les indications à remplir, de la manne, des feuilles de séné, des sels purgatifs, &c.

Prenez de *racines d'ache* ou de *persil*, une once ; d'*écorce moyenne de sureau*, une demi-once ; de *rhubarbe*, un demi-gros, dont on fera un nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de veau* : ajoutez *feuilles d'aigremoine* & *de scolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir pendant une demi-heure pour un bouillon qu'on prendra de la maniere suivante. Faites fondre, dans une cuillerée de ce bouillon, un demi-gros de *tartre martial chalibé*, qu'on prendra séparément, & immédiatement après on boira le reste du bouillon.

Prenez de *polypode de chêne*, une once ; de *racines ſeches d'aulnée*, un gros ; douze *cloportes* lavés & écraſés ; de *feuilles de piſſenlit*, une demi-poignée : faites un bouillon, ſelon l'art, avec un morceau de *chair maigre de veau* : ajoutez à ce bouillon un demi-gros *de ſel de duobus* ; ou bien trois grains de *ſel de Mars de riviere*. Apéritifs.

Prenez de *chair maigre de veau*, coupée par morceaux, deux livres ; *feuilles de creſſon de fontaine* & *de chicorée*, de chaque une poignée ; de *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée ; de *rhubarbe* réduite en poudre, un demi-gros ; quinze *cloportes* lavés & écraſés encore vivants ; de *fleurs martiales de ſel ammoniac*, douze grains : arrangez le tout par lits dans un vaſe de terre ; & verſez ſur ce mélange trois onces d'eau : enſuite, ayant fermé le pot auſſi exactement qu'il eſt poſſible, mettez-le au bain-marie, & faites bouillir pendant ſix heures : paſſez avec expreſſion, pour un bouillon.

VINS.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, quatre onces ; de *cannelle broyée*, deux gros : mettez infuſer pendant vingt-quatre heures dans quatre livres de *vin blanc*. Le vin ſera ſuffiſamment fait pour qu'on en puiſſe prendre : on laiſſera le reſte en infuſion : la doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre, & ſe prendra deux fois le jour.

Prenez de *ſafran de Mars apéritif*, trois

Apéritifs.

onces ; de *rhubarbe* concaffée, une demi-once : on mettra l'un & l'autre dans un nouet ; de *fommités de petite abfynthe*, une poignée ; des *cloportes* lavés & pilés, au nombre de foixante, qu'on enveloppera encore d'un linge : mettez infufer dans quatre livres de *vin blanc*, durant l'efpace de vingt-quatre heures. La dofe fera depuis deux onces jufqu'à quatre ; elle fe réitérera plufieurs fois le jour.

Prenez d'*iris de Florence*, deux onces ; de *racines d'aulnée* & *de fcille*, de chaque une demi-once ; d'*écorce moyenne de fureau*, deux onces ; d'*écorce de Winter*, deux gros ; de *feuilles de féné*, deux onces : mettez infufer à froid, pendant deux jours, dans quatre livres de *vin blanc*. On en peut prendre jufqu'à quatre onces, & ce doit être le matin.

Prenez *racines de fcille préparée*, une demi-once : mettez infufer pendant deux jours dans quatre livres de *vin blanc* : paffez ; la colature fe prendra une ou deux fois le jour, à la dofe d'une once, & jufqu'à deux.

Prenez de la *racine de gentiane* & du *calamus aromaticus*, de chaque une once ; des *fommités d'abfynthe*, deux onces ; des *baies de genievre*, quatre onces : après avoir pilé le tout, faites-le infufer chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois pintes de *vin blanc*, le vafe étant bien bouché : coulez pour l'ufage. On le donne depuis deux onces jufqu'à quatre.

Prenez

Prenez *limaille de fer*, deux onces; *suc d'orange aigre*, quatre onces. Laiſſez-les en digeſtion pendant vingt-quatre heures. Ajoutez enſuite deux pintes de *vin blanc* & ſix gros de *cannelle*. Faites infuſer chaudement pendant quatre jours : paſſez pour l'uſage. On en donne de deux à quatre onces, une ou deux fois par jour. Apéritifs.

POUDRES.

Prenez de la *poudre cornachine* & de *rhubarbe*, de chaque douze grains : *ſafran de Mars apéritif* & *cloportes préparés*, de chaque dix grains : mêlez pour une priſe.

Prenez des *cloportes préparés* & *du ſafran de Mars apéritif*, de chaque dix grains, de la *poudre de jalap*, ſix grains : mêlez, pour une poudre qu'on renouvellera tous les jours.

Prenez de *rhubarbe*, un demi-gros; de *ſel de tartre* ou *de terre foliée de tartre*, douze grains : mêlez, pour une poudre qui ſe prendra dans du *vin* chaud.

Prenez de *ſafran de Mars apéritif*, douze grains; de *caſſia lignea*, ſix grains : mêlez pour prendre en commençant le dîner, ou le matin, en buvant un bouillon immédiatement après.

Prenez *cloportes préparés* & *ſafran de Mars apéritif*, de chaque huit grains; de *cannelle*, ſix grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *ſafran de Mars* & *cloportes préparés*, de chaque deux gros; *caſſia lignea*

Apéritifs. & *racines d'iris de Florence*, de chaque un demi-gros; de *sucre blanc*, deux gros: mêlez; la dose sera de vingt grains.

BOLS.

Prenez de *rhubarbe*, un demi-gros; de *crême de tartre*, un scrupule; mêlez: faites, avec le *sirop de chicorée composé*, un bol.

Prenez *safran de Mars* & *rhubarbe*, de chaque douze grains; *cassia lignea* & *sel d'absynthe*, de chaque un scrupule; mêlez: faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *sel de Mars de riviere*, depuis six jusqu'à huit grains: *d'extrait de fumeterre*, la quantité suffisante pour un bol.

Prenez *gomme ammoniac* & *safran de Mars apéritif*, de chaque un demi-scrupule; de *tartre vitriolé*, dix grains; de *cloportes préparés*, huit grains; de *mercure doux*, six grains: mêlez: faites un bol avec le *sirop des cinq racines*.

OPIATS.

Prenez de *safran de Mars*, une demi-once; *rhubarbe* & *cloportes préparés*, de chaque deux gros: de *sel de tamarisc* ou *d'absynthe*, un gros & demi: mêlez: faites un opiat avec le *sirop de chicorée composé*; la dose sera jusqu'à un gros.

Prenez de *safran de Mars apéritif*, une once; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque une

demi-once ; *tartre vitriolé* & *antimoine diaphorétique*, de chaque deux gros ; *de diagrede*, un gros & demi ; de *cannelle*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de fleurs de pêcher* ; la dose sera jusqu'à un gros. Apéritifs.

Prenez de *safran de Mars*, une demi-once ; *gomme ammoniac*, *rhubarbe* & *sené*, de chaque deux gros ; *jalap* & *diagrède*, de chaque un gros & demi ; *antimoine diaphorétique*, *æthiops minéral* & *sel ammoniac*, de chaque un gros ; *safran* & *sel de tamarisc*, de chaque deux scrupules : pulvérisez toutes ces substances : mêlez : faites un opiat avec le *sirop des cinq racines* ; la dose sera depuis un gros jusqu'à deux, & se prendra enveloppée dans du pain à chanter.

Prenez de *safran de Mars*, une once ; de *racine d'aulnée*, une demi-once ; *jalap*, *rhubarbe* & *aloës succotrin*, de chaque un demi-gros ; *tartre vitriolé* & *sel de genêt*, de chaque un gros & demi ; de *cassia lignea*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de mercuriale* ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Prenez de *racine d'arum préparée*, deux gros ; de *safran de Mars*, une demi-once ; *mirrhe* & *gomme ammoniac*, de chaque un gros ; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop d'absynthe* ; la dose sera jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *borax*, un demi-gros ; de

Apéritifs. *safran de Mars apéritif*, deux ſcrupules ; *cloportes préparés* & *tartre vitriolé*, de chaque deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſirop de fumeterre* ; on le partagera en dix doſes égales.

Prenez un gros de *ſafran de Mars apéritif* ; deux ſcrupules de *rhubarbe* ; un ſcrupule de *cannelle*, & autant de *diagrede* : mêlez exactement, & faites un opiat avec ce qu'il faut de *ſirop de chicorée composé* ; pour quatre doſes.

PILULES.

Prenez de *rhubarbe*, une once & demie ; *trochiſques alhandal* & *gomme-gutte*, de chaque une once ; *gomme ammoniac* & *tartre vitriolé*, de chaque un demi-gros : réduiſez toutes ces ſubſtances en poudre fine : mêlez : faites une maſſe de pilules avec le *ſirop de chicorée composé* ; la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Prenez d'*aloës ſuccotrin*, une once & demie ; *gomme-gutte* & *gomme ammoniac*, de chaque deux gros ; *diagrede* & *tartre vitriolé*, de chaque un gros : mêlez : faites une maſſe de pilules avec le *ſirop de roſes ſolutif* ; la doſe ſera depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule entier.

Prenez de *ſavon d'Eſpagne*, ſix gros ; de *rhubarbe*, trois gros ; de *ſafran*, un gros ; mêlez : faites une maſſe de pilules avec le *ſirop de gentiane* : formez les pilules ; la doſe ſera juſqu'à un demi-gros, & plus.

Prenez de *savon de Venise*, trois gros ; de *crême de tartre*, un gros : mêlez en broyant : faites des pilules ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Apéritifs.

Prenez de la *gomme ammoniac*, deux onces ; de la *myrrhe rouge*, une once ; du *safran de Mars apéritif*, un demi-gros : formez, avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété*, soixante pilules, dont la dose sera de trois à cinq.

Prenez de *savon de Venise*, une demi-once ; de la *gomme ammoniac*, *des cloportes préparés*, & *de la scille préparée*, de chaque un gros : formez des pilules avec le *sirop de gentiane*. La dose sera d'un scrupule à deux.

COMMENTAIRES.

LE chardon-roland ou le panicaut. *Eringium vulgare*, *C. B. P.*

Cette plante se trouve très-communément dans ce pays-ci. L'écorce de la racine est de l'usage le plus fréquent, & est regardée comme un excellent apéritif & diurétique. Ce n'est pas seulement dans les maladies chroniques qu'on s'en sert, mais aussi dans plusieurs qui approchent du genre des maladies aiguës, & notamment parmi les accès des néphrétiques. L'écorce fraîche de chardon-roland se prescrit en décoction, à la dose d'une once pour chaque livre d'eau; lorqu'elle est seche, on la do...

ne à plus petite dose ; mais elle a beaucoup moins de vertu.

Apéritifs.

Le petit houx. Ruscus, *C. B. P. Ruscus mirtifolius*, *aculeatus*, *Inst. rei herb.*

La racine de cet arbrisseau entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques. Elle est propre à attaquer les obstructions des visceres, & utile dans les embarras des reins, qui sont un obstacle à la sécrétion des urines ; mais on ne doit l'employer, dans le dernier cas, que quand on est sûr qu'il n'y a pas d'inflammation à ces organes. Plusieurs Auteurs vantent ses effets dans le traitement des écrouelles : l'expérience ne paroît pas avoir confirmé cette opinion. La racine de petit houx se prescrit seche, à la dose d'une demi-once, pour chaque livre d'infusion ou de décoction : on la prend aussi en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

3. *La garance. Rubia tinctorum sativa*, *C. B. P.*

La racine rougeâtre de cette plante entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques : on la compte aussi parmi les résolutifs, & on lui reconnoît une vertu tonique. C'est à raison de ces propriétés qu'on en recommande beaucoup l'usage dans le traitement de la cachexie, de la jaunisse, de l'hydropisie. La garance est encore utile dans les pâles couleurs & les suppressions des regles : elle prévient sur-tout les suites fâcheuses des contu-

ſions, & il eſt à propos d'en faire prendre après les chûtes : enfin on croit qu'elle peut contribuer à la guériſon des rachitiques. La racine de garance s'emploie ſeche, en infuſion ou en décoction, à la doſe de deux gros, & juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. Je n'ai pas beſoin de dire que cette racine ſert dans l'art de la teinture, à cauſe de ſa couleur rouge; c'eſt une choſe très-connue, & le nom ſeul que les Latins lui ont donné, indique cet uſage. Apéritifs.

4. *Le caprier. Capparis ſpinoſa. J. B.*

La racine de caprier a une eſpece d'amertume; elle paſſe pour être apéritive & tonique. C'eſt par ces effets qu'elle eſt utile dans le traitement des pâles couleurs, de la cachexie, de la jauniſſe, de l'hydropiſie : les paralytiques même ſe trouvent bien de ſon uſage. On la donne en infuſion, à la doſe de deux gros, & juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ou de vin, lorſque celle dont on ſe ſert eſt ſeche; ſi cette racine eſt fraîche, ou nouvellement tirée de la terre, il en entre le double dans une même quantité de liquide. On la prend auſſi en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & dans du vin blanc. Tout le monde connoît les capres, qui ſont les boutons de fleurs du caprier, qui ſe cueillent avant qu'ils ſoient ouverts, & que l'on conſerve dans le vinaigre. Les capres ſont agréables au goût, & peuvent rendre à un eſtomac

languiſſant l'exercice de ſes fonctions. Mais il eſt très-important d'être averti qu'on emploie, en pluſieurs endroits, le verd-de-gris pour leur donner cette belle couleur, qui les fait rechercher : ce qui ne peut être, comme on le penſe bien, que très-dangereux.

Apéritifs.

5. *La bryone*, nommée auſſi *couleuvrée*, vigne blanche. *Byronnia aſpera, ſive alba, baccis rubris, C. B. P.*

Cette plante, du genre de celles qui grimpent, ſe trouve dans les buiſſons, les haies. Sa racine a une ſaveur un peu amere, & une odeur déſagréable : on la met au nombre des apéritifs & des diurétiques; & elle peut être comptée parmi les purgatifs, parce qu'elle a cet effet lorſqu'on la fait prendre à une doſe au-deſſus de l'ordinaire. Ces propriétés la rendent utile dans la cachexie, l'hydropiſie de poitrine, & toutes les maladies cauſées par une trop grande abondance de ſéroſités. Elle a d'heureux ſuccès dans l'eſpece d'*aſthme* que l'on nomme *humide*, & on vante beaucoup ſon efficacité pour la guériſon des obſtructions de la matrice : pluſieurs Auteurs la regardent même ſpécifique dans ce cas. On ordonne cette racine fraîche depuis une demi-once juſqu'à une once & demie pour chaque livre de décoction : lorſquelle eſt ſeche, elle ſe preſcrit depuis deux gros juſqu'à une demi-once : on la fait prendre auſſi en ſubſtance ou en poudre, à la doſe d'un ſcrupule, &

jufqu'à deux. Son fuc, tiré par expreffion, fe donne depuis deux gros jufqu'à une demi-once dans du bouillon. Lorfqu'on fait éclaircir ou dépurer le fuc de racine de bryone, il tombe au fond du vaiffeau qui le contient, une fubftance farineufe, qui, étant defféchée, eft connue fous le nom de *fécules de bryone*, que plufieurs Médecins prefcrivent depuis dix grains jufqu'à un demi-gros; mais ce remede n'eft pas d'une grande efficacité. La racine de bryone eft auffi employée à l'extérieur : on regarde celle qui eft fraîche comme un excellent réfolutif; appliquée fur les parties qui ont fouffert quelques contufions, elle a d'heureux fuccès : on peut encore en ufer pour les humeurs cyftiques & fcrophuleufes: elle entre enfin dans la claffe des tuméfiants & des véficatoires.

Apéritifs.

6. La verge dorée. Virga aurea, vulgaris latifolia, C. B. P.

Cette plante, dans toutes fes parties, eft apéritive & diurétique : c'eft pourquoi on l'emploie dans le traitement de la cachexie & de l'hydropifie. Les perfonnes fujettes aux maladies néphrétiques fe trouvent bien d'en faire ufage; mais ils doivent l'interrompre pendant les accès de leur mal. Ce font les fommités des branches qui portent les fleurs prêtes à épanouir, dont on ordonne jufqu'à une poignée, & davantage pour chaque livre de décoction & d'infufion. La verge dorée eft encore d'ufage pour l'extérieur, comme un bon vulnéraire & déterfif.

Les cloportes. Mille-pedes. Aselli.

Apéritifs. Les cloportes, ces insectes plats qu'on trouve dans les caves & autres lieux humides, qui sont pourvus d'un grand nombre de pieds, & qui forment, en se repliant, de petites boules réguliérement sphériques, sont un des meilleurs médicaments apéritifs & incisifs : on les met aussi dans la classe des diurétiques ; leur vertu dépurative n'est pas moins constante. Ils sont d'un usage fréquent dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie : ils conviennent fort dans les embarras squirreux, & sont très-utiles pour combattre & corriger le virus écrouelleux & cancéreux : beaucoup d'asthmatiques se trouvent soulagés en usant de ce remede. On vante très-fort son efficacité pour chasser les graviers des reins & des ureteres : quelques-uns même lui ont attribué la vertu de briser les pierres, ou calculs humains. Enfin, il y a des gens qui croient les cloportes le remede le plus sûr pour prévenir la cataracte ; mais l'expérience ne confirme pas cette opinion. Les cloportes se lavent dans le vin blanc ; on les pile ensuite, & on en fait un nouet qui se met dans les tisanes, les apozemes, les bouillons, le petit-lait ; il faut les y laisser bouillir pendant quelques minutes : on ordonne aussi de simples infusions de cloportes dans le vin blanc, ou la décoction de pariétaire. Quand on fait prendre les cloportes sous ces deux formes, on en ordonne depuis dix

jusqu'à trente pour chaque dose de boisson ; ou bien on en prescrit un plus grand nombre, dont on tire le suc par expression ; & il se prend dans un bouillon. Les cloportes séchés & ensuite mis en poudre ont les mêmes vertus que dans les autres états : cette poudre se prend depuis six grains jusqu'à un demi-gros & davantage, sur-tout si on n'en donne qu'une fois par jour : c'est ce qu'on appelle *cloportes préparés*. Apéritifs.

8. *Les eaux de Vichy. Aquæ Vicienses.*

Ces eaux reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Vichy est une petite ville située dans le Bourbonnois, sur la rive droite de l'Allier, à la distance de dix lieues, & à l'ouest de la ville de Moulins. Les eaux de Vichy sont tiedes, ont une saveur vineuse, une odeur sulfureuse & ferrugineuse. On les met au nombre des meilleurs apéritifs & diurétiques : elles entrent dans les classes des diaphorétiques & des dépuratifs. On les compte encore parmi les médicaments toniques, céphaliques, stomachiques ; ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient encore purgatives. Ces propriétés en ont fait recommander l'usage dans les cas d'obstructions, de cachexie, de jaunisse : on les emploie dans les maladies des reins & de la vessie : elles sont très-utiles dans les fleurs blanches ; & on vante beaucoup leur efficacité dans le traitement de la fievre quarte & des autres fievres intermittentes. Enfin elles rétablissent les fonctions de l'estomac, sont salutai-

res pour les paralytiques, remédient aux vertiges, ou étourdissements, &c. On boit de ces eaux depuis une livre jusqu'à six & plus.

Apéritifs.

9. Le fer. Ferrum, Mars.

Ce métal possede, comme nous l'avons déjà dit, deux vertus opposées ; il est apéritif & astringent. Cela n'est pas particulier au fer ; car il se trouve, dans la liste des remedes apéritifs, plusieurs substances qui produisent leurs effets principaux, & les plus salutaires, en fortifiant les parties qui manquent d'élasticité. Au reste, quoi qu'il en soit de la maniere dont ils agissent, on parle généralement du fer comme d'un des plus excellents apéritifs que nous ayions : la limaille de fer entiere, & celle qui est réduite en poudre très-fine, sans autre préparation, sont des remedes efficaces & prompts contre les obstructions, la cachexie, la jaunisse, les suppressions des regles. Il est souvent à propos de faire prendre du fer dans le traitement de la fievre quarte, ainsi que les autres apéritifs. Les mélancoliques & vaporeux, sur-tout ceux qui se plaignent des crudités acides, ou, comme ils le disent, d'aigreurs, se trouvent bien de son usage. Le fer se prescrit depuis quatre grains jusqu'à vingt. On ne doit nullement douter que la teinture de fer, ou de mars, ne parvienne jusqu'au sang, quoique l'on voie les selles teintes en noir : ce sont les parties les plus grossieres du mi-

néral qui les colorent ainſi. Tout le monde ſait ſans doute que, pendant le temps où l'on fait uſage de cette poudre, on doit éviter avec ſoin de prendre des aliments acides. Un fer rougi au feu, & plongé à pluſieurs repriſes dans de l'eau, ou du vin, communique à ces fluides la qualité aſtringente : c'eſt à raiſon de cet effet qu'une telle boiſſon convient dans pluſieurs flux de ventre. Ce même moyen ſert pour rendre aſtringent le lait & le petit-lait, lorſqu'ils occaſionnent la diarrhée, & qu'on eſt obligé d'en continuer l'uſage. On prépare une boiſſon apéritive, en uſant d'une eau dans laquelle on a mis de la limaille de fer, ou des clous ; mais il faut à cette eau, pour produire l'un & l'autre des effets du fer, un temps plus long qu'aux autres formes ſous leſquelles on le donne. La limaille de fer, qui a contracté de la rouille, s'ordonne depuis une demi-once juſqu'à une once : on en fait un nouet que l'on ſuſpend, & que l'on laiſſe infuſer dans des bouillons très-chauds, des apozemes, des tiſanes, &c. Apéritifs.

Quand on fait prendre le fer, ou les martiaux en ſubſtance, il faut examiner ſi les ſelles ſont teintes en noir par le minéral ; parce que, lorſqu'elles ne ſont pas colorées, le médicament eſt nuiſible : ce qui eſt ſur-tout à remarquer quand le malade prend les martiaux à une doſe un peu plus forte qu'on ne la donne communément. Enfin, les perſonnes ſujettes à la

toux, celles qui se trouvent bien des saignées, comme des laiteux, ne doivent pas user des médicaments que fournit le fer. Outre les préparations dont nous venons de parler, on en trouve encore plusieurs autres chez les Apothicaires, comme le safran de Mars, tant apéritif qu'astringent, la teinture de Mars, l'extrait & le sel de Mars, le tartre martial, les fleurs martiales, dont nous parlerons ailleurs. Mais je ne dois pas laisser ignorer que plusieurs habiles Praticiens, après Sydenham, regardent toutes ces préparations non-seulement comme inutiles, n'ajoutant rien à la bonté du fer, mais encore comme nuisibles, diminuant beaucoup ses vertus; je dois avouer que mon expérience a été toujours favorable à cette opinion.

Apéritifs.

10. *Le sirop des cinq racines. Syrupus de quinque radicibus.*

Ce sirop se prépare avec une décoction des racines d'ache, de fenouil, de persil, d'asperge, de petit houx: lorsque la décoction est clarifiée, on la remet cuire avec du sucre, pour en faire un sirop suivant le procédé ordinaire. Il entre dans la classe des apéritifs & des diurétiques: on l'ajoute ordinairement aux apozemes, ou aux tisanes que l'on fait prendre pour le traitement des obstructions, de la cachexie, de l'hydropisie, &c. Sa dose est de demi-once, ou une once pour chaque prise.

11. *Le safran de Mars apéritif*, *Crocus*

Martis aperiens, ainſi appellé pour le diſtinguer du ſafran de Mars aſtringent qu'on prépare au feu. Apéritifs.

Ce n'eſt autre choſe que la limaille de fer qu'on tient expoſée à l'air, juſqu'à ce que, après avoir été mouillée par la pluie & la roſée, elle ſe ſoit couverte de rouille. Cette poudre ſe met au nombre des plus excellents remedes apéritifs & de ceux qui ſont le plus capables de faire venir les regles : auſſi eſt-elle très-utile dans le cas de cachexie, de pâles couleurs & d'hydropiſie. Il ſemble outre cela qu'elle eſt abſorbante & qu'elle reſſerre le ventre. Son uſage eſt nuiſible aux ſujets hypocondriaques, vaporeux, hyſtériques, à moins qu'on ne le faſſe précéder de celui des délayants & des humectants; c'eſt ce qu'on ne doit jamais oublier dans la pratique. Le ſafran de Mars ſe preſcrit, depuis huit grains juſqu'à quinze & davantage, en poudre, ou en bol, ou en opiat; mais il eſt à propos de remarquer qu'on ne peut bien compter ſur les bons effets de ce remede, que lorſqu'on le donne pendant long-temps & à très-petite doſe. On en renferme, depuis une demi-once juſqu'à une once, dans un nouet, ainſi que nous avons dit pour la limaille de fer; & ce nouet ſe met en infuſion dans un bouillon, une livre d'apozeme, ou deux livres de tiſane. Il peut ſervir pluſieurs fois, pourvu qu'on y ajoute autant de ſafran de Mars qu'il s'en manque pour faire le même poids.

Apéritifs.

12. *L'œthiops martial. Æthiops martiale.* Cette préparation est du fer tout pur, réduit en une poudre très-fine. La limaille de fer, bien porphirisée & agitée dans l'eau, se mêle en partie avec ce liquide qu'on verse par inclination, & qu'on laisse reposer : les parties les plus ténues du fer qui y étoient suspendues se précipitent, & ce sédiment séché est la poudre noire dont il s'agit ici. Sa dose est depuis quatre grains jusqu'à huit : mais l'usage n'en est pas commun. Ce médicament ne me paroît pas avoir plus de vertu que les autres préparations du même genre ; & le procédé qu'on suit pour l'obtenir n'est pas facile.

13. *Les pilules de Bontius, pilulæ hydropicæ Bontii*, sont composées d'aloës, de gomme-gutte, de diagrede, de gomme ammoniac & de tartre vitriolé. Quand on connoît les propriétés de chacun de ces médicaments, on sait quelles doivent être les vertus d'une composition qui les réunit. Les pilules de Bontius se prescrivent depuis douze grains jusqu'à un demi-gros.

14. *La teinture de Mars tartarisée, tinctura Martis tartarisata*, est une dissolution du fer par l'acide du tartre. Elle se fait en suivant un procédé très-simple, & que voici : Faites bouillir de la limaille de fer & du tartre blanc dans de l'eau de pluie ; puis filtrez la liqueur : mettez-la ensuite en évaporation, jusqu'à ce qu'elle ait ac-

quis la consistance d'un sirop : enfin ajoutez-y de l'esprit-de-vin, pour qu'elle puisse se garder sans fermenter, ni se moisir, & sans prendre un mauvais goût. C'est par l'évaporation de cette teinture qu'on obtient un résidu, qu'on appelle extrait de Mars, dont la préparation varie beaucoup. Personne n'ignore que la teinture de Mars est apéritive & fortifiante. C'est à raison de ces vertus, qu'elle est très-utile dans les cas de cachexie, & dans d'autres affections chroniques qui ont pour cause des obstructions, le trop grand relâchement des solides. La teinture de Mars tartarisée se prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans un bouillon ou dans toute autre boisson à prendre en une fois. Apéritifs.

15. *Le sel de genêt. Sal genistæ.*

Ce sel se retire des cendres ou du suc du genêt; ce qui en forme deux especes : on nomme l'un *sel lixiviel*, & l'autre *sel essentiel.* On sait qu'une plante quelconque que l'on fait calciner jusqu'à blancheur, donne un sel lixiviel : pour l'obtenir, on fait bouillir les cendres dans l'eau : on filtre la liqueur que l'on met ensuite en évaporation, jusqu'à ce que le sel qu'elle contient, & dont il s'agit ici, prenne de la consistance, ou une forme seche & solide. Les sels lixiviels ne conservent rien de la nature des plantes dont on les a tirés; leurs saveurs & leurs propriétés sont les mêmes; il n'y a point de différence entre les sels de genêt, de tamarisc, d'oseil-

le, d'abſynthe, de ſéné, de quinquina, &c. Auſſi recconnoît-on que tous ces ſels ſont apéritifs, diurétiques, lorſqu'on en fait prendre depuis douze grains juſqu'à vingt, & même un peu plus. Cependant ce remede ne doit être adminiſtré qu'avec précaution, à cauſe de ſa grande âcreté qui s'y trouve à des degrés qui different à raiſon de la calcination plus ou moins forte qu'ils ont éprouvée. On ſait d'ailleurs que ces ſels ſont de nature purement alkaline, conſéquemment qu'ils ſont un peu cauſtiques.

Apéritifs.

Les ſels lixiviels ſont un peu plus doux, quand ils ont été préparés à la maniere de Tachénius ; la voici. Dans un vaiſſeau de fer, garni de ſon couvercle, on met des plantes fraîchement cueillies, & on les tient ſur le feu, juſqu'à ce qu'elles ſoient brûlées & réduites en charbon, en empêchant toutefois qu'elles ne s'enflamment. On expoſe ce charbon à l'air juſqu'à ce qu'il ſoit devenu blanc, ou qu'il ſoit réduit en cendres dont on retire le ſel par une leſſive qui ſe fait à la maniere ordinaire. Les ſels, préparés ſuivant ce dernier procédé, ont un couleur brune, ſont moins âcres que ceux qui ſe font à feu couvert ; leur fermentation avec les acides eſt moins violente. Ces raiſons engagent ſouvent à uſer des ſels faits à la maniere de Tachénius, préférablement aux autres ; mais, comme il eſt fort difficile de les préparer, beaucoup d'Apothicaires n'en ont point.

La seconde espece de sel, que l'on retire du suc des plantes, & que l'on nomme *sel essentiel*, tient de la nature de la plante qui l'a fourni, & il est de beaucoup préférable aux autres sels. Pour l'obtenir, on met en digestion sur un feu lent des plantes pleines de suc : quand on n'a que des plantes seches, on les fait préalablement macérer & imbiber d'eau : après les avoir broyées, on en exprime le suc qui se met ensuite en évaporation ; on porte le résidu dans un lieu frais, où il doit rester pendant plusieurs jours sans être remué, afin que les parties terreuses & la fécule se précipitent au fond du vase ; alors il se forme, à la surface, des cristaux qui sont le sel essentiel des plantes. On ne doit pas ignorer qu'on peut encore retirer des sels du même genre d'une forte décoction des plantes : mais les procédés qu'il faut suivre pour obtenir l'un ou l'autre, sont très-difficiles ; delà vient qu'on a souvent de la peine à en trouver. Les sels essentiels se prescrivent depuis un scrupule jusqu'à un gros. Je n'ai pas besoin de dire que le sucre & le tartre sont de vrais sels essentiels. Apéritifs.

On a renouvellé, il y a quelques années, une autre méthode de retirer des plantes un médicament que l'Auteur a appellé *sels essentiels*. Elle consiste en macération, trituration & évaporation ; mais, après un travail pénible & long, on a beaucoup moins qu'on ne comptoit

Apéritifs.

avoir : c'eſt pourquoi je regarde ce procédé très-long & très-difficile, comme fort inutile. En effet, une ſimple décoction ou une infuſion de plantes que l'on fait évaporer dans des aſſiettes communes, donne une matiere ſaline, ſemblable aux prétendus ſels eſſentiels, & qui brille comme eux : mais on n'obtient par l'une ou l'autre de ces méthodes, qu'un extrait ſec des plantes, dont tout le mérite eſt d'être donné à petite doſe : en effet, vingt grains de ce prétendu ſel de quinquina & un gros de ſon écorce, produiſent le même effet[1], étant en même proportion pour les vertus. Néanmoins il y a des gens qui penſent que, quand rien n'empêche de choiſir la forme des médicaments, on doit préférer la décoction & l'infuſion des plantes à leurs extraits, dont une auſſi longue évaporation diſſipe entiérement les parties volatiles, qui, dans beaucoup de médicaments, ſont les plus actives.

16. *Le ſel végétal*, ou le tartre ſoluble. *Sal vegetabile, vel tartarus ſolubilis.*

C'eſt un ſel moyen, ou, ſuivant la maniere de parler plus uſitée, un ſel neutre : il eſt formé d'un ſel de tartre purement alkali, & de la crême de tartre, à laquelle perſonne ne fait difficulté de reconnoître l'acidité. Ce ſel a la même vertu purgative que le ſel de la Rochelle, qu'on appelle encore ſel de Seignette : on croit même que le ſel végétal a plus d'efficacité : on le met auſſi dans la claſſe des remedes apé-

ritifs ; & il est très-recommandé dans les cas d'obstructions, de cachexie, d'hydropisie. Lorsqu'on fait fondre depuis six gros jusqu'à une once de ce sel dans deux livres d'eau, elle est purgative : quand on met une plus petite dose dans la même quantité d'eau, le sel n'agit plus que comme altérant, ou en changeant peu-à-peu l'état des fluides ou des solides. Il est d'un usage très-commun de faire entrer depuis un demi-gros jusqu'à deux gros de ce sel dans les potions purgatives, & même dans celles d'une autre nature, pour tirer plus facilement la teinture des médicaments qui les composent.

Apéritifs.

17. *Le tartre martial*, le tartre chalybé. *Tartarus chalybeatus.*

Ce sel est le produit de la cuisson du tartre blanc, avec de la limaille de fer, continuée jusqu'à ce que le tartre soit dissous ; on met la dissolution reposer dans un lieu frais, pour qu'il s'y forme des cristaux. Ce médicament est regardé comme un des plus excellents apéritifs ; il a des succès étonnants dans les cas d'obstructions, de cachexie, de pâles couleurs, &c. Une remarque importante à faire, c'est que ce sel a l'avantage de ne pas resserrer le ventre, comme font les autres préparations martiales. On prescrit depuis douze grains jusqu'à un scrupule de tartre martial ; il se prend dans un bouillon, ou dans toute autre boisson, & sous la forme de bol.

Apéritifs. On trouve chez les Apothicaires une autre préparation qui se nomme *le tartre martial soluble*, *tartarus chalybeatus solubilis.* Il s'obtient en faisant fondre dans une teinture de Mars tartarisée de sel végétal, jusqu'à parfaite saturation. Cette dissolution s'évapore à un feu lent jusqu'à siccité. Le résidu est brun : il doit être gardé dans un vaisseau exactement fermé, parce que le contact de l'air humide le fait tomber en liquéfaction. Le tartre martial soluble a les mêmes vertus que le tartre martial simplement dit, & on le donne à la même dose.

18. *La terre foliée de tartre. Terra foliata tartari.*

C'est une matiere saline & comme savonneuse, qui est formée de petites lames, feuillets, ou écailles minces comme du talc : elle est le produit du sel de tartre dissous par un acide très-vif. La combinaison est au point où elle doit être, lorsque la saturation est parfaite, & qu'il n'y a plus du tout de fermentation : alors il faut mettre le mêlange en évaporation sur un feu lent, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une matiere très-seche, qui se dissout dans l'esprit de vin ; après quoi on lui fait éprouver une seconde évaporation ; & cette derniere opération doit être répétée plusieurs fois, afin qu'il en résulte une matiere très-seche & en feuillets ; c'est là le médicament dont il s'agit ici. La terre foliée de tartre se dissout non-seulement dans l'eau & dans l'esprit de

vin, mais elle se résout en liqueur, pour peu qu'elle ait de communication avec un air humide : de sorte qu'on peut le regarder comme le sel essentiel du tartre. Il entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques, des diaphorétiques & des dépurants : son usage est fort commun dans les cas de lait répandu. Il se prescrit depuis huit grains jusqu'à un demi-gros & davantage. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le procédé pour faire la terre foliée est très-difficile, & qu'il y a peu d'Apothicaires assez habiles pour que toute cette opération leur réussisse parfaitement ; c'est pourquoi les plus habiles Médecins ne l'ordonnent pas aussi souvent qu'ils le feroient, s'ils étoient sûrs de le trouver toujours bien préparé, outre que le remede est souvent nuisible, principalement à ceux qui sont sujets à la toux.

Apéritifs.

19. *Les fleurs martiales de sel ammoniac. Flores martiales salis ammoniaci.*

On obtient ce médicament, en mettant en sublimation un mêlange de safran de Mars & de sel ammoniac, qui préalablement a été gardé vingt-quatre heures dans un air humide. Les fleurs martiales de sel ammoniac sont un des plus excellents remedes apéritifs & incisifs ; elles sont très-efficaces lorsqu'on a besoin de remedes de ce genre, c'est-à-dire, dans les cas que j'ai déjà indiqués tant de fois dans les articles précédents. On en fait prendre, depuis deux grains jusqu'à douze, dans un bouillon, ou sous la forme de bol.

INCISIFS.

ON appelle *incisifs* les médicaments très-pénétrants, qui ont la propriété de rendre fluides les sucs épaissis dans les vaisseaux, ou qui sont retenus dans le tissu des viscères; de sorte que les parties qui étoient enflées & renitentes, reprennent leur volume ordinaire, & s'amollissent. Nous nous garderons bien d'expliquer ici l'action des incisifs, & nous n'imiterons pas ceux qui ne craignent pas de donner libre carriere à leur imagination, pour produire des hypotheses, que ceux qui recherchent la vérité de bonne foi rejetteront toujours. Pour nous arrêter à des connoissances plus utiles, nous dirons que les incisifs ne different des apéritifs que par le degré d'efficacité, ou d'intensité de leur action. En effet, on donne les uns & les autres dans les mêmes maladies; mais les incisifs sont d'usage dans celles qui sont les plus opiniâtres. C'est une chose reconnue de tous ceux qui ne reçoivent d'instructions que de l'expérience, que ces médicaments donnés à propos, produisent les effets les plus heureux; mais ils savent également que ces médicaments sont très-nuisibles lorsqu'ils sont mal administrés, ou à contre-temps. En effet, les embarras squirreux, dans le traitement desquels principalement les incisifs réussissent, sont causés pour l'ordinaire par un virus caché,

ché, soit vénérien, soit scorbutique, ou écrouelleux, cancéreux, &c. C'est pourquoi il est de la plus grande importance de découvrir la cause premiere & véritable de la maladie qui doit d'abord être traitée avec les remedes spécifiques, afin que l'usage des incisifs ait plus de succès.

Incisifs

Il faut encore avoir égard au siege de la maladie qui, à cet égard, demande des remedes différents ; car il y a des médicaments plus propres que les autres à détruire les embarras du foie : d'autres sont principalement utiles dans les obstructions qui arrivent aux vaisseaux de la matrice. Il en est qu'on emploie plus efficacement dans les gonflements & tumeurs des glandes, qui seroient très-nuisibles, si on les donnoit pour le poumon attaqué du même mal, &c. Je pourrois encore parler des tophus, des dépôts, ou tumeurs goutteuses, & des concrétions pierreuses, qu'on observe dans diverses parties du corps humain, & qu'aucun des remedes incisifs indiqués ici ne peut dissiper. La classe des incisifs nous offre des médicaments de toute espece, de maniere qu'il est nécessaire de faire un choix ; & nous en donnerons les moyens dans les Commentaires. Ce point est très-essentiel, & l'on voit tous les jours des malades empirer entre les mains de ceux qui l'ont négligé, ou qui ne l'ont pas connu.

Incisifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines d'arum (1), de scille, de raifort sauvage, d'iris de Florence, d'iris de ce pays-ci, ou flambe, de bryone, de chélidoine, de pain-de-porceau, de gratiole, de scrophulaire, & de gentiane..... la salsepareille, le gingembre, le nardus celtica.

Les feuilles d'hysope, de vélard, d'ivette, le poivre d'eau, ou curage (2), de sarriette, de marrube blanc, d'aurone, de marum, de tanaisie, de rue, de véronique, de gratiole, de sabine; les herbes ameres, celles qui sont anti-scorbutiques; on peut même ajouter la ciguë.

Les fleurs de romarin.

La semence de moutarde, le poivre.

Le bois de gayac, celui de sassafras....... la cannelle.

La gomme ammoniac (3), la gomme-lacque, le styrax calamite, le bdellium, le benjoin, le galbanum, la myrrhe.

Le savon (4), l'éponge brûlée, la soude ordinaire (5), la suie.

Les cloportes.

Les eaux thermales, ou chaudes (6), & principalement celles de Bareges (7), de Luchon (8), de Plombieres, de Luxeuil, de Vichy, de Bourbonne, du Mont d'Or, de la Motte, d'Aix-la-Chapelle (9), de Digne (10).

Incisifs.

Le sel ammoniac...... le sel cathartique amer...... le borax (11).

Le fer, l'antimoine, le soufre, le mercure, le cinabre naturel.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de chaux seconde..... l'oximel scillitique..... la tisane de Callac.

Les trochisques alhandal, les trochisques d'agaric...... les pilules mercurielles, les pilules de Starkei (12), les pilules scillitiques d'Edimbourg.

Le sel de tartre, le sel de Glauber, la magnésie blanche, les coquilles d'œuf calcinées..... les fleurs martiales de sel ammoniac...... le diagrede, la résine de gayac, la terre foliée de tartre..... l'extrait de ciguë... le mercure doux (13), la panacée mercurielle (14), le turbith minéral (15), l'æthiops minéral (16), l'æthiops antimonial..

Le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, l'anti hectique de Potérius... le cinabre de mercure (17) le cinabre d'antimoine..... le fondant de Rotrou (18), l'arcane coralin (19).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

POTIONS.

PRenez de *sublimé corrosif*, dix grains; dissolvez-le dans vingt onces d'esprit de

Incisifs. vin, ou d'eau distillée; gardez cette dissolution pour l'usage : on en donne une cuillerée chaque jour, & on la réitere même lorsqu'on le juge nécessaire. Ce remede, très-célebre aujourd'hui pour la vérole, peut être employé avec fruit dans bien d'autres cas; on le fait prendre dans une verrée d'eau d'orge; on doit user pour lors d'une boisson adoucissante & très-abondante.

POUDRES.

Prenez de *safran de Mars*, un scrupule; *diagrede* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *rhubarbe* & *safran de Mars apéritif*, de chaque deux gros; *borax* & *cloportes préparés*, de chaque un gros; *iris de Florence* & *cannelle*, de chaque un demi-gros; du *sucre blanc*, trois gros; mêlez, pour une poudre, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez de *cloportes préparés*, un scrupule; de *sabine*, quatre grains : mêlez. On fera du tout deux doses, qui se prendront dans une cueillerée de vin blanc.

Prenez de *safran de Mars apéritif*, quinze grains; de la *rhubarbe*, douze grains; du *jalap* & *de sel de tamarisc*, de chaque six grains; du *mercure doux*, quatre grains : mêlez, pour une poudre.

BOLS.

Prenez de *panacée mercurielle*, huit grains; *tartre martial* & *diaphorétique minéral*, de

chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec le *firop des cinq racines.* Incisifs.

Prenez d'*æthiops minéral*, préparé par le feu & brûlé, douze grains ; *rhubarbe* & *diagrede*, de chaque dix grains ; de *tartre soluble*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec le *firop de fleurs de pêcher.*

Prenez *poudre de vipere*, ou *poudre de cloportes*, quinze grains ; de *mercure doux*, huit grains ; de *fleurs martiales*, *de sel ammoniac*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *firop des cinq racines.*

Prenez d'*antimoine diaphorétique*, douze grains ; *sel ammoniac* & *mercure doux*, de chaque huit grains : mêlez ; faites un bol avec la *confection hamech.*

Prenez de *diaphorétique minéral*, quinze grains ; de *mercure doux*, quatre grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez : faites un bol avec le *firop de chicorée composé.*

Prenez *trochisques alhandal* & *gomme gutte*, de chaque quatre grains ; *gomme ammoniac* & *mercure doux*, de chaque quinze grains ; de *tartre vitriolé*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec *l'extrait de genievre.*

Prenez du *favon d'Espagne*, un fcrupule ; de *l'éponge calcinée*, *de la poudre de fcrophulaire* & *de fafran de Mars apéritif*, de chaque dix grains. Formez de ce mélange un bol avec le *firop de fleurs de pêcher.* On le donne avec fuccès contre les engorgements fquirreux & fcrophuleux.

Prenez du *cachou* & *des cloportes préparés*, de chaque douze grains ; *d'antimoine*

Incisifs. *diaphorétique*, dix grains; du *ſirop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour un bol.

OPIATS.

Prenez d'*æthiops minéral* préparé ſans feu, trois gros; *rhubarbe* & *diagrede*, de chaque deux gros; *cloportes préparés* & *tartre ſoluble*, de chaque un gros & demi: mêlez: faites un opiat avec le *ſirop de roſes pâles*. On en peut preſcrire jusqu'à deux ſcrupules.

Prenez de *ſafran de Mars*, une once & demie; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque deux gros; *mercure doux* & *borax*, de chaque un gros & demi; *diagrede* & *fleurs martiales de ſel ammoniac*, de chaque un gros: mêlez: faites un opiat avec le *ſirop de guimauve*: la doſe ſera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *extrait de fumeterre* & *de gentiane*, de chaque une demi-once; de *panacée mercurielle*, une demi-once; de *réſine de jalap*, deux ſcrupules: mêlez: faites un opiat avec le *ſirop de chicorée*: on en fera prendre jusqu'à un gros.

Prenez de *ſavon blanc*, une once; de *borax*, une demi-once; d'*aloës ſuccotrin*, trois gros; de *cannelle* en poudre, un gros: mêlez: faites un opiat avec le *ſirop de nerprun*: la doſe ſera jusqu'à un demi-gros.

Prenez *gomme ammoniac* & *cloportes préparés*, de chaque une demi-once: de *racines d'ariſtoloche ronde*, trois gros; de *fleurs de ſoufre*, deux gros: mêlez: faites

un opiat avec le *ſirop d'éryſimum* ; la doſe ſera juſqu'à un demi-gros, même un peu plus. Inciſifs.

PILULES.

Prenez de *ſavon blanc*, quatre onces ; de la *farine de graines de lin*, une demi-once : mêlez : faites une maſſe de pilules ; la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez de *ſavon d'alicante*, deux onces ; de *gomme ammoniac*, une once ; de *trochiſques alhandal*, deux gros ; d'*huile d'anis*, la quantité ſuffiſante pour faire une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloës ſuccotrin*, trois gros : mêlez : faites une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules. On boira un bouillon immédiatement après avoir pris ce remede qui doit être regardé comme très-efficace pour détruire les embarras du foie.

Prenez de *gomme ammoniac*, deux gros ; de *ſavon blanc*, une demi-once ; de *ſcille* préparée, un gros ; de *trochiſques d'agaric*, deux ſcrupules : faites une maſſe de pilules avec le *ſirop de mercurielle* : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros : on peut en donner une ou pluſieurs fois dans la journée.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, demi-once ; du *quinquina*, deux gros : formez des pilu-

Incisifs. les avec ce qu'il faut de *sirop de gentiane*. On en donne tous les jours quinze à vingt grains avant le dîner. Les goutteux s'en trouvent très-bien.

Prenez de la *scille fraîche*, *de la gomme ammoniac* & *des cloportes*, de chaque demi-once; du *savon de Venise*, une once; du *baume de Copahu*, ce qu'il faut pour former des pilules, dont la dose sera de dix-huit à vingt grains. On les donne avec succès aux hiſtériques & aux hydropiques. Elles sont encore utiles dans la fievre quarte.

COMMENTAIRES.

1. **L**E *pied de veau. Arum vulgare, maculatum & non maculatum*, C. B. P.

Cette herbe, des plus communes, nous fournit sa racine : on n'use pas de la fraîche, à cause de sa saveur très-âcre & brûlante; celle même qui est seche, quoique beaucoup plus douce & moins active, a besoin d'être préparée par une macération de vingt heures dans le vinaigre, après quoi on la fait sécher pour la seconde fois. La racine d'arum, ainsi affoiblie, entre dans les classes des apéritifs, des incisifs & des résolutifs. Ces propriétés la rendent utile dans les cas d'obstructions, de cachexie, de jaunisse & d'hydropisie; on assure encore que plusieurs asthmatiques se sont bien trouvés de son usage : cependant il est rare qu'on em-

ploie ici ce médicament, parce qu'il y en a de plus sûrs & de mieux éprouvés. La dose sera, si on la donne en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux; & pour une infusion avec le vin, jusqu'à un gros & même deux pour chaque livre de vin. On prépare encore avec cette racine, ainsi qu'avec celle de bryone & d'iris une fécule qui, donnée depuis dix grains, jusqu'à trente, est communément purgative; mais on en fait encore moins d'usage. Incisifs.

2. *Le poivre d'eau*, le curage. *Persicaria urens, sive hydropiper, C. B. P.*

Cette plante, dont le goût est très-piquant, croît dans les prairies humides: on la compte au nombre des incisifs & apéritifs. Elle est utile, à ce que l'on prétend, dans les cas de cachexie, de jaunisse & d'hydropisie, quand on en fait prendre l'infusion qui se prépare avec une demi-poignée de la plante pour chaque livre d'eau: mais il est rare qu'on emploie cette plante, parce qu'il y a plusieurs autres remedes plus connus & plus efficaces, qui ont les mêmes propriétés. On peut porter le même jugement sur la persicaire douce, tachée, *persicaria mitis, maculosa*: elle est un peu astringente, mais elle n'est pas plus employée que la précédente.

3. *La gomme ammoniac. Gummi ammoniacum.*

Ce médicament, que la Lybie & les

Incisifs. Indes Orientales nous fournissent, approche des résines par sa nature ; ainsi que les résines, elle s'enflamme, & differe par conséquent beaucoup des autres gommes. Elle est jaune en dehors, & blanche en dedans ; son odeur est désagréable, & sa saveur un peu amere. Quelques Auteurs assurent que la gomme ammoniac est le suc qui découle de la tige d'une grande espece de férule qui croît naturellement en Afrique, non loin du fameux temple de Jupiter Ammon. Quoi qu'il en soit, on la fait entrer dans la classe des incisifs, & elle est plus utile, en cette qualité, dans les maladies de la poitrine : on l'estime encore vulnéraire & résolutive, anti-hystérique & emménagogue. On la donne avec succès pour détruire les embarras squirreux des viscéres, & convient aux hypocondriaques & aux scorbutiques ; elle est utile à ceux qui toussent, aux asthmatiques, & contribue à la guérison des ulceres internes, comme à celle des fleurs blanches. La gomme ammoniac se donne en substance depuis douze grains jusqu'à un demi-gros & même davantage, sous la forme d'émulsion, de bol & de pilules. Ce médicament est encore d'usage extérieurement, & mérite d'être mis au nombre des émolliens, des résolutifs & des maturatifs ; en effet on l'applique avec assez de succès sur les tumeurs fort dures, squirreuses, écrouelleuses & goutteuses, au-

ciennes & rebelles : elle peut enfin diſſiper les cors des pieds.

Incififs.

4. *Le ſavon*, *ſapo*, eſt une eſpece de ſubſtance homogene, qui ſe mêle facilement avec l'eau, & qui ſe forme, par des procédés très-connus, de l'union d'une huile naturelle eſſentielle, ou par expreſſion, avec un alkali fixe. Nous avons des eſpeces de ſavons qui, pour l'uſage interne, ſont préférables aux autres, & plus efficaces; tels ſont le ſavon ordinaire, *ſapo albus* ; le ſavon de Geneve & de Veniſe, *ſapo italicus* ; le ſavon d'Alicante, *ſapo hiſpanicus.* Le noir, ou celui qui n'a pas de conſiſtance, n'eſt employé qu'à l'extérieur. Le ſavon eſt apéritif & inciſif : il produit de bons effets dans les embarras du foie & des autres viſceres, ainſi que dans la cachexie & dans les œdemes généraux : on l'eſtime encore vermifuge. C'eſt un remede ſouverain pour guérir la goutte, & ſoulager ceux qui ont des pierres ou des graviers dans les reins & la veſſie : il eſt même dans pluſieurs cas un des meilleurs lithontriptiques. On le donne depuis un demi-gros juſqu'à un gros & même davantage, ou ſous la forme de pilules, ou en décoction : on peut le faire prendre ſeul, ou avec le miel qui tempere ſon action. Les perſonnes qui ſont ſujettes aux hémorragies, à la toux & au crachement de ſang, ne doivent pas faire uſage de ſavon, non plus que ceux qui ſont dans le maraſme, ou

Incisifs. attaqués de scorbut. Toute espece de savon, employée en topique, passe pour un excellent résolutif ; c'est un remede éprouvé & généralement connu, pour dissiper l'effet des contusions chez les enfants : il réussit parfaitement dans les enflures œdémateuses : il contribue à la guérison des gonflements & des embarras à la matrice : on l'applique encore aux tumeurs cystiques & anomales. Pour employer ce médicament à l'extérieur, on le fait dissoudre dans de l'eau-de-vie, ou on l'applique en cataplasme & en emplâtre sur la partie malade. Le mêlange du savon mou, ou liquide, avec de la chaux vive, donne un caustique qui le cede à peine aux remedes de ce genre, qui sont les plus usités. Enfin on fait avec du savon sec & ferme des suppositoires, dont on use tous les jours pour les enfants qui ont le ventre trop paresseux.

5. *La soude ordinaire. Kali majus cochleato semine, C. B. P.*

Cette plante, qui croît sur le bord de la mer, est fort recherchée par ceux qui font le verre & le savon, à cause du sel alkali qu'ils en retirent. C'est de ce sel, comme on sait, que le savon reçoit ses vertus ; de maniere que la soude peut être comptée parmi les médicaments incisifs & apéritifs, quoiqu'on ne l'emploie, si je ne me trompe, jamais seule.

9. *Les eaux thermales*, les eaux chaudes, *Aquæ thermales.*

On peut les mettre au nombre des plus excellents incisifs & apéritifs que nous ayions. Elles méritent un des premiers rangs dans la liste des diurétiques, & dans celle des diaphorétiques : elles se comptent parmi les dépurants : enfin on ne peut pas leur refuser place avec les résolutifs. Les vertus des eaux thermales ne se bornent pas là : elles rendent à l'estomac trop affoibli le degré de force dont il a besoin pour faire ses fonctions ; dissipent les fievres les plus opiniâtres du genre des intermittentes ; détruisent les embarras squirreux des visceres, & contribuent beaucoup à la guérison des maladies de la peau : elles sont utiles dans les cas de stérilité, de fleurs blanches, & dans plusieurs autres maux de la matrice : elles ont une efficacité très-reconnue contre les douleurs de rhumatisme, le tremblement, la paralysie & les contractions des membres. Leur action n'est pas moins salutaire & moins certaine pour dissiper les tumeurs que l'on nomme *froides*, comme celles qui occupent les articulations : elles dissipent les douleurs qui se font ressentir long-temps, soit dans les parties qui ont souffert des fractures, luxations, foulures, entorses, soit après des cicatrices qui ont succédé à de grandes plaies ; & elles rétablissent dans son état ordinaire le mouvement des muscles, tant celui qui est perdu entiérement, que celui qui n'est que diminué par quelqu'une des causes dont nous

Incisifs.

Incisifs. venons de parler. Non-seulement on fait boire les eaux thermales, mais on les emploie encore à des usages externes, comme les bains, les douches, les étuves, les lotions, les injections, &c. au moyen desquelles on parvient à guérir les maladies dont nous venons de faire une énumération, & un très-grand nombre d'autres encore. Ces eaux se trouvent avoir différents degrés de chaleur : il y en a de tiedes, d'autres sont chaudes, on en trouve quelques-unes de brûlantes. Un phénomene digne de remarque au sujet des dernieres, ou des eaux très-chaudes, c'est qu'elles n'offensent ni la bouche ni la langue ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, si l'on buvoit de l'eau ordinaire chauffée au même degré. Il y a encore un autre phénomene à remarquer, c'est que les eaux minérales les plus chaudes, mises sur le feu, ne bouillent pas plutôt que l'eau commune qui est très-froide. Il est vrai que les eaux minérales chaudes se refroidissent moins vîte que l'eau commune, quand l'une & l'autre ont été chauffées jusqu'à l'ébullition.

7. *Les eaux de Bareges. Aquæ Baregienses.*

Ces eaux prennent leur nom du petit village de Bareges, qui est situé dans les montagnes des Pyrénées, dans cette partie de Guienne que l'on nomme le *Bigorre*, à quatorze lieues de la ville de Pau, du côté du sud-est. Les eaux de Bareges sont de

nature presque savonneuse ; leur saveur est un peu douce ; & leur odeur bitumineuse ne répugne pas. Elles sont incisives, & entrent dans la classe des diurétiques & des apéritifs. Comme elles ont une qualité balsamique, on les consacre particuliérement aux maladies de la poitrine. Il est rare qu'elles purgent ; mais elles mettent l'estomac en état de bien faire ses fonctions. On en recommande l'usage dans les cas d'œdeme général, de jaunisse, d'obstructions des visceres. Elles soulagent les hypocondriaques, les hystériques, les vaporeux. Les phtysiques & les asthmatiques se trouvent bien d'en user ; & elles sont un des meilleurs moyens de remédier au dérangement des regles & des hémorrhoïdes. On s'en sert avec succès, tant intérieurement qu'extérieurement, pour dissiper les engorgements des mamelles, les tumeurs écrouelleuses, les exostoses, les ankyloses, les tumeurs ou dépôts goutteux. Quelques personnes ont cru que ces eaux sont capables de fondre les pierres ; & pour y parvenir, on en fait boire, & on en injecte dans la vessie. On donne ces eaux depuis une livre jusqu'à quatre ; elles s'allient très-bien avec le lait. Les eaux de Bareges s'emploient aussi, à l'extérieur, dans les cas de paralysies ou autres affections nerveuses, de rhumatismes, maladies de la peau, ulceres les plus opiniâtres, fistules anciennes, &c.

Incisifs.

8. *Les eaux de Bagnere-Luchon. Aquæ*

Incisifs. *convenarum*, tirent leur nom d'un bourg situé au pied des Pyrénées, près des sources de la Garonne, à deux lieues, vers le midi, de S. Bertrand. Elles approchent beaucoup par leur nature & leurs qualités de celles de Bareges; elles les surpassent même au rapport de ceux qui sont le plus en état d'en juger. Elles entrent dans la classe des diurétiques & des apéritifs, ainsi que dans celle des béchiques incisifs. On les donne avec succès contre les obstructions de la poitrine & du bas-ventre: elles rappellent les regles & le flux hémorrhoïdal, & ouvrent quelquefois le ventre. Leur dose est d'une à quatre livres & plus. On les met encore au nombre des meilleurs résolutifs & fortifiants externes: c'est d'après ces qualités qu'on les applique aux tumeurs des articulations & autres aussi rebelles, ainsi qu'aux douleurs rhumatiques, aux membres paralytiques, aux maladies de la peau, &c.

9. *Les eaux d'Aix-la-Chapelle. Aquæ Granenses.*

Ces eaux prennent leur nom de la ville de ce nom, qui est située dans la basse Allemagne, à cinq lieues de Mastricht, du côté de l'est, & à quatre-vingt lieues de Paris. Elles contiennent une si grande quantité de soufre, qu'elles noircissent l'argent, & que, dans les bains même, on trouve du soufre qui s'est sublimé. On recommande avec raison le eaux d'Aix-la-Cha-

pelle comme apéritives & incisives : elles sont diurétiques & laxatives. On les fait prendre, avec succès, dans la cardialgie : elles procurent du soulagement aux asthmatiques, dissipent la fievre quarte ; elles remédient à la stérilité, & sont très-propres à faire cesser les pertes, & à empêcher leur retour, &c. On boit de ces eaux depuis une livre jusqu'à quatre & même davantage. Les bains & les douches sont d'un usage fréquent dans le traitement de la paralysie, du tremblement, de la contraction des membres, du rhumatisme, des tumeurs opiniâtres, des maladies de la peau, &c. Incisifs.

10. *Les eaux de Digne. Aquæ Dinienses.*

Ces eaux portent le nom d'une petite ville de Provence, situé à quinze lieues de la ville d'Aix, du côté du nord, & à cinq lieues de Sisteron, du côté de l'ouest. Les eaux de Digne sont très-chaudes ; leur saveur est salée, & leur odeur sulfureuse. Elles entrent dans les classes des incisifs apéritiques & diurétiques, ainsi que dans celle des fortifiants. On les regarde encore comme stomachiques & propres à ouvrir le ventre. On recommande les eaux de Digne pour le traitement des obstructions, des embarras squirreux, des visceres ; elles sont aussi salutaires aux écrouelleux. Il est rare qu'on les donne sans succès dans les vertiges, la paralysie & les autres affections nerveuses. Les asthmatiques & ceux qui toussent, ou sont sujets

——— à la toux, se trouvent bien d'en faire usage.
Incisifs. Enfin on les regarde comme très-propres pour fortifier l'estomac, & chasser les mauvais sucs qui croupissent dans les premieres voies. On les donne depuis une livre jusqu'à quatre. On estime encore beaucoup les bains, les douches & les boues de ces eaux thermales, pour guérir la paralysie, le rhumatisme, la contraction des membres, le gonflement des jointures, les douleurs qui ont succédé à des plaies, des fractures, des contusions; elles sont propres enfin aux maladies de la peau, &c.

11. *Le Borax. Borax seu chrysocolla.*

C'est un sel minéral, dont la nature est très-difficile à découvrir : on nous l'apporte du Levant, sous la forme de petites pierres transparentes, d'un verd obscur, comme enveloppées d'une substance graisseuse. On le prépare pour l'usage médicinal, en le faisant dissoudre dans de l'eau bouillante ; cette dissolution étant mise dans un lieu convenable, il s'y forme des cristaux qui ressemblent à l'alun, & qui se fondent très-aisément quand on les expose au feu. Cependant ces cristaux ne peuvent se dissoudre que dans une très-grande quantité d'eau : il faut une livre d'eau par chaque once de sel ou de borax préparé. Il seroit difficile de trouver dans le nombre si considérable de substances naturelles & artificielles qui composent la matiere médicale, un médicament qui ait

plus d'efficacité que le borax, en supposant toutefois qu'il soit administré comme il convient : il est apéritif & incisif, & principalement recommandé dans les différentes maladies de la matrice. Ces propriétés le rendent très-propre à remédier aux obstructions & aux embarras squirreux des visceres, à faire paroître les regles & couler les vuidanges, à accélérer l'accouchement & la sortie de quelque partie de l'arriere-faix, qui seroit restée dans la matrice. On met encore ce remede au nombre des anodins ou calmants ; il n'est pas possible de douter avec fondement que ce soit du borax que le sel sédatif reçoive ses vertus principales. Le borax s'ordonne depuis six grains jusqu'à douze ; & dans des cas pressants, comme ceux des suppressions des vuidanges, ou de la rétention du placenta, on peut en prescrire jusqu'à vingt grains : une dose plus forte excite quelquefois le vomissement & d'autres symptômes fâcheux. Le borax est aussi employé extérieurement : on le met au nombre des cathérétiques ou rongeants ; il est très-propre à consumer les chairs baveuses des ulceres : c'est pourquoi on ne doit prescrire ce remede pour l'extérieur qu'avec beaucoup de circonspection. Ceci mérite toute l'attention de ceux qui, sur l'autorité de Cartheuser, osent faire prendre intérieurement jusqu'à un demi-gros & deux scrupules de borax.

Incisifs.

Incisifs.

12. *Les pilules de Starkai. Pilulæ Starkii.*

Ces pilules sont composées de savon de tartre, d'huile de térébenthine, d'ellébore blanc & de laudanum. Le savon se fait avec le nitre fixé par le moyen du tartre, & avec l'huile de térébenthine; mais ce procédé est embarrassant & pénible, quand on observe ce que recommandent la plupart des Chymistes: ce n'est donc qu'avec la plus grande circonspection qu'on doit prescrire ces pilules si vantées autrefois, parce qu'on les rencontre rarement telles qu'elles doivent être. Au reste, c'est un des meilleurs apéritifs & incisifs qu'on puisse employer, auquel on reconnoît encore une vertu calmante. Ces propriétés les rendent très-utiles dans les embarras du foie & des autres viscères: elles sont encore salutaires dans les douleurs de rhumatisme; & on les a même vu réussir dans la goutte. On en donne depuis quatre grains, jusqu'à douze; & leur usage se continue autant que les circonstances le demandent.

13. *Le mercure doux. Aquila alba, mercurius dulcis.*

C'est un mêlange de mercure crud & de mercure sublimé corrosif, que l'on fait sublimer plusieurs fois, jusqu'à ce que l'on ait obtenu une substance blanchâtre qui, étant mise sur la langue, n'y produise aucun sentiment de corrosion. Outre la vertu incisive & dépurante qu'on lui reconnoît, il est aussi purgatif & propre à

détruire les vers ; ce qui le rend d'un usage encore plus fréquent pour les enfants que pour les adultes. Il réussit parfaitement dans les maladies vénériennes, ainsi que la panacée & les autres préparations mercurielles. On se trouve bien de son usage dans la jaunisse ; il soulage les asthmatiques, dissipe la fievre quarte la plus opiniâtre, contribue à la guérison des fleurs blanches, &c. On prescrit le mercure doux depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage ; mais quand on veut en continuer l'usage pendant un certain temps, il faut le commencer par une petite quantité. Ce remede ne se donne jamais seul, & on le prescrit sous la forme de bol, en le mêlant avec de la moëlle de casse, des électuaires, des extraits, des conserves, &c. Il s'ordonne quelquefois avec des potions purgatives ; & alors on fait prendre le mercure en bol, immédiatement avant la purgation. Comme ce médicament se fait avec le sublimé corrosif, la prudence exige qu'on ne prenne que celui qui est composé par d'habiles Artistes, parce que, s'il n'étoit pas préparé avec soin, il seroit capable de faire beaucoup de mal, comme l'expérience l'a démontré plusieurs fois.

Incisifs.

14. *La panacée mercurielle. Panacea mercurialis.*

Sans nous arrêter au nom hyperbolique de *panacée*, nous dirons que ce n'est que du mercure doux, sublimé de nouveau à

Incisifs. six ou sept reprises différentes, & enfin mis en digestion dans l'esprit-de-vin, pour qu'il devienne encore plus doux qu'il ne l'étoit. C'est le seul moyen dont on s'est servi autrefois pendant un certain temps, pour exciter la salivation, & traiter les maladies vénériennes; mais dans la suite les frictions ont été entre les mains des Médecins un moyen beaucoup plus sûr de guérir ces maladies. Il y a encore aujourd'hui des Chirurgiens qui se servent de la panacée pour traiter la gonorrhée; mais l'expérience a appris qu'il valoit mieux appliquer l'onguent napolitain dans le voisinage des parties malades. Néanmoins, dans l'un & l'autre cas, la panacée est un remede à employer, principalement quand une maladie quelconque de la peau ne permet pas de faire usage des frictions. Au reste, on met la panacée au nombre des remedes incisifs & dépurants, des anthelmintiques ou vermifuges. Elle est utile dans les rhumatismes chroniques & réussit très-bien dans le traitement des écrouelles: on en use avec succès dans les cas de gâle, ou autre maladie de la peau. La panacée mercurielle ne doit se donner qu'avec précaution aux personnes délicates, d'un tempérament sensible, parce qu'assez souvent elle offense l'estomac, excite des hémorrhagies, &c. Sa dose est depuis dix grains jusqu'à trente; mais dans le cas où on auroit dessein d'en prolonger l'usage, il convient de commencer par une plus

petite dose, par exemple, de quatre à six grains, & d'augmenter ainsi peu-à-peu, comme il se pratique d'ordinaire dans le traitement des maladies vénériennes. Il y a des personnes qui parviennent, par le moyen de la panacée, a avoir une eau chargée de mercure. Pour cela on fait bouillir deux gros de cette poudre, pendant environ quatre heures, dans quatre livres d'eau, ou de tisane : la poudre qui se dépose au fond du vaisseau, quand l'eau est demeurée tranquille pendant quelque temps, se broie de nouveau, & on lui fait éprouver une nouvelle ébullition. Ces opérations se répetent plusieurs fois, jusqu'à ce que l'eau ne forme aucun dépôt. La dose de cette eau mercurielle se regle sur la quantité de panacée qui y est entrée. Incisifs.

15. *Le turbith minéral. Turpethum minerale.* Le mercure précipité jaune.

C'est une dissolution de mercure dans l'huile bouillante de vitriol, que l'on fait évaporer jusqu'à siccité : on lave ensuite plusieurs fois cette matiere réduite en poudre, jusqu'à ce qu'elle prenne une couleur jaune. Le turbith minéral passe pour un bon incisif & dépurant : c'est par ces vertus qu'il est utile dans le traitement des maladies chroniques que j'ai nommées tant de fois précédemment, & spécialement dans celui des maladies vénériennes. Des expériences nouvelles, & faites par d'habiles mains, nous représentent le

Incisifs. turbith minéral presque comme un spécifique contre la rage ; mais il n'y a, pour ainsi dire, plus lieu de douter que toutes les autres préparations mercurielles n'aient la même vertu. On prescrit depuis un demi-grain jusqu'à un grain de ce médicament, & on l'associe, pour l'ordinaire, avec du camphre. Quand on le prend depuis quatre grains jusqu'à six, il a les effets d'un émétique, ou d'un purgatif violent ; mais il n'y a que dans des cas très-urgents où on le donne pour remplir ces indications. On en fait prendre sept ou huit grains dans de la mie de pain, en forme de bol, aux chiens enragés, ou qui ont été mordus.

18. *L'æthiops minéral. Æthiops mineralis.* Le nom d'*æthiops* a été donné à ce médicament, à cause de sa couleur noire : il est formé par la combinaison du mercure & du soufre ; mais il y a différentes manieres de le préparer. Dans la premiere, on se contente de broyer ces substances à froid, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer le mercure, & que la poudre ait une couleur noirâtre : ce procédé est le plus simple & le plus usité. Une seconde méthode est de verser du mercure sur du soufre en fusion, & on conserve la masse solide qui en résulte, pour la mettre en poudre au besoin. Il y a une troisieme façon de faire l'æthiops, qui ne differe pas de la seconde, sinon que l'on fait prendre flamme au soufre, en l'approchant du

du feu ; mais on sent bien que, par cette déflagration, la masse totale est diminuée. Quelle que soit la méthode que l'on ait suivie dans la composition de l'æthiops, on le compte parmi les remedes incisifs, dépurants & anthelmintiques. Ces propriétés le rendent utile dans les embarras des visceres; on le recommande pour le traitement des écrouelles : il contribue à la guérison des maladies vénériennes & des maladies de la peau : il fait mourir les vers, &c. Plusieurs Auteurs soutiennent, d'après Boerhaave, que l'æthiops minéral ne parvient jamais jusqu'aux vaisseaux sanguins : ceux qui ont observé comme moi que l'usage de ce remede, continué long-temps, ne manque guere de donner la salivation, refuseront de souscrire à cette opinion. On prescrit depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros de l'æthiops, préparé sans feu. La dose de celui qui se fait en suivant le second procédé, n'est que depuis six grains jusqu'à vingt. Quant à l'æthiops qui est privé, par la déflagration, de la plus grande partie du soufre, avec lequel on l'avoit mêlé, il ne s'ordonne que depuis quatre grains jusqu'à douze. Incisifs.

Outre l'æthiops martial, dont nous avons parlé précédemment, & l'æthiops minéral qui fait le sujet de cet article, on a inventé une autre espece d'æthiops qui est surnommé *antimonial*. Celui-ci est formé de mercure & de régule d'antimoine que l'on retire de ce minéral en le tenant en fusion

—— avec du sel marin : on mêle ces substances
Incisifs. en les bruyant pendant un temps considérable. Cette poudre, dont la dose est depuis six grains jusqu'à quinze, passe pour un bon incisif : mais les Praticiens ne l'ont pas encore adopté.

17. *Le cinabre natif. Cinabaris nativa.*

Ce médicament est une substance minérale rouge, que l'on dit généralement être formée de mercure & de soufre étroitement combinés. Avec ces matieres, mises en sublimation, on fait ce cinabre qui a une si belle couleur pourpre, & que l'on nomme le *cinabre factice* ou *vermillon*, & que l'on préfere, pour l'usage médicinal, au cinabre natif, parce que ce minéral renferme quelquefois des parties vitrioliques ou arsénicales. Le cinabre, destiné à être pris intérieurement, doit passer, ainsi que l'antimoine crud, par une préparation très-connue, c'est-à-dire, être réduit en poudre très-fine. C'est avec raison qu'on met le cinabre au nombre des remedes incisifs, des diaphorétiques & des dépurants : mais il est permis de douter qu'il ait également droit d'être placé parmi les remedes céphaliques, les anti-épileptiques & les sédatifs ; & il n'est pas plus aisé de deviner pourquoi le cinabre fait partie de la poudre tempérante de Sthal. Le cinabre agit de la même maniere que les autres préparations mercurielles : ses vertus ne sont pas différentes ; & son usage est utile dans les mêmes maladies que j'ai

nommées tant de fois. On preſcrit le cinabre depuis deux grains juſqu'à douze, ſous la forme de bols, ou de pillules. Quelques perſonnes ſont encore dans le doute ſi le cinabre, pris intérieurement, pénetre juſques dans les vaiſſeaux lactés; mais la ſalivation qui arrive, lorſqu'on en fait uſage quelque temps, comme après l'æthiops minéral, doit ſuffire pour réſoudre cette difficulté. Incisifs.

Il eſt auſſi employé extérieurement, & tient même un des premiers rangs parmi les réſolutifs & les deſſicatifs : ces qualités le rendent utile dans les démangeaiſons, les dartres & les autres maladies de la peau. Il forme la baſe des fumigations mercurielles, tant générales que particulieres. Pour faire la fumigation générale, telle qu'il eſt à propos, principalement dans le traitement des maladies vénériennes, on emploie un ou deux gros de cinabre que l'on jette ſur des charbons ardents : on donne pour un traitement complet, depuis ſix juſqu'à vingt fumigations. S'il n'y a qu'une partie qui doivent être expoſée à la fumigation, on n'emploie d'ordinaire qu'un demi-gros ou un gros. On n'ignore pas que l'æthiops minéral ſert au même uſage.

Il ſe prépare une autre eſpece de cinabre, qu'on nomme *cinabre d'antimoine*, qui eſt le produit de la ſublimation du mercure avec le ſoufre d'antimoine. On met ce cinabre, ainſi que le cinabre ordinaire, parmi les inciſifs, les diaphorétiques & les

—— dépurants ; l'ont peut l'adminiftrer de même maniere que le cinabre ordinaire. Cependant cette préparation eft non-feulement inutile, mais même à redouter, parce qu'on emploie pour la faire le mercure fublimé corrofif : d'ailleurs elle n'a pas plus de vertu & d'efficacité que le cinabre ordinaire ; c'eft ce qui fait que les meilleurs Praticiens n'en font aucun ufage.

Incifif.

18. *Le fondant de Rotrou. Arcanum Rotrou.*

Ce médicament qui porte le nom d'un Charlatan du fiecle dernier, mérite une place diftinguée parmi les incififs & les dépurants ; mais on le trouve rarement chez les Apothicaires, parce que la compofition en eft difficile. Rotrou employoit cinq différentes préparations que voici : 1°. une teinture dont l'odeur eft très-forte & fétide : il la nommoit fa *teinture aurifique*. Elle fe prépare en mettant de l'antimoine en digeftion pendant huit jours dans une diffolution aqueufe de nitre fixé. 2°. Un élixir qu'il appelloit auffi *élixir aurifique*, mais dont l'odeur eft moins fétide que celle de la teinture. C'eft encore une teinture faite avec de la chaux d'antimoine, ou avec le réfidu de l'opération précédente, au moyen de l'efprit-de-vin. 3°. Une poudre incifive, qui ne differe nullement du diaphorétique minéral, & qu'il préparoit avec le régule d'antimoine non lavé. 4°. Une autre poudre qu'il nommoit fon *alkali*, qui n'étoit au-

tre choses que des coquilles d'œufs pilées avec le plus grand soin. 5°. Des pilules qu'il nommoit *pilules purgatives* & *aléxiteres*, composées de graines de ricin, de serpentaire de Virginie, de tartre blanc & de vin. Il faut deux mois pour préparer ces pilules. Quant à la maniere d'administrer ces bizarres remedes, où le hasard semble avoir présidé, après les préparations ordinaires, on donne séparément, soir & matin, la poudre incisive, la poudre alkaline, de chacune depuis six jusqu'à quinze grains. On fait usage dans le même temps de la teinture aurifique, depuis dix gouttes jusqu'à trente, ou bien on préfere l'élixir aurifique, quand il y a lieu de soupçonner une humeur visqueuse, ou acide, amassée dans les premieres voies. Il est aisé de sentir qu'en déterminant la dose de ces remedes, il faut avoir égard à l'âge, c'est-à-dire, que la dose que nous indiquons doit être diminuée pour les enfants, les vieillards, les personnes foibles. Au commencement du traitement, c'est-à-dire, le troisieme, ou le quatrieme jour, on a coutume de faire user des pillules purgatives, depuis quatre grains jusqu'à douze, en y joignant les médicaments laxatifs les plus usités, selon que les circonstances le demandent, & ce jour-là on s'abstient de prendre les autres remedes. Dans la suite ces purgations ne se répetent que toutes les semaines ; & lorsque le traitement est avancé, on ne

Incisifs.

purge que tous les quinze ou vingt jours, & enfin tous les mois. On prescrit, pendant l'usage des remedes, une décoction de squine pour boisson ordinaire, & il est à propos d'en boire beaucoup.

Incisifs.

Ce que nous avons dit suffit pour faire sentir que ce traitement, qui est très-efficace contre les écrouelles, doit être soumis au raisonnement, qu'il faut le varier suivant les circonstances, & qu'il n'opere de guérison, qu'autant qu'il est continué l'espace de plusieurs mois, & même jusqu'à un an & plus. L'usage de ces médicaments doit être accompagné, ou du moins suivi de celui du lait ou des eaux minérales, comme celles de Passy, de Vals, de Forges, &c. Il est encore fort naturel de penser qu'on peut imaginer un remede beaucoup plus simple que celui-ci, dont l'antimoine est la base & l'agent principal, en abandonnant une partie du procédé que Rotrou avoit tiré des anciens Chymistes.

19. *L'arcanum corrallin. Arcanum corallinum*, est le nom pompeux que l'on donne au mercure précipité rouge, adouci par le moyen de l'esprit-de-vin. Pour opérer cette dulcification, on laisse en digestion, pendant l'espace de vingt-quatre heures, & dans l'esprit de vin, la poudre de précipité rouge : ensuite on met le feu à l'esprit-de-vin pour le consommer, ou on le retire par la distillation : ce procédé se répete pour l'ordinaire cinq ou six fois. L'arcane corallin

est presque oublié, & n'est employé que par très-peu de personnes: néanmoins il mérite d'avoir une place honorable parmi les médicaments incisifs, les dépurants & les anti-vénériens. On le recommande pour dissiper l'embarras des visceres : les écrouelleux se trouvent bien de son usage : il remédie aux maladies de la peau, qui la défigurent : il a dans les maux vénériens des effets étonnants, que l'expérience atteste, & même son action est telle, qu'il mérite la préférence sur beaucoup de remedes anti-vénériens que les Charlatans vantent & distribuent avec tant d'impudence. La dose de l'arcane corallin sera depuis un demi-grain jusqu'à un grain; & elle doit être répétée deux ou trois fois par jour. C'est un remede très-salutaire & supérieur, lorsqu'une main habile l'administre, & qu'on le prend pendant un temps convenable : il devient au contraire dangereux s'il est donné mal-à-propos, ou s'il n'est pas bien préparé. Incisifs.

LES ANALEPTIQUES.

LA matiere médicale, & ce qui est destiné, ou employé pour notre nourriture, fournissent conjointement les médicaments analeptiques. Les substances que l'on prend parmi ces remedes, ne sont pas différentes des médicaments stomachiques, des céphaliques, des cordiaux, des alexi-

Analeptiques. teres. C'est pourquoi on ne doit pas être surpris s'il y a quelque rapport entre les articles désignés sous ces titres ; cependant nous avons jugé qu'il étoit à propos de rassembler ici les médicaments dont on a coutume de se servir pour rétablir ou augmenter les forces. On doit compter au nombre des analeptiques, les balsamiques, aromatiques, amers & astringents, qui semblent avoir, à un degré considérable, la faculté de remettre les organes affoiblis en état de faire leurs fonctions. Tout le monde sait que l'usage des analeptiques est très-étendu, & qu'ils peuvent être employés pour remplir différentes indications. Assez souvent même il arrive qu'ils operent des guérisons, quoique ordonnés par des personnes qui ignoroient qu'elle étoit la vraie cause de la maladie, & qui avoient été conduites par d'autres raisons à en conseiller l'usage. Il n'est pas possible de douter que les remedes analeptiques ou toniques ne soient très-salutaires dans diverses maladies du cerveau, des nerfs & de l'estomac : on les ordonne encore fort à propos dans la cachexie, & dans toutes les especes d'hydropisie : ce dernier effet les a fait mettre dans la classe des apéritifs, dans laquelle tiennent une place distinguée les martiaux que leur propriété tonique rend de si excellents remedes, comme nous l'avons déjà fait remarquer.

Toutes les fois que la foiblesse dépend

d'une autre maladie, c'est en vain que l'on met en usage les analeptiques ; mais ils sont utiles, lorsque les parties solides sont dans l'atonie ; par exemple, après de longues maladies, des travaux de corps & d'esprit, continués très-long-temps, des évacuations immodérées, de quelque nature qu'elles aient été, &c. Ils sont, à la vérité, peu efficaces dans ces différents cas, lorsque les organes de la digestion ne favorisent pas leur action. Aussi n'y a-t-il pas de médicament qui rétablisse plus certainement les forces que des aliments bien digérés ; c'est pourquoi ont fait prendre, en pareils cas, des bouillons, des gelées, des crêmes, &c. dont nous parlerons, en rapportant les médicaments magistraux de cette classe, qui fournissent une nourriture succulente, très-agréable au goût, & qu'on doit dispenser à propos à ceux dont les forces sont épuisées, ou qui sont tombés dans le marasme. Nous ne devons cependant pas manquer d'avertir que ces aliments, même les mieux choisis, font éprouver quelquefois à l'estomac un sentiment de pesanteur, parce qu'ils ne sont point suffisamment imprégnés de salive qui ne coule en assez grande abondance que pendant la mastication. Ceci explique pourquoi il arrive souvent que les malades se trouvent mieux des rôties au vin, du pain & de la chair qu'ils mâchent, que du bouillon de la gelée, &c. C'est ce que ne doivent jamais oublier les jeunes

Analeptiques.

Analeptiques. Praticiens. Nous ajouterons encore qu'on tire de cette classe les *aphrodisiaques*, ou ces remedes qui ont la vertu que *Martial* attribuoit à la roquette. *Excitat ad venerem tardos eruca maritos.*

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de garline, d'aulnée (1), de gentiane, de dompte-venin, de vipérine, d'impératoire, d'iris de Florence, de fraxinelle, de fenouil, de bétoine (2), de sceau de Salomon & de rhapontic; la rhubarbe, le galanga, le souchet (3), l'acorus (4), le costus arabicus (5), la zédoaire, le gingembre, le ginseng (6), & le salep (7).

Les feuilles d'ivette, de roquette, d'estragon, de pied-de-lion, de verge dorée, d'eupatoire, de basilic, de marum, de menthe, de mélisse, de marjolaine, de sauge (8), de cerfeuil, de scordium, d'origam, de sarriette, de thym, de laurier, de bétoine, d'ambroisie de Crete (9), de grande absynthe, de petite absynthe, de germandrée, & de petite centaurée.

Les fleurs de romarin, d'oranger, de bétoine, de lavande, des stæchas d'Arabie; les fleurs de grenades ou balaustes, les roses rouges.

Les semences de moutarde, de roquette, d'ammi, de carvi, de cumin, d'anis & fenouil.

Analeptiques.

Les coings, les pistaches, les pignons... l'écorce de grenades, d'oranges, de citrons... les baies de laurier, de genevrier, d'airelle.... les myrobolans, la noix muscade (10), le macis, les clous de girofle, l'amome en grappe, les cubebes, le petit cardamome (11), la vanille (12), le gayac, le santal (13), le bois de lentisque.... la cannelle (14), le gingembre (15), le cassia lignea (16), le chacril, le quinquina, l'écorce de Winter.

Le baume de Judée, le baume du Pérou... le bdellium, la gomme-lacque.... le styrax calamite, le benjoin, la myrrhe.... l'ambre gris..... l'acacia, le cachou, le sang-dragon... les vins de Grece, d'Espagne, ou autres vins d'une bonne qualité.... le café, le chocolat.

Les écrevisses de riviere, la vipere... la corne de cerf, &c. les pinces d'écrevisses de riviere....

Les eaux de Forges, de Spa, de Bagnols, de Plombieres, de Bourbonne, de Vichi, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or.. l'alun, le fer.

MÉDICAMEMTS OFFICINAUX.

L'Eau de fleurs d'orange, celles de mélisse, d'écorce de citron, de baies de genievre, de lavande, de noix.

L'eau de goudron... le vin d'absynthe... les sirops de mercuriale, de coings, de

Analeptiques. roses seches, d'absynthe, de bétoine, de stæchas.

La teinture & l'extrait de Mars: l'extrait de genievre, celui d'aulnée: la conserve de fleurs d'oranges, celle de gratte-cu, ou cynorrhodon, celle de roses rouges: la thériaque, le diascordium, l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe.

L'eau thériacale, la teinture de clous de girofle, l'esprit de genievre (17), les gouttes anodines de Sydenham..... l'élixir de propriété, celui de Garus, l'élixir d'Angleterre..... le lilium de Paracelse, l'esprit volatil de corne de cerf.... l'huile essentielle de canelle & de clous de girofle, la quintessence d'absynthe.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRenez de *corne de cerf*, deux onces, dont on fera un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez.

Prenez de *cachou*, une demi-once; de *fleurs de stæchas d'Arabie*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

TEINTURE.

Prenez de *roses rouges seches*, une demi-once; d'*esprit de vitriol*, un demi-gros: mettez infuser chaudement, pendant qua-

tre heures, dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, pour qu'il en reste une livre : passez. On fera boire la colature par verrée. Analeptiques.

Prenez de *limaille de fer* couverte de rouille, une once, dont on fera un nouet : faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ensuite ajoutez de *rhubarbe concassée*, un gros, dont on fera un nouet : laissez infuser à froid l'espace d'une nuit : passez.

EMULSIONS.

Prenez des *pistaches nouvelles* & *des amandes douces*, de chaque quatre ; des *pignons* dont on a ôté le noyau, un gros : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces *d'eau d'écorce de citron :* ajoutez *sucre* & *eau de fleurs d'orange*, de chaque une demi-once.

VERRÉES.

Prenez de *cachou* en poudre, un gros : faites boullir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à environ six onces : laissez la liqueur s'éclaircir, en déposant ; & ajoutez une demi-once de *sirop de coings*.

Prenez *le jaune d'un œuf frais*, du sucre blanc, deux gros ; *d'essence de cannelle*, deux gouttes ; du *vin blanc*, ou d'Espagne, trois onces : mêlez, pour une prise.

APOZEMES.

Prenez *racines seches de sceau de Salomon*,

Analeptiques. & *d'aulnée*, de chaque deux gros ; de *feuilles de ſcordium*, un gros ; de *roſes rouges*, une demi-poignée ; faites bouillir, ſuivant l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature une once de *ſirop de roſes ſeches*.

Prenez de *racine ſeche d'aulnée*, deux gros, de *rhapontic*, un gros ; de *rapure de corne de cerf*, une once ; *feuille d'abſytnhe & d'ivette*, de chaque une demi-poignée ; *ſommités de romarin & de germandrée*, de chaque une poignée ; de *cannelle*, un ſcrupule : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature une once de *ſirop de mercuriale*.

Prenez de *racine ſeche de fraxinelle*, une demi-once ; *feuilles de véronique & de méliſſe*, de chaque une poignée ; de *ſafran de Mars*, une once, dont on fera le nouet ; de *caſſia lignea*, un demi-gros ; de *roſes rouges*, une demi-poignée ; de *tartre vitriolé*, un ſcrupule : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature une once de *ſirop d'abſynthe*.

BOUILLONS.

Prenez un très-bon *chapon* vuidé, auquel on aura ôté la peau & la graiſſe, & coupé par petits morceaux ; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée : faites bouillir, ſelon l'art, au bain-marie, avec un peu d'eau, & du-

rant l'espace de huit heures : passez avec expression. On donnera la colature par cuillerées. Analeptiques.

Prenez de *chair de veau*, deux livres; la moitié d'une bonne *poule*; six *écrevisses de riviere*; de *racine de fenouil*, une demi-once; de *racine seche d'aulnée*, deux gros; de *feuille de mélisse*, une poignée: faites, selon l'art, du bouillon pour deux fois : ajoutez à chaque dose huit gouttes d'*élixir de propriété*.

Prenez un *chapon* vuidé & coupé par petits morceaux; des *pieds de mouton* & *de veau*, au nombre de quatre; de *rapure de corne de cerf*, une once; de *myrobolans citrins*, deux onces; d'*orge perlée*, une once; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorsque le bouillon sera presque fait, ajoutez-y une poignée de *cerfeuil* & une *muscade*: faites du bouillon selon l'art.

Prenez deux livres de *chair de veau*; *feuilles de véronique & de cerfeuil* hachées, de chaque trois poignées; de *rhubarbe*, un gros : mettez le tout dans un pot de terre, & disposez-le par lits : recouvrez-le & fermez exactement avec du papier & de la pâte; faites cuire au bain-marie, pendant six heures, pour un bouillon.

GELÉES.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, quatre ou six onces : tenez sur un feu doux, dans une quantité d'eau suffisante, pour

Analeptiques. qu'il en reste deux livres : passez, clarifiez la colature par le moyen du blanc d'œuf; ajoutez-y deux onces *de vin bland :* de *jus de citron*, de *sucre*, quatre onces : faites prendre, par les procédés ordinaires, à la consistance de gelée.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, une demi-livre : faites bouillir dans un vaisseau de terre vernissé, avec six livres d'eau, qui seront réduites à deux : passez avec expression, clarifiez avec du blanc d'œuf; ajoutez six onces de *sucre* & une once de *jus de citron* : faites cuire jusqu'à ce que la liqueur ait pris de la consistance; versez ensuite dans des pots où on la laissera refroidir. Quelques-uns y ajoutent de l'*essence* de *citron* ou de *cannelle*.

CRÊMES.

Prenez quatre onces du meilleur *pain*, que vous ferez cuire pendant une heure dans une pinte d'eau; après l'avoir bien brisé & passé, on le remet au feu pour le faire cuire jusqu'à la consistance d'une crême très-légere : on y ajoute une once de *sucre*, deux gros d'*eau de fleurs d'orange*, ou, si l'on veut, un peu de *cannelle*. Cette crême très-agréable peut tenir lieu de bouillon dans les fievres aiguës, & elle n'est pas sujette aux mêmes inconvénients.

Prenez du bon *pain*, une demi-livre; faites-le cuire dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement fondu. On ajoute à la colature du *beurre*, du *sel*, ou

du *sucre*, selon le goût du malade. On en donne huit onces toutes les quatre heures, pour tenir aussi lieu de bouillon.

Analeptiques.

BLANC-MANGER.

Prenez de *lait de vache*, huit livres; la *viande blanche d'un chapon bouilli*; *d'amandes douces* dépouillées de leurs écorces, deux onces: broyez le tout exactement; passez avec expression; faites bouillir dans la colature trois onces de *farine de riz*, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une crême. Vers la fin de la cuisson ajoutez-y quatre onces d'*eau de roses*, & huit onces de *sucre*.

Prenez la *viande blanche d'un chapon rôti* & de deux *perdrix* cuites de la même maniere, de *mie de pain* très-blanche, quatre onces: broyez le tout, & faites-en une pâte, en y mêlant du *bouillon*; faites cuire cette pâte, pendant deux heures, dans une suffisante quantité de bouillon, & jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'une crême: passez par un tamis de crin.

- Prenez de la *gelée de corne de cerf*, dissoute au bain-marie, une demi-livre; des *amandes douces* dépouillées de leur écorce, une once; du *sucre*, une demi-once: pilez le tout, ainsi qu'une émulsion, dans un mortier chaud: ajoutez à la colature deux gros d'*eau de fleurs d'orange*; de l'*essence de citron*, quatre gouttes: placez-le dans un lieu froid, pour qu'il prenne de la consistance.

Analeptiques.

VINS.

Prenez de *racine d'aulnée ſeche* & broyée, une once ; d'*écorce de grenade*, une demi-once : mettez infuſer, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez de temps en temps le mêlange, & conſervez le vin, ſans le ſéparer des parties groſſieres. La doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre.

Prenez de la *racine de zédoaire* & de la *cannelle*, de chaque un gros ; *feuilles d'abſynthe* & *de méliſſe*, de chaque une poignée ; d'*écorce de citron*, une demi-once : verſez ſur ce mêlange quatre livres de *vin blanc* : laiſſez infuſer à froid l'eſpace de deux jours. La doſe ſera depuis une once juſqu'à deux.

Prenez de *limaille d'acier* couverte de rouille, une once ; de *ſafran*, un ſcrupule ; *écorce de grenade* & *de citron*, de chaque une once ; de *cannelle* concaſſée, un gros : mettez ces ſubſtances infuſer, pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez ſouvent le vaiſſeau : paſſez. La doſe ſera depuis deux onces juſqu'à trois.

POUDRES.

Prenez de *ſafran de Mars*, huit grains ; de *rhubarbe*, ſix grains : mêlez, pour une poudre qu'on prend le matin, ou avant le dîner.

Prenez de *pierres d'écreviſſes de riviere*, une once ; de *quinquina*, deux gros ; de

serpentaire de Virginie, un gros & demi : mêlez, pour une poudre dont la dose sera jusqu'à un gros. Analeptiques.

Prenez *coquilles préparées* & *écorces de grenade*, de chaque deux gros ; d'*écorce de chacril*, un gros ; d'*huile de cannelle*, trois gouttes : mêlez, pour une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *racines d'iris de Florence* & *cassia lignea*, de chaque un scrupule ; de *safran de Mars*, quinze grains ; *cannelle* & *fleurs martiales de sel ammoniac*, de chaque douze grains : mêlez, pour une poudre que l'on divisera en deux ou trois doses.

Prenez du *quinquina* & de la *rhubarbe*, de chaque six grains : mêlez, pour une poudre à prendre avant le dîner, pour les goutteux.

Prenez de la *racine de gentiane* & *d'aristoloche ronde* ; des *sommités de germandrée*, de *petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque parties égales ; pour une poudre dont on donne demi-gros à un gros à jeun, dans un véhicule convenable. Les goutteux s'en servent uncore utilement.

BOLS.

Prenez *conserve de roses* & *thériaque vieille*, de chaque un demi-gros ; *succin préparé* & *poudre de vipere*, de chaque huit grains : mêlez, pour un bol.

Prenez *chacril* & *cachou*, de chaque un scrupule ; de *sel d'absynthe*, dix grains, de

Analeptiques. *safran de Mars*, six grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de coings*.

OPIATS.

Prenez de *confection d'hyacinte*, une once ; de *quinquina*, une demi-once ; *pierres d'écrevisses de riviere* & *cannelle*, de chaque deux gros ; de *sel d'absynthe*, un gros : faites un opiat avec le *sirop d'absynthe*. La dose sera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

Prenez *conserve de cynorrhodon* ou *gratte-cu*, & *corail préparé*, de chaque une once ; de *rhubarbe*, deux gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de roses seches*. La dose sera jusqu'à un gros & davantage.

TABLETTES ALIMENTEUSES.

Prenez quatre *pieds de veau*, douze livres de *bœuf*, dix livres de *mouton* & quatre livres de *veau* : faites de toutes ces viandes, avec la quantité proportionnée d'eau, selon la méthode ordinaire, du bouillon, qu'on doit bien dégraisser & clarifier ensuite avec les blancs de six œufs. Après y avoir ajouté le *sel* nécessaire, on le fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance de pâte, de laquelle on puisse former des tablettes qu'on acheve de sécher dans une étuve, pour pouvoir les enfermer dans une bouteille bien bouchée, où elles se conservent pendant plusieurs années, sans aucune altération. Lorsqu'on veut s'en servir, on verse six onces d'eau

bouillante sur demi-once, ou une once de ces tablettes : on acheve le dissolution au feu. Par cette opération, qui ne tient pas un quart-d'heure, on se procurera sur le champ un bouillon tout aussi bon que si on l'avoit fait le même jour. Analeptiques.

COMMENTAIRES.

1. L'Aulnée, *Enula campana officinarum. Aster omnium maximus, Helenium dictus, Inst. rei herb.*

La racine de cette belle plante a une odeur désagréable, & une saveur un peu amere, avec un peu d'âcreté. Elle est du nombre des meilleurs analeptiques & stomachiques. On la compte même aussi parmi les alexiteres, & elle passe pour être la panacée des pauvres. Elle entre dans la classe des incisifs béchiques ou propres à diviser les humeurs épaissies de la poitrine. Enfin quelques-uns ont mis ce remede parmi ceux qui sont dépurants & anti-scorbutiques. Ces propriétés en ont fait recommander l'usage dans la paralysie & le tremblement. Il facilite le vomissement, & rétablit l'estomac languissant. On croit qu'il contribue à la guérison des fievres malignes & des fievres intermittentes : il est efficace dans les pâles couleurs, la cachexie, les obstructions, & utiles dans les maladies de la peau. La racine d'aulnée se prescrit en substance, de-

Analeptiques. puis un demi-gros jusqu'à un gros : on en fait entrer le double dans la décoction & dans l'infusion ; & quand la racine est récente, elle s'ordonne depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il se trouve, chez les apothicaires, un extrait & une conserve d'aulnée : on ordonne de l'extrait, depuis un scrupule jusqu'à deux ; la conserve se prescrit depuis un gros jusqu'à deux. On prépare un vin d'aulnée, en mettant infuser, pendant deux jours, jusqu'à une once de racine, dans deux livres de vin blanc : ce remede, très-recommandé dans les cas de cachexie & de pâles couleurs, se prescrit, pour l'ordinaire, depuis une once jusqu'à trois. On emploie encore la racine d'aulnée à l'extérieur : elle est détersive ; & à raison de cette propriété, elle entre dans la composition des différents topiques qui servent au traitement des maladies de la peau.

2. *La bétoine. Cariophillata vulgaris, C. B. P.*

La racine de cette plante a un peu d'amertume, avec une légere astriction ; son odeur est assez gracieuse, & approche un peu de celle des clous de girofle, dont elle a tiré son nom latin. Elle entre dans la classe des analeptiques & des stomachiques, & est aussi comptée au nombre des remedes apéritifs & résolutifs. Ces propriétés la rendent utile dans les suppressions des regles, l'état de la cachexie, les pâles couleurs ; mais on en recommande

encore plus l'uſage contre les contuſions & les chûtes. La doſe de la bétoine, en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Quand on en fait faire une décoction ou une infuſion, elle ſe preſcrit, depuis deux gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais lorſque la racine eſt fraîche, il en peut entrer juſqu'à une once. Analeptiques.

3. *Le ſouchet long. Cyperus odoratus radice longâ officinarum. C. B. P.*

Cette plante croît naturellement dans la France & l'Italie ; mais l'eſpece qui nous eſt apportée des Indes eſt plus efficace. Sa racine ſeche a une odeur agréable & une ſaveur aromatique un peu amere : on la met au nombre des médicaments analeptiques & ſtomachiques, comme dans les claſſes des anti-hyſtériques & des emménagogues. Le ſouchet ſe donne en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; il en entre le double dans une infuſion. On connoît une autre eſpece de ſouchet, qui a les mêmes vertus : on le nomme *ſouchet rond. Cyperus rotundus, orientalis major, C. B. P.* Il ſe preſcrit de la même maniere ; mais ſi je ne me trompe, ſes effets n'égalent pas ceux du ſouchet long ou odorant.

4. *Acorus verus, vel calamus aromaticus.*

C'eſt la racine d'une plante d'Aſie, dont Herman a parlé : ſon odeur eſt très-forte & agréable ; ſa ſaveur aromatique eſt un peu amere. On la regarde comme un des

Analeptiques.

meilleurs analeptiques : elle entre dans la classe des céphaliques, & fait partie de celle des cordiaux ; elle passe pour stomachique : on lui croit même la vertu apéritive ; de sorte qu'il est fort commun de la voir employée dans les pâles couleurs, la cachexie, l'anasarque, l'asthme humide, &c. Elle entre enfin dans le traitement des fievres quartes : il est rare cependant qu'on la donne, avec succès, à des malades qui ont un tempérament sanguin, & encore moins aux bilieux. L'acorus se prescrit en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros ; il en entre le double dans les infusions qui se font, soit avec l'eau, soit avec le vin. Quelques personnes portent cette racine, comme une amulette, pour corriger l'air qui les environne, & se préserver de la contagion ; mais ces vertus sont imaginaires. Il est bon de savoir qu'on appelle encore *Calamus aromaticus* le rejetton d'une espece de roseau étranger dont nous parlerons dans l'article des stomachiques, sous le nom de *Calamus verus*.

5. *Le costus arabique. Costus arabicus.*

C'est la racine d'une plante qui croît dans les pays étrangers, dont on peut voir la figure dans le bel ouvrage des insectes de Surinam, & dans l'*hortus malabaricus*. Cette racine est aromatique, avec une espece d'amertume, & son odeur approche de celle de l'iris de Florence. On met ce médicament parmi les analeptiques & les

les ſtomachiques ; mais rarement entre-t-il dans les formules magiſtrales, ſi ce n'eſt dans le traitement de l'aſthme humide ; car, dans ce cas, les Praticiens le reconnoiſſent fort efficace. Le coſtus arabique s'ordonne en ſubſtance, depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros ; & il en entre depuis un gros juſqu'à deux dans une infuſion. Analeptiques.

6. *Le ginſeng. Aureliana canadenſis.*

C'eſt une racine étrangere d'un goût agréable & aromatique, & d'une douceur mêlée de quelque amertume. La plante qui la fournit eſt, ſelon Trew, l'*araliaſtrum foliis ternis, quinque partitis* : elle a une grande célébrité chez les Chinois, qui en font un fréquent uſage pour augmenter les forces, rétablir l'eſtomac, fortifier le cerveau, empêcher ou combattre les effets des poiſons, &c. Mais comme elle eſt rare & d'un prix exceſſif, il y a peu d'occaſions où on puiſſe la preſcrire ; ce qui fait qu'il eſt inutile d'examiner ſi, dans le nombre des eſpeces de médicaments du même genre, qui ſont très-connues, il ne s'en trouve pas qui aient autant de vertus que le ginſeng. Nous dirons ſeulement que *Boerhaave* prétend que la racine de notre fenouil peut être ſubſtituée avec avantage à celle du ginſeng. On preſcrit de cette racine, depuis deux ſcrupules juſqu'à un gros & demi, pour faire une infuſion : elle s'ordonne en ſubſtance, depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros. On dit que le

Analeptiques.
ginſeng croît naturellement dans la partie de l'Amérique que l'on nomme le *Canada* ; mais ce fait ne paroît point conſtaté.

7. *Le ſalep* ou *ſalab*, dont ont parlé Seba & Degner, & depuis eux M. Geoffroy, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, pour l'année de 1740 ; le ſalep, dis-je, eſt une racine bulbeuſe, d'un orchis de Perſe, qui eſt d'un uſage commun chez les Orientaux, & tient une ſubſtance viſqueuſe & mucilagineuſe, qui ſe diſſout aiſément, & comme de la gomme. On loue fort ce médicament, comme étant tempérant, adouciſſant & tonique ; il eſt recommandé dans le cas de maraſme, de phtiſie & d'atrophie : on aſſure enfin que le ſalep eſt auſſi eſtimé dans la Perſe que le ginſeng l'eſt à la Chine. Cette racine, réduite en pouſſiere, ſe diſſout aiſément dans de l'eau tiede ou bouillante : elle ſe prend dans du lait, du bouillon, du vin, ou toute autre boiſſon, à la doſe d'un demi-gros à deux gros, une ou pluſieurs fois le jour.

8. *La grande Sauge. Salvia major, an ſphacelus Theophraſti, C. B. P.*

La petite Sauge. Salvia minor, aurita & non aurita, C. B. P.

Ces deux eſpeces de ſauge ſont d'uſage en Médecine ; mais on emploie préférablement la derniere ou la petite ſauge. C'eſt avec raiſon qu'on met cette plante parmi les analeptiques : elle eſt auſſi céphalique & ſtomachique, comme apéri-

tive, emménagogue & anti-hystérique. Elle est recommandée contre les vertiges, la paralysie, le tremblement, l'apoplexie & autres maladies de ce genre. On l'emploie avec succès dans le traitement de la cachexie & de la jaunisse; elle soulage les hystériques, les vaporeux. L'expérience a démontré qu'elle fait cesser quelquefois le pissement de sang dans les femmes, en supposant toutefois qu'il n'est pas produit par la présence d'une pierre dans la vessie. On prescrit rarement la sauge en substance: sa dose est alors jusqu'à un demi-gros; mais il est très-commun de prendre une infusion de feuilles de sauge, faite comme du thé. On trouve, chez les Apothicaires, une eau distillée de sauge, qui possede les mêmes vertus que la plante. Quand à l'usage externe, les feuilles, prises en poudre par le nez, font éternuer; elles servent aussi à fumer, comme le tabac, pour exciter une salivation abondante. D'ailleurs, cette plante, employée en topique, passe pour fortifiante & résolutive: la maniere de s'en servir est de faire cuire les feuilles de sauge dans du vin, & d'en faire un cataplasme, ou des fomentations. Analeptiques.

9. *Le dictame de Crete. Dictamnus Creticus, C. B. P. Origanum Creticum, latifolium, tomentosum, Inst. rei her.*

Cette plante aromatique étoit autrefois très-célebre; mais on la connoîtroit à peine aujourd'hui, si elle n'entroit pas

Analeptiques. dans diverses compositions officinales. Cependant le dictame de Crete est analeptique & céphalique : il entre dans les classes des diaphorétiques & des alexiteres : il se compte encore parmi les emménagogues. Cette deniere propriété le fait employer quelquefois contre les maladies de la matrice, qui viennent de rétention. Les feuilles peuvent se prescrire en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux : on en fait mettre le double dans les infusions.

10. *La muscade. Nux muscata : fructu rotundo*, *C. B. P.*

C'est un fruit de l'Inde, ou des isles Moluques, dont la forme approche de celle de l'olive, qui a l'odeur gracieuse, & la saveur âcre & aromatique : il est recouvert d'une enveloppe jaunâtre, que l'on connoît sous le nom de *macis*, ou *fleurs de muscade*. La muscade ressemble, pour l'extérieur, à une noix ordinaire : cependant il y a beaucoup de différence entre ces deux fruits. Outre l'usage familier qu'on en fait à la cuisine, on la met encore au nombre des médicaments analeptiques, des stomachiques & des carminatifs : de plus elle est céphalique, cordiale, & corrige la puanteur de la bouche, &c. Ce fruit s'emploie avec succès dans la cardialgie ; il fait cesser le vomissement, calme les douleurs de colique. Celui qui est grillé, est un remede contre la diarrhée & les autres flux de ventre. La muscade se prescrit en substance, de-

puis huit grains jusqu'à un demi-gros ; on prend jusqu'à deux scrupules de celle qui est grillée. Celle qu'on nous apporte des lieux où elle croît naturellement, conserve les vertus de ce médicament : on en fait prendre jusqu'à un gros environ. Analeptiques.

11. *Le petit cardamome. Cardamomum minus. Cardamomum minus vulgare, clusii.*

C'est ainsi qu'on nomme le fruit d'une plante de la famille des arundinacées, dont on peut voir les noms dans les ouvrages de Linnæus. Le petit cardamome seroit peut-être entiérement tombé dans l'oubli, si on ne le faisoit pas entrer dans diverses compositions officinales. Sa saveur brûlante le rapproche un peu du poivre ; mais elle est à un degré plus foible. On le compte parmi les analeptiques : il entre dans la classe des céphaliques ; on le met encore dans celle des apéritifs & des diurétiques. Il peut en conséquence rétablir & augmenter la mémoire, prévenir l'apoplexie, les vertiges, ou étourdissements, remédier à la cachexie, &c. Le petit cardamome se prescrit en substance, depuis six grains jusqu'à un scrupule ; & il en entre jusqu'à un demi-gros dans des infusions qui se font avec du vin. Quand on mâche le cardamome, il fait couler la salive, comme feroit le poivre. Ce feroit m'écarter du plan que je me suis proposé de suivre, que de parler ici du grand cardamome, *cardamomum majus*, & du moyen cardamome, *cardamomum medium*, ces

Analeptiques. deux dernieres especes n'étant employées que dans les compositions officinales, & ayant d'ailleurs les mêmes vertus que le petit cardamome.

12. *La vanille. Vanilla flore viridi & albo, fructu nigrescente, Plumer. Nov. Gen.*

C'est une silique fort connue d'une plante dont parle Plumier, & que Catesbi met dans le genre des *convolvulus*, ou liserons. On ne sauroit douter que ce médicament ne soit analeptique, céphalique, stomachique, &c. On peut le faire prendre pour remplir ces indications, ou en substance, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros, ou en infusion qui se fait avec le double de ces doses : mais la vanille n'est presque employée que pour faire le chocolat.

13. *Le santal jaune*, ou citrin. *Santalum citrinum.*

Le surnom de *citrin* a été donné à l'espece de santal dont il s'agit ici, pour le distinguer de deux autres especes, le santal blanc & le santal rouge, qu'on feroit bien de rayer du catalogue des médicaments. Le santal citrin a une saveur aromatique un peu amere, & une odeur suave, qui approche de celle de la rose. On s'en sert rarement en médecine : seulement il entre dans la composition de plusieurs remedes officinaux. Cependant ce bois se met au nombre des analeptiques & des stomachiques : il est vrai qu'on peut douter de son efficacité. La rapure du

ſantal citrin ſe donne en décoction, depuis une demi-once juſqu'à une once, pour chaque livre d'eau. On preſcrit auſſi du ſantal en ſubſtance juſqu'à un demi-gros, qui ſe prend en poudre. Analeptiques.

14. *La cannelle fine. Cinnamomum.*

C'eſt une écorce aromatique d'une eſpece de laurier de l'iſle de Ceylan, qu'on trouve indiqué dans Ray & Linnæus : elle a une odeur très-agréable, & ſa ſaveur eſt vive, ou piquante & ſuave. La cannelle eſt peut-être le plus excellent de tous les analeptiques : elle n'occupe pas une place moins diſtinguée dans les claſſes céphaliques, des cordiaux, des ſtomachiques, des carminatifs : on l'aſſocie auſſi aux apéritifs & aux diurétiques : elle entre encore dans les liſtes des anti-hyſtériques & des emménagogues : enfin on la compte parmi les fébrifuges. Par ces propriétés elle eſt utile aux tempéraments foibles : elle favoriſe la digeſtion des aliments : elle entre dans le traitement des maladies du cerveau & des nerfs, qui ont pour cauſe un relâchement contre nature. On en recommande l'uſage dans la cachexie & la jauniſſe ; les hyſtériques & les vaporeux s'en trouvent bien : elle favoriſe l'apparition des regles, l'accouchement & la ſortie des vuidanges : on ne la prend pas ſans ſuccès dans les fleurs blanches, dans les fievres intermittentes, &c. La cannelle ſe preſcrit en ſubſtance, depuis quatre grains juſqu'à quinze ; il en entre, depuis

Analeptiques. un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, dans une infuſion qui ſe fait avec la quantité de vin qu'on peut boire en une fois; ou bien on en met infuſer juſqu'à une demi-once, dans deux livres d'eau ou de vin. L'hipocras, autrefois ſi connu & preſque oublié aujourd'hui, n'eſt que le vin aromatiſé avec la cannelle. On trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de cannelle, dont nous aurons l'occaſion de parler.

15. *Le gingembre. Zinziber.*

C'eſt la racine d'une eſpece de roſeau qui croît dans le Levant, & que Linnæus a rapproché du genre de l'amomum. L'odeur de cette racine eſt ſuave, & ſa ſaveur eſt brûlante & aromatique. Le gingembre a une place dinſtinguée parmi les analepques & les ſtomachiques: on le met au nombre des cordiaux & des alexiteres: il entre auſſi dans les claſſes des diurétiques & des inciſifs: enfin on le compte parmi les anti-ſcorbutiques. On peut le donner en ſubſtance, depuis ſix grains juſqu'à douze; mais on l'emploie plus fréquemment comme aſſaiſonnement. On mâche cette racine pour faire couler la ſalive: elle fortifie les organes de la parole, & en a même rendu quelquefois l'uſage à des gens qui l'avoient perdu.

16. *Caſſia-lignea.*

On nomme ainſi l'écorce d'un arbre qui croît dans l'Inde, & dont Breyn a donné la figure & la deſcription: elle reſſemble beaucoup à la cannelle par ſon extérieur,

ainſi que par la ſaveur, l'odeur & les vertus, mais à un degré inférieur. Nous ne les expoſerons point, pour ne pas répéter trop ſouvent les mêmes choſes : il nous paroît ſeulement à propos de remarquer que l'écorce dont il s'agit ici contient un principe mucilagineux & balſamique, que l'on reconnoît aiſément en la mâchant ; ce qui lui donne la propriété de diminuer la chaleur de la poitrine, & même de calmer la toux ; propriétés que la cannelle ne paroît pas poſſéder. Le caſſia-lignea ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infuſions qui ſe font avec le vin, mais on l'ordonne plus rarement de cette maniere. Analeptiques.

17. *L'eſprit ardent de genievre.*

Pour le préparer, on met en digeſtion des baies de genievre, & une certaine quantité de ſuc de genievre, avec du miel : il faut laiſſer ce mêlange juſqu'à ce qu'il ait acquis, par la fermentation, une odeur vineuſe ; alors on le fait diſtiller au bain-marie, pour en retirer un eſprit que l'on rectifie par une ſeconde diſtillation. C'eſt un excellent analeptique qui fortifie l'eſtomac, chaſſe les vents, fait mourir les vers, rend la tranſpiration inſenſible, plus abondante, favoriſe l'écoulement des regles & celui des urines, &c. On fait prendre de l'eſprit ardent de genievre dans une boiſſon appropriée, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

LES ASTRINGENTS ET LES STYPTIQUES.

LEs aſtringents & les ſtyptiques ne different entre eux que par leur degré de force. Les aſtringents ont une action plus modérée, ou plus foible que les ſtyptiques; cette claſſe eſt compoſée de ſubſtances fournies par les trois regnes de la nature. Les ſtyptiques plus puiſſants ſont tirés pour la plupart du vitriol & de l'alun. Les médicaments, qui compoſent ces deux claſſes doivent entrer auſſi dans celle des vulnéraires; mais il y a parmi ces dernieres, c'eſt-à-dire, des vulnéraires, pluſieurs ſubſtances qui, par leur nature, different beaucoup des aſtringents : c'eſt pourquoi nous avons jugé qu'il étoit à propos de les ſéparer, afin qu'on puiſſe choiſir parmi les uns ou les autres, ſelon les diverſes indications que l'on a à remplir : c'eſt par la même raiſon que les remedes de cette claſſe ſe trouvent auſſi parmi les ſtomachiques & les comprimants. En effet, il n'y a perſonne qui ignore qu'on emploie ſouvent avec ſuccès un ſeul & même remede, pour arrêter les hémorragies, faire ceſſer le vomiſſement, guérir le flux de ventre, fortifier l'eſtomac, remédier aux écoulements fréquents

& involontaires de l'urine, ou de la semence, &c.

Stypti-ques.

On ne doit faire usage des remedes astringents qu'avec beaucoup de prudence, parce qu'il arrive souvent que les maladies que je viens de nommer, doivent être traitées par des remedes bien différents de ceux de cette classe; car qui ne sait qu'il y a des écoulements salutaires, & que loin d'empêcher de telles pertes, ou de les arrêter promptement, il les faut favoriser? Il est aisé par-là de concevoir pourquoi le vomissement & le flux de ventre se guérissent, pour l'ordinaire, en prenant un vomitif, ou un purgatif, & comment la saignée est un moyen d'arrêter les hémorragies. Ces vérités sont démontrées par ceux qui savent observer & réfléchir auprès des malades. Les remedes astringents & styptiques n'ont pas seulement les effets dont nous avons parlé, c'est-à-dire, d'arrêter les écoulements contre nature & excessifs de nos fluides; ils remplissent encore d'autres indications, en remédiant à l'atonie & au relâchement des différentes parties du corps. Par cette vertu, leur usage convient dans le traitement de la cachexie & de la leucophlegmatie produites par cette derniere cause; ils contribuent beaucoup à la guérison des hernies, ou descentes, de la chûte du fondement, du vagin, &c. soit qu'on les fasse prendre intérieurement, soit qu'on en use extérieurement.

Aftringents.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de biftorte, de tormentille, de renouée, de quinte-feuille, de rhapontic, d'orcanette, de filipendule, de fraifier, de grande confoude (1), de reine-des-près, d'ortie.

Les feuilles de plantain, de prêle (2), de renouée (3), de bourfe-à-berger (4), de pimprenelle, de pervenche, de pied-de-lion, d'argentine, de quinte-feuille, de *coronopus*, d'euphraife, de mille-feuille, de reine-des-près, de pilofelle, de pirole, de nummulaire (5), de fanicle, de verveine, d'ortie (6), de *fophia chirurgorum* (7), de perficaire douce.

La pulmonaire de chêne... les balauftes, ou fleurs de grenades; les rofes rouges.... la graine de fumac (8), celle de coings, de *fophia chirurgorum*..... les fruits du forbier, ceux de l'épine-vinette; les grofeilles, les fruits d'airelle (9), les noix de cyprès.... l'écorce de grenade... la noix de gale (10), le bédéguar, ou l'excroiffance fpongieufe de l'églantier.

Le quinquina..... le bois de lentifque, celui du gui de chêne.... le vinaigre.... le fuc d'acacia (11), le cachou, l'hypocifte, le fang-dragon....

La corne de cerf, l'os de feche, les pierres d'écreviffes de riviere....

Les eaux de Forges, celles de Paffy,

de Spa, de Bourbon-l'Archambaud, de Bareges, de Coterets, de Bonne, & d'Aix-la-Chapelle.... le succin, l'alun, le fer... la pierre hæmatite, la craie blanche, le bol d'Arménie, la terre sigillée.

Stypti-ques.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau distillée de renouée, de plantain, de roses rouges.... le sirop de roses seches, de coings, de myrte composé, de groseilles, de grenade, (12) de consoude; le sirop magistral astringent....

L'ivoire, & les coquilles d'œufs calcinées.... la boule de Mars.... la conserve de cynorrhodon, ou le fruit d'églantier, celle de roses rouges.... les trochiques de karabé. (13)

L'esprit de vitriol, l'esprit de soufre, & celui de nitre dulcifié.... l'eau de Rabel (14), l'eau styptique.

Le sel de Mars de riviere (15).... le safran de Mars astringent (16), le safran de Mars antimonié de Stahl (17).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRenez de *racine de grande consoude*, deux onces; de *feuilles de pimprenelle*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante

Astringents. quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand vous serez sur le point d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-poignée de *roses rouges*.

Prenez *racine de quinte-feuille*, une once; *feuilles de pervenche* & *de mille-feuille*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez de *riz lavé*, une demi-once; de *racine de grande consoude*, une once; de *rapure de corne de cerf*, deux gros, dont vous ferez un nouet : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez *racines de bistorte* & *d'ortie*, de chaque une once; *écorce de grenade*, & *graine de sumac*, de chaque une demi-once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres. Un peu avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse* : passez.

Prenez de *racine de tormentille*, une once; *feuilles de prêle & d'ortie*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

PETIT-LAIT.

Prenez une pinte de *lait de vache*, avec deux gros d'*alun de roche* en poudre; faites-le bouillir pour qu'il se caille. On étend ce caillé sur un linge attaché par les quatre coins, sous lequel on place un vase qui

reçoit le petit-lait, qu'on passe encore à travers le papier propre à cet effet. On y ajoute une once & demie de *sucre*. On en donne trois ou quatre onces plusieurs fois la journée, pour les pertes immodérées des femmes. Stypti-ques.

DÉCOCTION BLANCHE.

Prenez de *corne de cerf calcinée* à blancheur & pulvérisée, une demi-once; de la *mie de pain* très-blanc, deux onces : faites bouillir légérement dans six livres d'eau : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sucre* & deux gros d'*eau de fleurs d'oranges*.

TEINTURE DE ROSES.

Prenez de *roses rouges*, dont on aura ôté l'onglet, & qui auront été séchées, deux gros : versez dessus deux livres d'eau bouillante : ajoutez vingt grains *d'huile de vitriol* : laissez infuser pendant un quart-d'heure, & passez.

VERRÉES.

Prenez de l'*eau de plantain*, six onces; de *sang-dragon*, un scrupule ; de *sirop de coings*, une once ; d'*esprit de vitriol*, ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une acidité agréable: mêlez, pour une verrée.

Prenez de l'*eau de roses rouges*, six onces ; de *sang-dragon*, un scrupule ; d'*alun de roche*, douze grains ; de *sirop magistral astringent*, une once : mêlez, pour une verrée.

Astringents. Prenez de la *teinture de roses rouges*, six onces; du *corail préparé* & *sang-dragon*, de chaque un demi-gros; du *sirop de roses seches*, une demi-once: mêlez, pour une verrée.

Prenez de *nitre purifié*, six grains; de *vinaigre*, une demi-once, avec deux onces d'*eau*: mêlez, pour une prise, qu'on peut réitérer plusieurs fois dans l'hémorragie.

Prenez d'infusion de *balaustes*, six onces; de *bol d'Arménie*, un demi-gros; de *suc d'ortie*, deux onces; de *sirop de groseilles*, une once: mêlez, pour une verrée.

Sucs.

Prenez de *suc d'ortie* clarifié, depuis deux onces jusqu'à quatre; de *sucre rosat*, deux gros, ou de *sirop de roses seches*, six gros: mêlez, pour une verrée. On peut aussi faire prendre le suc d'ortie seul.

Prenez *suc d'ortie* & *suc de plantain*, de chaque deux onces; de *sang-dragon*, un scrupule; d'*alun*, six grains; mêlez, pour une verrée.

Emulsions.

Prenez des *amandes douces*, dont on aura ôté la peau, au nombre de douze; des *graines de pavot blanc*, deux gros; broyez-les, en versant peu-à-peu deux livres d'une décoction de *racine de grande consoude*: passez avec expression, & délayez dans la

colature deux onces de *sirop de roses seches*, pour une émulsion. Stypti-ques.

LOOC.

Prenez *sirop de coings* & *sirop de roses seches*, de chaque deux onces; de *terre sigillée*, un gros: mêlez, pour un looc.

POTIONS.

Prenez d'*eau de plantain*, six onces; *pierre hæmatite* & *sang-dragon*, de chaque un gros; de *sirop de coings*, une once: mêlez, pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez *d'eau de renouée*, quatre onces; de *suc de plantain* bien clarifié, deux onces; *sang-dragon* & *bol d'Arménie*, de chaque un gros; de *sirop de grenade*, une once: mêlez pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez *balaustes* & *écorce de grenade*, de chaque deux gros: mettez infuser dans huit onces d'eau: passez: ajoutez à la colature un gros de *bol d'Arménie*; de *suc d'ortie*, deux onces; de *sirop de coings*, une once & demie: mêlez, pour prendre en deux doses égales.

Prenez *eau de roses* & *eau de plantain*, de chaque trois onces; *sang-dragon* & *hypociste*, de chaque un demi-gros; *acacia* & *mastic*, de chaque un scrupule; de *laudanum*, deux grains; de *sirop de roses seches*, deux onces: mêlez pour une potion à prendre par cuillerées.

Astringents. Prenez de *teinture de roses*, six onces; *pierre hæmatite* & *terre sigillée*, de chaque un demi-gros; de *trochisques de karabé*, un scrupule; de *sirop de pavot blanc*, une demi-once: mêlez, pour une potion à prendre en différentes fois.

APOZEMES.

Prenez de *racine de grande consoude*, deux onces; de *racine seche de bistorte*, une demi-once; *feuilles de pied-de-lion* & de *mille feuille*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *trochisques de karabé*; de *sirop de roses seches*, deux onces; pour un apozeme qui convient dans le cas où on rend du sang avec les urines.

Prenez *feuilles de quinte-feuille* & *de grande consoude*, de chaque une demi-once; *feuilles d'aigremoine* & *de pervenche*, de chaque une demi-poignée; de *roses rouges*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de myrthe composé*.

Prenez *racines fraîches de tormentille* & *de grande consoude*, de chaque une once; *feuilles de plantain* & *d'ortie*, de chaque une poignée; de *balaustes*, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez:

ajoutez à la colature quatre onces de *suc d'ortie* & deux onces de *sirop de coings*.

Styptiques.

Prenez de *racine seche de bistorte*, une demi-once; *feuilles d'argentine* & *de pimprenelle*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: délayez dans la colature deux onces de *suc de plantain*, & une once de *sirop de grenade*.

BOUILLONS.

Prenez de *chair maigre de veau*, une demi-livre; des *pieds de mouton*, au nombre de deux: faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau: ensuite, ajoutez de *racine fraîche de grande consoude*, une demi-once; de *racine seche de tormentille*, un gros; *feuilles d'ortie* & *de plantain*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir, selon l'art, pour un bouillon.

Prenez de *racine seche de bistorte*, deux gros; *feuilles de pimprenelle* & *de plantain*, de chaque une demi-poignée; de *balaustes*, une poignée; un morceau de *chair de veau*: faites un bouillon auquel vous ajouterez deux onces de *suc d'ortie clarifié*.

POUDRES.

Prenez *sang-dragon* & *terre sigillée*, de chaque quinze grains; d'*alun*, huit grains: mêlez, pour une poudre.

Prenez *terre de Lemnos* & *racine de bistorte*,

de chaque un ſcrupule ; de *camphre*, quatre grains : mêlez, pour une poudre.

Aſtringents.

Prenez d'*alun*, trois gros ; de *ſang-dragon*, un gros : faites-les fondre enſemble : quand le mélange ſera refroidi, réduiſez-le en poudre. La doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros. C'eſt la fameuſe poudre d'Helvétius contre l'hémorragie, qu'on peut réitérer pluſieurs fois dans les cas preſſants.

Prenez *corail préparé* & *ivoire brûlé*, de chaque un gros ; de *ſafran de Mars de Stahl*, dix grains : mêlez, pour une poudre qu'on diviſera en quatre doſes égales : on en prendra une de quatre en quatre heures : elle convient dans les incontinences d'urine.

Prenez d'*alun de roche*, douze grains ; de *ſang-dragon*, vingt grains : mêlez, pour une poudre.

BOLS.

Prenez des *racines* pulvériſées *de tormentille* & *de filipendule*, de chaque vingt grains. Mêlez pour en former un bol avec ce qu'il faut de *ſirop de grande conſoude*. On le réitere pluſieurs fois.

Prenez un gros de *conſerve de roſes* ; *ſang-dragon*, quinze grains ; *alun de roche*, huit grains : faites de ce mêlange un bol avec le *ſirop de coings*.

Prenez *bol d'Arménie* & *ſang-dragon*, de chaque un ſcrupule ; *maſtic* & *alun*, de chaque quinze grains : mêlez : faites un

bol avec le *ſirop de groſeilles*. On peut prendre un pareil bol plusieurs fois le jour, & boire, immédiatement après l'avoir avalé, de la *décoction de grande conſoude*. Styptiques.

Prenez du *ſuccin préparé*, dix grains; du *ſang-dragon*, huit grains; *pierre hæmatite*, six grains; *alun*, un grain: mêlez, & faites un bol avec le *ſirop de grenade*, contre l'hémorragie.

Prenez de *troſchiſques de karabé*, un ſcrupule; *écorce de grenade*, *ſafran de Mars* & *ſang-dragon*, de chaque dix grains; de *pilules de cynogloſſe*, quatre grains: mêlez; faites un bol avec le *ſirop de coings*.

Prenez de *pierre hæmatite*, quinze grains; *cachou* & *terre ſigillée*, de chaque dix grains; *d'alun*, six grains: mêlez; faites un bol avec le *ſirop de roſes ſeches*.

OPIATS.

Prenez de la *conſerve de grande conſoude*, une once; du *corail préparé* & des *troſchiſques de karabé*, de chaque deux gros; du *cachou* & du *ſang-dragon*, de chaque un gros & demi; formez de ce mêlange un opiat avec le *ſirop de coings*, dont la doſe eſt un gros. On l'eſtime contre l'incontinence d'urine.

Prenez de la *térébenthine de Chiou*, demi-once; du *ſang-dragon* & du *ſuccin blanc*, de chaque deux gros: du *cachou* & du *ſafran de Mars aſtringent*, de chaque un gros & demi: mêlez, pour former un

opiat avec ce qu'il faut de *baume de Canada*.
Aftrin-gents. On en fait prendre depuis un demi-gros jufqu'à un gros contre les vieilles gonorrhées.

Prenez de *conferve de rofes rouges*, une demi-once ; de *balaufies*, trois gros ; *terre de Lennos* & *fang-dragon*, de chaque deux gros ; *fuc d'acacia* & *d'hypocifte*, de chaque un gros ; *d'alun*, deux fcrupules : mêlez ; faites un opiat avec le *firop de rofes feches*. La dofe fera jufqu'à un gros.

Prenez *pierre hæmatite*, *fang-dragon* & *alun de roche*, de chaque deux gros ; *écorce de grenade* & *terre figillée*, de chaque une once & demie ; de *laudanum*, fix grains : mêlez exactement, & faites un opiat avec le *firop de coings* : la dofe fera depuis un demi-gros jufqu'à un gros, de quatre en quatre heures.

Prenez de *conferve de cynorrhodon*, une demi-once ; *cachou* & *fang-dragon*, de chaque deux gros ; *blanc de baleine* & *anti-hectique de Potérius*, de chaque un gros ; de *baume fec du Pérou*, un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *firop magiftral aftringent*. La dofe fera jufqu'à un gros. On fe fervira de cet opiat dans les cas de crachement de fang ; mais ce doit être avec précaution.

Prenez de *térébenthine de Venife*, fix gros ; *fang-dragon* & *terre figillée*, de chaque deux gros ; *alun*, *cachou* & *maftic*, de chaque un gros ; de *camphre*, un fcrupule ; mêlez exactement, & faites un

opiat avec le *sirop de consoude*. La dose sera jusqu'à un gros. Styptiques.

PILULES.

Prenez du *mastic* & de la *gomme élemi*, de chaque un scrupule ; du *cachou*, un demi-gros ; on mêlera exactement, & on formera des pilules avec le *baume de Copahu*.

On en donne depuis dix jusqu'à vingt grains contre la gonorrhée.

Prenez *succin préparé*, quinze grains : *corail préparé*, huit grains ; *camphre*, un grain : mêlez, & formez avec le *baume de Copahu* cinq ou six pilules pour une dose, contre les fleurs blanches & la gonorrhée.

COMMENTAIRES.

1. LA GRANDE CONSOUDE. *Symphitum, consolida major*, *C. B. P.*

La racine de cette plante, qui est mucilagineuse, entre dans la classe des plus doux astringents, des adoucissants & des vulnéraires : elle est fort communément employée dans les cas de crachement de sang, d'urines mêlées de sang, & d'autres hémorragies. On en éprouve de bons effets dans les ulceres des poumons & des autres visceres : elle a aussi des succès dans la dysenterie. Il est rare qu'on fasse prendre

Astringents.

la racine de consoude en substance ; la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Mais pour l'ordinaire on prescrit la racine fraîche en décoction ; la dose est depuis une demi-once pour chaque livre d'eau. Quelquefois ce médicament s'emploie à l'extérieur comme fortifiant & vulnéraire ; mais on ne doit pas espérer beaucoup d'un tel remede. Quelques-uns ont pensé que l'usage interne de cette racine étoit dangereux, à cause du mucilage grossier qu'elle contient : mais l'emploi qu'on en fait tous les jours, & les succès qui l'accompagnent, ne permettent pas d'adopter cette idée. On trouve dans les apothicaireries un sirop de consoude dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

2. *La prele*, ou queue de cheval. *Equisetum arvense longioribus setis*, *C. B. P.*

Toute la plante est astringente & vulnéraire ; aussi l'emploie-t-on avec succès dans les flux de ventre : elle est encore utile lorsque l'on urine le sang, & dans les autres hémorragies. La dose, quand on la donne en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : on en prescrit une poignée pour chaque livre de décoction : enfin on prend, depuis une demi-once jusqu'à deux, du suc exprimé de la plante. Quand à l'usage externe, elle est vulnéraire & fortifiante ; & plusieurs personnes qui avoient des hernies, en ont éprouvé les meilleurs effets.

La

3. *La renouée*, ou traînasse. *Centinodia*, *J. B. Polygonatum latifolium*, *C. B. P.* Stypti-ques.

On ne se sert guere de cette plante, quoique très-commune, & qu'elle ne cede point à beaucoup d'astringents & vulnéraires qui sont plus employés. On peut la donner avec succès contre le cours de ventre, le crachement de sang & les autres hémorragies. Elle se prescrit, à la dose d'une poignée & plus, pour chaque livre de décoction. On fait prendre depuis deux jusqu'à trois onces du suc exprimé de la plante. Il y a chez les Apothicaires une eau distillée de renouée; mais elle n'a, à ce que je crois, aucune efficacité. La renouée s'emploie aussi extérieurement comme vulnéraire, & on l'applique aussi aux hernies.

4. *La bourse-à-berger*, le tabouret. *Bursa pastoris major*, *folio sinuato*, *Inst. rei herb.*

Cette plante se met au nombre des médicaments astringents & des vulnéraires. Ceux qui crachent le sang, & ceux qui en rendent avec les urines, se trouvent bien de son usage. Elle réussit également dans les autres hémorragies: elle prévient les pollutions nocturnes: on lui attribue aussi, & c'est avec fondement, la vertu febrifuge. La renouée se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il en entre dans la décoction une poignée pour chaque livre d'eau, ou de vin; elle a les mêmes vertus, quand on l'emploie à l'extérieur.

Aſtringents.

5. *La nummulaire*, l'herbe-aux-écus. *Nummularia Ger. Lyſimachia humi-fuſa, folio rotundiore, flore luteo, Inſt. rei herb.*

Cette plante eſt à peine connue des médecins praticiens; cependant elle n'eſt pas le moins efficace des remedes aſtringents & des vulnéraires. On la croit très-utile dans les cas de crachement de ſang, & dans ceux où il ſort avec les urines, ainſi que dans l'écoulement immodéré des regles & des hémorroïdes, &c. La nummulaire ſe preſcrit en infuſion : on met juſqu'à une poignée des feuilles pour chaque livre d'eau. Cette herbe peut être auſſi employée extérieurement, & a les mêmes propriétés.

6. *La grande ortie. Urtica urens maxima, C. B. P.*

La petite ortie, ou ortie-grieche. *Urtica urens minor, C. B. P.*

Ces deux eſpeces d'orties paſſent pour être légérement aſtringentes : on les compte auſſi parmi les rafraîchiſſants & les béchiques. Ces propriétés en font recommander l'uſage à ceux qui vomiſſent du ſang, ou qui en rendent par les urines, & dans les autres hémorragies. On les prend auſſi avec ſuccès dans l'hémoptyſie, ainſi que dans la péripneumonie. Le ſuc des orties ſe preſcrit très-communément depuis deux onces juſqu'à trois. Les feuilles ſervent encore à faire des décoctions ou des infuſions : il en entre une poignée dans chaque bouillon, ou par livre d'eau.

On prefcrit auffi une once de la racine récemment tirée de la terre, pour chaque livre d'eau. Enfin on fait entrer les graines de cette plante dans les émulfions : on y en met depuis deux jufqu'à trois gros. Le fuc des orties, introduit dans le nez, arrête les hémorragies ; la racine a le même effet. On prépare avec les feuilles & les racines des gargarifmes répercuffifs, très-utiles dans le traitement des maux de gorge : il fe fait, avec ces mêmes parties cuites & réduites en bouillie, des cataplafmes réfolutifs & digeftifs, pour appliquer fur les tumeurs opiniâtres & les ulceres de mauvais caracteres. Stypti-ques.

7. *Sophia Chirurgorum adverf. Lobel. Sifymbrium annuum abfynthii minoris folio, Inft. rei herb.*

Cette plante approche de la moutarde par fa faveur âcre & piquante : on la met dans la claffe des aftringents, & dans celle des vulnéraires. On ne s'en fert prefque point, fi ce n'eft de la femence, que quelques médecins prefcrivent en fubftance, depuis un fcrupule jufqu'à un gros, dans le cas de dévoiement, de dyfenterie, de flux immodéré des hémorroïdes, & dans les autres hémorragies qu'il convient d'arrêter ; cependant on fait en général peu de cas de ce remede.

8. *Le fumac* des jardins. *Sumach, five rhus Virginianum. C. B. P.*

Cet arbriffeau produit une graine que l'on met au nombre des meilleurs aftrin-

Attringents. gents : on la donne après les remedes généraux contre le dévoiement & la dyſenterie : elle eſt très-efficace dans l'écoulement immodéré des regles & des hémorrhoïdes, & n'eſt pas moins propre à arrêter les autres hémorragies. On preſcrit la graine de ſumac en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros : il en entre le double dans une décoction. Outre cela, elle fait partie des gargariſmes répercuſſifs qu'on applique dans la vue de diſſiper les maux de gorge : on s'en ſert enfin à d'autres uſages externes, dont j'ai déjà parlé pluſieurs fois.

9. *Les baies de l'airelle. Myrtili baccæ. Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. P.*

Cet arbriſſeau eſt très-connu dans les provinces méridionales. C'eſt des baies de ce végétal que parle Virgile, lorſqu'il dit : *Vaccinia nigra leguntur.* On en fait un uſage interne & externe ; & quelle que tout la maniere dont on les fait prendre, elles ſont aſtringentes & fortifient. On peut les donner en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; mais le ſirop qu'on en prépare, & dont nous parlerons ailleurs, eſt d'un uſage plus commun. Garidel parle d'une huile qui ſe tire par expreſſion des baies d'airelle, & qui eſt recherchée pour l'uſage externe par les filles qui veulent tromper ſur les preuves phyſiques de la virginité.

10. *La noix de galle. Galla.*

C'est, comme tout le monde le sait, une substance qui s'éleve en tubercules sur le chêne, & qui doit son origine à des insectes. La noix de galle se met dans la classe des remedes astringents, & passe pour excellent fébrifuge, quand la fievre attaque des sujets qui sont dans un état cachectique. On prescrit des noix de galle en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il en entre le double dans une infusion. Quand à l'usage externe, on prépare, avec cette noix, des décoctions astringentes, qu'on emploie en injection & en fomentation. Elle entre encore dans plusieurs emplâtres & onguents officinaux. Enfin on sait que la noix de galle, mêlée à certaines eaux minérales, les noircit & manifeste par-là leur nature; & on n'ignore pas qu'elle s'emploie avec le vitriol verd, ou ferrugineux, pour faire l'encre commune. Styptiques.

11. *Le suc d'acacia du Levant. Acacia vera, seu Ægiptiaca.*

C'est un suc épaissi qu'on exprime des siliques, avant leur maturité, d'une espece d'acacia épineux qui fournit encore la gomme d'Arabie. Cette substance est ferme, gommeuse, brune en dehors, roussâtre en dedans, & qui blanchit dès qu'elle est mouillée par la salive. On met le suc d'acacia au nombre des médicaments astringents & fortifiants; il est encore rafraîchissant: on en use en conséquence pour calmer le vomissement, faire cesser

le flux de ventre, les dyſenteries, & arrêter les hémorragies ; il eſt utile encore dans le diabete. Pour faire uſage de cette ſubſtance qui eſt ſeche, on en fait fondre depuis huit grains juſqu'à un demi-gros, dans une liqueur quelconque. Le ſuc d'acacia s'emploie auſſi à l'extérieur ; il a les mêmes vertus appliqué extérieurement, que pris intérieurement.

On trouve dans le commerce une autre eſpece d'acacia qui eſt plus commune, mais qui n'a aucune affinité avec la précédente ; c'eſt ce qu'on nomme *acacia noſtra, vel germanica*. Cette ſubſtance très-acerbe, eſt noirâtre à l'extérieur, & rougeâtre audedans : c'eſt le ſuc du fruit d'une eſpece de prunier ſauvage, auquel on fait prendre cette conſiſtance ſur le feu. On peut le ſubſtituer à l'autre : il a les mêmes propriétés médicinales, & on s'en ſert fréquemment, avec la différence qu'on le preſcrit à une doſe un peu plus forte, quoiqu'il ait plus d'acidité. Sa doſe eſt depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux & davantage : on l'adminiſtre ſous la forme ſeche, ou diſſous dans une boiſſon quelconque.

12. *Le ſirop de grenade*, *ſirupus granatorum*, ſe prépare, ſuivant un procédé très-connu, avec le ſuc des fruits acides du grenadier, clarifié comme il convient. Outre ſa vertu aſtringente, il entre dans la claſſe des meilleurs rafraîchiſſants & anti-ſeptiques : on lui reconnoît encore la vertu cordiale. Ces propriétés le rendent

utile dans les flux de ventre, & un remede contre les hémorragies : on s'en sert, avec succès, dans les fievres ardentes : il appaise la soif, calme l'effervescence de la bile, &c. La dose de ce sirop sera depuis une once jusqu'à une once & demie.

Stypti-ques.

13. *Les trochisques de karabé. Trochisci de karabe.*

Le succin, la corne de cerf calcinée, le suc d'acacia, celui d'hypociste, les balaustes, le corail, le safran, l'opium, le mastic, la gomme d'Arabie, la gomme adragan, sont une partie des ingrédients que l'on mêle avec le mucilage de la graine de psyllium, pour avoir une pâte molle, dont on forme des trochisques. Ils sont astringents & hypnotiques : on les donne comme un remede utile dans les cas de crachement de sang, ou de toute autre hémorragie, dans les dévoiements & la dysenterie : on vante ses bons effets dans la gonorrhée, &c. Leur dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux. On les emploie aussi à l'extérieur comme astringents, en injection, lavements, &c.

14. *L'eau de Rabel*, l'essence de Rabel. *Aqua, vel essentia Rabel.*

Ce médicament est de l'huile de vitriol dulcifiée, en la mettant en digestion avec de l'esprit-de-vin. On ne se conforme pas, dans la préparation de cette composition, à la méthode de Rabel, qui, n'étant point versé en chymie, suivoit un

Astringents. procédé fort long & inutile. L'eau de Rabel tient un des premiers rangs parmi les médicaments astringents internes les plus actifs. Aussi est-elle un des secours les plus efficaces dans les grandes hémorragies : elle calme le vomissement, arrête les dévoiements, &c. Sa dose est depuis deux jusqu'à huit gouttes dans un véhicule convenable : on peut la réitérer dans la journée. Cependant on doit user de ce remede avec beaucoup de précaution ; & il ne faut y avoir recours que dans les cas urgents. On s'en sert à l'extérieur avec plus de sécurité, non seulement comme un bon styptique & dessicatif, mais encore comme déterfif & cathérétique.

15. *Le sel de Mars de Riviere*, *sal Martis Riverii*, est un sel vitriolique, qui contient des particules de fer. Le procédé qu'on suit pour l'obtenir, est très-simple ; le voici : on laisse, durant plusieurs jours, de l'huile de vitriol, avec de l'esprit-de-vin, dans une poële de fer, jusqu'à ce que le sel dont il s'agit paroisse sous une forme solide. Ce sel passe pour être un excellent médicament astringent & fortifiant. Il est utile dans la gonorrhée, les fleurs blanches, &c. Il convient dans les regles immodérées & les autres pertes de sang : c'est aussi, par la raison que nous avons exposée plusieurs fois, un moyen de guérir la cachexie, les obstructions, &c. On en fait prendre depuis un grain jusqu'à quatre ; il pourroit donner des nausées si on

en augmentoit la dose : on le mêle avec le bouillon ou toute autre boisson convenable. Styptiques.

16. *Le safran de Mars astringent*, *crocus Martis astringens*, se prépare avec de la limaille de fer, à laquelle on fait éprouver, pendant plusieurs heures, un feu de réverbere, jusqu'à ce qu'elle soit changée en poudre rousse, qui se lave plusieurs fois ; après quoi on la fait sécher. On croit que le feu lui communique la propriété astringente ; & c'est d'après ce raisonnement, que l'on plonge, à plusieurs reprises, dans de l'eau un fer rougi au feu, pour que cette eau devienne astringente. Le safran de Mars, qu'on a obtenu, en suivant le procédé ci-dessus, paroît être un remede utile dans les flux de ventre & les hémorragies : il augmente les forces des personnes qui ont été affoiblies par une grande maladie, & il produit de très-bons effets chez ceux qui ont toute l'habitude du corps œdémateuse : on le donne en substance, depuis huit grains jusqu'à vingt.

17. *Le safran de Mars antimonié*, ou l'antimoine diaphorétique martial de Sthal, *crocus Martis antimoniacus, vel antimonium diaphoreticum martiale Stahlii*, se retire des scories du régule martial d'antimoine, qui, étant mises dans un lieu frais, se réduisent en une poudre fine. Les différentes lotions que l'on fait éprouver à cette poudre, en enlevent les parties

Astringents.

les plus déliées, les moins pesantes, qui, se déposant ensuite, quand on laisse cette liqueur en repos, fournissent le safran métallique dont il s'agit ici : c'est le même procédé par lequel on obtient l'æthiops minéral. On met ce safran de Mars antimonié dans les classes des remedes astringents & des apéritifs ; & on l'a consacré particuliérement au traitement des regles immodérées : il a les mêmes vertus pour arrêter les écoulements hémorroïdaux, & les vuidanges qui ont besoin d'être modérées ou supprimées. Ce remede a aussi des succès dans les cas où les regles & les hémorroïdes cessent trop tôt de couler : on le donne depuis deux jusqu'à huit grains.

Nous terminerons cet article, en ajoutant qu'on peut faire une autre espece de safran de Mars de Sthal, avec une teinture de Mars particuliere qui résulte du procédé qu'a donné le chymiste célebre dont ces préparations portent le nom. On obtient également ce safran, en laissant déposer l'eau qu'on a passée au-dessus ; on le fait sécher exactement pour le conserver. Mais on regarde comme entiérement inutile cette préparation, qui a beaucoup moins de vertu que plusieurs autres qui sont d'un usage plus fréquent.

LES VULNÉRAIRES ET LES RÉSOLUTIFS.

PLuſieurs auteurs, dont les grandes connoiſſances donnent beaucoup de poids à leurs opinions, penſent que la vertu vulnéraire, dans les médicaments, eſt une qualité imaginaire ou fauſſe. Ils ſe fondent ſur ce que c'eſt la nature qui opere la réunion des plaies, & non l'art; & en effet, tout le monde convient que l'heureux ſuccès du traitement des ulceres & des plaies dépend de l'état du ſang, & de celui des autres humeurs du corps: auſſi éprouve-t-on beaucoup de difficulté dans la guériſon des plaies, lorſque le ſang eſt vicié. Cependant, ſi l'on juge d'après l'expérience journaliere, on a droit de préſumer que les remedes nommés *vulnéraires* ne ſont pas entiérement inutiles: & il n'y a donc aucune raiſon ſuffiſante pour nous empêcher de nous en ſervir, en nous conformant à l'exemple que nous ont laiſſé les anciens, & que ſuivent les modernes. On vante les effets des vulnéraires pris intérieurement dans les cas d'hémorragies des poumons, de l'eſtomac, des inteſtins, des reins, de la veſſie, de la matrice, &c. Leur uſage eſt regardé comme ſalutaire dans le traitement des

Réso-lutifs.

ulceres, tant internes qu'externes, & de toutes les plaies, même les plus considérables.

C'est une opinion reçue que ces remedes produisent encore d'autres effets, & ont spécialement la vertu résolutive. Cette propriété en fait recommander l'usage, après les fortes contusions, principalement lorsqu'on est tombé de haut. Quelques-uns leur refusent encore cette vertu; mais ils ne convaincront pas les praticiens qui font journellement usage de ces médicaments, pour faire passer la couleur noire & livide qui paroît sur les parties qui ont reçu des contusions, ainsi que pour dissiper l'inflammation & la gangrene qui en sont les suites. Cependant personne ne nie que ces bons effets ne soient le plus souvent dus aux seules forces de la nature, ainsi qu'il arrive aux plaies de toute espece : mais il y a lieu de croire que les remedes vulnéraires & résolutifs aident la nature dans ces opérations ; & je suis persuadé qu'on ne peut en faire usage, non seulement sans danger, mais encore utilement. Quoique chacun des médicaments qui composent la classe que nous exposons ici, paroisse posséder également l'une & l'autre vertu, c'est-à-dire, la vertu vulnéraire & résolutive, on ne doit cependant pas les employer sans choix ; & même il y en a plusieurs qui sont plus propres que les autres à remplir l'une de ces deux indications : nous tâche-

rons d'éclaircir ce point dans les commentaires. Vulnéraires.

Comme les baumes tiennent le premier rang dans cette classe, nous avons cru qu'il seroit utile d'en donner ici une légere connoissance. On sait qu'il y en a de deux sortes ; les baumes naturels, & les baumes officinaux, ou artificiels. On prend sous le nom des *baumes naturels* des sucs liquides ou solides, qui sont résineux ou aromatiques, qui coulent par le seul effort de la nature, ou que l'on retire, par différents procédés, de divers abrisseaux & arbres des contrées les plus chaudes des Indes orientales & occidentales. Il y a des baumes qui, par leurs qualités & leurs vertus, l'emportent sur les autres ; tels sont les baumes de Judée, le baume de Tolu, le baume du Pérou, &c. Nous avons encore plusieurs sucs dont la nature approche de celle des substances précédentes, & qui n'ont pas moins de vertus qu'elles, quoiqu'ils ne soient pas décorés du titre de *baume*. De ce genre sont les especes de térébenthine, le benjoin, le styrax, la gomme élémi, &c.

Les baumes particuliers ou artificiels, qu'on nomme *baumes officinaux*, different beaucoup entre eux, non seulement par les qualités extérieures, mais encore par les vertus : il est bon cependant de savoir que quelques-uns qui sont spiritueux, & qui contiennent des substances balsamiques & aromatiques, ressemblent beaucoup

Réso-luts. aux baumes naturels : tels sont le baume apoplectique & nervin, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur, &c. Il y a d'autres baumes officinaux, qui sont composés d'huiles, de graisses, de cire, de gommes, de résines, de térébenthine, &c. mais ces mêlanges forment plutôt des onguents que des baumes. De ce dernier genre sont le baume de Lucatelle, le baume d'Arcæus, le baume tranquille, le baume verd, &c. dont nous parlerons dans l'occasion.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LEs racines de garance, d'aristoloche ronde, de mors-diable, de reine des prés, de consoude, d'ancolie, de filipendule, de bénoite, de sceau de Salomon, de bistorte, de tormentille.

Les feuilles de mille-pertuis (1), de pied-de-lion, (2) de piloselle, de sanicle (3), de verveine, de véronique, de bugle, (4) de pirole (5), de lierre terrestre, de chardon-bénit, de bourse-à-berger, de pervenche, de brunelle (6), de coronopus, de plantain, de jacobée, de mille-feuille (7), de nummulaire, de quinte-feuille, de verge dorée, d'herbe à Robert, de scordium, de germandrée, d'absynthe, de petite centaurée. Les herbes vulnézaires. (8)

Les fleurs de mille-pertuis, celle de verge dorée. Vulnéraires.

Les graines d'ancolie, celles de *fophia chirurgorum.*

Le baume de Judée (9), le baume du Pérou (10), le baume de Tolu (11), le baume de Copahu (12), les efpeces de térébenthine.... la myrrhe, la gomme ammoniac, le bdellium, l'affa-fœtida.

Le lait, le miel de Narbonne.

Le fang de bouc préparé, le blanc de baleine, les pierres d'écreviffes.

Les eaux de Barege, de Bonnes, du Mont-d'Or, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle.

Le borax, le fer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau d'hyffope...... l'eau de goudron, l'eau de chaux feconde..... l'huile de graines de lin.... le baume de Lucatelle, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur....

La thériaque, les trochifques de Gordon (13), la boule de Mars....

L'huile de genévrier, ou l'huile de Cade (14), l'huile de fuccin, l'huile de térébenthine..... le baume de foufre térébenthiné....

Le fel volatil de corne de cerf... la terre foliée de tartre, le diaphorétique minéral, l'anti-hectique de Potérius.

Réso-
lutifs.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRenez d'*herbes vulnéraires*, deux gros : versez dessus quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant une heure : passez.

Prenez *feuilles de sanicle & de pervenche*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres. Quelques instants avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y de racine de *réglisse* ratissée & concassée, deux gros, pour une tisane.

Prenez de *racines seches de bryone*, une demi-once ; *feuilles de véronique* & de *lierre terrestre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez la dose ordinaire de racine de *réglisse*.

VERRÉES.

Prenez de *vulnéraire de Suisse*, ou *Faltranck*, deux pincées : faites bouillir légérement dans douze onces d'eau : passez : ajoutez à la colature une quantité suffisante de *sucre* : buvez, comme du thé, en deux ou trois verrées.

Prenez de *vin blanc*, trois onces ; d'*huile de lin*, une once ; d'*huile de térébenthine*, six gouttes ; de *blanc de baleine*, un scru-

pule ; de *pierres d'écreviſſes de riviere*, un demi-gros : mêlez, pour une verrée dans laquelle vous ferez fondre un peu de *ſucre*. Ce médicament eſt excellent pour prévenir les ſuites des contuſions violentes, lorſqu'on eſt tombé de haut, & pour en diſſiper les effets. Vulnéraires.

LOOC.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *blanc de baleine*, un gros ; de *ſirop de guimauve*, deux onces : mêlez pour un looc.

APOZEMES.

Prenez *feuilles d'aigremoine* & de *pied-de-lion*, de chaque une poignée ; *de ſommités de mille-pertuis*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : délayez dans la colature une once & demie de *ſirop de lierre terreſtre*, pour un apozeme.

Prenez *racines ſeches d'ariſtoloche* & de *gentiane*, de chaque deux gros ; *feuilles de bugle & de ſanicle*, de chaque une poignée ; de *ſommités de mille-pertuis*, une demi-poignée : faites bouillir, ſelon l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; paſſez : ajoutez deux onces de *ſirop d'abſynthe*.

Prenez de *racines ſeches de garance*, une demi-once ; *feuilles de véronique* & de *cerfeuil*, de chaque une demi-poignée ; de

Réso- lutifs.

roses rouges, une pincée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de *miel rosat*.

Prenez des *racines de consoude*, une once ; de *racine seche d'aulnée*, une demi-once ; *feuilles d'aigremoine*, *de pilosselle* & *de sanicle*, de chaque une demi-poignée ; *fleurs de mille-pertuis* & *de roses rouges*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez à chaque dose quatre goutte de *baume de soufre térébenthiné*, ou de *baume du Pérou*.

BOUILLONS.

Prenez de *racine de consoude*, une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & *de mille-feuille*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de mille-pertuis*, une pincée : faites, selon l'art, du bouillon avec un morceau de *chair de veau*, & la quantité d'eau suffisante : passez : ajoutez à la colature dix goutes de *baume du Pérou*.

Prenez un *poulet* que l'on aura rempli d'*orge* ; de *racine fraîche de garance*, une demi-once : faites bouillir, pendant une heure, dans une quantité d'eau suffisante : ajoutez ensuite des *feuilles de lierre terrestre* & *de plantain*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de verge dorée*, une pincée : faites, selon l'art, un bouillon : ajoutez-y douze gouttes de *baume de Fioraventi*.

POUDRES.

Vulnéraires.

Prenez *blanc de baleine* & *borax*, de chaque deux gros; de *sel volatil de corne de cerf*, un gros: mêlez, pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *racine de bénoite*, trois gros; de *terre sigillée*, deux gros; de *camphre*, un grain: mêlez, pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux. On en prendra plusieurs doses.

Prenez *racine de garance* & *pierres d'écrevisses de riviere*, de chaque un gros; de *blanc de baleine*, un demi-gros; de *sel volatil de corne de cerf*, un demi-scrupule: mêlez, pour une poudre qu'on divisera en trois doses égales.

BOLS.

Prenez de *baume du Pérou*, ou *de Copahu*, un demi-scrupule: faites un bol avec un peu de *sucre*.

Prenez de *térébenthine de Venise*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: faites dissoudre dans un *jaune d'œuf*: formez un bol avec la *pulpe de casse*, ou *la poudre de réglisse*.

Prenez de *sang de bouquetin*, quinze grains; *pierres d'écrevisses* & *blanc de baleine*, de chaque dix grains: mêlez: faites un bol avec l'*extrait de rhubarbe*.

Prenez de *blanc de baleine*, un scrupule; de *sel volatil de corne de cerf*, quatre grains;

Réso-lutifs. de *baume du Pérou*, six gouttes ; de *thériaque*, un demi-gros : mêlez : faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*.

OPIATS.

Prenez de *moëlle de casse*, une once ; *pierres d'écrevisses* & *rhubarbe*, de chaque trois gros ; de *diaphorétique minéral*, deux gros ; *succin préparé* & *baume de Judée sec*, de chaque un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de roses seches*. La dose sera jusqu'à un gros.

Prenez de *térébenthine de Venise*, une demi-once ; de *blanc de baleine*, deux gros ; de *sel volatil de corne de cerf*, un scrupule : mêlez : faites un opiat avec le *sirop diacode*. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

COMMENTAIRES.

1. *Le mille-pertuis. Hypericum vulgare*, *C. B. P.*

On met au nombre des plus excellents vulnéraires les sommités de cette plante recueillies, lorsqu'elles sont terminées par des fleurs prêtes à s'épanouir. Ce n'est pas la seule vertu du mille-pertuis ; il entre dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques, ainsi que dans celle des apéritifs & des diurétiques. Cette plante est salutaire dans les ulcérations internes, & utile à ceux qui crachent le sang, ou

qui en rendent par les urines. Les hystériques & les hypocondriaques ou vaporeux se trouvent bien du son usage. Elle favorise l'écoulement des regles & des urines, &c. La dose est d'environ une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion, qui se font avec l'eau ou le vin. Vulnéraires.

L'usage externe du mille-pertuis est encore plus étendu : on ne le recommande pas seulement comme un bon vulnéraire & résolutif, mais encore comme fortifiant. Ces propriétés le font employer avec succès pour les plaies & les contusions : on en fait entrer dans les lavements déterfifs : il diminue la violence des douleurs de goutte & de rhumatisme : & enfin ses effets sont vantés dans le tremblement & la foiblesse des membres, &c. Il y a chez les apothicaires une huile de mille-pertuis, dont nous parlerons dans la suite.

2. *Le pied-de-lion. Achimilla vulgaris, C. B. P.*

Cette plante tient un des premiers rangs dans la liste des vulnéraires astringents. On en recommande l'usage dans toutes les hémorragies, & principalement dans celle de la matrice ; & on en vante les effets dans la phthisie, dans la dysenterie, les fleurs blanches. On ordonne les feuilles à une demi-poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion ; ou bien, ce qui est plus rare, elles se donnent en substance ; la dose est alors

Réso-lutifs.

depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Quand on se sert du pied-de-lion à l'extérieur, il conserve les mêmes propriétés, quelle que soit la forme sous laquelle on l'administre.

3. *La sanicle. Sanicula officinarum*, *C. B. P.*

On met cette plante au nombre des médicaments vulnéraires & astringents; & c'est à raison de ces effets qu'on la donne dans les ulcérations des parties internes, & qu'elle est très-recommandée dans les crachements de sang, & dans les autres hémorragies. On la fait prendre en infusion, depuis une demi-poignée, jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. La sanicle s'emploie encore fréquemment à l'extérieur, pour fortifier; & ce dernier effet la rend utile à ceux qui ont des hernies.

4. *La bugle. Bugula Dol. consolida media, prutensis cærulea*, *C. B. P.*

Cette plante, qui est des plus communes dans ce pays-ci, passe pour être un excellent médicament vulnéraire & résolutif: aussi l'emploie-t-on avec succès dans les ulcérations internes, & même dans celles du poumon. Elle est utile après les contusions, & soulage les asthmatiques. La bugle s'emploie en décoction & en infusion, dans la proportion d'une poignée pour chaque livre d'eau; ou bien on en exprime le suc, dont la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces. Cette plante

entre encore dans les fomentations & injections vulnéraires & déterſives, ainſi que dans les gargariſmes deſtinés à remplir les mêmes indications. Vulnéraires.

5. *La pyrole. Pyrola rotundi folia major*, *C. B. P.*

Cette herbe, qui croît principalement ſur les montagnes, ſe met dans la claſſe des vulnéraires & aſtringents; elle ſert aux mêmes uſages, tant internes qu'externes, que la bugle qui fait le ſujet de l'article précédent. La pyrole ſe preſcrit en infuſion; & on en met depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée par chaque livre d'eau.

6. *La brunelle. Brunella major folio non diſſecto*, *C. B. P.*

Cette plante, qui eſt très-commune, & ſe trouve principalement dans les prairies, s'emploie rarement comme remede interne, quoi qu'on la range parmi les médicaments vulnéraires & aſtringents. Quelques auteurs vantent ſes effets dans la dyſenterie & dans les fleurs blanches; mais on a tant d'autres remedes à oppoſer à ces maladies, qu'on ne s'aviſe guere d'employer celui-ci. On peut faire uſer des fleurs & des feuilles, ſoit en décoction, ſoit en infuſion, & en ordonner une poignée pour chaque livre d'eau. Mais il eſt bien plus commun d'employer la brunelle pour les uſages externes, & principalement en gargariſme dans les maux de gorge & le ſcorbut, ainſi que

pour faire des injections & des lavements détersifs.

Réso-lutifs.

7. *La mille-feuille. Mille-folium vulgare, album vel purpureum, C. B. P.*

Les feuilles & les fleurs de cette plante ont une saveur un peu âcre & amere : leur odeur est presque balsamique, tirant sur celle du camphre. Ces parties de la plante ont un rang distingué dans la liste des vulnéraires : on leur reconnoît aussi les vertus détersives & astringentes. Leur maniere d'agir paroît être plus douce & plus lente que celle des autres remedes du même genre ; ce qui fait qu'on peut les employer, par préférence, dans le traitement des ulceres du poumon, sans en craindre d'autres effets nuisibles. La mille-feuille arrête les hémorragies, est un remede contre le flux de ventre, la dysenterie, & même possede à quelque degré les vertus sédatives & anti-spasmodiques. Ces dernieres propriétés en rendent l'usage utile aux personnes hypocondriaques & hystériques, ou vaporeuses. Les feuilles & les fleurs se prescrivent en infusion ou en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée pour chaque livre de liqueur. On emploie encore les fleurs de mille-feuille, pour l'usage externe, comme médicament vulnéraire & astringent : on les compte aussi parmi les résolutifs & les anodins : par ces propriétés, elles guérissent les plaies récentes, & arrêtent les hémorragies. C'est pour remplir la même indication

indication qu'on les fait entrer dans des lavements qui conviennent dans le traitement de la dysfenterie : on les applique sur les mamelles tuméfiées ; elles calment les douleurs vives des hémorroïdes. Cette herbe pilée s'introduit dans l'oreille, pour faire cesser certaines douleurs d'oreille & de dents ; plusieurs personnes qui avoient confiance dans ce remede, se sont bien trouvées de son usage, qui d'ailleurs est sans danger.

8. *Les vulnéraires de Suisse*, le Faltranck. *Herbæ vulnerariæ.*

C'est un mêlange de plusieurs parties de différentes plantes que l'on ramasse dans les montagnes de la Suisse, du pays de Geneve & de l'Auvergne. Quand on nous l'apporte, les plantes sont par petites portions, ayant été coupées, & comme broyées grossiérement ; ce qui cependant n'empêche pas que l'on ne reconnoissent, dans ce mêlange, de la vervaine, de la véronique, de l'aigremoine, du pied de chat, de la pyrole, du mille-pertuis, de plusieurs especes de capillaires, de la pilofelle, de la bugle, de la sanicle, & d'autres plantes de la même nature. On trouve, il est vrai, parmi ces plantes salutaires, un assez grand nombre de fragments d'autres plantes qui n'ont pas les mêmes vertus que les précédentes : cette addition est due ou à l'ignorance & à la négligence de ceux qui ramassent ces plantes, ou bien ils la font par fripponnerie. Ce mê-

Réso-lutifs.

lange, tel qu'on le trouve dans le commerce, est un des médicaments vulnéraires internes les plus usités : il est recommandé dans les contusions, dans les ulcérations internes ; il est même utile à des phtisiques ; les asthmatiques s'en trouvent assez bien. On prend les vulnéraires Suisses en infusion, comme du thé, avec du miel & du sucre : plusieurs personnes trouvent cette boisson agréable au goût.

9. Le baume de la Mecque, ou de la Judée. Balsamum Judaicum, vel opobalsamum.

C'est un suc résineux, jaunâtre, qui, par sa saveur & son odeur, approche de l'écorce de citron. Si l'on en croit Prosper-Albin & Belon, ce baume coule naturellement d'un arbre qui ressemble au lentisque. Le même végétal fournit encore des morceaux de bois & des fruits qui font partie du commerce des drogues médicinales, & sont connues sous les noms de *xylo-balsamum* & de *carpo-balsamum*. Le baume de la Mecque, considéré comme médicament interne, est mis au nombre des vulnéraires & des détersifs les plus efficaces : il entre dans les classes des analeptiques & des alexiteres ; on le compte parmi les apéritifs. Celui qui n'est pas trop vieux, produit d'heureux effets dans les ulceres des poumons, des reins, de la vessie. Il fortifie & prévient quelquefois les suites funestes des poisons ; il est utile dans le traitement des fievres qui ont un mauvais caractere ; leve les obstructions ;

procure du soulagement aux asthmatiques, & favorise, ou même provoque l'apparition des regles. Mais il est important de ne pas ignorer que le baume de la Mecque, qu'on a depuis long-temps, perd beaucoup de ses vertus. On donne depuis dix jusqu'à vingt gouttes de ce médicament, qui se prend étendu dans un jaune d'œuf, du bouillon, du sirop, &c. ou en bol, ou en pilules.

Vulnéraires.

Il est encore à propos de faire observer, en passant, que les baumes naturels ne sont pas miscibles avec les boissons aqueuses, à moins qu'ils n'aient préalablement été dissous dans un jaune d'œuf, ou mêlés exactement avec du sucre. La fumée, ou plutôt la vapeur du baume de la Mecque, que l'on fait respirer, a été salutaire à des phthisiques. Quand on emploie cette forme de remede, on mêle avec le baume des feuilles de tussilage ou de bétoine coupées par petits morceaux. Il est rare qu'on se serve du baume de la Mecque à d'autre usage externe, parce qu'il est très-rare, & qu'il se vend fort cher; ce qui fait aussi qu'on le trouve rarement naturel, étant le plus souvent falsifié & altéré avec la térébenthine, le benjoin, le styrax, ou autrement. Cependant on peut distinguer le vrai baume de la Mecque du falsifié; le premier a une odeur plus forte & plus agréable, sur-tout s'il n'est pas vieux : on y découvre quelque amertume avec un peu d'astriction : si on en jette

Réfolutifs.

une goutte dans l'eau, elle s'y étend sans la pénétrer : il s'attache enfin au drap, mais sans le pénétrer comme fait l'huile.

10. *Le baume du Pérou. Balsamum Peruvianum.*

On trouve dans le commerce trois espèces de ce baume, le brun, le blanc & le sec. Le baume brun, *balsamum Peruvianum fuscum*, est celui que l'on emploie le plus souvent : il approche de la térébenthine par sa consistance ; & quand on l'approche du feu, il répand une vapeur très-gracieuse : on le retire, en faisant bouillir dans l'eau les rameaux & les feuilles d'un arbre de l'Amérique, dont Pison & Marcgrave ont parlé. Le baume du Pérou blanc, *balsamum Peruvianum album*, vel *styrax alba*, a la même consistance que le précédent : son odeur est agréable : on dit qu'il est fourni par le même arbre que le précédent, & qu'il coule par des incisions qu'on fait au tronc. Le baume du Pérou sec, *balsamum Peruvianum siccum*, est une résine ferme, roussâtre & transparente, que l'on retire peut-être du même arbre que les baumes précédents, & que l'on nous apporte enfermé dans l'enveloppe de noix fort grosses, ou de fruits qu'on nomme *cocos*. Ces trois espèces de baume du Pérou paroissent posséder les mêmes vertus ; & on les met au nombre des vulnéraires & des anti-septiques les plus efficaces : ils ont aussi place parmi les fortifiants & les alexiteres, & se trouvent dans

les listes des diaphorétiques & des diurétiques. La dose des baumes liquides est depuis huit gouttes jusqu'à vingt. On prescrit le baume du Pérou sec depuis quatre grains jusqu'à douze ; & il se prend, ou dissous dans une liqueur spiritueuse, ou sous la forme de bol. Ces baumes peuvent s'employer également aux usages externes, dans la vue de déterger les plaies & de favoriser la réunion de leurs bords : de même que l'huile de térébenthine, on les applique aux piquures des nerfs & des tendons : ils peuvent encore résoudre les tumeurs opiniâtres, & procurer du soulagement aux parties paralytiques. Quand on a ces dernieres indications à remplir, on fait dissoudre les baumes dans l'esprit-de-vin, ou on le mêle avec le miel ; & alors on en prépare des liniments, des onguents & des emplâtres.

Vulnéraires.

11. *Le baume de Tolu*, ville de l'Amérique. *Balsamum Tolutanum.*

C'est une espece de térébenthine visqueuse, dont l'odeur est gracieuse & le goût douceâtre & aromatique, qui découle naturellement d'un petit pin, & qui s'endurcit en vieillissant. On peut le comparer au baume de Judée, pour la rareté, l'efficacité & les propriétés qui sont les mêmes ; il s'emploie de la même façon. On vante beaucoup les grands effets du baume de Tolu dans le traitement des plaies : il calme les douleurs rhumatismales & goutteuses. Il faut le

Réso-lutifs.

dissoudre dans de l'esprit-de-vin, afin d'en pouvoir faire des fomentations sur les parties malades.

12. *Le baume de Copahu. Balsamum Copaiba*, vel *Brasiliense*.

Il approche beaucoup, par sa nature & sa couleur, de la térébenthine, avec laquelle on le falsifie le plus souvent : il est fourni par un arbre du Bresil, dont Pison & Marcgrave font mention. On ne peut assurer que ce baume le cede aux précédents en vertus médicinales, soit dans l'usage interne, soit dans l'usage externe : cependant il semble être particuliérement consacré au traitement de la gonorrhée & des fleurs blanches. On prescrit du baume de Copahu depuis dix gouttes jusqu'à vingt, dissous dans un jaune d'œuf, dans du bouillon, du vin, du lait, &c. ou sous la forme du bol qu'on fait avec du sucre & de la poudre de réglisse. Quand à l'usage externe de ce baume, il est plus fréquemment employé que tous les autres vulnéraires, comme résolutif & tonique. Par ces propriétés, il guérit les plaies dans quelque partie du corps que ce soit, & principalement celles des nerfs ; il calme les douleurs rhumatismales, & fortifie les membres après les luxations & les fractures : on applique enfin ce baume, mêlé avec la graisse humaine, aux parties paralytiques. Nous n'ajouterons rien ici sur le *baume du Canada*, que nous avons mis dans la classe des diurétiques, & sur

plusieurs autres qui appartiennent moins à la matiere médicale qu'à l'histoire naturelle : nous devons avertir, en finissant ce que nous avions à dire des baumes, que la présence des fievres ne permet pas d'en user intérieurement, & qu'il faut également s'en abstenir, pour peu qu'on soupçonne une inflammation interne. Vulnéraires.

13. *Les trochisques de Gordon. Trochisci Gordoni.*

C'est une composition dans laquelle il entre des médicaments détersifs, des astringents & des dessicatifs, mais où les adoucissants dominent. On ne peut pas conserver long-temps ce remede, à cause des amandes & des semences froides qui y entrent & rancissent très-facilement. Les trochisques de Gordon sont du nombre des remedes vulnéraires & des adoucissants ; ils sont principalement d'usage dans le traitement des ulceres des reins & de la vessie : mais il est rare qu'on les ordonne dans ce pays-ci. On en prescrit, pour l'usage interne, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre aussi dans les lavements détersifs.

14. *L'huile de genévrier. Oleum juniperi.*

Lorsqu'on soumet le bois de genévrier à la distillation, il donne un esprit & une huile essentielle : celle-ci passe pour un excellent médicament vulnéraire & détersif. On en recommande principalement l'usage dans les cas d'ulcérations aux reins, à la vessie & à la matrice. L'huile essen-

Réſolutifs.

tielle de genévrier ſe preſcrit depuis deux gouttes juſqu'à quatre, qui ſe prennent étendues dans un verre de boiſſon appropriée, ou ſous la forme de bol. On trouve dans le commerce, en Provence, & dans les autres contrées méridionales du Royaume, une huile très-connue ſous le nom d'*huile de Cade*, &, en termes du pays, *oli de Cade*; Garidel en parle.

Fin du tome premier.